



Présentation du corpus

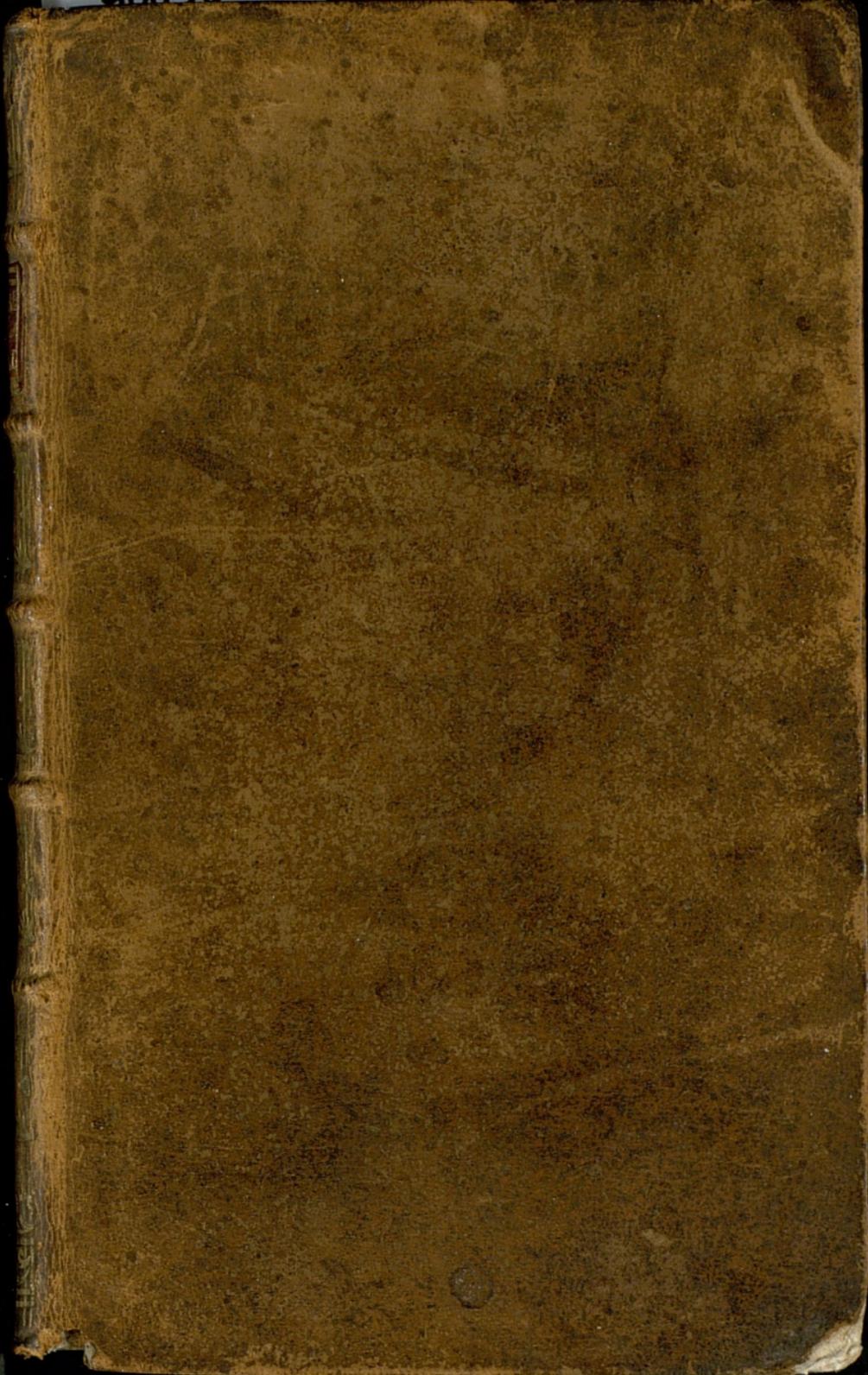
Le projet de numérisation et de valorisation des collections anciennes, présenté par la Bibliothèque Universitaire de Lettres et Sciences Humaines de Nancy et porté par l'Université de Lorraine concerne un programme de numérisation en sciences humaines.

Ce projet, piloté par la Direction de la Documentation et de l'Édition de l'Université de Lorraine, présente un ensemble d'ouvrages anciens du fonds Taveneaux. Il regroupe une partie des ouvrages de la bibliothèque personnelle de M. René Taveneaux, valorisée par la bibliothèque universitaire de Lettres et de Sciences Humaines de Nancy.

Il comprend des ouvrages couvrant la période allant du XVII^e au XX^e siècle qui permettent d'enrichir la recherche scientifique sur plusieurs grandes questions historiques comme l'histoire religieuse, le jansénisme, l'histoire générale de la Lorraine, l'histoire politique. Ce fonds est un témoignage des recherches de René Taveneaux, professeur émérite de l'Université de Nancy 2 et spécialiste reconnu de la question du jansénisme.

L'Université de Lorraine prend ainsi pleinement part à un vaste projet national de constitution d'une bibliothèque numérique patrimoniale et encyclopédique.

90036



DOM. PROB.
PROV. CAMPANIAE

Travée

259

Rayon

E

P

259E

515/200/537

~~Miss~~

Humbert

Y. M. C. B. B.

Chapman

DESMICHELIS DE CAMPORON (S.)
INSTRUCTIONS F.X.
90036
CHRÉTIENNES

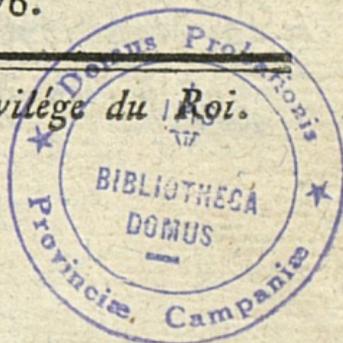
EN FORME
DE LECTURES
ET DE
MÉDITATIONS,

Adressées par MONSEIGNEUR
l'Illustissime & Révérendissime Evêque,
Comte de Toul, Prince du Saint Em-
pire, au Clergé & aux Fideles de son
Diocese.



A TOUL,
Chez JOSEPH CAREZ, seul Imprimeur
Libraire. 1776.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



A P P R O B A T I O N

de Monseigneur l'Evêque, Comte de Toul,
Prince du Saint Empire, &c.

NOUS avons lu & relu, & toujours avec plus de satisfaction, le Livre intitulé : Instructions Chrétiennes en forme de Lectures & de Méditations. Le choix des plus utiles Vérités de la Religion, qui y sont traitées avec autant de solidité & de force que d'onction & de sentiment, la beauté & les graces du style; le goût qui y regne; l'éloquence vraie & touchante qui se soutient dans tous les sujets, sans rien faire perdre aux plus simples Fideles, de l'instruction si naïve & si raisonnable, qu'elle met à la portée de tous; enfin, ce qu'il y a de plus propre à éclairer l'esprit & à toucher le cœur, est réuni dans cet excellent Ouvrage, pour exciter l'avidité & l'empressement des Fideles de notre Diocese à se procurer, par sa lecture assidue, un si précieux moyen d'instruction, d'édification & de salut.

DONNÉ à Toul, en notre Palais Episcopal,
le 25. Mars 1776.

† É. F. XAVIER, Ev. C. de Toul.

PRIVILÉGE GÉNÉRAL.

L O U I S, par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maitres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Juticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre cher & bien amé féal Conseiller en nos Conseils, le Sr. ÉTIENNE FRANÇOIS-XAVIER DESMICHELS DE CHAMPORCIN, Evêque de Toul, Nous a fait exposer, qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public, les Livres intitulés, *Breviaires*, *Diurnaux*, *Missels*, *Rituels*, *Instructions*, &c. à l'usage du Diocèse de Toul; s'il Nous plaïsoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer lesdits ouvrages, autant de fois que bon lui semblera, de le vendre, faire vendre & débiter, par tout notre Royaume, pendant le temps de dix années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance: comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; A LA CHARGE que ces Présentes seront enregistrées tout au long, sur le Registre de la communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie; & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du Présent Privilège; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sr. HUE DE MIROMÉNIL, qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de

notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le
Sr. DE MAUPEOU: le tout à peine de nullité des Présentes: DU
CONTENU desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire
jouir ledit Exposant, & ses ayant causes, pleinement & paisible-
ment, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêche-
ment. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée
tout au long, au commencement ou à la fin desdits ouvrages,
soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies collation-
nées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires, foi
soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier
notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire, pour l'exécu-
tion d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander
autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte nor-
mande & lettres à ce contraires; Car tel est notre bon plaisir.
DONNÉ à Paris, le huitieme jour du mois de Mars, l'an de
grace mil sept cent soixante & quinze, & de notre Regne le
premier. PAR LE ROI EN SON CONSEIL.

LE BÉGUE.

Registré sur le Registre XIX. de la Chambre Royale &
Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n. 118. fol.
379. conformément au Règlement de 1723, qui fait défenses,
Art. IV. à toutes personnes de quelque qualité & condition
qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de
vendre, débiter, faire afficher aucuns Livres pour les vendre
en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autre-
ment; & à la charge de fournir à la susdite Chambre, huit
exemplaires prescrits par l'Article 108. du même Règlement.
A Paris, ce 11. Mars 1775. LAMAND, Syndic.

C E S S I O N D U P R I V I L È G E .

Nous, ÉTIENNE - FRANÇOIS - XAVIER, Evêque,
Comte de Toul, Prince du S. Empire, &c. déclarons
avoir cédé & transporté au Sr. JOSEPH CAREZ, Imprimeur
& Marchand Libraire en cette Ville de Toul, le Privilège
à nous accordé pour l'impression des Pseautiers, Demi-Pseau-
tiers, Heures, Journées du Chrétien, Catéchismes, Directoi-
res, Mandemens & Instructions à l'usage de notre Diocese,
selon la teneur dudit Privilège. Fait à Toul, le dixieme Avril,
mil sept cent soixante & quinze.

† ÉT. FR. XAV. Evêque, C. de Toul.

Régistré la Cession ci-dessus, sur le Registre XIX. de la
Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs
de Paris, N°. 575. conformément aux anciens réglemens con-
firmés par celui du 28. Février 1723. A Paris, ce 22. Avril
1775. SAILLANT, Syndic.



INSTRUCTIONS
CHRÉTIENNES
EN FORME
DE LECTURES
ET DE
MÉDITATIONS.

PREMIERE LECTURE.

Sur le Service de Dieu.

C'EST une réflexion bien solide & bien consolante pour nous, de penser qu'en servant le Seigneur nous servons tout à la fois le plus grand & le meilleur des maîtres. Quel engagement pour nous à le servir avec une inviolable fidélité & une sainte joie !

Il y a des maîtres dans le monde, des grands, des heureux dans le siècle, des rois, des monarques dans les empires : ces différents maîtres, on les sert, & on s'estime heureux de les servir. Leur service a au dehors quelque chose d'apparent & de grand : l'éclat

qui les environne, frappe & peut éblouir. Mais dans le fond, que sont-ils en eux-mêmes? Ces grands sont-ils personnellement leur grandeur! Ces riches, que sont-ils sans leurs trésors & leur abondance? Les rois même, qui sont ce qu'il y a de plus grand dans le monde, que ne doivent-ils pas à l'appareil qui les environne? Et souvent à travers leur grandeur apparente, combien ne découvre-t-on pas de foiblesses réelles? Non, il n'est qu'un seul maître véritablement grand en ce monde, seul digne par lui-même de l'être, seul capable de porter & de soutenir ce grand nom. Tous les autres sont foibles, défectueux, imparfaits: souvent ils ont eux-mêmes des maîtres; & s'ils n'en ont point sur la terre, ils sont forcés d'en reconnoître un dans le Ciel, qui regne sur eux, qui les assujettit & qui les domine.

Or, voilà le Souverain Maître à qui nous avons la gloire & l'obligation de consacrer nos services; ce n'est que pour cela qu'il nous a mis sur la terre; & au moment même où il nous créa, il grava dans le fond de notre être, il imprima dans la substance de notre ame ces grandes paroles, *Dominum Deum tuum adorabis*; (a) Vous adorerez le Seigneur, & vous ne servirez que lui seul, *Illi soli servies*. En sorte que dès ce premier instant de notre naissance, Dieu nous a comme scellés

(a) Matth. 4.

de son sceau, & consacrés à sa gloire. Cette obligation indispensable a crû dans nous avec l'âge; elle nous est aussi propre que notre être, aussi intime que notre vie, aussi ancienne que notre origine.

Et indépendamment même de cette obligation nécessaire, que nous avons apportée au monde en naissant; il en est une autre volontaire, que nous avons contractée nous-mêmes au moment de notre baptême, par les engagements sacrés que nous avons pris dans cet heureux jour, par une bouche étrangère, & que nous avons ensuite ratifiés par un consentement libre. Dès-lors nous sommes à Dieu, & Dieu peut nous dire plus spécialement que jamais: Vous êtes à moi. Dès-lors nous ne portons point de titre dont nous soyions plus obligés de soutenir les droits, de remplir les obligations, de respecter la dignité, que celui de serviteur de Dieu. Qualité glorieuse, qui nous consacre à jamais à l'Être suprême; qualité éminente, qui nous élève au dessus du monde & de nous-mêmes; qualité dominante, que nous devons prendre pour l'ame de toutes nos pensées, le mobile de toutes nos actions, la regle de toute notre conduite; qualité par conséquent, si nous en connoissons tout le prix, que nous devons avoir toujours sous les yeux, toujours présente à l'esprit, toujours gravée dans le cœur; nous devons la préférer à toutes les autres,

la rappeler dans toutes les autres, & sacrifier, s'il le faut, toutes les autres pour elle.

Tels étoient les sentiments du Prophete Jonas. Il entre dans un vaisseau pour faire voile pour Tarse en Cilicie : comme il étoit inconnu, le pilote lui demande, Qui êtes-vous ? quelle est votre profession ? d'où venez-vous ? où allez-vous ? *Quod est opus tuum ? quæ terra ? & quò vadis ?* (a) Je suis serviteur de Dieu, dit Jonas ; mon emploi est de l'honorer & de le servir : *Dominum cœli timeo*. Paroles admirables, s'écrie un saint Pere ! on fait à Jonas quatre demandes, & à ces quatre demandes, Jonas ne fait qu'une seule réponse, & par cette seule réponse, il croit satisfaire à tout : Je suis serviteur de Dieu, je crains le Seigneur ; comme s'il eût dit : Toute ma profession, toutes mes qualités, tous mes titres ne consistent qu'en ce seul point : *Dominum timeo*. Sentiments nobles ! qu'ils conviennent bien à un chrétien qui connoît l'indispensable nécessité où il est de servir Dieu, & la grandeur de la gloire qu'il trouve dans son service ! Serviteur de Dieu, voilà mon nom, mon surnom, mes titres, mes espérances, je ne suis que cela dans le monde : les autres prendront des noms superbes, des titres pompeux. Parmi les hommes, les uns seront appellés grands, riches, puissants. Parmi les monarques, ceux-là prendront le

(a) Jon. 1.

nom de héros, de conquérants, de vainqueurs; je ne le leur envie pas; pour moi, tous mes titres se réduisent à celui-ci, Serviteur de Dieu. Parmi les vues & les projets que l'on forme, les autres en auront d'élévation, d'ambition, de grandeur, de fortune: toute gloire est de servir Dieu, toute mon ambition est de le bien servir.

Telle est la grandeur d'ame où le service de Dieu nous élève, & la noblesse des sentiments qu'il inspire; & cela dans quelque état que l'on soit. Dans quelque condition que l'on vive, on peut tenir ce langage, & s'élever à ces sentiments. Fussent-ils dans les états les plus bas, dans les conditions les moins relevées, tous peuvent aspirer à cette gloire, & consacrer ainsi l'hommage de leur dépendance, en la relevant par leur dépendance envers Dieu: son service sanctifie tout, élève & consacre tout.

Un chrétien peut servir des maîtres sur la terre, son état l'y engage; mais la vue de Dieu l'y soutient. Un pere de famille donnera à ses enfants son application, ses soins & sa vigilance; mais placé à la tête de tous, il se souviendra qu'il tient la place de Dieu, il en prendra les sentiments, il en soutiendra les droits. Un fils obéit à son pere; mais dans lui il reconnoît la personne du Pere Céleste, & il se souvient que son premier pere c'est Dieu. Une épouse est soumise à son

époux ; mais dans cet époux , elle honore , elle respecte le céleste époux de son ame. Un domestique est soumis à son maître , il le doit ; mais dans ce maître terrestre qu'il voit , il honore le maître invisible qu'il sert , & cette vue lui adoucit toutes les peines de son état , & lui en présente la récompense. Un sujet sert son roi , son devoir l'y oblige ; il sert les hommes sur la terre ; mais il fait qu'il doit & qu'il peut régner un jour dans le ciel avec le Roi même des rois. Quels sentiments ! quelle consolation ! quelle gloire !

Ah ! si on connoissoit bien le maître que l'on sert en servant le Seigneur , comment le serviroit-on ? combien estimeroit-on la gloire de le servir ? La langue auroit-elle assez d'expressions , le cœur assez de sentiments , la vie assez de durée pour les lui consacrer ? Avec quels soins , quelle fidélité , quel zele , quel empressement , quelle ardeur ne lui devoit-on pas ses services ? Soins assidus à connoître ses volontés adorables ; fidélité inviolable à les accomplir au moment où elles sont connues ; zele à s'intéresser à tout ce qui est de sa gloire ; empressement à aller au devant même de ses souhaits ; ardeur & courage à surmonter toutes les difficultés ; à vaincre tous les obstacles , à faire tous les sacrifices. Est-ce ainsi que nous avons servi le Seigneur ? & à la place de ce soin , de cette fidélité , de ce zele , de cet empressement , de cette ardeur , de ces

généreux sentiments , qu'avons-nous souvent montré , que lâcheté , qu'inconstance , que négligence , que tiédeur , que langueur ? Ne devons-nous pas avoir honte de le servir ainsi ?

O mon Dieu ! que vous êtes un bon maître ? mais que vous avez de méchants serviteurs ?

Les grands veulent être servis par des grands ; & Dieu veut être servi par des Saints. A ce titre , pouvons-nous nous dire ses serviteurs ? Ames lâches , ou quittons-en le nom , ou prenons-en les sentiments ; rougissons du moins de notre conduite , & réparons-la en rendant à Dieu de plus dignes hommages.

Vous avez encore , ô mon Dieu ! des serviteurs fideles & dignes de vous : je ne me contenterai pas d'envier leur bonheur , je tâcherai d'imiter leurs exemples.

M É D I T A T I O N

Sur le même sujet.

EN vous servant , ô mon Dieu ! nous avons le bonheur de servir le meilleur des maîtres ; ne devons-nous donc pas vous servir avec une sainte joie ? Eh ! quoi de plus capable de nous engager à vous servir avec cette sainte , que les effusions ineffables de votre bonté pour nous ? Nous les méditerons , nous les admirerons ; & si jusqu'à présent elles ont échappé à nos esprits , dans la suite elles seront à jamais gravées dans nos cœurs.

Prosterné en votre présence, ô mon Dieu ! c'est le desir que je conçois en ce moment, & la grace que je vous demande pour toute ma vie.

1^o. Bonté de Dieu à nous combler de bienfaits. Dieu semble n'être riche que pour nous enrichir de ses dons. Que de graces, que de faveurs ne verse-t-il pas chaque jour sur nous ! Que de lumieres pour nous éclairer ! que de graces pour nous toucher ! que de secours pour nous sanctifier ! Y a-t-il un moment dans notre vie qui ne soit marqué par quelque bienfait ? Et après toutes les graces dont il nous a comblés, si ses graces n'étoient pas inépuisables, y en auroit-il encore dans ces trésors ? Ce qu'il y a de plus admirable, ô mon Dieu ! c'est que vous nous comblez de bienfaits, quoique nous en soyions indignes, quoique nous soyions ingrats, quoique vous prévoyiez que nous en abuserons, & que nous les tournerons contre vous. Notre ingratitude ne ferme point votre main libérale ; notre cœur ingrat n'épuise point les sentiments de votre cœur tout divin.

2^o. Bonté de Dieu à supporter nos défauts ; & combien n'en trouve-t-il pas en nous ? Quel fond inépuisable de négligences, d'infidélités, de lâchetés, de manquements, de miseres ! Si nous le prions, avec quelle tiédeur ? si nous le suivons, avec quelle lenteur ? si nous le servons, avec quelle langueur ? Il voit

il supporte, il patiente, il attend. Le monde nous retient à son service, nous admet à ses fêtes, tandis que nous sommes à la fleur de l'âge; mais après un temps, sur le retour des années, il nous force à l'abandonner, & semble nous méconnoître. Pour vous, ô mon Dieu! toujours bon, vous ne nous abandonnez point, que nous ne vous forcions à nous abandonner. Nous vous sommes aussi chers à la fin de notre course, qu'au commencement de notre carrière; sur le déclin de l'âge, comme à l'aurore des plus beaux jours. Fussions-nous à la dernière heure, vous recevriez encore avec consolation nos derniers soupirs. O mon Dieu! comment des serviteurs coupables, au moins inutiles, peuvent-ils vous être encore chers; en seriez-vous moins heureux, s'ils n'étoient à vous?

3^o. Bonté de Dieu à pardonner nos péchés. C'est sur-tout ici qu'éclate cette bonté ineffable. Les autres maîtres pourront bien être indulgents à un certain point, pardonner les premières, les secondes fautes; mais pardonneront-ils des fautes réitérées? Ne se laisseront-ils point de se voir mal servis? Bientôt ils se rebuteront, ils éclateront. Pour vous, ô mon Dieu! bon & patient, comme à l'excès, vous excusez, vous dissimulez, vous pardonnez. Et combien de fois & jusques à quand? Toutes les fois que nous revenons. Peut-être dans tous les trésors des

bontés divines n'y a-t-il rien de si admirable ?

Dans notre conduite, ce n'est souvent que chûtes & que rechûtes, qu'inconstance & que changement. Dieu ne change jamais. Après tant d'infidélités à nos promesses, à nos résolutions, nous promettons de nouveau ; Dieu nous écoute encore. Dans nos confessions, nos accusations au sacré tribunal, quel est l'excès de notre misère ? Presque toujours mêmes fautes, mêmes infidélités, mêmes manquements ; & dans Dieu toujours même miséricorde, même bonté. Fussions-nous tombés mille fois, mille fois il nous recevra avec tendresse, si nous revenons avec sincérité ; & au lieu de plaintes & de reproches, jamais il ne nous fera entendre que cette consolante parole : Allez en paix, *Vade in pace.*

(a) O mon Dieu ! plus votre bonté se manifeste à moi, plus je sens augmenter mes regrets ; les reproches que votre cœur paternel vous empêche de me faire, je me les fais à moi-même ; mon ame n'aura d'autre mesure dans sa douleur, que l'excès même de la bonté dont vous usez envers elle.

4°. Que si revenus à Dieu, nous faisons quelque chose pour lui, avec quelle bonté ne le récompense-t-il pas ? Disons donc encore avec transport : Bonté de Dieu à récompenser nos travaux. Dans le service du monde on s'épuise, on se consume, on se sacrifie. Qu'en

(a) *Marc. 5.*

revient-il bien souvent ? A combien de personnes, dans le sein de leurs regrets & de leurs larmes, pourroit-on dire, comme à ces infortunés, dont parle l'Esprit Saint : Vous avez beaucoup travaillé, & peu recueilli ? Dans le service du monde, combien de choses ne sont pas connues ? Parmi celles qui sont connues, combien ne sont pas agréées ? Parmi celles qui sont agréées, combien ne sont pas récompensées, ou ne le sont pas selon leur mérite ? Dans votre service, ô mon Dieu ! il n'en est pas ainsi : tout est connu, tout est agréé, tout est récompensé ; rien ne se dérobe à vos yeux, rien n'échappe à votre cœur. Ce ne sont pas seulement les grandes actions, les actions héroïques qui ont leur couronne ; les plus petites choses, les sacrifices les plus légers ; le dirai-je, un verre d'eau, donné en votre nom, aura sa récompense ; & cela durant une éternité toute entière.

O mon Dieu ! vous n'êtes point connu, sur-tout à l'égard de votre bonté ! On a quelque idée de vos autres perfections, de votre puissance, de votre sagesse, de votre justice ; mais votre bonté n'est point connue. Vous êtes bon, & bon dans tous les temps ; vous l'avez été dès le commencement, & vous le ferez au delà des siècles : bon envers tous, vous faites pleuvoir & lever votre soleil sur le juste & sur l'injuste.

Oui, Dieu est bon ; & c'est sur-tout dans sa

bonté qu'il est incompréhensible, plus encore que dans tous les mysteres. Quand on réfléchit sur tout ce qu'il a fait pour les hommes : un Dieu descendre du Ciel sur la terre, se revêtir de leur mortalité, se charger de leurs miseres, finir sa course sur une croix ; & non content de s'être immolé une fois pour eux sur la croix, tous les jours encore renouveler son Sacrifice sur les Autels. A la vue de ces grands mysteres, nous sommes étonnés & surpris ; & c'est notre surprise même sur la bonté de Dieu, qui marque que nous ne la connoissons pas ; car pour comprendre toutes ces choses, il suffiroit de dire, que Dieu est bon ; ce seul mot diroit tout. Nous mesurons la bonté de Dieu sur nos foibles lumieres ; nous pensons en hommes, il agit en Dieu. Tout est expliqué par ce seul mot, Dieu est bon ; ce n'est pas même assez dire ; il est tout bonté, il n'est que bonté, c'est la bonté même.

Tel, & plus grand encore, est le maître que nous servons. Mais dès-lors, quel est mon bonheur d'être au service d'un maître si bon, si tendre, si compatissant, si libéral, si généreux, si parfait ? Quel est mon bonheur, & quels devroient être mes sentiments ? Avec quel plaisir, quelle consolation, quelle joie ne devois-je pas le servir, estimer mon sort, bénir mille fois le Ciel de mon partage ? Toutes les pensées de mon esprit, toutes les affections de mon cœur, tous les moments

de ma vie ne devoient-ils pas être sans cesse employés à me consacrer à son service, & à me féliciter de mon bonheur ?

Mais, hélas ! est-ce ainsi que nous vous servons, ô mon Dieu ! avec ces desirs, ces empressements, cette joie ? On vous sert, mais comment ? On vous sert avec tiédeur, avec négligence, avec indifférence ; est-ce-là vous servir ? On vous sert avec tristesse, avec abattement, avec dégoût ; on porte votre joug avec peine, & de mauvaise grace ; est-ce-là vous servir en Dieu ? On vous sert, mais avec frayeur, avec crainte, & comme toujours tremblant en esclave ; est-ce-là vous servir ? ou plutôt n'est-ce pas vous déshonorer ? Quittons cet esprit de terreur & d'alarmes ; prenons des idées plus dignes de Dieu & de sa bonté. Craignons, mais d'une crainte toute filiale, qui dilate le cœur ; & non d'une crainte servile, qui captive les sentiments.

Servons le Seigneur, ô mon ame ! mais servons-le avec joie. Que cette joie sainte se montre & paroisse en tout : qu'elle respire dans l'air, qu'elle soit peinte sur le visage, qu'elle éclate dans toute la conduite. S'il y a un sacrifice à faire, faisons-le avec générosité ; s'il y a une croix à porter, portons-la avec joie ; s'il y a une peine à essuyer, essuyons-la sans le témoigner ; faisons aimer, goûter le service de Dieu, par la manière dont nous le servons : *Servite Domino in latitia* ; (a) Servez le Seigneur avec joie.

(a) *Psf. 99.*

P R I E R E S.

VOUS servir désormais, ô mon Dieu ! c'est le sentiment que je vous consacre en ce moment, & la résolution que je forme pour toute ma vie. Vous servir, c'est-là l'homme, c'est-là tout l'homme. Hors delà, qu'y a-t-il de solide en ce monde ? Vous servir, ô vous, le plus digne des maîtres, le plus sincère des amis, le plus tendre des pères, le plus fidèle de tous les époux : vous servir, mais, hélas ! voudriez-vous encore agréer mes services, après les avoir si longtemps profanés au service d'un monde trompeur ? Vous servir ; mais rendu une fois à vous, vous servir fidèlement, vous servir généreusement, vous servir constamment ; c'est-là notre gloire & notre bonheur, même dès cette vie ; ce sera pour l'autre le gage du bonheur éternel. Voilà mes sentiments & mes résolutions, ô mon Dieu ! la triste expérience que j'ai faite si souvent de mon inconstance dans votre service, me fait trembler pour l'avenir. Daignez fixer cette légèreté de mon esprit, & cette instabilité de mon cœur, & par-là m'attacher inviolablement à vous pour toujours. Ainsi soit-il.

P R A T I Q U E S.

1°. **R**APPELLER souvent l'oracle de Jesus-Christ, *Qu'il est impossible de servir deux maîtres.*

2°. Quand on éprouve quelque chagrin, quelque amertume au service du monde, se dire, qu'on a si souvent & si mal servi le Seigneur.

3°. Considérer que toutes les créatures inanimées servent à la gloire de Dieu, selon leur destination; abuserons-nous de notre raison & de notre liberté, pour nous écarter de ses volontés & de son service?

4°. Penser souvent à tout ce qui nous est revenu de l'attachement que nous avons eu pour le monde, & aux regrets que nous en aurons à la mort.

S E C O N D E L E C T U R E .

Sur le Monde.

LE monde nous flatte; en nous flattant, il nous trompe; & en nous trompant, il nous perd. Apprenons à le connoître; & nous cesserons de nous y attacher.

1°. Le monde nous flatte; c'est par-là qu'il nous prend & qu'il nous séduit. Le monde flatte les passions; & les passions séduisent le cœur déjà si porté à se prêter à la séduction. Les avenues du monde sont riantes; il ne présente que jeux, qu'amusements, que festins, qu'assemblées, que spectacles; les yeux sont éblouis, le cœur entraîné. Le monde ne promet que joie, que contentement, que douceurs. Qu'une jeune personne

entre dans le monde, tout lui rit, tout l'enchanté, tout semble venir au devant de tous ses desirs; elle ne voit devant elle qu'un chemin parsemé de fleurs; elle s'imagine que tous les jours qui vont se lever pour elle, seront des jours sereins & tranquilles, qu'elle va fournir la carrière la plus heureuse; tout semble le lui annoncer.

Le monde nous flatte, & nous aimons à être flattés: le penchant naturel au plaisir & à la dissipation empêche le retour & la réflexion: on n'est occupé que de ce qui plaît & amuse; & on craint, on éloigne tout ce qui peut inquiéter & troubler. C'est une ivresse, c'est un prestige: quand est-ce qu'on en reviendra? il faut attendre un revers qui dessille les yeux.

Mon fils, disoit le Sage, si les mondains, dans leurs flatteuses promesses, vous présentent la douceur du miel, défiez-vous-en; c'est un poison trompeur, il flatte le goût; mais un jour il déchirera les entrailles, *Fili, si te lactaverint peccatores, ne acquiescas eis, ipsi te seducunt.* (a) Le conseil est sage; mais les conseils tiennent-ils contre les exemples? & l'esprit fait-il réfléchir, quand le cœur est séduit?

2^o. En nous flattant, le monde nous trompe; le monde promet beaucoup, & il donne peu; le peu même qu'il donne, loin de contenter, est souvent une source d'inquiétudes

(a) *Prov. 1.*

& de chagrins. Depuis fix mille ans les mondains cherchent le bonheur ; aucun n'a encore pu le trouver : le monde a fait mille infortunés ; & le monde n'a pas encore fait un heureux ; & on s'y attache , & on ne revient pas de son erreur , & on compte sur lui ! Ah ! qu'on mérite bien les revers & les chagrins qu'on y effuie !

Le monde nous trompe , & que trouve-t-on dans le monde sur quoi l'on puisse compter ? des cœurs insensibles , des parents indifférents , des amis inconstants , des ennemis cachés , des richesses périssables , des honneurs frivoles , des plaisirs trompeurs ; c'est-à-dire , des biens apparents , & des maux trop réels : voilà le monde ; & quand même le monde prodigueroit ses satisfactions , ses douceurs prétendues , n'arrive-t-il pas souvent qu'on n'y trouve qu'inquiétudes & qu'amertume ? Combien de fois les parties de plaisir se sont-elles changées en jours de tristesse ? Combien de fois , dans le sein de la pompe & des spectacles , a-t-on trouvé le dégoût , l'ennui ? Combien de fois la voix des soupirs s'est-elle fait entendre au milieu des concerts ? Voilà le monde.

On avoit formé un établissement qui unifioit deux cœurs , faits , ce semble , pour se rendre heureux ; la mort enleve un des deux au printemps de ses jours , & fait passer à l'autre une vie dans la tristesse & le deuil.

On avoit amassé des biens, on s'étoit élevé à un poste éclatant; un revers de fortune vient abattre cet édifice de prospérité, & ensevelit le possesseur sous ses ruines : voilà le monde. Tant d'autres ont compté sur lui, & en sont devenus les victimes, après en avoir été les idoles.

Monde trompeur, actuellement même, tu te formes encore des adorateurs pour les perdre, & de nouvelles victimes pour les immoler; tu les conduis comme sur des prairies fleuries & riantes; & tu creuses sous leurs pieds des abymes pour les engloutir : mille exemples ont précédé, & mille exemples n'ont pas corrigé. Tel jouit à présent de ses trompeuses faveurs, qui servira un jour de monument de ses inconstances; abandonné, méprisé, rejeté du monde, semblable à ces débris de vaisseau poussés sur les bords de la mer, après un funeste naufrage, triste spectacle où des décadences humaines, ou des vengeances divines : déjà la tempête s'élève pour former l'orage qui doit l'engloutir dans le moment où il méditoit quelque fête ou quelque festin.

3°. Le monde nous perd. Ne suffiroit-il pas pour cela de nous flatter & de nous tromper? ne seroit-ce pas par cela seul nous donner à nous-mêmes le moyen de nous perdre, en nous donnant celui de nous pervertir?

Le monde nous perd; parce qu'il est en-

nemi & maudit de Dieu ; parce qu'on ne sauroit servir deux maîtres à la fois , parce que les maximes du monde sont toutes opposées à celles de l'Évangile ; parce que le monde allume & fomenté toutes les passions ; parce que tous les objets , tous les attraits que présente le monde , conjurent contre notre salut ; parce que ses exemples sont contagieux , ses spectacles sont séduisants , ses discours sont pervers , ses dangers fréquents , ses revers funestes : tout est danger & séduction dans le monde.

Le monde nous perd ; parce qu'il nous aveugle par le bandeau qu'il met sur nos yeux , & qu'on craint de tirer ; parce qu'il nous entraîne par les liens qu'il forme , & qu'on ne peut rompre , lors même qu'on gémit sous leur poids ; parce qu'il nous subjugué par la domination qu'il exerce , quoiqu'on déteste son esclavage ; parce qu'il nous arrête par les nouveaux pièges qu'il nous tend sans cesse , lorsque nous pensons à secouer son joug. Mille fois on s'est plaint du monde , on en a connu le néant & la vanité , on a formé la résolution de le quitter. Qu'est-ce que le monde , s'est-on dit en soi-même , dans ces heureux moments où la grace touchoit , où la conscience parloit , où Dieu rappelloit & tendoit les bras ; qu'est-ce que le monde ? & on y est encore , & on se débat dans ses liens , pour n'avoir pas le courage de faire un effort

généreux qui puisse affranchir pour se rendre à Dieu & à foi.

Après tout, le monde passe, & nous passons avec lui : les jours s'écoulent, les années avancent, le monde s'enfuit, il nous quittera avant que nous le quittions ; nous déplorerons peut-être à jamais tant de travaux stériles, tant de temps perdu, tant de graces profanées ; nous maudirons un jour ce monde que nous chérissions : sera-t-il temps de le faire ?

Quoiqu'il en soit, craignons le monde, parce qu'il nous flatte ; défions-nous du monde, parce qu'il nous trompe ; détestons le monde, parce qu'il nous perd. Malheureux qui le méconnoît ! plus malheureux qui s'y engage ! infiniment malheureux qui s'expose à y mourir ! Dieu est notre maître ; le monde n'est qu'un usurpateur ; Dieu est notre pere ; le monde n'est qu'un tyran. Rendons-nous à qui nous nous devons ; aurions-nous jamais dû le quitter ? consacrons-lui du moins le peu de jours qui nous restent ; ils peuvent encore nous mériter une éternité de bonheur.

Heureuse la personne à qui Dieu a ouvert de bonne heure les yeux sur le néant & les illusions du monde, ou plutôt sur ses pièges & ses dangers ! pourra-t-elle jamais reconnoître la grandeur du bienfait ? aura-t-elle jamais assez de sentimens de retour ? Ah ! si elle savoit les chagrins qu'elle auroit effuyés, les dangers qu'elle auroit courus, les amer-

tumes où elle auroit été plongée ! mais surtout à la mort, quand il faudra sortir de ce monde, quelle consolation pour elle, de s'en être éloignée, & d'avoir consacrée à Dieu les sentimens de son cœur ! Il lui en aura coûté quelques peines, quelques privations, quelques sacrifices ; mais peu d'années finiront le cours de ses peines, & l'éternité en sera le prix & la récompense.

Avis salutaires.

1°. Quittons le monde, avant que le monde nous quitte : faisons à présent avec mérite ce qu'il faudra faire un jour par nécessité & sans fruit.

2°. Les jeunes personnes entrent trop tôt dans le monde ; les personnes âgées le quittent trop tard ; tous se repentiront un jour de s'y être engagés. Jeunes personnes, ne vous empressez pas d'y entrer ; vous n'en éprouverez que trop tôt les revers & les dangers. Personnes avancées en âge, quittez-le sans délai ; n'attendez pas que le monde vous dise de vous retirer.

3°. Il y a trois sortes de personnes qui regardent le monde bien différemment ; le pécheur, le sage & le chrétien : le pécheur le regarde comme quelque chose qui dure ; le sage, comme quelque chose qui passe ; le chrétien, comme quelque chose qui est passé. De quel œil le regardons-nous ? Entrons souvent dans les sentimens que nous aurons

à la mort. L'homme vivant aime le monde; l'homme mourant le méprise; l'homme mort le déteste. L'éternité ne suffira pas pour épuisser ses regrets & tarir ses larmes.

M É D I T A T I O N

Sur l'attachement au monde.

QU'ON est aveugle, qu'on est malheureux, qu'on est criminel de s'attacher au monde! Ces trois réflexions bien méditées, ô mon Dieu! que de sectateurs n'arracheroient-elles pas au monde & à ses prestiges? Dieu de bonté, faites que je les pénètre, pour me détacher à jamais du monde qui m'éloigne de vous.

P R E M I E R P O I N T.

Qu'on est aveugle de s'attacher au monde! que trouve-t-on, que peut-on trouver dans le monde, que vuide, qu'erreur, que néant? qu'a-t-il qui puisse nous attirer? Tout ce qu'il a, ne devrait-il pas nous en détacher? ses promesses sont-elles sincères? ses amitiés sont-elles solides? ses faveurs même sont-elles pour nous sans danger & sans crainte? Est-il possible que tout ce qu'on voit, qu'on fait, qu'on connoît dans le monde, n'en fasse pas connoître la vanité? est-il possible que l'exemple de tant d'autres ne nous ait pas instruits, que notre propre expérience n'ait encore pu nous en détromper? on fait que le monde n'est qu'illusion, on voit que le monde n'offre que

des biens apparents & des maux réels : on s'y attache , on s'y livre & on s'en rend esclave. Il faut que le prestige du monde soit bien grand , & les nuages qu'il répand bien épais , pour aveugler à ce point les mondains , après tout ce qu'ils ont si souvent éprouvé de son inconstance & de ses revers.

Ame immortelle , êtes-vous donc faite pour courir ainsi après ce fantôme , & donner dans l'illusion de tant de mensonges ? à quel terme pourront-ils enfin vous conduire ? Considérez tous les biens de ce monde ; ils promettent beaucoup , & que donnent-ils ? Les richesses disent qu'elles rendent heureux ; & au milieu des trésors , on ne trouve qu'un fonds d'indigence. (a) Les honneurs disent qu'il rendent heureux ; & quand on y est élevé , on voit que ce n'est qu'une vaine fumée. Les plaisirs disent qu'ils font des heureux ; & les plaisirs , loin de satisfaire , se changent souvent en dégoût & en amertume. Et comment les biens bornés & périssables du monde contenteroient-ils jamais un cœur fait pour Dieu !

Tel est cependant , ô mon Dieu ! l'aveuglement dans lequel on vit , & dont on ne sauroit revenir. L'illusion qui a séduit les siècles passés , dure encore , & aveuglera les siècles suivants ; parce que les siècles passent , & les vices subsistent.

Aveuglement le plus étonnant ; puisque

(a) *S. Augustin.*

c'est fermer les yeux à toutes les lumieres de la raison, de la Religion, & à tous les témoignages de l'expérience & du sentiment.

Aveuglement le plus déplorable; puisque c'est s'aveugler volontairement soi-même, & courir à l'abyme, quand on le voit.

Aveuglement le plus funeste, & dans lui-même & dans ses suites; car une fois ainsi aveuglé, à quel excès n'est-on pas capable de se porter? Dieu des lumieres, éclairez tant d'aveugles qui gémissent dans les ombres de la mort; ne permettez pas que vos enfants ne soient que des enfants de ténèbres. C'est le monde qui vous les enleve; faites qu'ils le connoissent, ils en seront bientôt détrompés. Combien d'années ai-je vécu dans ce triste & déplorable aveuglement? Insensé, je courois après un fantôme qui me séduisoit; & sans m'en appercevoir, je courois à ma perte & à mon malheur.

S E C O N D P O I N T.

Qu'on est malheureux de s'attacher au monde? espere-t-on d'y trouver un bonheur solide, une félicité véritable? où sont les heureux que le monde a formés? que de malheureux au contraire ne fait-il pas tous les jours? s'ils pouvoient faire entendre leurs voix & leurs plaintes, de quels soupirs, de quels gémisséments ne feroient-ils pas retenir l'univers? Au lieu du bonheur qu'on s'étoit flatté de trouver dans le monde, qu'y a-t-on souvent

éprouvé, que chagrins, qu'inquiétudes, qu'affliction d'esprit & de cœur ? combien de personnes se sont devouées, épuisées, immolées au service du monde, lui ont sacrifié leurs intérêts, leur repos, leur liberté, leur santé, leur conscience ; quelle récompense en ont-elles reçue, que l'ingratitude & l'indifférence ? quels fruits en ont-elles retirés, que des fruits d'amertume ? Allez donc, victimes infortunées de votre attachement ; allez encore vous exposer sur cette mer orageuse, au hazard d'y faire un triste naufrage ; allez vous jeter dans cette funeste région de ténèbres, pour y respirer un air contagieux & empoisonné ; allez marcher en aveugle sur le bord de ces affreux précipices, pour tomber dans l'horreur des abymes : quand vous y aurez malheureusement péri, le monde sera-t-il sensible à votre perte ? aura-t-il de quoi vous consoler dans votre malheur ? vous n'avez pas voulu profiter du triste exemple de tant d'autres, vous irez vous-mêmes en servir à la postérité.

Malheur d'autant plus grand, que nous ne l'aurons que trop justement mérité, & que nous ne pourrons l'attribuer qu'à nous-mêmes : malheur d'autant plus affreux, qu'il deviendra peut-être pour nous la source d'un malheur éternel. Voilà le monde, & le fort ordinaire de ses tristes victimes.

Grand Dieu ! que vous vous vengez bien terriblement de ceux qui vous abandonnent,

pour suivre le monde ! hélas ! que n'avez-vous pas fait pour leur faire connoître leur aveuglement, & les en retirer ? que de vives lumières, que d'onctions touchantes, que de remords salutaires, que de moments heureux, où, s'ils avoient voulu écouter votre voix, & se rendre dociles aux impressions de la grace, ils auroient ouvert leurs yeux au danger, & leur cœur au retour ? leur regret eût été salutaire, leurs larmes eussent été consolantes ; ils auroient encore trouvé en vous le meilleur des maîtres, le plus tendre des peres : ah ! s'ils avoient su combien votre service est doux, votre joug consolant, avec quelle joie l'auroient-ils porté ! au lieu qu'en continuant à se livrer au monde, ils n'ont formé que des regrets stériles ; ils n'ont versé que des larmes de désespoir, & après avoir goûté quelque douceur apparente, ils sont tombés dans le comble de tous les malheurs.

TROISIEME POINT.

Qu'on est coupable de s'attacher au monde ; c'est le troisieme abyme qui s'ouvre sous les pieds des mondains, un abyme de crimes & de péchés ; & n'est-ce pas déjà un crime bien grand de s'attacher ainsi aux créatures préféablement à son Créateur ? n'est-ce pas par là même manquer au premier & au plus essentiel des préceptes ? quel crime d'élever ainsi autel contre autel dans son cœur !

On fait qu'on avoit solemnellement renoncé

au monde dans son baptême, & qu'on n'est chrétien qu'à ce titre de renoncement : quel crime de violer ainsi ses engagements !

On fait qu'on ne peut s'attacher au monde sans participer à ses maximes, à ses exemples, à sa contagion ; sans négliger ses devoirs, sans étouffer ses remords, sans déshonorer sa fin : quel crime de s'y exposer !

On fait que le monde est ennemi de Dieu & frappé de ses anathêmes, qu'ainsi on ne peut s'attacher au monde sans devenir ennemi de son Dieu ; quel crime d'encourir volontairement sa disgrâce !

On fait sur-tout qu'il est impossible de servir deux maîtres, & qu'il faut nécessairement en servir un & abandonner l'autre, s'attacher à l'un & renoncer à l'autre ; quel crime de s'attacher au service du monde ; puisque c'est en quelque manière renoncer à celui de Dieu !

Qu'arrive-t-il donc ? C'est que, malgré ses engagements, ses promesses, tous ses devoirs, on s'est attaché au monde, on s'est éloigné de Dieu, on a négligé le salut de son ame, on a livré son cœur à la séduction, son esprit à l'erreur, & en conséquence, grâces violées, conscience combattue, remords étouffés, devoirs oubliés, crimes accumulés, voilà l'abyme où le monde conduit, voilà les fruits de malédiction qu'a produit cette terre elle-même maudite. Ne devoit-elle pas pour un chrétien être une terre

étrangere ? & qu'est-ce qu'un chrétien dévoué à Dieu doit avoir de commun avec le monde qui le méconnoît ?

Cependant il faudra quitter un jour ce monde pervers, s'arracher à ses faux attraits, à ses charmes trompeurs ; dire un éternel adieu à ses pompes, à ses spectacles, à ses assemblées ; disons mieux, à ses prestiges & à ses illusions. Qu'en restera-t-il alors ? que pensera-t-on de soi, de sa vie, de son aveuglement ? que reviendra-t-il de tout ce qu'on a été, de tout ce qu'on a goûté ? que deviendront ces espérances dont on s'étoit nourri, ces délices qu'on s'étoit promises, cette longue perspective d'années, d'amusements, de plaisirs, de beaux jours qu'on s'étoit présentés à soi-même ? la trame sera coupée, le prestige dissipé. Le monde s'enfuit avec le temps, & l'éternité ouvre à jamais ses abymes.

Étoit-ce pour cela, grand Dieu, que vous nous aviez mis sur la terre, & avec ces sentiments que nous devons aller un jour paroître devant vous ?

P R I E R E.

C'EST donc vous seul à qui je veux m'attacher désormais, ô mon Dieu ! le monde ne mérite ni mon cœur, ni mes hommages ; c'est parce qu'on ne le connoît pas, qu'on s'y attache ; & ce n'est qu'après une triste & funeste expérience, qu'on revient de son illusion. Je ne l'ai que trop éprouvé pour mon

malheur. Heureux encore que vous ayiez daigné m'éclairer & m'ouvrir les yeux ! comme tant d'autres , j'aurois persévéré dans mon égarement & dans mon malheur. Je reviens à vous , ô le Dieu de mon cœur ! le monde n'aura plus de part à mes sentiments. Je fais qu'un jour il faudra le quitter , je n'attendrai pas que la mort vienne m'en arracher ; dès ce moment je fais un divorce éternel avec lui ; mon état m'y engage , ma Religion m'en séparera , j'y vivrai comme n'y vivant pas : est-ce une vie que celle qu'on mene dans le monde ? & un chrétien pourra-t-il jamais y vivre sans crainte , & y mourir sans regret ?

P R A T I Q U E S.

1^o. **R**ENOUVELLER souvent l'engagement , qu'on a pris à son baptême , de renoncer au monde.

2^o. Quand on a des chagrins à effuyer dans le monde , les offrir en expiation des péchés qu'on y a commis.

3^o. Écouter les plaintes que font si souvent les personnes du monde , qui en jugent par leur expérience , & profiter de leur exemple , pour ne pas participer à leur malheur.

4^o. Regarder le monde comme une figure qui passe , & qui est déjà passée : qu'y a-t-il de solide en ce monde , & pourquoi s'attacher à ce qui doit finir ?

T R O I S I E M E L E C T U R E .

Sur la Conscience.

IL n'est point de connoissance si nécessaire à l'homme , que la connoissance de soi-même ; & la connoissance de soi-même, c'est la connoissance de son cœur & de sa conscience : c'est-là l'homme , c'est-là tout l'homme.

La conscience peut se trouver en quatre situations différentes. Conscience droite , conscience douteuse , conscience erronée , & conscience aveugle. Dans la connoissance de ces quatre consciences différentes , l'homme trouvera cette connoissance parfaite de ce qu'il est , & de ce qu'il doit être.

1°. La conscience droite est le témoignage de la droite raison ; c'est le jugement pratique, qui dicte ce qui est permis , & ce qui ne l'est pas ; c'est la voix de Dieu , qui se fait entendre en nous , & qui nous parle en son nom ; c'est un rayon émané de la lumière éternelle , qui nous éclaire & qui nous dirige. Telle est la conscience de tout homme en général. Dans le pécheur , la conscience est un miroir fidele qui représente les taches dont l'ame est souillée ; c'est le livre divin , où une main invisible écrit nos péchés , à mesure que nous les commettons ; c'est un tribunal secret , que Dieu élève dans l'ame , où , dès que nous péchons , nous sommes cités ; où ,

étant cités, nous trouvons un témoin, & le témoin que nous trouvons, c'est nous-mêmes.

Dieu a créé l'homme avec une conscience naturellement droite. Tant qu'il marchera à la lueur de ce flambeau, il ne pourra s'égarer des voies du salut, où la conscience aidée de la grace, conduit tous nos pas. Nous dirons en détail quelles sont ses fonctions, & quel est l'emploi au quel Dieu la destine envers nous.

20. La conscience douteuse est celle qui se trouve comme en balance & en suspens, incertaine si telle chose est permise ou ne l'est pas, si telle action est défendue ou licite; de part & d'autre elle voit des raisons plausibles qui font impression; mais parmi ces raisons, aucune qui emporte le poids, & sur laquelle elle puisse se décider. Ainsi flottante entre ces raisons différentes & opposées, elle reste indécise, & n'ose se déterminer, craignant de se tromper & de pécher.

Jamais il n'est permis d'agir avec une conscience douteuse; il faut s'éclaircir & s'instruire, si on le peut; que si, dans le moment même, il faut agir, & qu'on n'ait ni le moyen, ni le temps de s'instruire & de consulter, il faut, pour sortir du doute, & se former une conscience, considérer & examiner devant Dieu, ce qui, dans la circonstance présente, paroît être convenable; prier le Seigneur de nous éclairer, & alors se décider & agir, sauf dans la suite à s'éclaircir & à revenir, s'il y avoit eu quelque

aux yeux de Dieu. Et voilà l'état le plus triste, le plus funeste où une ame puisse tomber ; parce que cette conscience donne dès-lors dans tous les crimes, tous les désordres, tous les excès ; & devient, tout à la fois, dans le pécheur, une source de péchés, une source d'aveuglement d'esprit, d'endurcissement de cœur, & enfin de réprobation malheureuse, si on persévère dans cet état.

Revenons à la conscience droite, & rendons-nous à ses divines lumieres.

La conscience droite, comme députée de Dieu, exerce envers nous quatre fonctions différentes, elle nous éclaire, elle nous reprend, elle nous juge, elle nous punit : apprenons à respecter notre conscience ; & si nous ne la respectons pas, apprenons à la craindre.

1^o. Elle nous éclaire ; la conscience est notre premiere regle, notre premier casuiste, & le guide fidele que nous devons suivre. En matiere de salut, il est des voies droites & sûres ; mais aussi il est des voies obliques, des voies détournées & trompeuses qui peuvent égarer ; c'est à la conscience droite à les discerner & à nous y conduire ; c'est le flambeau sacré qui nous y éclaire ; c'est la regle sûre qui nous fixe ; c'est le rayon céleste qui brille à nos yeux pour diriger toutes nos démarches ; elle veille sur notre conduite, elle est attentive à toutes nos actions, elle préside à toutes nos pensées, à tous nos sentiments. Toujours

éclairée dans ses lumieres, toujours invariable dans ses décisions, toujours inflexible dans ses arrêts, elle ne fait ce que c'est que de flatter, de dissimuler, de mollir, de se prêter, de s'accommoder au temps & aux circonstances; jamais d'adoucissement, ni de condescendance qui favorise la nature; toujours un langage sincere qui s'en tient à la rigueur de la loi. Heureuse l'ame qui écoute sa voix, qui ne se conduit que par ses conseils, qui s'en tient à ses décisions, qui ne s'écarte jamais du sentier qu'elle prescrit! Prenons garde de lui résister, de la contrister, d'agir contre ses lumieres. N'ayons jamais notre conscience contre nous, & nous aurons toujours Dieu pour nous. Quand tout l'univers nous croiroit coupables, & s'éleveroit contre nous pour nous accuser, si notre conscience ne nous reproche rien, nous serons tranquilles, & nous pourrions goûter la paix intérieure de l'ame; parce qu'après tout, nous ne sommes que ce que nous sommes devant Dieu; & que Dieu ne nous juge que selon nos lumieres & notre conscience.

20. Elle nous reprend. Non, la conscience n'est jamais complice de nos désordres; elle les désavoue, elle les désapprouve. Du moment que nous nous écartons, ou que nous sommes sur le point de nous écarter, la voix de la conscience est à la porte de notre cœur, pour nous dire, de la part de Dieu même,

Non licet ; (a) non , il ne vous est point permis de faire cette action , d'entretenir cette liaison , de dire cette parole , de vous arrêter à cette pensée. Ne lisez pas ce livre , il est dangereux ; ne fréquentez pas cette personne , elle est suspecte ; ne vous exposez pas à cette occasion , elle vous fera funeste ; ce procès est injuste , ce contrat est usuraire , ce profit est illégitime. Si , malgré les avis de notre conscience , nous allons en avant , à l'instant elle s'éleve contre nous , elle se récrie : *Quid fecisti ?* (b) qu'avez-vous fait ? vous avez péché ; vous avez offensé votre Dieu ; vous avez transgressé sa loi , encouru sa disgrâce ; objet de sa colere , vous êtes exposé à toute la rigueur de sa justice & de ses vengeances. Ainsi David coupable entend une voix qui lui reproche son crime , & le présente sans cesse à ses yeux : *Peccatum meum contra me est semper.* (c) Ainsi l'homicide Caïn sent toute l'horreur de son attentat , *Major est iniquitas mea.* (d) Ainsi le perfide Judas entend la voix du sang qu'il a livré , *Peccavi , tradens sanguinem justum.* (e)

Ainsi tout pécheur est-il comptable de sa conduite à sa conscience : arrêtez-vous , lui dit-elle , vous êtes sur le bord de l'abyme , la loi le défend sous peine de mort , vous en répondrez devant Dieu. Non , jamais il n'y auroit de péché , si jamais il n'y avoit de résistance à la voie de la conscience.

(a) *Matt. 14.* (b) *2. Rois 3.* (c) *Psf. 50.* (d) *Gen. 4.* (e) *Matt. 27.*

3^o. Elle nous juge. A l'instant que le péché est commis contre Dieu, l'arrêt de notre conscience est porté contre nous. Vous avez péché, vous méritez l'enfer; si vous mourez dans cet état, vous êtes damné; le moment de la mort commence à exécuter la sentence. Dans cette voix de la conscience, Dieu, souverain juge, a fait entendre sa voix, & porté son jugement: la conscience n'en est que l'instrument & l'organe; elle prononce en son nom, & juge sous son autorité souveraine. C'est en ce sens que l'on dit, que nous sommes nous-mêmes nos premiers juges, & que le premier tribunal où nous sommes cités, c'est celui de notre conscience, sans que nous puissions ni en éviter la présence, ni en suspecter l'équité, ni en éluder les arrêts. Jugement équitable! jugement formidable! jugement sans appel! la seule pénitence peut en arrêter le cours & l'effet; d'autant plus que notre conscience, en portant le jugement sur nous, devient en même temps un témoin contre nous, & rend un témoignage d'autant plus terrible, qu'il est intime, qu'il est éclairé, qu'il est personnel. Ah! qu'il est triste d'être condamné par soi-même, & de n'avoir rien à opposer à cette condamnation! Et qu'opposer, en effet, quand notre propre conscience est tout à la fois accusateur, juge & témoin?

Que reste-t-il donc, si ce n'est que notre conscience prenne & exerce encore contre

nous la qualité de vengeur ? Ministère terrible , & plus formidable encore que tous les autres ; elle nous punit : Dieu lui confie les intérêts de sa justice & de sa vengeance ; & en combien de manieres n'exerce-t-elle pas cette redoutable fonction envers le pécheur après son péché ? par ces remords cuisants qui l'accablent , ce ver rongeur qui le déchire , cette syndéresse continuelle qui le poursuit , ces craintes , ces frayeurs , ces alarmes continuelles dans lesquels il vit. Si la moindre maladie , la moindre infirmité survient , la mort à l'instant se présente à ses yeux ; si le tonnerre gronde , si la terre tremble , s'il arrive quelqu'accident imprévu , il croit à tous les moments voir le bras de Dieu levé , & les abymes ouverts. Hélas ! faut-il au pécheur de peine plus terrible ; de bourreau plus cruel , de vengeur plus inexorable que sa propre conscience , qui l'agite & le tourmente ? fallut-il autre chose pour tourmenter David , que l'ombre sanglante d'Urie , qui se présentoit par-tout à lui ? fallut-il autre chose pour consterner l'impie Baltassar , que la vue de cette main qui sortoit de la muraille , & qui traçoit son arrêt ? fallut-il autre chose à Antiochus , que l'image lugubre du temple de Jérusalem , qu'il avoit profané ? Pourquoi cela , si ce n'est parce que la conscience outragée & vengeresse leur rappelloit sans cesse le souvenir de leurs crimes , & faisoit servir ce souvenir à leur supplice & à sa vengeance ?

Que s'il y a des pécheurs qui n'éprouvent par ces peines intérieures, hélas ! ne peut-on pas dire, qu'ils n'en font que plus à plaindre & plus malheureux ? & si leur état est une punition de Dieu, un abandon de Dieu, une malédiction de Dieu, est-il de vengeance plus terrible, d'état plus funeste ? & qu'annonce-t-il, qu'une condamnation, une réprobation éternelle, comme déjà consommée ?

Écoutons la voix de notre conscience, n'étouffons pas ses remords, redoutons ses arrêts, apaisons ses cris ; c'est l'unique moyen de rappeler le calme, & de rentrer dans le sein de la paix.

M É D I T A T I O N

Sur les agitations de la conscience.

QU'EL est le malheur de l'homme, ô mon Dieu ! lorsqu'engagé par l'attrait de la passion, il vient à se livrer au péché ! le trouble, le remords, la frayeur s'emparent de lui ; le trouble l'agite, le remords le déchire, la frayeur le consterne. Quel tourment ! c'est pourtant un tourment salutaire.

Dieu de bonté, Dieu de lumières, faites que je comprenne tout le malheur d'une conscience dans cet état ; afin que je ne m'expose jamais à en ressentir les cruelles atteintes.

P R E M I E R P O I N T.

Quand la grace s'éloigne d'une ame, la

paix s'éloigne avec elle ; le trouble vient prendre sa place ; le désordre succede à l'instant : les ténèbres épaisses répandues sur la face de toute l'Égypte , triste image d'une conscience troublée ; mille pensées différentes s'élevent en elle , mille réflexions opposées viennent l'agiter tour-à-tour : la vue du péché où elle est tombée , l'éloignement de la grace qu'elle a perdue , la difficulté du retour par la pénitence : de combien de sentiments opposés n'est-elle pas combattue ? la mer en fureur & agitée de ses flots a-t-elle à effuyer des mouvements plus contraires ? en vain ce cœur agité tâche-t-il de calmer son trouble , en se livrant à la dissipation au dehors. Les conversations , les amusements , les spectacles pourront bien pour quelques temps émousser la pointe de sa douleur ; mais ce n'est que pour faire dans la suite des blessures plus profondes dans l'ame. Bientôt , rentrant malgré lui en lui-même , le pécheur encore plus agité , est obligé de boire le calice d'amertume jusqu'à la lie. Disparaissez donc , paix intérieure , dont on a goûté les douceurs ; dissipez-vous , tranquillité de l'ame , préférable au plaisir des sens : éclipez-vous pour toujours , moments heureux , qui donniez un avant-goût des délices célestes : de tout cela il ne reste au pécheur que le souvenir de vous avoir goûté , & le regret de vous avoir perdu , & peut-être à jamais.

Mille fois je l'ai éprouvé, ô mon Dieu ! mille fois j'ai dit avec le Prophete, *Quare tristis es, anima mea?* (a) ô mon ame ! pourquoi vous plongez-vous dans cette tristesse ? Mais hélas ! devois-je chercher d'autre cause de ce trouble intérieur que mes infidélités envers vous, & mes résistances à votre grace ? Qui jamais, en vous résistant, en vous déplaisant, a goûté la paix ? & une conscience qui est criminelle, peut-elle être jamais une conscience tranquille ? son péché ne sera-t-il pas toujours dans elle comme un trait vengeur, qui empoisonnera à jamais son repos & tous ses plaisirs ? & ne se dira-t-elle pas toujours, que tant qu'elle sera coupable, elle sera malheureuse.

S E C O N D P O I N T.

C'est ainsi qu'au trouble succede bientôt le remords, sans qu'il soit permis au pécheur de s'en mettre à couvert. Qu'ai-je fait ? voilà la première pensée qui s'éleve dans l'ame après le péché. Ah ! malheureux, qu'ai-je fait ? j'ai offensé mon Dieu ; j'ai perdu le trésor de sa grace ; j'ai sacrifié mon droit à l'héritage céleste ; j'ai préféré le plaisir d'un moment à une éternité bienheureuse ! qu'ai-je fait ?

Avant que le péché soit commis, la passion qui domine, enivre tellement de son poison, quelle ôte presque toute réflexion ; mais la passion, une fois satisfaite, se ralentit, &

(a) *Pf. 42.*

laisse la raison plus tranquille ; la raison plus tranquille , rentre en elle-même , voit l'horreur du péché , excite la voix des remords ; & la voix des remords excitée , qui pourroit exprimer le langage secret que la conscience fait entendre au pécheur ? remords d'autant plus amer , qu'il rappelle l'heureux état où l'on vivoit avant le péché ; & tout ne contribue-t-il pas à le rappeler ? la vue de ces personnes vertueuses que l'on fréquentoit , & dont on craint la présence ; la solemnité de cette fête , où l'on s'approchoit des Sacraments , & dont on s'éloigne ; la vue de cet oratoire , de cette image , d'un Dieu crucifié , aux pieds duquel on alloit répandre son cœur : dans tout cela reconnoissons la voix de la conscience , qui parle , & qui le fait d'une manière d'autant plus sensible & plus vive , qu'elle parle dans nous , malgré nous , & contre nous. Et ne l'aviez-vous pas annoncé , ô mon Dieu ! qu'un jour notre péché s'eleveroit contre nous , après que nous nous serions élevés contre vous ? que ce péché seroit bientôt suivi du remords , & que ce remords seroit un glaive de douleur qui perceroit notre ame , & la plongeroit dans la plus vive amertume ? Malheureux ! falloit-il acheter si cher un repentir.

O mon Dieu ! quel état que celui d'une ame ainsi livrée à l'amertume de ses remords ? a-t-elle un moment de tranquillité ? goûte-t-elle un instant de paix ? ce remords n'est-il pas

toujours à la porte du cœur pour le déchirer ? hélas ! que l'homme est à plaindre ! qu'il est malheureux , quand il trouve dans lui la cause de son malheur , & qu'il porte en lui-même le poison funeste qui le déchire !

TROISIEME POINT.

Cependant le malheur n'est pas à son comble. Outre le remords qui déchire à présent le pécheur , il y a un avenir terrible qui l'attend & qui le menace ; & de quels sentiments peut-il être pénétré à la vue de cette immense carrière que l'avenir lui présente ? J'ai péché , se dit-il à lui-même , & par-là j'ai mérité l'enfer : mais si je venois à mourir dans cet état , quel seroit mon sort ? cependant je puis mourir à chaque instant , & chaque jour peut être le dernier de ma vie. Hélas ! ce terrible jour ne commence-t-il pas à se lever sur moi , pour m'envelopper dans ses tristes nuages ? Mais si je venois à être enlevé par une mort subite & imprévue ; si quelque accident funeste venoit me surprendre : ces accidents sont-ils rares , & ne deviennent-ils pas tous les jours plus fréquents ? n'entend-on pas dire , que tels & tels ont été enlevés de ce monde sans avoir eu le moment de se reconnoître ? Et pourquoi , ô mon Dieu ! mettez-vous ces exemples devant mes yeux , si ce n'est pour les ouvrir au danger , & pour m'avertir de le prévenir , de peur d'être enveloppé dans le même malheur , & frappé du même ana-

thème ? combien de fois en ai-je été touché & alarmé ?

Ainsi s'accomplit à la lettre la terrible menace que Dieu fait au pécheur ; Vous craindrez, lui dit-il, & vous craindrez jour & nuit : *Timebis die ac nocte* : (a) le matin vous direz dans votre frayeur : Qui me donnera de vivre jusqu'au soir ? & le soir vous vous écrierez : Qui me donnera de revoir demain la lumière ? *Manè dices : Quis mihi det vesperè ? vesperè autem, Quis mihi det manè ?*

Voix terrible de la conscience, jusqu'où ne te fais-tu pas entendre ? dans les palais des grands, sur le trône des rois, à la tête des armées, dans le tumulte des villes, dans la solitude des campagnes, par-tout elle fait entendre ses cris vengeurs, & par-tout elle fait le tourment des pécheurs. Mais quelle affreuse situation que celle d'une ame ainsi alarmée ! Quoi ! être dans un état où l'on peut, où l'on doit se dire à soi-même : Si je viens à mourir dans cet état, je suis perdu ; & à l'instant où je meurs, je tombe dans une éternité malheureuse ; je deviens l'objet de la colère de Dieu ; je n'ai plus pour partage qu'un affreux désespoir. Quel état ! quel tourment !

C'est cependant un tourment salutaire : le malheur seroit bien plus grand, si le malade étoit insensible à son mal. Rien de si triste, ô mon ame ! & cependant rien de si vrai ; dans

(a) *Deuter. 28.*

l'état où vous êtes, c'est pour vous le plus grand des biens, d'être agitée de remords, & à combien de titres ne devez-vous pas regarder ce remords comme un bien véritable ? C'est un bien ; puisqu'il a un rapport si essentiel au salut : c'est le premier des biens ; puisque la conversion doit commencer par-là, si elle commence jamais ; c'est le plus nécessaire des biens ; puisque sans lui il n'y aura jamais de conversion ; c'est le plus solide des biens ; puisqu'il ne peut être sujet à illusion, & qu'il ne tend qu'à rappeler dans la voie ; c'est le plus précieux des biens ; puisque chaque remords salutaire que nous avons, nous est mérité par autant de gouttes du sang de Jesus-Christ ; c'est même quelquefois le seul bien ; parce que le pécheur n'a quelquefois d'autre grace que celle des remords & de la priere, ayant fermé l'entrée de son cœur à toute autre grace.

C O N C L U S I O N.

Rentrons en ce moment dans nous-mêmes ; & sans nous jeter dans de vains scrupules, mais aussi sans nous flatter, examinons sérieusement où nous en sommes avec Dieu : nous ne pouvons nous trouver que dans un de ces trois états différents ; ou notre conscience ne nous reproche rien ; ou elle est dans quelque doute : ou elle se reconnoît coupable de quelque péché.

1°. Notre conscience nous paroît-elle tran-

conque n'écoute pas l'Eglise, fût-il d'ailleurs aussi austere que les Anachorettes, aussi éclairé que les Séraphins.

Quelle sera donc la surprise, la douleur, le désespoir de ceux qui, éloignés de la foi, & séparés de l'Eglise, iront un jour se présenter devant Dieu, & croyant avoir amassé des trésors de mérite, paroîtront à ses yeux les mains vuides ? O, que mon sort est bien différent ! dans la foi animée par la charité, pas un moment qui ne soit compté pour le ciel ; pas une action qui ne soit écrite au livre de vie ; pas le moindre talent qui ne produise au centuple pour l'éternité. Voici un nouvel avantage aussi précieux.

2^o. Je suis dans le sein de la foi ; & la foi est pour moi la regle invariable qui fixe tous mes doutes. Et en combien d'occasions n'ai-je pas besoin de recourir à elle pour fixer & calmer mes agitations, en fait de créance ? tantôt la raison, toujours curieuse & inquiète, veut sonder les mysteres de la Religion ; à la vue des obscurités, des nuages qui se présentent, elle se voit arrêtée à chaque pas ; elle se demande, Pourquoi ceci ? comment cela ? ces mysteres impénétrables semblent l'accabler sous leur poids. Si je n'ai que les lumieres de cette foible raison, où en suis-je réduit ? mais si j'ai recours à la foi, je suis rassuré ; le pourquoi & le comment disparaissent. Pourquoi ceci ? parce que Dieu l'a dit ;

Comment cela? comme l'Eglise l'enseigne. Tout est dit dans ces deux mots, tout est renfermé dans ces deux oracles.

Tantôt des esprits inquiets & indociles, comme il s'en trouve si souvent dans le monde, viendront me faire des questions sans nombre, élever des difficultés sur des matières épineuses & relevées; tant que je serai réduit à moi-même, peut-être ne pourrai-je pleinement les satisfaire. Mais, dans mon insuffisance, je les rappelle à la foi, & en deux mots, je réponds à tout: Que dit l'Eglise? qu'enseigne la foi? voilà ce que je crois, & à quoi je m'en tiens: à Dieu ne plaise que je veuille en savoir davantage.

Encore ne sont-ce-là que des doutes propres & personnels; car si, dans le sein de l'Eglise même, il s'éleve des contestations qui divisent les esprits & qui forment des partis différents; si dans ce temps de ténèbres je ne vois que par mes foibles lumières, que deviendrai-je? de part & d'autre on voit des personnes éclairées; on apporte des raisons, on oppose des difficultés: à quoi s'en tenir? à la foi: j'en conviens; mais cette foi véritable où est-elle? chacun se flatte de l'avoir de son côté, & de combattre pour elle. Voilà le moment décisif, je prends mon parti sans retour: l'Eglise, l'Eglise, le corps des Pasteurs unis à leur chef, voilà la règle, voilà l'oracle. En vain tout autre, ou parti,

ou secte, ou cabale viendront-ils me tenter; s'ils ne sont pas à l'Église, ils ne me font rien. Graces immortelles en soient rendues à la foi : elle a calmé mes agitations, elle a dissipé mes alarmes, elle continue à me favoriser de ses dons.

3°. Je suis dans le sein de la foi; & la foi est pour moi la solide consolation que j'ai dans mes peines : car, il faut l'avouer, il y a des moments dans la vie où la raison pourroit peut-être nous soutenir; mais il y en a certains où l'on a besoin de toute sa Religion pour ne pas succomber. Il est des accidents si terribles, des événements si funestes, que les consolations ordinaires ne sauroient suffire. En vain, dans l'amertume & l'accablement de cette douleur, une raison toute naturelle viendra-t-elle me rappeler l'instabilité des choses humaines, me dépeindre la vanité des biens de ce monde; tout cela effleure la superficie de mon ame; mais tout cela ne va point jusqu'au cœur. En vain une fermeté stoïque, une sagesse de Philosophe viendra-t-elle me débiter ses pompeuses maximes, & me dire, que le sage n'est ébranlé de rien, que l'homme n'est fait que pour se posséder lui-même, & dominer les événements de la vie. Ah ! retirez - vous, fades consolateurs, laissez-moi dévorer en secret ma douleur : elle m'accable; mais elle me plaît; loin de l'adoucir, vous l'aigrissez, en y ajoutant le poids

d'une consolation onéreuse. En vain des amis fideles, touchés de mon sort viendront-ils me consoler, en m'assurant qu'ils prennent part à mes maux, qu'ils sont sensibles à mon affliction; je les écoute extérieurement avec déférence; mais j'écoute encore plus ma douleur; je ne fais comment dans toutes leurs paroles, je ne trouve que vuide & que sécheresse; rien ne me touche, & tout me laisse plongé dans l'abyme de cette douleur.

Mais la foi vient-elle à mon secours, & me fait-elle entrevoir que mon affliction peut contribuer à ma félicité; que cette affliction entre dans l'économie de mon salut; que la source de mes larmes peut devenir la source de mon bonheur? la foi, me dit-elle, que, par mes afflictions, je puis expier mes péchés, appaiser la colere de Dieu, mériter une place parmi les élus? cette foi vient-elle me présenter un Dieu élevé sur la croix pour modele; ouvrir le ciel à mes yeux pour récompense de mes travaux; me montrer une éternité bienheureuse pour terme de mes malheurs? Ah! dès-lors mon cœur commence à s'ouvrir à la patience, mon esprit se prête aux réflexions salutaires, ma douleur me paroît moins amere; peu s'en faut qu'elle ne me devienne précieuse. O foi puissante & divine! il n'appartient qu'à vous d'opérer ces prodiges: vous me présentez un Dieu mourant, je l'adore; vous m'offrez la croix, je l'embrasse; vous me montrez

une éternité, je l'espère. Il ne falloit rien moins que vous, pour calmer les flots de cet océan de douleur; mais à votre vue, il me paroît changé en torrents de délices.

4^o. Achevez donc votre ouvrage, foi salutaire; & après avoir ma consolation dans mes peines durant cette vie, foyez encore la solide pensée qui me rassurera au moment de la mort. Elle le fera; & c'est même sur-tout alors qu'elle nous fera goûter ses précieux avantages.

Je meurs dans la foi, se dira une ame fidelle, j'expire dans le sein de l'Eglise; mes derniers moments lui seront consacrés, & mes derniers soupirs seront rendus entre ses mains. Recevez, foi divine, l'hommage que je vous rends; que ne puis-je par-là expier les outrages que je vous ai faits! du moins je reconnois que vous êtes la seule voie du salut, & le seul chemin qui peut nous conduire à Dieu. Que cet aveu d'un mourant vous est glorieux! mais en même temps qu'il est doux pour moi!

L'Eglise elle-même croit cette pensée si consolante pour l'homme à sa dernière heure, & si capable de toucher le cœur de Dieu, que dans les prieres qu'elle lui adresse pour le mourant, elle rappelle la foi dont il a fait profession dans sa vie. Dieu des miséricordes, lui dit-elle, dans les sentiments de sa confiance, voilà une ame qui va paroître devant vous, elle a bien des sujets de redouter ce terrible

passage ; mais enfin , souvenez-vous que , dans le fort de ses égarements , elle a toujours conservé la foi. Trinité adorable ! Pere , Fils , Esprit-saint , elle a toujours confessé votre saint nom : c'est cette foi qu'elle vous présente avec ses regrets ; soyez-en touché , & recevez-la dans le sein de votre miséricorde. Sortez donc , ame chrétienne , ajoutez l'Eglise , comme rassurée ; allez , vos péchés vous accuseront ; mais votre foi parlera pour vous , & sollicitera en votre faveur. C'est le dernier & le plus précieux gage qu'elle puisse vous donner de sa tendresse. Elle nous le donnera un jour , si , durant notre vie , nous lui sommes fideles , si nous en conservons les sentimens , & si nous nous conduisons selon ses saintes maximes.

M É D I T A T I O N

Sur le même sujet.

C'EST un bonheur ineffable pour nous , ô mon Dieu ! d'être nés dans le sein de la foi ; mais ce n'est pas assez de connoître & de goûter ce bonheur ; nous avons contracté avec elle des engagements. Ils consistent en quatre différens hommages qu'elle exige de nous ; hommages de soumission , qui nous la fasse écouter avec docilité ; hommage d'affection , qui nous la fasse aimer avec tendresse ; hommage de zele , pour en défendre les in-

térêts avec ardeur ; hommage d'action , qui nous la fasse honorer par nos œuvres.

Dieu saint , auteur & consommateur de la foi , qui avez daigné m'éclairer de ses divines lumieres , accordez-moi la grace de bien connoître mes engagements envers elle , & plus encore la fidélité avec laquelle je dois inviolablement les remplir.

1^o. Hommage de soumission. Et quels doivent en être les sacrés caracteres ? soumission humble & docile ; c'est le partage des véritables enfants de l'Église ; la foi l'exige d'une maniere si indispensable & si absolue , que , si quelqu'un vient à lui refuser & à s'en départir , elle le méconnoît , elle le condamne , & s'arme contre lui de tous ses anathêmes. Dès-lors ce n'est plus pour elle qu'une brebis indocile ; malheur à elle , si , ainsi égarée , elle tombe sous la dent du loup ravissant ! dès-lors ce n'est plus qu'une pierre d'achoppement & de scandale , qui ne peut trouver place dans l'édifice de la céleste Jérusalem : dès-lors ce n'est plus que comme un membre pourri , qu'il faut retrancher , de peur qu'il ne communique sa contagion.

Soumission ferme & inébranlable , jusqu'au point de tout sacrifier , de tout souffrir , de tout perdre , plutôt que de perdre la foi , plutôt même que de s'exposer à la perdre : biens , honneurs , santé , liberté , vie même , tout cela est si précieux ; mais si tout cela se trouve en

compromis avec la foi, tout cela doit céder à la foi; & s'il le faut, sur les débris de tout cela, doit s'élever la foi triomphante.

Soumission sur-tout intérieure & de cœur : c'est sur cet autel que nous devons offrir cet hommage à la foi. Quand elle commande, elle a droit aux secretes pensées de notre ame & aux sentiments intimes de notre cœur. Mais une obéissance extérieure, un silence plein d'égards & de déférence ne suffiroit-il pas? non, il ne sauroit suffire à la foi, ce ne seroit lui donner que la main, & elle demande le cœur. Foi divine ! Église sainte ! que ma main droite soit retranchée, si elle trace jamais des caracteres que mon esprit dément; que ma langue desséchée s'attache pour toujours à mon palais, si jamais elle prononce des paroles que mon cœur désavoue : ma Religion m'enseigne à parler, & non à déguiser; ma foi m'apprend à mourir, & non à mentir. Une foi qui m'autoriseroit à un tel déguisement, n'auroit jamais de part qu'à mes anathêmes. Allez, lui dirois-je, vous n'êtes point une foi chrétienne; la probité paienne vaut plus que vous.

2°. Nouvel hommage que nous devons à la foi; hommage d'affection, qui nous la fasse aimer avec tendresse. L'Église est notre mere, en ce point le cœur parle, fans que la bouche s'explique. A cette aimable qualité de mere, Église sainte, pourrois-je vous méconnoître ?

& à combien de titres méritez-vous ce doux nom ? c'est vous, qui m'avez engendré en Jésus-Christ ? vous m'avez fait naître dans votre sein ; vous m'avez reçu entre vos bras ; vous m'avez nourri de votre lait ; dans ma faim, vous m'avez rassasié de la manne céleste & du pain des Anges ; dans ma soif, vous m'avez désaltéré par le breuvage d'immortalité dans le sang de l'Agneau ; me favorisant ainsi de vos dons dès l'enfance, & comblant ensuite vos bienfaits d'âge en âge ; me montrant le chemin du salut, me conduisant par la main dans les voies de Dieu ; me rappelant avec bonté, si je m'égarois ; me recevant avec tendresse, si je revenois. Que de prières adressées au Seigneur pour moi ! que de sacrifices offerts sur ses autels ! que de secours préparés pour le ciel ! Vous ne bornez pas là vos faveurs : comme c'est dans votre sein que j'ai eue le bonheur de naître, c'est encore entre vos bras que j'espère rendre le dernier soupir ; c'est par vos mains que je dois être présenté au Pere des miséricordes ; c'est par votre secours, & à l'aide de vos graces, que j'espère une entrée dans sa gloire. Et à qui donnerois-je ma tendresse, si je vous la refusois ? justice, reconnoissance, intérêt, ne sont-ce pas autant de voix éloquantes qui sollicitent pour vous, & me demandent mon cœur ? Je vous le consacre, & tous ses sentiments pour toujours ; je vous dois toute ma tendresse ; mais à quel-

les marques pourrai-je vous la rémoigner ?
3^o. Ayons du zele pour elle ; voilà le gage le plus assuré que nous pourrons lui donner, & qu'elle recevra avec plus de joie. Du zele pour la foi ! un chrétien pourroit-il en manquer ? Nous croyons en avoir, nous nous en flattons ; mais l'avons-nous en effet ? Jugeons-nous-nous-mêmes : en voici les marques. O mon Dieu ! quel examen, ou quel jugement vais-je ici subir ! ah ! Seigneur, nous sommes fideles & chrétiens de nom ; le sommes-nous de conduite & de mœurs ?

Notre foi a des commandements, elle a des loix, elle a des pratiques. Ces commandements, les remplissons-nous ? ces loix, les respectons-nous ? ces pratiques, les observons-nous ? Voilà le zele ; pouvons-nous nous flatter d'en être animés ? Notre foi a des intérêts, les avons-nous à cœur ? si elle a des succès, y prenons-nous part pour nous en réjouir ? si elle fait des pertes, y sommes-nous sensibles pour nous en affliger ? Voilà le zele, & le seul qu'elle canonise. Sur tout cela, chacun doit répondre pour soi ; mais pour moi, que puis-je répondre, qu'en me condamnant ? Notre foi a des ennemis à craindre, des persécutions à effuyer, des combats à soutenir, nous le savons ; de quels sentimens sommes-nous touchés ? Le zele de la maison de Dieu dévore-t-il notre cœur comme celui du Prophete ? Parlons-nous, agissons-nous, vivons-nous pour elle ?

Que si notre état ne nous permet pas de parler, de raisonner sur la foi; car il ne conviendrait pas à tous de le faire; du moins prions-nous pour elle? prions-nous pour sa conservation? prions-nous pour ses défenseurs? prions-nous pour ses enfants? prions-nous pour ses ennemis? Comme Moïse, levons-nous les mains au ciel, tandis que les Josué combattent pour elle? sans essayer leurs travaux, nous aurons part aux dépouilles: & combien de fois l'homme qui prie, comme l'homme qui obéit, a-t-il remporté des victoires? O foi divine! vous le trouviez autrefois dans les premiers fideles, ce zele ardent; ils vous l'offroient dans le témoignage de leur sang: qu'ai-je fait jusqu'à présent pour vous le témoigner? du moins dans la suite travaillerai-je à le ranimer dans mon cœur? mon insensibilité, mon indifférence passée n'est-elle pas un motif bien pressant pour m'y engager?

4°. Un dernier hommage bien précieux que nous devons à la foi, c'est l'hommage de nos œuvres. La foi & les œuvres doivent toujours être unies ensemble, & marcher de concert: les œuvres sans la foi sont des œuvres stériles; & la foi sans les œuvres est une foi morte. L'arbre se connoît par les fruits, disoit le Sauveur, & le chrétien se connoît par les œuvres. Sans qu'on nous interroge, nos actions doivent dire quelle est notre Religion. Nous ne portons pas notre foi écrite sur notre

front; mais nous devons l'annoncer par nos mœurs, & la rendre respectable par notre conduite, par des œuvres qui répondent de la foi, qui honorent la foi, qui conservent & entretiennent la foi. Amour de Dieu, détachement de nous-mêmes, charité pour nos frères, édification mutuelle; tel est le glorieux témoignage que nous devons à la foi, si la foi vit en nous: mais que seroit-ce, ô mon Dieu! si, au lieu de ces œuvres, qui doivent soutenir, honorer, conserver ma foi; par mes œuvres même, je la contredisois, je la déshonorais, je l'exposais, & par une suite trop naturelle, je la perdois?

Eh! faudroit-il s'étonner, si, en contredisant, en déshonorant, en exposant ainsi notre foi, nous venions enfin à la perdre? N'est-ce pas l'exposer, que de nous exposer dans des occasions où nous savons qu'elle risque tout; de former des liaisons avec des personnes suspectes; d'écouter des discours dangereux, en prêtant l'oreille au serpent séducteur; de se livrer à des lectures profanes & criminelles, capables de porter le poison également dans l'esprit & dans le cœur; de vouloir parler de tout, juger de tout, décider sur tout? Plaignons-nous après cela que nous avons des tentations contre la foi? & comment cette foi subsisteroit-elle dans nous, quand nous prenons tous les moyens pour la perdre? Pensez-vous, disoit autrefois le Sauveur du mon-

de , que , quand le Fils de l'homme viendra un jour , il trouvera encore de la foi sur la terre ? Hélas ! adorable Sauveur , sans attendre même la fin du monde ; si vous veniez à présent , en trouveriez - vous beaucoup parmi nous ? ah ! ne nous enlevez pas ce sacré dépôt , n'éteignez pas ce céleste flambeau , ne nous privez pas de cette précieuse portion de votre héritage : punissez-nous , nous le méritons ; mais ne portez pas la punition jusqu'à éloigner de nous votre divin Esprit , & jusqu'à nous soustraire les lumieres & le don de la foi : *Ne projicias me à facie tua , & Spiritum sanctum tuum ne auferas à me.* (a)

P R I E R E.

QUELLES actions de graces n'ai-je pas à vous rendre , ô mon Dieu ! de m'avoir fait naître dans le sein de la foi , de m'avoir éclairé de ses divines lumieres , préférablement à tant d'autres qui gémissent dans les ombres de la mort ! qu'ai-je fait pour mériter une telle faveur ? & que ne dois-je pas faire pour en témoigner ma juste , ma vive , mon éternelle reconnoissance ? Je comprends tout le bonheur que cette foi me procure ; mais je sens aussi ce qu'elle demande , & quels sont les hommages qu'elle a droit d'exiger de moi : je vous les offre dès à présent : & toute ma vie je tâcherai de vous les rendre en son nom & par son secours.

(a) *Psf. 50.*

Hommage de soumission, je la respecterai avec docilité; hommage d'affection, je l'aimerai avec tendresse; hommage de zèle, je n'oublierai rien pour en défendre les intérêts avec ardeur; hommage d'action, toute ma vie je m'efforcerai de l'honorer par mes œuvres. Oui, je tâcherai de l'honorer en tout. Je la ferai régner dans mon cœur & dans ma conduite; elle fera l'ame de mes sentiments & de mes actions; je jugerai des choses selon les vues de la foi; mes pensées, mes projets seront aimés de cet esprit de foi. Conservez-la dans moi, ô mon Dieu! afin que durant ma vie elle soit la règle de mes mœurs, & qu'à la mort elle puisse recevoir mes derniers soupirs, remettre mon ame entre vos mains, & l'introduire dans le sein des élus.

P R A T I Q U E S.

1^o. **F**AIRE souvent des actes de foi, & en renouveler les sentiments devant Dieu.

2^o. En toutes choses, autant qu'on le peut, agir en esprit de foi.

3^o. Renouveler de temps en temps ses engagements à la foi, & les promesses qu'on lui a faites dans le Baptême.

4^o. Avoir une dévotion, un respect particulier pour les plus petites pratiques de piété consacrées par la foi; avoir de l'eau bénite chez soi; porter toujours sur soi-même quelque monument de piété; se procurer, autant

qu'on le peut, les trésors précieux des indulgences; honorer les images des Saints, sur-tout celui dont on porte le nom.

5°. Détester tout livre, tout discours, toute liaison qui peut le moins du monde altérer les sentimens de la foi, & prier le Seigneur de nous la conserver jusqu'au dernier soupir.

CINQUIEME LECTURE.

Sur la Providence.

IL y a une providence; il faut la reconnoître, il faut s'y soumettre, il faut la seconder.

Il y a une providence, les preuves en éclatent dans tout: on les trouve dans Dieu, dans le monde & dans nous-mêmes. Dans Dieu, les lumieres de la raison la découvrent dans son essence; dans le monde, la vue de cet univers la rend sensible à nos yeux; dans nous-mêmes, le sentiment intime nous la démontre.

1°. Cette vérité essentielle est puisée dans le sein de Dieu même. Il y a un Dieu; s'il y a un Dieu, il y a un Être infiniment parfait; s'il y a un Être infiniment parfait, il est infiniment sage, il est infiniment bon, il est infiniment puissant. S'il est sage, il doit connoître l'ordre; s'il est bon, il doit aimer l'ordre; s'il est puissant, il doit établir l'ordre. L'ordre établi est l'effet primitif & immédiat de la providence: il y a donc une providence. S'il y a un Dieu, il est la fin de toutes choses, comme

comme il en est le premier principe. S'il en est la fin dernière, il doit les conduire infailliblement à leur terme : pour les y conduire, il faut choisir & diriger les moyens; choisir les moyens pour la fin, diriger les moyens à la fin, c'est l'effet propre de la providence : il y a donc une providence.

Je demande : Dieu est-il par-tout ? ou l'immensité a-t-elle cessé d'être immensité ? S'il est par-tout ; par-tout il voit, il connoît, il agit, il conduit : voir, connoître, agir & conduire en Dieu, qu'est-ce autre chose que la providence ? Ébranler cette vérité, ne feroit-ce pas sapper le fondement & la base de toutes les autres, & plonger l'univers dans un cahos & une confusion plus triste encore que le néant d'où il a été tiré ?

2°. Et comment la providence pourroit-elle échapper aux lumières de notre raison ; puisqu'elle se rend comme palpable à nos sens dans la structure de l'univers ? Eh ! qui pourra, disoit le Prophete, qui pourra faire taire l'admirable concert que les astres forment entre eux sur nos têtes ? *Concentum cæli quis dormire faciet ?* (a) Quand, dans une nuit tranquille & un air serein, je viens à lever les yeux au ciel, & que je vois le spectacle que présente le firmament, le nombre innombrable d'étoiles qui marchent comme en ordre de bataille, rangées sous les étendards de la

(a) Job. 38.

providence qui les conduit ; l'éclat vif & animé de ces astres , comme autant de brillantes fleurs parsemées dans le ciel ; la régularité admirable de leurs mouvements ; à telle heure , tel astre doit paroître , le voilà qui brille ; à tel temps , il doit se coucher , il a disparu. La constance & la perpétuité de leur cours ; depuis le commencement du monde , sans interruption & sans intervalle , on les voit commencer & finir leurs cours. Et quelle oreille assez assoupie pour ne pas entendre la mélodie de cet ineffable concert ?

Du ciel , portons nos regards sur la terre : quel nouveau témoignage à la providence , dans cette variété admirable d'objets , d'arbres , de plantes , de fruits , d'animaux dont elle est couverte ! les fleuves divers , qui , comme autant de veines , arrosent le corps immense de la terre altérée ; ces arbres chargés de fruits ; ces prairies émaillées de fleurs ! Que penser de cette constante diversité de saisons ? avec quelle justesse partagent-elles l'année , comme si elles l'avoient pesée dans la balance ! ne semble-t-il pas , dit S. Jean Chrysostome , que ce sont comme quatre sœurs qui ont partagé entr'elles l'héritage de leur pere , & qui , contentes de leur partage , se renferment religieusement dans leurs bornes , & s'accordent à nous faire part , tour à tour , de leurs dons ? Le printemps ranime la terre , & la couvre d'un aimable verdure. L'été dore

les campagnes d'une riche moisson. L'automne cueille les fruits dans son abondance. L'hiver en jouit dans le sein du repos. Ce concert est-il moins admirable que celui du ciel ?

Je me transporte enfin sur le bord d'une vaste mer. Quel nouveau théâtre de la providence dans sa profondeur & son étendue, dans son calme & ses agitations ! Tantôt paisible & tranquille, elle me donne une image de la paix inaltérable de son auteur ; tantôt agitée & en fureur, elle me fait trembler sous sa main redoutable : toujours resserrée en elle-même, elle me fait adorer les sages dispositions de la providence qui la contient dans ses bornes. Je vois des flots immenses s'élever, semblables à de hautes montagnes ; trois grains de poussière arrêtent la fureur des flots, ils viennent se briser sur le rivage, & respecter l'ordre que la providence y a tracé sur le sable : *Huc usque venies.* (a)

O vous, qui refusez à la providence l'hommage de vos adorations ! eh bien, doutez-en, à la bonne heure ; mais auparavant faites taire cet admirable concert qui regne dans les créatures ; éteignez les célestes flambeaux qu'elle a allumés sur nos têtes ; dites à la nuit de ne plus annoncer le jour ; renversez tout ordre de temps, de saisons, de productions de la terre ; rompez les digues de la mer ; & , pour dire quelque chose de plus, faites régner dans

(a) *Job.* 38.

l'univers le désordre qui regne dans votre cœur ; & alors dites , dans la licence effrénée de vos jugements : Y a-t-il une providence ? Que si au contraire votre raison ne peut en venir là , si elle vous force même à reconnoître une providence dans l'univers , unissez votre voix à celle de toutes les créatures qui forment cet admirable concert de louanges à sa gloire : *Concentum cœli.*

3°. Écoutons une voix encore plus éloquente , la voix du sentiment intime qui s'éleve en nous : car ici il n'est point besoin de raisonnement ; tout ce que nous avons à craindre , c'est de trop raisonner. Le premier coup d'œil décide en faveur de la providence. Eh ! qui pourroit se refuser à la simplicité de cette preuve de sentiment ? Je vois une famille réglée dans le sein de la paix qui y réside ; je dis : Il y a un chef qui y préside. Je vois un état tranquille ; les arts , les loix , la justice y dominant , & font respecter leur empire ; je dis : Il y a un roi qui gouverne. Je vois un troupeau paissant dans d'heureux pâturages , réuni sous la même houlette , à couvert de la dent du loup ravisseur ; je dis : Il y a un pasteur vigilant qui conduit. Je vois un vaisseau en pleine mer , avancer à voiles déployées , arriver heureusement au port ; je dis , sans hésiter : Il y a un pilote habile qui tient le gouvernail en main. Et en même temps , je vois l'univers comme suspendu &

balancé dans les airs , & dans cet univers l'ordre , la beauté , la variété , la régularité , la constance ; & on dira , C'est le hazard. O hazard ! que tu es sage ! que tu es éclairé ! que tu es constant , je dirois presque , que tu es divin ! Mais , en disant , c'est le hazard , pense-t-on le persuader aux autres ? peut-on se le persuader à soi-même ? le sentiment intime du cœur ne réclame-t-il pas contre le langage trompeur de la bouche ? & dans combien d'occasions le témoignage intérieur ne nous arrache-t-il pas , comme malgré nous , l'aveu de la providence ? Dans un danger subit , un accident imprévu , on lève les yeux au ciel : Mon Dieu ! s'écrie-t-on aussitôt. Et pourquoi lever les yeux vers le ciel , si l'œil de la providence est fermé ? pourquoi l'invoquer , si elle n'a point d'oreilles pour nous entendre ?

Ah ! mon Dieu ! devons-nous nous écrier avec le Prophete : oui , sans sortir de moi-même , je trouve les preuves sensibles de la providence. En vain voudrois-je en douter & lui résister ; elle triomphe de mes doutes & de mes résistances ; & tous mes efforts devenant inutiles , ne serviroient qu'à graver plus avant ce témoignage dans mon cœur , & à me faire conclure : Il y a donc dans cet univers une intelligence qui préside , un œil qui voit , un bras qui opere , une sagesse qui dirige , une force qui soutient , une éternité qui conserve ;

c'est-à-dire , une providence qui voit tout , qui préside à tout , qui dispose de tout ; il faut donc la reconnoître & l'adorer ; il faut s'y soumettre & la seconder. C'est la conclusion de toute ame sage. Toute autre conduite est l'aveuglement le plus déplorable dans l'homme , & peut-être la punition de Dieu la plus redoutable.

ENTRETIEN DE L'AME

AVEC DIEU,

Sur la conduite de la Providence.

L'Ame. **R**IEN de si vrai, ô mon Dieu ! à s'en tenir à ces dehors éclatants que présentent tous vos ouvrages, on est forcé de reconnoître & d'adorer une providence ; mais permettez-moi, Dieu de bonté, d'ouvrir mon cœur devant vous, de vous faire part de mes doutes & de mes perplexités ; de soulager mes peines & mes agitations, en vous les communiquant. Quand je jette les yeux sur ce vaste univers, à la vue de tout ce qui s'y passe, je cherche cette providence, elle me paroît avoir disparu ; son éclat semble s'éclipser. Quand je vois cette distribution si différente des biens de ce monde ; les uns ont tout, & les autres n'ont rien ; les uns naissent dans l'abondance, & prodiguent les trésors, les autres gémissent dans la misère, & ne se nourrissent que du pain de leurs larmes ; les uns semblent être nés pour être

heureux, & les autres en naissant semblent avoir porté écrit sur leur front cet arrêt : Tu seras maudit. Tous cependant sont enfants de cette providence. Et comment comprendre cette inégalité si marquée de conditions parmi eux ? Pourquoi celui-ci roi, & celui-là sujet ? Pourquoi celui-ci dominant en maître, & l'autre rampant en esclave ? pourquoi, étant tous enfants de Dieu, ne les rendre pas tous égaux ; & devant tous aboutir au même terme, ne pas les conduire par la même voie ?

Il y a plus encore : non-seulement les biens sont inégalement partagés ; mais bien souvent les impies & les méchants sont privilégiés dans cet étonnant partage : s'il y avoit quelqu'un à favoriser, sur qui devoit, ce semble, tomber la faveur ? & qui ne seroit surpris de voir l'impie donnant la loi, & le juste forcé de la recevoir ? de trouver Job sur le fumier, & Achab dans le sein d'un palais ? S. Paul sur un échafaud, & Néron sur le trône ? En considérant ce qu'on voit si souvent dans le monde, l'iniquité triomphante, l'innocence opprimée, le vice dominant, la vertu foulée ; à cette vue, la raison troublée, étonnée, n'est-elle pas tentée de s'écrier : Où est l'équité ? où est la providence ? Où êtes-vous, ô Dieu juste ! ô Dieu bon & puissant ? ranimez ma foi ; pardonnez le trouble de mon esprit, & daignez calmer les agitations de mon ame.

Le Seigneur. Ame de peu de foi, à quel trouble, à quel excès se livrent vos sentiments égarés? jusques à quand jugerez-vous des choses selon vos vues humaines? Je veux bien descendre jusqu'à vous, pour vous élever à moi. Vous dites en vous-même: Cette inégalité de conditions & de bien est-elle l'ouvrage de la providence? les uns riches, & les autres pauvres; les uns souverains, & les autres sujets; les uns maîtres, & les autres esclaves; mais pensez & réfléchissez: dans une parfaite égalité de conditions & de biens, le genre humain, la société civile, l'union de ses membres auroit-elle pu subsister? Qu'on établisse deux villes; une toute composée de grands & de riches, l'autre de petits & de pauvres; celle de pauvres périroit bientôt, on le comprend; celle des riches pourroit-elle se soutenir? & dans cette égalité de fortune & de rang, où tous les hommes seroient égaux, également commodes & aisés, qui voudroit prendre sur soi & les états pénibles & laborieux, & cependant nécessaires, tandis que les autres exerceroient les fonctions tranquilles & honorables? qui voudroit en qualité de laboureur, arroser la terre de ses sueurs, tandis que les autres vivroient dans le sein du repos & de la mollesse? Dans une ville, tout seroit-il peuple sans distinction, ou tout magistrat sur les lys? & dans l'univers, tout doit-il obéir,

ou tout commander ? ou si personne ne commande ni n'obéit, que seroit-ce que l'univers, qu'une tour de Babel ?

De sorte que bien loin que cette inégalité de conditions & de biens soit opposée à la providence, c'est au contraire, parce qu'il y a une providence, qu'il doit y avoir une inégalité de conditions & de biens. Il étoit du ressort de cette sagesse qui embrasse tout, d'unir les hommes entr'eux par les liens de la subordination & de la dépendance ; afin que l'heureux consolant l'affligé, & le riche secourant le pauvre & l'affligé, le riche & l'heureux unissent leurs voix pour célébrer de concert les louanges de la providence qui les gouverne.

L'Ame. Mais enfin, ô mon Dieu ! en supposant la nécessité des conditions inégales, pourquoi du moins dans cette inégalité, ne pas privilégier les justes préférablement aux impies ? pourquoi ne pas confier aux bons le dépôt de l'autorité & des richesses, dont ils auroient fait un si saint usage, au lieu de les donner à des hommes injustes, qui en abusent & qui les déshonorent ?

Le Seigneur. Reconnoissez encore ici les vues de ma providence, dans celle de ma sagesse. Pourquoi refuser les biens de la terre aux justes ? Afin qu'ils ne cessent pas d'être justes : dans l'abondance ils s'éleveroient & ils se pervertiroient ; parce que par-là je veux

exercer leur vertu, & augmenter leur couronne; Job me rend plus de gloire sur son fumier, que tous les rois sur le trône. Mais, d'une autre part, pourquoi accorder aux pécheurs les biens de ce monde? pour en montrer le néant & la vanité; puisque je les donne même à mes ennemis, pour les gagner, les attirer à moi par l'attrait des faveurs temporelles, auxquelles ils sont plus sensibles; pour leur donner le moyen d'expié leurs péchés s'ils en veulent faire un meilleur usage. Pourquoi encore? pour récompenser le peu de bien qu'ils font sur la terre. Je récompense les vertus naturelles par des biens naturels: c'est ainsi que je donnai autrefois l'empire de l'univers aux Romains, en récompense des vertus morales qu'ils pratiquèrent.

Cependant la conduite de ma providence n'est pas en ce point toujours uniforme. Elle ne refuse pas toujours les biens de la terre aux justes. Il y auroit à craindre qu'on ne pensât que ces biens ne sont pas mon ouvrage, puisque je ne les donnerois jamais à ceux qui me servent. Elle ne les accorde pas toujours aux pécheurs; ce seroit engager les autres à le devenir, quand ils verroient que, pour être heureux, il suffit d'être impie. Ma providence en dispose autrement, & par le sage tempérament qu'elle garde envers les uns & les autres, elle les contient tous dans les justes bornes qu'elle leur prescrit, & sous les voiles

impénétrables du secret qu'elle se réserve.

L'Ame. J'adore vos desseins, ô mon Dieu! mais me permettez-vous de vous ouvrir encore mon cœur sur mes peines personnelles, & sur la conduite de votre providence dans la circonstance où je suis? Je n'ai rien oublié, ce semble, pour me rendre cette providence propice; elle s'éclipse à mes yeux. J'ai fait choix d'un état, & j'y suis malheureux: j'entreprends des affaires après avoir prié, fait prier; & elles échouent. Aucun de mes projets ne me réussit; il suffit que j'entreprenne une chose, pour la voir manquer: tout se tourne contre moi, des amis m'abandonnent, des ennemis me poursuivent; vous-même, ô mon Dieu! vous semblez me délaisser. Hélas! si je ne craignois de blasphêmer, je dirois: Où est la providence?

Le Seig. Arrêtez, ame infidelle, vous vous livrez à l'amertume de vos regrets, vous souffrez, vous gémissiez, vous êtes étonnée de souffrir: mais savez-vous quels sont sur vous les desseins de la providence? attendez les moments & le temps, & quand ce temps finira, vous verrez le dénouement de tout: le voile sera tiré; la providence se justifiera à vos yeux. Il est vrai, si vous étiez pour toujours sur la terre, & que vous n'eussiez rien à espérer au delà, vous auriez sujet de vous étonner, de vous affliger: mais quand vous viendrez à penser, que si votre Dieu vous a

mis au monde , ce n'est pas pour toujours ; que la terre n'est pour vous qu'un lieu de pèlerinage & d'exil , un séjour & un temps d'épreuves : que vous y passerez un certain nombre de jours , après lesquels un nouvel ordre de choses se manifestera à vos yeux , & distribuera la récompense ou la peine , selon les mérites & les démérites : dans ce point de vue , pourrez-vous encore révoquer en doute la providence , comme si vos travaux devoient être stériles , comme si vos larmes ne devoient jamais être essuyées , comme si vos épreuves devoient être sans récompense ? & ne devez-vous pas vous dire au contraire à vous-même : Oui , s'il y a une providence , il doit en être ainsi : il faut que le voyageur éprouve les rigueurs du pèlerinage , pour goûter les délices du terme : il faut que l'or soit purifié dans le feu , pour en sortir plus pur & plus éclatant : il faut que le grain pourrisse dans la terre , afin de le faire germer pour le ciel au centuple : il faut enfin , pour moissonner dans la joie , avoir semé dans les larmes.

Après tout , hommes mortels , sachez que , malgré tous vos efforts & toutes vos recherches , il y aura toujours pour vous des mystères impénétrables dans ma providence : & si , portant vos vues au delà des bornes , vous continuez à demander en tout , Pourquoi ? & comment ? craignez d'entendre s'élever

sur vous la voix de l'oracle, *Qui scrutator est majestatis, opprimetur à gloria.* (a)

Ame présomptueuse ! gémis de ta présomption, & apprends à adorer les sages dispositions de la providence, & non à les pénétrer : ame criminelle ! tremble sous la main de Dieu, & crains que la providence, pour se venger, ne t'abandonne à l'égarément de tes voies. Et vous, ame humble & fidelle, adorez les desseins de Dieu, respectez ses ténèbres, & concluez dans les sentiments d'une foi humble : Il y a une providence, il faut la reconnoître ; il y a une providence, il faut s'y soumettre : tâchez même de la seconder, & ajoutez vos efforts, vos soins, votre vigilance, à ses saintes dispositions. Vous ne pouvez rien sans le secours de la grace de Dieu ; mais Dieu ne fera pas tout sans votre correspondance à sa grace : aidez-vous, il vous aidera ; efforcez-vous, il vous soutiendra : marchez, il vous conduira par la main : & ainsi conduit, vous arriverez infailliblement au terme où sa providence vous a préparé le bonheur & la récompense.

PRIERE ET PRATIQUES.

QUE nous sommes aveugles & insensés, Ô mon Dieu ! de vouloir sonder les profondeurs impénétrables de votre providence ! ne méritons-nous pas que vous nous livriez aux ténèbres de notre aveuglement, &

(a) *Prov. 25.*

que vous nous laissiez courir dans la voie de nos égarements & de nos pensées? Que prétendons-nous donc? Ne doit-il pas nous suffire de savoir que vous êtes bon; que du moment que nous nous abandonnerons à votre providence, vous nous conduirez par la main: que vous ne sauriez délaissier ceux qui mettent en vous toute leur confiance: que d'ailleurs tous nos retours, toutes nos réflexions sont stériles & inutiles, souvent présomptueuses & téméraires: qu'elles sont capables d'éloigner de dessus nous vos regards de tendresse & de complaisance: qu'elles ne peuvent que nous précipiter dans des doutes, des péchés & des malheurs?

O providence divine! je m'abandonne à vous sans réserve: je me jette entre vos bras sans retour: Je vous laisse disposer de tout souverainement. Vous êtes mon Créateur, mon Dieu & mon Pere: vous connoissez le néant d'où vous m'avez tiré, le limon dont vous m'avez formé, la fin à laquelle vous me destinez, le chemin qui doit m'y conduire: disposez donc de tout, & réglez tout selon votre bon plaisir: je ne veux plus savoir qu'une seule chose sur cette providence divine: la reconnoître, l'adorer, m'y soumettre, & autant qu'il sera en moi, la seconder: après quoi, tout espérer de votre bonté. Puis-je mettre mon sort en de meilleures mains, que dans celles du plus tendre des peres?

SIXIEME LECTURE.

Sur l'Immortalité.

TANDIS que d'une part tout nous présente la mort & la dissolution de nos corps formés de terre ; de l'autre tout nous annonce aussi l'immortalité de nos ames créées à l'image de Dieu. La foi, la raison, le sentiment intime, le consentement unanime de toutes les nations, tout concourt à établir le précieux avantage de cette immortalité glorieuse. La foi nous l'assure dans tous ses oracles ; les lumieres de la raison peuvent nous en convaincre : le sentiment intime nous fait soupirer sans cesse après elle : nous sentons qu'après notre mort il subsistera encore quelque chose de nous-mêmes : le consentement comme général & unanime de toutes les nations se réunit en faveur de cette vérité fondamentale.

Comme c'est à des chrétiens qu'on présente ces saintes lectures, ce seroit faire tort à leur foi, que d'entreprendre de leur prouver un article si essentiel à la Religion : contentons-nous de leur en présenter les précieux avantages, & de les engager à s'en rendre dignes.

Point de pensée si grande, si féconde, & qui nous puisse être si salutaire, que la pensée bien méditée de l'immortalité de nos ames ; elle devient pour nous la source des biens les plus précieux.

Elle nous élève dans nos sentiments ; elle nous sanctifie dans nos actions : elle nous satisfait dans nos desirs : elle nous console dans toutes nos peines. Entrons dans les grandes vues quelle nous présente : rien de plus digne de nous , que de connoître ce que nous sommes dans l'ordre de la grace.

1^o. Elle nous élève dans nos sentiments. Rien de si vrai : le malheur de l'homme vient souvent de ce qu'il ne se connoît pas , ou de ce qu'il se connoît mal : il ne connoît ni ce qu'il peut , ni ce qu'il attend , ni souvent même ce qu'il est. Nous nous trompons , quand nous croyons être dans un corps qui est nous-mêmes : non , sans doute , ce corps , cette argile n'est point nous , c'est notre prison : ce qui est véritablement nous , c'est notre ame : dans elle est notre solide grandeur. O aveuglement déplorable des hommes ! Si on leur demande , Qui êtes-vous ? l'un dira : Je suis noble , tenant un rang dans le monde : l'autre , Je suis magistrat , assis sur les lys : un autre , Je suis roi , élevé sur le trône. Tout cela est grand ; mais il y a en vous quelque chose de plus grand encore : vous êtes immortel , voilà le plus beau de vos noms , & le plus précieux de vos titres ; l'éclat des autres disparoît devant celui-ci. Vous êtes immortel : à ce titre , votre premier principe , c'est Dieu ; votre modele , c'est l'Homme-Dieu ; votre occupation , c'est la vertu ; votre

vie ,

vie, c'est la grace; votre héritage, le ciel; votre espérance, l'éternité; votre bonheur, le bonheur de Dieu-même. Sous ce point de vue, votre ame vaut plus que tous les biens du monde: votre dignité est plus grande que celle de tous les rois de la terre; & le seul titre d'immortel, que vous portez gravé sur le front, vous honore plus que tous les diadèmes qui pourroient l'orner.

Dans la sublimité de ces sentiments, l'homme commence à se connoître & à se respecter; dès-lors il craindra de se déshonorer par l'horreur des vices, de se dégrader par l'esclavage des passions, de s'avilir par la contagion des choses humaines. Immortel, comme il est, il prend son effor vers le ciel, il rougit de s'attacher à la terre; semblable à un grand monarque, qui rougit lorsqu'on le surprend dans des occupations indignes de lui. Un grand roi ne doit former que de dignes projets dans son esprit; & un homme immortel ne doit concevoir que de nobles desirs dans son cœur.

L'homme mortel mettra donc sa grandeur dans les vanités propres du temps; mais l'ame immortelle, qui voit des atômes où le monde croit voir des colosses, ne mettra sa grandeur que dans son immortalité; elle n'a qu'à se tenir dans ce sentiment élevé, pour voir passer sous ses pieds la vaine pompe des grandeurs humaines: dès-lors l'homme n'a

besoin ni de faîte pour s'élever , ni de voile pour se déguiser , ni d'hyprocrisie pour se contrefaire ; il n'a qu'à renoncer au mensonge de son orgueil pour être véritablement grand. Sans rien emprunter au dehors , la nature & la Religion l'honorent assez pour être grand sans enflure , & pour le paroître sans affectation ; parce que dès-lors , élevé au dessus du monde & des sens , il devient grand de la grandeur de Dieu même , sage de sa sagesse , équitable de sa justice , immortel de son immortalité , & , pour ainsi dire , tout divin de sa divinité même. Dans cette vue , l'homme cessera de s'aimer ; ou s'il s'aime encore , il aimera dans lui , non l'homme charnel , non l'homme terrestre , non l'homme sensuel , mais l'homme spirituel , mais l'homme immortel , mais l'homme céleste ; car voilà l'homme , & voilà tout l'homme ; le reste n'en est que l'ombre , le fantôme & l'image : *Hoc est enim omnis homo.* (a)

20. L'idée de l'immortalité nous sanctifie dans toutes nos actions , par la grandeur des vues & la sublimité des motifs qu'elle nous inspire. Que sont en effet tous les autres motifs pour régler notre conduite , en comparaison de celui de notre immortalité ? Non , il n'y a de véritables vertus que celles qui sont fondées sur cette immortalité glorieuse ; les autres seront des dissimulés , des politiques ,

(a) *Eccl. 12.*

des hypocrites, des sépulcres blanchis; mais elles ne feront jamais des hommes sages par choix, & vertueux par principe. On dit quelquefois que les vertus ne sont souvent que déguisement & dissimulation; pourquoi? parce que ces vertus se bornent au temps, & ne visent pas à l'immortalité. Souvent la justice n'est qu'une vertu contrainte & forcée; la main est pure, le cœur ne l'est pas. Le désintéressement n'est qu'ostentation; la modestie n'est qu'affectation: cela n'arrive que trop dans cette région de ténèbres. Mais élevez l'homme à la région sublime de l'immortalité: on y respire un air plus pur, & dégagé de toute contagion; la vertu y est vérité, y est sincérité, y est sentiment; la main est innocente, & le cœur est sans tache.

Telles sont les vertus en général. Placez-les en particulier dans chaque condition, dans chaque état. Donnez à l'homme l'immortalité pour règle de sa conduite, & pour mobile de ses actions; dans chaque condition & dans chaque état, vous trouverez le vrai sage, le bon roi, le bon magistrat, le bon citoyen, le bon pere. Un roi qui se considère comme immortel, regarde ses sujets comme ses enfants, persuadé qu'il doit régner un jour, non pas sur eux, mais avec eux dans le ciel. Le magistrat pesera ses arrêts dans la balance de l'équité; parce qu'il pensera qu'il doit être pesé lui-même dans la balance

du sanctuaire. Le négociant mettra la probité pour base de son commerce ; parce qu'il se souviendra qu'il y a un négoce encore plus avantageux , en vertu duquel il peut acquérir les trésors de l'immortalité même. L'artisan travaillera jour & nuit , s'il le faut ; mais , sans se borner au temps , il mettra son travail à profit pour l'éternité : & quel seroit son malheur , si , obligé de vivre à la sueur de son front sur la terre , il alloit paroître dans l'éternité les mains vuides ? Tout homme , en un mot , qui aura l'immortalité devant les yeux , n'aura rien que de grand dans ses vues , rien que de juste dans ses projets , rien que de réglé dans ses démarches , rien que de saint dans sa conduite & dans ses actions. Si on pensoit à l'immortalité , & qu'on agît dans ses vues , tous les cœurs seroient l'azyle de la vertu , tous les hommes seroient l'image de Dieu ; les loix , la paix , l'équité régneroient sur la terre ; & le monde seroit l'image d'un paradis de délices.

Si l'on étoit bien pénétré de ces grands sentimens , & animé de ces grands motifs , verroit-on ce qu'on voit si souvent dans ce monde ? des hommes ne s'estimer , ne se faire valoir que par des avantages purement extérieurs , par l'amas des richesses , par l'élevation du rang , par l'éclat des parures ? Une ame qui ne s'estime que par-là , ne semble-t-elle pas oublier la grandeur de son être ,

& la sublimité de ses destinées ? Hommes immortels, honorons nos vertus, & non nos trésors ; sachons estimer ce que nous sommes, & non ce que nous avons ; & comprenons qu'il n'est rien de si grand dans l'homme que l'homme même.

Ce n'est point cependant assez pour nous, de concevoir toute la grandeur de notre destination ; l'essentiel est de considérer si nous soutenons la dignité de notre être, par la sainteté de nos sentiments & de nos actions. Et quel malheur pour nous, quel crime en nous, si, étant si grands dans les desseins & les vues de Dieu, nous venions à dégénérer de cette grandeur, par la bassesse de nos sentiments & l'indignité de notre conduite ! Ne cessons donc de puiser dans la source abondante que nous ouvre l'immortalité ; elle est inépuisable dans les biens qu'elle nous présente.

M É D I T A T I O N

Sur le même sujet.

LA pensée de l'immortalité, faintement méditée, nous procure les plus précieux avantages ; elle vient à notre secours, pour adoucir l'amertume de toutes nos peines, & pour remplir toute l'étendue de nos desirs.

Ranimez donc nos sentiments, ô mon Dieu ! élevez-les jusqu'à vous, transportez-les dans le sein de cette immortalité glorieuse

où vous nous appelez : elle est au dessus de nos pensées, mais elle n'est pas au dessus de nos espérances.

P R E M I E R P O I N T.

La pensée de l'immortalité nous console dans toutes nos peines, quelque grandes, quelque sensibles qu'elles puissent être. Et en combien de tristes occasions n'avons-nous pas besoin de nous rappeler cette pensée salutaire, dans le cours de cette vie périssable & mortelle? Qu'est-ce, hélas! que notre vie, qu'une suite d'afflictions & de calamités? L'homme, disoit Job, a peu de jours à passer sur la terre, & ce peu de jours est rempli de miseres : *Homo brevi vivens tempore, repletur multis miseriis.* (a) Tous les hommes marchent par un chemin parsemé de croix & d'épines, & souvent arrosé de leurs larmes. La vie de l'homme est quelque chose de plus qu'une guerre continuelle : *Militia est* : (b) c'est une suite non interrompue de chagrins, d'inquiétudes, d'ennuis, de dégoûts, d'amertumes ; c'est un tissu de maux, un flux & reflux continuel de vicissitudes & de changements, qui, comme autant de flots agités, se succèdent les uns aux autres pour nous inonder, souvent même pour nous accabler. Si, dans ce déluge de maux, nous n'avions, pour nous consoler dans la vie, que la vie elle-même, quel seroit notre sort!

(a) Job :4. (b) Job 7.

nos yeux auroient-ils assez de larmes, & nos cœurs assez de soupirs pour déplorer nos malheurs? Mais aussi, quand, au milieu des misères de cette vie, qui n'est qu'une mort continue, l'immortalité vient se présenter à nos yeux, & faire briller le céleste flambeau des splendeurs éternelles; quoi de plus capable, que ce point de vue, d'adoucir le poids de nos maux, & de tempérer l'amertume de nos regrets? que nous importe, après tout, que, durant cette vie, nous soyions heureux ou malheureux, riches ou pauvres, grands ou petits, sains ou malades, s'il est vrai de dire, que cette vie n'est pour nous qu'un passage, & que l'immortalité doit être notre partage, notre héritage & notre séjour pour toujours? O mon ame! éclairés par ces grandes & immuables vérités, élevons nos pensées, animons nos cœurs & nos sentiments, soutenons la grandeur de nos maux par la grandeur de nos espérances. Nous avons un espace de temps à souffrir, & l'éternité pour nous consoler. Ce sont ici les ténèbres d'une longue nuit; le jour de l'éternité doit lui succéder; & quand l'aurore de ce grand jour viendra enfin à paroître, alors tous les nuages seront dissipés, tous les travaux seront couronnés, toutes les larmes seront essuyées; la sérénité renâtra dans nos sentiments; la joie régnera dans nos cœurs, & y fera régner une paix inaltérable. Souffrons donc, s'il le faut,

ô mon ame ! pleurons, gémissons sur la terre : nous sommes dans la vallée de larmes & le lieu d'exil ; mais souvenons-nous de la céleste patrie ; nous semons dans les pleurs ; mais nous moissonnerons dans la joie ; nous passerons par le fer & le feu ; mais nous arriverons au lieu du rafraîchissement : encore quelques années d'épreuves, & quelques jours de combat, & tout va finir & changer. Déjà les Saints tiennent la couronne comme suspendue sur nous ; portons nos regards vers le ciel ; l'immortalité nous dédommagera un jour de tous les maux & de toutes les afflictions de la terre. C'est donc à cet heureux terme que vous nous appelez, ô mon Dieu ! la pensée de notre immortalité nous l'annonce, & nous y prépare.

S E C O N D P O I N T.

Douce & salutaire pensée, qui, par un nouvel avantage, vient combler tous nos desirs, & remplir toute l'étendue de nos vœux ! Il faut, ô mon Dieu ! que le cœur de l'homme soit un fond de misère bien grand, ou de desirs bien immenses, pour toujours souhaiter, toujours demander, toujours soupirer après quelque bien.

Je fais souvent cette réflexion, & me dis à moi-même : On condamne quelquefois les hommes de ce que, toujours avides, ils ne se contentent de rien ; on se trompe. Les hommes sont coupables, il est vrai, de sou-

haïter avec trop d'ardeur les biens de ce monde ; mais ils ont raison de ne s'en point contenter ; ils sont destinés à quelque chose de plus : il faut bien que cela soit ainsi. Nous voyons que tous les autres êtres se contentent des biens qu'ils possèdent de leur espèce ; l'homme seul est toujours insatiable dans ses desirs. Pourquoi ? parce qu'il n'y a que vous, ô mon Dieu ! qui puissiez le contenter. En vain lui présente-t-on l'amas des biens, des richesses, des trésors de la terre ; c'est un amas de poussière, qu'on lui jette aux yeux, pour l'empêcher de voir sa grandeur, & de puiser sa félicité dans sa source. Aussi, malgré tous ces biens qu'on lui offre, & qu'on lui prodigue, il cherche, il desire, il soupire toujours. Fût-il maître du monde entier : il desireroit d'autres mondes à conquérir.

Voyons les grands de la terre : ils s'imaginoient que la félicité consiste dans la grandeur ; & quand ils sont arrivés au comble de la gloire, ils ont reconnu que cette gloire n'étoit que fumée. Dégoûtés des grandeurs, ils se sont tournés du côté des richesses. Voyons les enfants du siècle : ils possèdent des trésors immenses ; & dans le sein même des trésors, tout n'est qu'indigence. Peu satisfaits de tout ce qu'ils ont, ils desirent ce qu'ils n'ont pas : dégoûtés des trésors, ils se plongent dans les plaisirs. Voyons les sensuels & les voluptueux : ils cherchent leur

bonheur dans les délices des sens ; les délices ont bientôt épuisé leurs attraits , il faut les réveiller par des monstres de volupté , jusqu'à dégrader le sentiment , & déshonorer la raison. Qu'étoit-ce que tout cela en eux , ô mon Dieu ! qu'un désespoir de passion , qui se livroit à tout , & ne pouvoit se contenter de rien ; forcés de s'écrier avec Salomon : Vanité des vanités , tout n'est que vanité & affliction sur la terre : *Vanitas vanitatum !* (a)

O heureuse immortalité ! quand viendras-tu nous présenter des objets capables de nous satisfaire ? Avez long-temps , courant après le mensonge , nous avons éprouvé que tout le reste , loin de remplir nos vœux , n'a fait qu'aigrir & enflammer nos desirs. Heureuse immortalité ! là les honneurs seront solides , les trésors y seront consacrés. (b) Dans un sens , le mal , le désordre du cœur humain ne vient que de ce qu'on lui prescrit des bornes trop resserrées , en lui présentant des objets peu dignes de lui. Donnons à l'ame tout son effor , laissons-la agir dans son étendue ; elle portera ses vues vers le ciel , elle fixera ses desirs sur l'immortalité & les biens véritables : dès-lors l'homme ambitieux sera content , l'homme avare sera rassasié , l'homme

(a) *Eccl. 1.*

(b) *Ascendamus post illum , etiam per passiones nostras , S. Augustin , Sermon 176.*

avide sera satisfait ; parce qu'ils trouveront dans l'immortalité les biens solides , les véritables délices.

AFFECTIONS ET PRIERE.

QUAND est-ce donc , ô Dieu immortel !
ô Roi des siècles ! quand est-ce que le rayon de cette immortalité viendra briller à nos yeux ? quand est-ce que le beau jour de cette immortalité se levera sur nous ? quand est-ce que cette immortalité viendra nous recevoir dans son sein ? Il viendra , ce moment heureux ; il se levera , ce beau jour : en attendant cet instant désiré , animons-nous , soutenons-nous par la douceur de cette espérance. Environnés des nuages du temps , souvenons-nous que les splendeurs de l'éternité doivent être notre partage. Nous vivons sur la terre ; n'oublions pas que nous sommes faits pour le ciel : nous gémissons dans le lieu du pèlerinage ; la céleste patrie nous attend : nous sommes encore sur la mer orageuse du monde ; nous entrerons enfin dans le port assuré. Dans cette vue , détachons-nous de tout ; consolons-nous de tout. S'il nous arrive des croix , ne nous en affligeons pas ; elles finiront. Si nous avons des biens , ne nous y attachons pas , il faudra tout quitter ; & que quittons-nous , en quittant ce monde ? Vous seul , ô Être éternel ! vous seule , ô immortalité glorieuse ! attirerez mes regards , fixerez mes vœux ; contenterez mes desirs : je vous

les consacrer dès ce moment, pour ne pas les profaner en les livrant aux biens périssables. Formé pour le ciel, qu'est-ce pour moi que la terre? destiné à l'éternité, le temps doit-il m'occuper? & quand Dieu m'appelle à l'immortalité, le monde pourroit-il m'arrêter un instant? O immortalité! que ne puis-je dans ce moment m'élever au dessus de ce monde, où je ne fais que mourir, & porté sur les ailes de l'amour divin, m'envoler dans ton sein, pour y vivre à jamais de la vie véritable, de la vie de Dieu même!

PRATIQUES.

1^o. **D**ANS les infirmités & maladies du corps, penser qu'il n'est pas immortel, & que, devant finir un jour, il n'est pas surprenant qu'il souffre & qu'il dépérisse.

2^o. Dans les tentations & les passions, se souvenir que l'ame est immortelle, & qu'il ne faut pas la dégrader & la déshonorer par la contagion des vices.

3^o. Dans les consolations ou les afflictions de la vie, se dire que tout finira; & qu'ainsi il ne faut ni s'attacher aux unes, ni se laisser abattre par les autres.

4^o. Se défier des discours, & s'armer contre les maximes qu'on entend débiter contre l'immortalité de nos ames: laisser ébranler la foi en ce point, c'est s'exposer à la perdre entièrement dans tout le reste.

S E P T I E M E L E C T U R E .

Sur l'excellence & la dignité du Chrétien.

RIEN de si grand, dans les vues de Dieu & aux yeux de la foi, qu'un véritable Chrétien. Jugeons-en par la magnificence des titres dont le Christianisme l'honore, par la sainteté du modèle qu'il lui présente, par l'élevation des sentiments qu'il lui inspire, & par la grandeur des espérances qu'il lui propose. A ces traits, connoissons ce que nous sommes, ou du moins ce que nous devons être.

1^o. Quest-ce qu'un Chrétien? C'est un disciple de Jesus-Christ, éclairé des lumières de la foi, nourri dans les splendeurs de l'Évangile, instruit des vérités immuables de la Religion. Grace ineffable! titre glorieux! c'est de Jesus-Christ même que nous l'avons hérité; c'est lui qui nous l'a mérité & acheté au prix de son sang, dans lequel nous avons été régénérés, en même temps que dans les eaux sacrées du Baptême.

Qu'est-ce qu'un Chrétien? un membre de Jesus-Christ. Tous les Chrétiens ne font plus qu'un corps, dont Jesus-Christ est le chef, & dont ils doivent être les membres, vivant de la vie d'un Dieu; puisque les membres doivent vivre de la vie du chef. Membres de Jesus-Christ; & dès-lors nous sommes par

excellence le temple de Dieu , non seulement dans nos ames , qui , par la grace de la régénération , sont le trône de l'Esprit-Saint ; mais nos corps même , selon l'oracle de S. Paul , sont le temple vivant du même Esprit-Saint : *Templum sunt Spiritus Sancti.* (a) A tous ces titres ajoutons ceux dont S. Pierre honore tous les Chrétiens , en les appelant tantôt un Sacerdoce royal , tantôt une nation sainte , tantôt un peuple d'acquisition , glorieuse conquête acquise à Jesus-Christ au prix de son sang. Quels titres ! quel sacré caractère ! Si les Chrétiens savoient ce qu'ils sont , vivroient-ils comme ils vivent ? & verroit-on d'autres Chrétiens que des Saints ?

20. Qu'est-ce encore qu'un Chrétien , & que doit-il être ? un homme formé sur les maximes de l'Évangile , & sur le modele de Jesus-Christ même. Aussi les Chrétiens formés sur ce grand modele , qu'ont-ils été , & quels hommes ont-ils présentés à l'univers ? Des hommes nouveaux , & jusqu'alors inconnus au monde : les vrais sages , dont les païens n'ont jamais connu que le nom : en eux on admiroit l'assemblage glorieux de toutes les vertus ; fidélité dans les discours , sincérité dans les sentiments , droiture dans la conduite , modestie sans affectation , élévation sans enflure , humilité sans bassesse. N'ayant des passions , que pour les combattre ; des

(a) 1. Cor. 6.

plaisirs , que pour les sacrifier ; des devoirs , que pour les remplir ; aimant le bien , & ne le connoissant que pour le pratiquer ; méprisant les éloges , & ne sachant que les mériter ; craignant de paroître , presque autant que de pécher ; & craignant de pécher , bien plus encore que de mourir. Voilà le Chrétien ; son cœur est le sanctuaire de la vertu ; sa bouche , l'interprete de la vérité ; toute sa conduite , l'expression fidelle d'un Homme-Dieu. Tel est l'homme , s'il est parfait Chrétien : s'il n'est pas tel , le Christianisme lui reproche ses foiblesses , condamne ses fautes , & le presse de faire ses efforts pour ne pas déshonorer sa dignité.

3°. Dignité du Chrétien ; comprenons-la encore par la noblesse des sentiments que sa Religion lui inspire , en le rendant supérieur à tout.

Elle l'éleve au dessus des événements & de tous les revers. Que tous les maux viennent l'accabler & fondre sur lui ; que ses biens lui soient enlevés ; que ses amis l'abandonnent ; que sa fortune chancelle ; que sa santé dépérisse ; que tout lui manque & lui soit ravi ; la foi lui reste , il n'a rien perdu. Dépouillé de tout , il paroitra plus grand ; parce qu'il paroitra grand par lui-même ; donnant aux yeux de l'univers le spectacle qu'un païen disoit être si digne de Dieu , un homme de bien aux prises avec la fortune.

Elle l'éleve au dessus du monde, elle le fait triompher de ses erreurs, sa foi les dissipe; de ses douceurs, son cœur les méprise; de ses terreurs, son courage les brave: que pourroit craindre du monde celui qui n'a à craindre que le péché?

Elle l'éleve au dessus de lui-même: s'élever au dessus du monde, c'est grandeur d'ame; mais s'élever au dessus de soi-même, c'est héroïsme. Qu'il est grand de voir un homme s'armer généreusement contre lui-même, se déclarer une guerre implacable; toujours, le glaive à la main, couper jusqu'à la racine de ses passions; retrancher jusques aux moindres rejetons de son amour propre; offrir de lui-même à Dieu une victime continuelle, immolée sur l'autel de la charité! Tel est le Chrétien; il sent ce qu'il en coûte à son cœur; mais il fait ce qu'il doit à sa foi.

Elle l'éleve au dessus des tourments, des tyrans, de la mort: quand on ne vit que de sacrifices, il en coûte peu de mourir: & n'est-ce pas-là ce que les païens même admiroient dans les premiers Chrétiens, dignes de ce grand nom? Quel genre d'hommes est donc celui-ci, s'écrioient-ils? *Quod genus hoc hominum est?* Si on les défère à notre tribunal, ils s'y présentent d'eux-mêmes; si on les condamne à la mort, ils rendent grace, comme d'un bienfait; si on les conduit au supplice, ils y vont en triomphe. Les menaçoit-on de leur

leur faire effuyer toute l'horreur des tourments ? Vous le pouvez , disoient-ils ; nous ne sommes hommes que pour mourir ; mais nous ne sommes Chrétiens que pour mourir en Saints ; nous avons un corps qui succombe ; mais une foi qui triomphe. Frappez , brûlez , déchirez , immolez ; vous croyez nous donner la mort , vous ne faites que nous rendre à une vie plus heureuse : pour nous , ce n'est pas le temps qui finit , c'est l'éternité qui commence. Quels hommes ! quels sentiments ! ce n'étoient , après tout , que de vrais Chrétiens.

4^o. Hé ! comment ces généreux Athletes auroient-ils pu se démentir , à la vue des couronnes qui les attendoient , & soutenus par la grandeur de leurs espérances ? car , en ce point , quelle est encore la grandeur du Chrétien , & sa prééminence sur tous les autres ? Ici , élevons nos pensées & nos sentiments : notre espérance est pleine d'une immortalité glorieuse ; *Spes illorum immortalitate plena est.* (a) Voilà notre partage , notre héritage ; notre fort est dans la région des vivants. Le beau spectacle que donna autrefois une mere généreuse ! elle avoit sept enfants , tous les sept conduits au martyre. Le tyran dictoit les arrêts de mort ; les bourreaux préparoient les bûchers , les feux , les glaives , tous les instruments du supplice ; le sang des illustres Martyrs couloit à grands flots sous les yeux

(a) Sap. 3.

de cette généreuse mere : *Peto, nate, ut aspicias cælum*, (a) disoit-elle, pleine des sentiments de la foi. Mon fils, mon cher fils, regardez le ciel; vous allez vous en assurer l'entrée; il vous ouvre son sein. C'est là ce que nous dit l'Eglise à nous-mêmes, pour élever nos sentiments, & animer l'ardeur de notre courage : Regardez le ciel; souvenez-vous qu'en qualité de Chrétien, il est votre patrie; que la terre est pour vous un lieu d'exil; que le monde est pour vous une terre étrangère.

Nos espérances nous élèvent au ciel; portons-y nos cœurs & nos vœux; gardons-nous de nous laisser avilir par la contagion des biens périssables, laissons passer sous nos pieds le torrent des choses humaines. En qualité d'hommes, nous sommes dans le monde; mais en qualité de Chrétiens nous ne sommes pas de ce monde : *Quid agis in hoc mundo, qui major es mundo?* (b) Quoi! vous êtes Chrétien, & vous tenez au monde? Vous êtes Chrétien, & vous prenez part aux folles joies, aux pompes de ce monde! Vous êtes Chrétien, & on vous voit dans les assemblées, dans les spectacles du monde! *Quid agis in mundo?* Souvenez-vous que si vous êtes dans le monde, ce n'est que pour en être, ou les modeles, par vos vertus; ou la condamnation, par l'opposition de vos mœurs; ou les vainqueurs, par la supériorité.

(a) 2. Mach. 7. (b) Tertul.

rité de vos sentimens : c'est-à-dire , que vous n'êtes Chrétiens que pour être Saints.

Telle est la grandeur sublime où le Christianisme nous élève ; mais en même temps quelles sont les obligations indispensables qu'il nous impose ?

M É D I T A T I O N

Sur les engagements & les devoirs du Chrétien.

PROSTERNÉ à vos pieds , ô mon Dieu ! je viens considérer mes engagements , & me rendre compte à moi-même de ce que je suis à vos yeux , ou du moins de ce que je dois être. Je suis Chrétien : cette grande pensée , qui se présente à moi , mérite toutes mes réflexions , & doit exciter tous mes sentimens. Daignez méclairer de vos vives lumieres , pour l'approfondir , & en connoître tous les engagements & toute l'étendue.

P R E M I E R P O I N T.

Je suis Chrétien : c'est une grace ineffable qu'on m'a accordée préférablement à tant d'autres , de m'avoir fait naître de parents Chrétiens , éclairé des lumieres de la foi ; tandis que tant d'autres gémissent dans les ténèbres de l'erreur , & les ombres de la mort. Je pouvois y naître comme eux , & comme eux je pouvois y mourir. Dès-lors , éloigné des voies du salut , jamais je n'aurois eu de part au bonheur des Saints ; éternellement

j'aurois été séparé de Dieu, condamné aux ténèbres & aux tourments éternels. La bonté de Dieu en a disposé autrement en ma faveur : je suis dans le sein de l'Eglise, au nombre de ses enfants ; je n'ai qu'à écouter sa voix, suivre ses maximes, & marcher dans le chemin qu'elle me montre, assuré de marcher dans la voie du Ciel, & d'y arriver un jour, si, jusqu'au bout, je suis fidele à la suivre.

L'Eglise m'a comme reçu entre ses bras ; en naissant, elle m'a régénéré dans les eaux sacrées du baptême ; toute ma vie elle m'instruit, elle me dirige ; j'espere qu'elle recevra mes derniers soupirs ; après ma mort même, j'aurai encore part à ses prieres & à ses sacrifices. Quelle grace ! quelle faveur ! grace d'autant plus grande, que je n'ai rien fait, ni rien pu faire pour la mériter. Dieu me l'a accordée par sa bonté purement gratuite. Grace d'autant plus précieuse, qu'elle devient pour moi la source d'un nombre presque infini d'autres graces durant cette vie, & que sans elle, toutes les autres me seroient inutiles pour arriver au Ciel. Grace d'autant plus ineffable, qu'elle peut devenir pour moi le principe & le gage du bonheur éternel dans la gloire.

Soyez-en mille fois béni, ô mon Dieu ! je reconnois la grandeur du bienfait ; c'est un pur effet de votre bonté & de votre tendresse pour moi. Tant d'autres en auroient mieux profité, & seroient devenus de grands Saints. Si les

habitans de Tyr & de Sidon avoient reçu les mêmes lumieres, ils auroient vécu sous le cilice & la cendre. Si tant d'infideles & de barbares étoient nés dans le sein du Christianisme, ils auroient été Saints. Mais, hélas ! cette grace, qu'a-t-elle produit en moi, & quel usage en ai-je fait jusqu'à présent ? où est la reconnoissance que j'en ai marquée ? où sont les fruits que j'en ai retirés ? où sont les vertus chrétiennes que j'ai pratiquées ? Vous le voyez ce vuide & cet abus, ô mon Dieu ! vous en êtes offensé, & je n'en gémis pas dans l'amertume de mon cœur ! Si ce cœur a été ingrat, infidele, au moins devoit-il être affligé & contrit : formez-la en moi, cette contrition ; ajoutez cette grace à tant d'autres ; de peur qu'elles ne me soient inutiles, qu'elles ne servent qu'à me condamner, & qu'au lieu de former un Chrétien, elles n'aient trouvé qu'un ingrat & un infidele.

S E C O N D P O I N T.

Je suis Chrétien : j'en porte le nom, en ai-je les vertus ? j'en ai les graces, en ai-je les œuvres ? Quel sujet n'ai-je pas de gémir, en considérant ce que doit être un Chrétien, & en voyant ce que je suis devant Dieu ?

Un Chrétien doit être l'image vivante de Jesus-Christ : quels traits de ressemblance ai-je avec lui ? ai-je eu ce divin modele devant les yeux ? l'ai-je gravé & retracé dans mon cœur ?

Un Chrétien doit être détaché du monde ; éloigné du monde, crucifié au monde ; & je ne vis que pour le monde, je ne respire que pour le monde. Penser comme le monde, agir comme le monde, suivre en tout les idées, les maximes, les exemples du monde, est-ce là être Chrétien ?

Un Chrétien doit être humble, fuyant, & craignant les honneurs, aimant ou souffrant les mépris ? & je ne suis que vanité, qu'orgueil ; ne cherchant qu'à m'élever, me distinguer, & paroître sensible au moindre mépris, au moindre manque d'attentions & d'égards : est-ce-là un Chrétien véritable ?

Un Chrétien doit être mortifié, mort à lui-même, embrasser les rigueurs & les austérités de la pénitence, se faire violence, combattre ses passions, ses inclinations, faire de lui-même une victime continuelle ; & je me recherche en tout ; j'aime mes aises, mes commodités ; je crains tout ce qui m'incommode & me gêne ; je ne veux rien souffrir, ou je ne souffre qu'avec peine. Si, pour ma Religion, il falloit souffrir le martyre, trouveroit-elle en moi un Martyr, ou un Apostat ?

Un Chrétien doit être doux, patient, condescendant, charitable, se faisant tout à tous, supportant leurs défauts, compatissant à leurs peines, excusant leurs fautes : hélas ! je trouve en moi des sentiments tout contraires ; vif, impatient, quelquefois colere &

emporté ; d'ailleurs critiquant , blâmant , censurant les autres ; nourrissant dans mon cœur des ressentiments , des aversions , des envies & des jalousies. En quoi donc suis-je Chrétien ? l'ai-je été jusqu'à présent ? quelle ombre , quel fantôme de Christianisme !

La vie d'un Chrétien doit être la preuve de sa Religion , c'est-à-dire , la vie d'un homme tout céleste ; vivant en ce monde comme n'y vivant pas ; possédant comme ne possédant pas ; n'ayant que le corps sur la terre , & les sentiments dans le Ciel ; toujours disposé & prêt à mourir. A ce portrait , puis-je me reconnoître ? Les sentiments chrétiens vivent-ils dans mon cœur ? le sang chrétien coule-t-il encore dans mes veines ? Hélas ! ô mon Dieu ! si je ne rougis pas de ma conduite , ma Religion rougit elle-même de moi. Je suis Chrétien , je n'en ai que le nom ; & encore , ce nom , je le déshonore , je le trahis , je semble le renoncer dans ma conduite & mes mœurs. Ai-je pensé à ce que j'étois , & à ce que je devois être ? la vie d'un honnête païen est-elle bien différente de la mienne ? A ce prix , falloit-il naître Chrétien , pour ne vivre qu'en infidèle , & ne mourir peut être qu'en réprouvé ?

T R O I S I E M E P O I N T.

Je suis Chrétien , & c'est en qualité de Chrétien qu'un jour je serai jugé. Que ce jugement sera rigoureux ! qu'il sera redoutable !

Quand il me faudra rendre compte de tant de temps que j'ai perdu, de tant de graces dont j'ai abusé, de tant de devoirs que j'ai violés, de tant de moyens de salut que j'ai négligés, de tant de Sacrements que j'ai reçus, de tant d'exemples édifiants dont j'aurai été souvent témoin, & souvent touché; enfin de la grace ineffable que Dieu m'avoit accordée, en me faisant naître dans le sein du Christianisme; qu'aurai-je à répondre?

Il me semble que Jesus-Christ m'appelle en ce moment, qu'il me transporte à son tribunal redoutable, & que, me faisant assister au jugement d'un mauvais Chrétien, je l'entends lui adresser cette terrible parole: *Quid debui facere... & non feci?* (a) Venez, Chrétien indigne, venez rendre compte à ma justice des bienfaits de ma miséricorde. Ame infidelle, qu'ai-je pu faire pour toi, que je n'aie pas fait? je t'ai fait naître dans le sein de mon Eglise; je t'ai éclairée des lumieres de la foi; je t'ai comblée de mes graces; je t'ai rachetée de mon sang; je te préparois une éternité de bonheur; en étoit-ce assez pour te marquer ma tendresse? en étoit-ce trop peu pour te demander ton cœur? Que devois-je attendre de toi? Malheureux! je voulois être ton Sauveur; & tu m'obliges à te perdre: je t'avois créé pour avoir part à ma gloire; & tu n'auras part qu'à mes anathêmes. Précipité à ja-

(a) *Isaïe. 5.*

mais dans la profondeur des abymes, avec les païens & les idolâtres; toute l'éternité malheureux avec eux, comme eux, & plus qu'eux, jusqu'à pousser des soupirs de feu, jusqu'à verser des larmes de sang sur les graces que tu auras reçues, sur l'abus que tu en auras fait; tu les compterás, ces graces, elles seront sans nombre; tu les regretteras, elles seront sans retour; tu appelleras ton Dieu, & ce Dieu irrité se dérobera à tes yeux. Tu verras ce qu'il a été pour toi, & ce que tu as été contre lui: lui, toujours miséricordieux, toujours compatissant, toujours bon; & toi, toujours rebelle, toujours ingrat, toujours obstiné à te perdre. Ni cette miséricorde, qui t'avoit prévenu; ni le ciel, qui t'étoit ouvert; ni un enfer, dont tu étois menacé, n'ont pu te ramener dans la voie. Réduit à former ce fouhait désespérant, & à dire éternellement, inutilement, inconsolablement: Oui, il eût mieux valu mille fois pour moi, n'être jamais né, n'avoir jamais été éclairé des lumieres de la foi, avoir été plongé dans les ténèbres de l'idolâtrie, n'être jamais sorti du sein du néant; ce n'eût été qu'un homme de moins dans le monde, & ce sera un Chrétien de plus dans l'enfer! Un Chrétien dans l'enfer! quelle horreur & quel monstre! Chrétien, & ennemi de Dieu! Chrétien, & maudit! Chrétien & réprouvé!

O Dieu Sauveur! ô Dieu de bonté! qui

nous avez appellés à la lumiere de la vérité ; préservez-nous de ce malheur , & ne permettez pas que nous en éprouvions jamais les horreurs.

Je le fais , je le sens ; voilà à quoi s'expose & à quoi sera réduit tout Chrétien qui ne vit pas selon la sainteté de sa foi. Ne m'y suis-je pas exposé moi-même , en vivant comme j'ai vécu ; en déshonorant en moi le caractère & le nom de Chrétien ; en contredisant ma foi par mes œuvres ; en rougissant même souvent de paroître Chrétien ; en vivant comme si je ne l'étois pas ? Dieu des miséricordes , ayez pitié de mon ame , recevez mes regrets , & daignez encore écouter ma priere.

P R I E R E.

C'EST par une grace spéciale , ô mon Dieu ! que vous m'avez fait Chrétien : jusqu'à présent , je n'ai connu ni la dignité de mon état , ni la sainteté de mes obligations ; je n'ai presque eu du Chrétien que le nom & les graces ; il est bien temps que je pense à en prendre la conduite & les sentiments : c'est désormais le grand & l'unique dessein que je forme , bien résolu d'y travailler jusqu'à la fin de ma vie. Je fais à quoi je m'engage ; à porter la croix , à mépriser le monde , à mourir à moi-même , à ne craindre que le péché , à n'estimer que la grace , à n'aimer que la vertu , à ne desirer que le Ciel ; à ne penser qu'à l'éternité , c'est-à-dire , à vivre en Chré-

rien, & mourir en Saint, pour ressusciter en prédestiné. Telles sont, ô mon Dieu ! mes obligations ; je m'y engage dès ce moment, de nouveau ; & toute ma vie, je vais m'appliquer à les remplir fidèlement, généreusement & constamment. Que je serois heureux, si je ne m'en étois jamais écarté !

P R A T I Q U E S.

1^o. **H**ONORER d'un culte spécial le Saint dont nous portons le nom, sur-tout en imitant ses vertus.

2^o. Le jour de notre baptême, & quelquefois dans l'année, renouveler les sacrés engagements que nous avons contractés, & en rappeler les saintes obligations.

3^o. Former souvent sur nous le signe de la Croix ; mais le former avec plus de respect ; c'est le signe du Chrétien, & comme la profession de sa foi.

4^o. Demander souvent à Dieu la grace de vivre & de mourir en véritable Chrétien, & nous tenir toujours prêts à ce dernier passage.

H U I T T I E M E L E C T U R E.

Sur le péché mortel.

LE péché est appelé mortel ; parce qu'il donne la mort à l'ame. Il y a trois sortes de mort, qui sont la suite & l'effet du péché ; une mort spirituelle, une mort temporelle, une mort éternelle. Mort spirituelle,

par la privation de la grace & de tous ses biens. Mort temporelle, par les calamités, les miseres de cette vie, & le dernier instant qui doit la terminer. Mort éternelle, par la damnation, si on persévère dans un état de péché. Trois terribles vengeances, dont le péché est la cause funeste.

1^o. Mort spirituelle, par la privation de la grace, & de tous les biens de la grace. Peut-être, parce que cette mort n'opere pas au dehors ses redoutables effets; paroîtra-t-elle moins à craindre au pécheur; mais, hélas! de quels traits mortels cette ame n'est-elle pas percée, & en quel état funeste est-elle réduite! morte aux yeux de Dieu, & privée de la vie de la grace, elle est dépouillée, elle est dégradée, elle est abandonnée, elle est livrée en proie aux vers rongeurs qui la déchirent. Mon Dieu! quel abyme de maux!

Elle est dépouillée, dénuée de tout, des dons précieux de la grace, qui faisoient son plus bel ornement devant Dieu, & sans lesquels elle n'est plus qu'un objet d'horreur à ses yeux; dénuée de tous les mérites qu'elle avoit acquis, qui faisoient son plus précieux trésor, & sans lesquels, réduite à une affreuse indigence, il ne lui reste que son péché, & ses suites funestes.

Elle est dégradée. A quelle gloire la grace de Dieu, le sang de Jésus-Christ répandu sur elle, ne l'avoit-il pas élevée? quels droits ne

lui avoit-il pas donnés ? dans quelle heureuse liberté des enfans de Dieu ne l'avoit-il pas établie ? de quelle sainte alliance avec Dieu ne l'avoit-il pas honorée ? à combien de titres sacrés ne pouvoit-elle pas se glorifier d'appartenir à Dieu, & que Dieu, à son tour, lui appartenoit ? Dieu étoit son Pere ; Jesus-Christ son Sauveur ; l'Esprit-saint son céleste époux ; le ciel son héritage ; les mérites infinis d'un Dieu Rédempteur son trésor ; mais, ô funestes ravages du péché, & de la mort qu'il donne à l'ame ! dans un moment, il enleve tous ces titres, brise tous ces liens, efface tous ces traits glorieux ; tout ce qu'elle avoit de grand dans l'ordre de la grace, lui est enlevé. Le péché, portant la mort dans cette ame, la fait entrer dans un état plus triste que le néant, dont la grace l'avoit tirée.

Elle est abandonnée : ce n'est pas que Dieu l'ait entièrement délaissé : sa miséricorde le porte à jeter encore sur elle quelques regards ; mais ce ne sont plus ces regards de tendresse & de complaisance. Il lui donne encore des graces, mais c'est avec poids & mesure ; il lui donne des graces, mais dans le cours ordinaire, ce ne sont plus ces graces privilégiées & choisies : il lui donne des graces, mais reviendra-t-elle avec ses secours ? Elle le peut ; c'est tout ce qu'il y a d'assuré ; le reste est plus qu'incertain : il lui donne des graces ; il en donnoit à ce pécheur malheu-

reux dont il disoit : C'en est fait , qu'il s'a-
veugle , qu'il s'endurcisse , qu'il se perde ;
puisqu'il veut périr , qu'il périsse ; sa perte ne
peut s'attribuer qu'à lui-même : *Curavimus Ba-*
bylonem , & non est sanata , derelinquamus eam.

(a) Babylone a abusé de nos soins , livrons-
la à son sort & à son malheur.

Enfin , elle est en proie aux vers rongeurs
qui l'agitent , aux remords qui la déchirent.
Ici , la raison représente au pécheur , malgré
lui , l'horreur de sa conduite , & le déplorable
état de son cœur ; là , sa conscience , par la
syndérese , excite au dedans de lui , une guerre
intestine , & implacable dans ses terribles com-
bats. D'une autre part , la religion lui repré-
sentant , tantôt l'image de la mort qui le me-
nace , tantôt les rigueurs d'un jugement à
subir , tantôt ouvrant à ses yeux les abymes
éternels qui lui sont préparés ; toujours ré-
veillant sa foi , & avec sa foi , ses allarmes ,
elle fera son tourment depuis qu'elle ne fait
plus sa consolation. Toutes ses passions , dé-
chaînées de concert contre lui , l'agiteront ,
le tourmenteront , le tyranniseront. Malheu-
reux ! environné de tant d'ennemis , il se tour-
nera contre lui-même dans les violentes agi-
rations de son cœur ; tantôt il se réjouira de
son péché , tantôt il le détestera ; quelquefois
il voudra le quitter , bientôt il se repentira de
l'avoir voulu ; roulant tour à tour des projets
de conversion & des projets de crime ; & dans

(a) Jérém. 51.

ce combat intérieur , éprouvant déjà en quelque maniere un prélude funeste du dépit , de la rage , du désespoir des damnés. Heureux encore , s'il éprouve de salutaires remords ! le malheur feroit à son comble , s'ils étoient étouffés , si le pécheur étoit tout à la fois coupable & tranquille.

2^o. Mort temporelle , c'est-à-dire , les événements funestes , les accidents , les revers , les morts tragiques , & tant d'autres malheurs ; car en vain voudrions-nous souvent en chercher d'autres causes que le péché , qui en est la source la plus ordinaire. N'est-ce pas en effet le péché , qui , dès les premiers temps , attira le déluge qui submergea l'univers ? qui fit descendre le feu du ciel sur des villes infortunées , & sur leurs criminels habitans ? qui arma le bras de l'Ange exterminateur contre les premiers-nés de l'Égypte ? qui peupla le désert de serpents ? qui fit engloutir les enfans d'Aaron dans le sein de la terre ? Et sans recourir à ces exemples éloignés , d'où viennent tant de malheurs dont le monde est comme accablé ? d'où naissent , depuis tant d'années , ces renversements des saisons , ces stérilités des campagnes , tant d'accidents imprévus & funestes ? Pourquoi la mort enlève-t-elle si souvent , si indifféremment dans tous les âges ? Pourquoi , ce qu'on regardoit presque comme un prodige parmi nos peres , est-il devenu si fréquent parmi nous , ces morts

subites, ces morts tragiques, ces victimes transportées tout-à-coup d'un festin, d'une assemblée, dans le cercueil & dans le tombeau? Pourquoi ces spectacles terribles sont-ils plus fréquents, si ce n'est parce que les péchés se sont multipliés? Peut-on s'aveugler au point de méconnoître en cela les vengeances de Dieu, & les punitions du péché?

Et que seroit-ce, si, pénétrant dans l'intérieur des maisons, on considéroit les terribles fléaux dont elles sont quelquefois frappées, les fortunes renversées, les héritages dissipés, les procès suscités, les révolutions imprévues, les infirmités accumulées, les santés déperies, & plus encore les divisions, les dissensions intestines? On gémit sous le poids des malheurs; on les attribue au hazard, à l'injustice des hommes, au destin rigoureux & aveugle: reconnoissons qu'ils n'ont d'autre cause que le péché qui regne dans les maisons, & qui y attire les vengeances célestes; au lieu de nous en prendre aux créatures, reconnoissons que le coup est parti de plus haut; disons: Nous sommes malheureux, parce que nous sommes coupables: la main de Dieu est levée sur nous, parce que le péché l'a armée contre nous.

Et que seroit-ce encore, ô mon Dieu! si, après ces malheurs présents, ces calamités, que nous avons sous les yeux, il étoit permis de lire dans vos décrets divins, de tirer le
voile

voile redoutable qui dérobe l'avenir à nos yeux ? On montreroit des malheurs plus grands qui menacent encore , peut être les morts tragiques & funestes qui sont réservées aux pécheurs. On annonceroit à l'un , qu'après avoir , durant un temps , pris part aux amusements , aux festins , aux spectacles , aux folles joies de ce monde , sa fin arrivera , lorsqu'il y pensera le moins ; que le temps de la pénitence ne sera plus pour lui , & qu'une pénitence éternelle lui est destinée. On diroit à l'autre , qu'à la fleur de son âge , au temps d'une santé florissante , lorsqu'il se promettoit une longue course , la mort le frappera , sans lui laisser même le temps d'appercevoir le coup qui le frappe. On verroit celui-ci étendu sur un lit de douleur , que des amis , des parents , une femme , des enfants trompent par une fausse & cruelle tendresse , en le laissant mourir sans secours , sous un faux espoir de guérison dont ils le flattent. On découvreroit à celui-là comment & avec quelles inquiétudes , pressé par le poids de ses crimes , si-tôt qu'il se sentira atteint du trait mortel , il demandera le Ministre de la réconciliation ; & par un juste , mais terrible jugement de Dieu , ce Ministre ne se trouvera pas , ne sera pas à temps ; & le pécheur , en prononçant le nom de pénitence , mourra en impénitent & en réprouvé. On manifesteroit à cet autre le funeste désespoir où le plongera à ce dernier moment la

vue de ses crimes, l'horreur de sa vie; les approches de son Dieu qui viendra à lui, mais qui viendra, non en Sauveur, mais en juge, mais en vengeur. Non, se dira ce pécheur, mes péchés sont trop grands; il n'est plus pour moi de miséricorde; je suis perdu. Ainsi tenant encore, pour ainsi dire, Jésus-Christ sur les levres, ayant le Crucifix en main, il mourra, le crime & le désespoir dans le cœur; le moment est venu, il expire. Le corps étendu sur le lit n'est plus qu'un cadavre, & l'ame a déjà paru devant Dieu avec ses péchés. La voilà cette troisième mort, plus funeste que toutes les autres, & la punition du péché la plus redoutable.

3^o. La mort éternelle. Voilà cette ame à jamais éloignée de Dieu, séparée de Dieu, maudite de Dieu, à jamais précipitée dans la profondeur des abîmes, dans les feux dévorants, dans des ténèbres affreuses, à jamais déchirée de remords accablants, & livrée à des regrets stériles, à jamais abreuvée d'amertume & de fiel, à jamais la victime de la colère de Dieu, sans que jamais la moindre lueur de consolation vienne briller à ses yeux; parce qu'à jamais le péché vivra dans cette ame, subsistera dans cette ame, élèvera des cris vengeurs vers Dieu contre cette ame, demandera une vengeance éternelle contre cette ame. O péché! ô mort dans le péché!

Hélas! pour plusieurs qui lisent ces grandes, ces terribles vérités, ne sont-elles que

de simples menaces ? Combien peut-être , combien sont destinés à une mort prochaine ? combien à une mort subite ? combien finiront leur course par une mort sans préparation , sans pénitence , sans Sacrements , ou précédée des Sacrements , mais accompagnée de remords , & suivie de la réprobation ? Combien peut-être termineront leur carrière , livrés aux horreurs d'une présomption diabolique , d'une impénitence affreuse & volontaire , ou d'un désespoir encore plus affreux ? quel sort ! quel malheur ! Nous n'y pensons point , nous ne le prévoyons pas ; & peut-être l'arrêt va-t-il être porté contre nous ; peut-être Dieu a-t-il déjà les yeux sur nous pour nous désigner à la mort ; peut-être dans peu va-t-il lui ordonner de frapper ; & nous nous livrons aux amusements , aux folles joies de ce monde ; & nous vivons tranquillement dans le péché ! Est-ce folie ? est-ce aveuglement ? où est notre foi ?

M É D I T A T I O N

Sur le même sujet.

POUR concevoir une juste idée du péché mortel , considérons-le sous quatre points de vue différents , ou plutôt sur les quatre grands théâtres des vengeances de Dieu ; je veux dire , l'Ange rebelle dans le ciel , le premier homme dans le paradis terrestre , tant

de malheureux dans les enfers , & sur-tout Jesus-Christ sur le Calvaire ; car en voyant les peines terribles auxquelles Dieu condamne , ou pour le péché , ou pour la seule apparence du péché , nous comprendrons aisément quelle est l'horreur infinie que Dieu en a , & ce que nous avons à craindre , si nous venons à le commettre & à y persévérer.

Mon Dieu , éclairez mon esprit , & touchez mon cœur : c'est ici , sur-tout , où j'ai besoin du secours de vos graces , pour apprendre à détester l'unique ennemi que j'aie à craindre en ce monde.

Premier théâtre des vengeances de Dieu , & premiere victime du péché , l'Ange rebelle dans le ciel. De quelle frayeur ne suis-je pas saisi à la vue de sa punition ? L'Ange désobéit à Dieu , & à l'instant il porte la peine de sa désobéissance. Le glaive de Dieu est levé sur lui ; l'Ange éloigné de Dieu , chassé à jamais du paradis , précipité pour toujours dans le sein d'une éternité malheureuse : d'un Ange , le péché fait un démon.

Pensée terrible & effrayante pour moi , dans la comparaison que je fais de mon péché avec celui de l'Ange coupable ! Car enfin l'Ange n'avoit commis qu'un seul péché , & un péché de pensée , & un péché d'un moment ; & moi , ô mon Dieu ! qui ai commis tant de péchés , de si grands péchés , & qui en ai commis si souvent ! L'Ange n'eut pas un seul

moment pour se reconnoître ; le même instant qui le vit coupable , le vit malheureux ; & moi , depuis mon péché , Dieu m'a accordé le temps de rentrer en moi-même ; la grace me l'a souvent inspiré , ma conscience n'a cessé de crier contre moi ; & malgré cela j'ai languï , j'ai différé , je gémiss peut-être encore dans le péché. Ah , Seigneur ! ce funeste délai dans le péché , n'est-il point un péché plus grand que mon péché même ? Il semble , ô mon Dieu ! qu'il devoit bien vous en coûter de perdre une créature aussi parfaite que l'Ange , au moment qu'elle sortoit de vos mains. Que si malgré cela vous avez sacrifié à votre colere l'Ange rebelle , quelle vengeance ne ferez-vous pas éclater contre l'homme pécheur ?

Deuxieme théâtre de vengeances de Dieu sur le péché , le premier homme dans le paradis terrestre. L'homme à peine sorti du néant par la création , se précipite dans un néant encore plus affreux par le péché. Bientôt son crime est suivi de sa condamnation & de son malheur ; chassé du paradis , dépouillé de tous ses avantages , condamné à une pénitence de neuf cents ans , enfin aux horreurs de la mort ; ce n'est encore rien. Adam par son péché allume la colere de Dieu contre lui ; mais ce n'est pas contre lui seul qu'elle éclate ; toute sa postérité est enveloppée dans le même ar-rêt , & frappée du même anathême.

Ici, ô mon ame ! formons-nous une image de tous les malheurs dont le genre humain est accablé ; réunissons en esprit toutes les calamités qui ont inondé l'univers, la faim, la soif, les infirmités, les maladies, les chagrins, les guerres, les pestes, les famines & tous les fléaux de Dieu ; & disons-nous : Voilà les effets du péché, & les funestes rejets de cette tige maudite. Sans le péché, il n'y auroit jamais eu de malheurs sur la terre.

Allons plus loin : descendons en esprit dans le sein des tombeaux ; représentons-nous les cadavres de tous ceux qui y ont été ensevelis, ce tas affreux d'ossements, les cendres, la poussière où ils ont été réduits, les vers dont ils ont été dévorés ; & dans notre frayeur, disons-nous encore : Voilà les effets du péché ; sans lui il n'y auroit jamais eu ni ossements, ni cadavres. O mon Dieu ! il faut que le péché soit quelque chose de bien affreux ; il faut que la source, d'où coulent tant de maux, soit bien empoisonnée, pour produire des effets si terribles.

Ce qu'il y a de plus effrayant, ô grand Dieu ! juste Dieu ! c'est que votre colère, qui, depuis six mille ans, est armée contre nous par le péché, ne s'est point encore ralentie ; votre main vengeresse est encore levée sur nous ; cette étincelle a produit un funeste incendie, qui ne s'éteindra que par l'extinction du genre humain. Tant qu'il restera une goutte du sang d'Adam

sur la terre, il faudra que ce sang soit purifié par le feu de votre colere; & ce feu vengeur ne cessera sur la terre, que pour s'allumer avec plus de fureur dans l'enfer, & pour y poursuivre implacablement les restes de cette race coupable & maudite. Mon Dieu, que votre justice est redoutable, & que le péché doit être horrible à vos yeux!

Nouveau théâtre des vengeances de Dieu, encore plus terrible, tant de millions de réprouvés dans le sein des enfers. Transportons-nous un moment à l'entrée de ce séjour des vengeances; & placés près d'un de ces soubirans embrasés, qui vomissent sans cesse des feux & des flammes, formons-nous l'idée du péché & de ses horreurs: voyons ces gouffres affreux; c'est le péché qui les a creusés dans le sein de la terre; ces feux dévorants, ces flammes vengeresses, c'est le péché qui les a allumés par le souffle de la colere de Dieu; ces ténèbres épaisses, elles sont encore moins affreuses que celles que le péché répand dans une ame; ces victimes infortunées, c'est le péché qui les a précipitées dans ces gouffres d'horreur: écoutons les soubirs, les gémissements, les hurlements lamentables & désespérants; c'est le péché qui les pousse par leurs bouches. Allons donc en esprit dans ces abyemes y puiser l'horreur du péché; considérons-le à travers ces sombres lueurs, ces épaisses ténèbres: quelque sombres qu'elles soient,

elles se changeront pour nous en autant de vives lumieres, pour nous faire connoître & détester le péché. Sous cette affreuse image, pourroit-il ne pas exciter toute la haine & l'exécration de nos cœurs; puisqu'il mérite toutes les malédictions & les anathêmes du Dieu des vengeances?

Mais, oubliant, s'il se peut, tout ce que nous avons médité, considérons un quatrieme théâtre des vengeances de Dieu, encore plus redoutable que tous les autres; c'est le Calvaire. C'est-là où un Dieu Sauveur, un Dieu mourant nous appelle. Placés au pied de sa Croix, soyons témoins du spectacle sanglant que la foi nous présente: déjà le bras de Dieu est levé, l'arrêt est porté contre le Saint des Saints, la victime est attachée à la Croix, le Sang de l'Agneau ruisselle à grands flots sur la terre; le fils de Dieu même expire sur une Croix. Voilà où l'on conduit nos péchés, dont il s'étoit rendu la victime.

Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que Jesus-Christ n'avoit en lui que la seule apparence du péché, & que cette seule apparence a suffi pour le rendre anathême aux yeux de Dieu; & en cette qualité, pour le faire condamner à la mort; & ce qu'il y a de plus étonnant encore, c'est qu'il ne falloit rien moins que la mort & les mérites d'un Dieu pour expier le péché. Non, toutes les vertus des Saints, tous les mérites des Justes, tous les tourments

des Martyrs , tous les mérites même de la Reine des Anges & des Saints n'auroient pas suffi pour expier un seul péché. Mais ce qu'il y a de plus déplorable , c'est que la mort d'un Dieu n'ait pas encore touché nos cœurs , pour les arracher au péché. Oui , mon adorable Sauveur ! par votre mort vous aurez fait éclipser le soleil , vous aurez ébranlé les fondements de la terre , vous aurez fait ouvrir les tombeaux , vous aurez fait fendre les rochers ; & nos cœurs plus durs que ces rochers même , seront insensibles , & ne gémiront pas sur l'horreur du péché , qui a élevé votre Croix , qui a versé votre Sang , qui a causé votre mort. Y fera-t-il encore insensible ce cœur ? Non , mon Dieu , à ce moment il va se livrer à l'amertume de sa douleur.

Pour moi , ô Dieu ! il me semble que pour connoître , déplorer & détester le péché , on n'a besoin ni de raisonnement ni de discours. Je me prosterne au pied de votre Croix , je leve les yeux sur elle ; & à la vue du terrible spectacle que me présente la foi , je me dis à moi-même : Voilà l'effet du péché. Cette tête ainsi penchée , c'est l'effet de tant de pensées criminelles qui se forment dans nos esprits ; ces yeux noyés dans leurs larmes , c'est l'effet de tant de regards coupables ; ce cœur navré de douleur & percé d'une lance , c'est l'effet de tant de desirs criminels conçus dans nos cœurs.

Hélas ! que nous faisons donc un mauvais usage de nos larmes ! nous pleurons , nous gémissons sur les malheurs de cette vie ; & nous fermons les yeux sur les malheurs plus funestes de l'autre. Qu'un homme ait perdu une partie de ses biens , il n'est plus à lui : il a perdu les biens de l'éternité , & il est insensible ; qu'une épouse ait perdu un époux qui lui étoit cher , elle passe sa vie dans la tristesse & le deuil ; c'est une plaie qui saigne toujours dans son cœur : une ame , par le péché , a perdu le céleste Époux , son malheur ne la touche pas. Qu'un courtisan ait perdu les bonnes graces de son prince , il est inconsolable , & la vie lui devient à charge : on a offensé son Dieu , le meilleur des maîtres , on est tombé dans sa disgrâce ; & on ne forme pas un soupir , on ne verse pas une larme.

O aveuglement déplorable des hommes ! pleurer pour la perte des biens , & ne pas pleurer pour la perte de l'ame ! pleurer pour le terre , & ne pas pleurer pour le ciel ! donner aux intérêts de ce monde des larmes infructueuses , & néanmoins très-ameres , & être insensible aux intérêts du salut , de l'éternité même ! & nous sommes chrétiens ? & nous avons la foi ? & nous croyons une éternité ? O péché , que tes ténèbres sont affreuses ! que ton aveuglement est profond ! mais que les peines qui te sont réservées sont redoutables ! que les regrets , que le désespoir

que tu causeras, seront longs ! qu'il seront amers ! l'éternité même ne suffira pas pour tarir leur source.

Voici, mon Dieu, les sentiments que je forme en ce moment au pied de votre Croix, & à la vue du péché qui a causé votre mort ; gravez-les à jamais dans mon cœur.

SENTIMENTS ET PRATIQUES.

1^o. **S**ENTIMENT de douleur, de regret, de gémissement à la vue de mes péchés & des égarements de ma vie : qui donnera à mes yeux une source de larmes pour les déplorer ? Que ne puis-les laver dans l'effusion de mon Sang ? *Quis dabit capiti meo fontem lacrymarum ?* (a)

2^o. Sentiment de crainte & de frayeur salutaire à la vue du danger & des occasions du péché. Craignons, fuyons, tremblons à la vue du péché, comme à la vue d'un serpent que nous verrions sur nos pas : *Quasi à facie colubri, fuge peccatum.* (b)

3^o. Sentiment de reconnoissance & d'actions de grâces, de ce que Dieu ne nous a pas frappés & enlevés de ce monde quand nous étions en état de péché ; si Dieu nous avoit enlevés dans tel temps, après cette action, quel seroit notre sort & notre malheur ?

4^o. Sentiment de compassion envers ceux qui ont le malheur d'être en état de péché ; ce sont peut-être nos parents, nos amis ; si

(a) Jérém. 9. (b) Eccléf. 21.

nous les voyions frappés de mort, & tomber à nos pieds, nous serions touchés jusqu'aux larmes : la mort du péché est bien plus triste & plus déplorable.

P R I E R E S.

MON Dieu, préservez-moi du péché, c'est l'unique malheur que je crains; mais si j'ai le malheur de pécher, punissez-moi en ce monde, frappez-moi : vengez-vous sur la terre; faites tomber sur moi tous les fléaux de votre colere en cette vie, pour me faire miséricorde en l'autre. La grace que je vous demande, comme la plus grande des graces, c'est que, si vous prévoyez que je doive avoir le malheur de vous offenser encore, & de tomber dans le péché, vous m'enleviez de ce monde avant que ce malheur m'arrive. J'aime mieux ne pas vivre, que de vivre dans votre disgrâce. J'aime mieux souffrir mille morts que de vous déplaire un instant par la mort que le péché donneroit à moname. Que je ne vive plus que pour pleurer mes péchés, appaiser votre colere, & implorer vos grandes miséricordes!

N E U V I E M E L E C T U R E.

Sur la Mort.

L'AFFAIRE la plus importante de notre vie, c'est de nous préparer à la mort; & le moyen le plus assuré de nous y prépa-

rer, c'est d'en rappeler, d'en méditer souvent la pensée. Du sein même des ombres, dont la mort est environnée, fortiront les plus vives lumières. Voici les grandes vérités qu'elle offre à nos réflexions.

1^o. Nous mourrons ; l'arrêt immuable est porté contre nous ; chaque jour il s'exécute sur quelqu'un des enfants d'Adam. Au moment même où je médite, il y a quelqu'un dans le monde qui rend le dernier soupir, & qui commence son éternité. Peut-être que celui qui doit le suivre, c'est moi-même. Y pense-t-on ? La terre entière n'est qu'un vaste théâtre, toujours couvert de quelque cadavre nouveau, & un abyme immense qui s'ouvre pour l'engloutir ; & cependant cet arrêt porté contre nous, qui est-ce d'entre nous qui se donne le temps de l'écouter, de le méditer, de l'approfondir ? Hommes mortels & toujours mourants, nous vivons comme si nous ne devions jamais mourir ; nous éloignons même la pensée de la mort, comme si, en en éloignant la pensée, nous évitions ses horreurs. Ainsi vivons-nous dans l'oubli de tout, quand nous avons tout à craindre ; semblables à ces infortunées victimes qu'on conduit à l'autel, qui ne savent craindre la mort qui les menace, que lorsqu'elles sentent le coup qui les frappe.

2^o. Nous mourrons tous. Formés de la même boue, nous tendons tous à la même

fin; la mort nous citera tous à son tribunal, & nous appellera tous par notre nom; vous tel jour, vous tel autre; vous telle année, vous la suivante; vous demain, vous peut-être aujourd'hui. Dans un nombre d'années, il y aura dans les villes des hommes nouveaux; dans les maisons, de nouveaux habitants; dans ce monde, un monde nouveau; ceux qui l'habiteront diront alors ce que nous disons aujourd'hui: Nous mourrons tous. On viendra méditer sur notre tombeau; on fera sur nous les mêmes réflexions que nous faisons sur les autres: les fera-t-on avec plus de fruits? en deviendra-t-on plus chrétien? Selon les apparences, il en sera d'eux comme de nous. On entendra ces vérités, on en sera touché? on fera des résolutions & des propos: après quoi on se retirera, on se dissipera: de nouvelles idées effaceront ces idées salutaires; & quand la mort viendra, on sera presque aussi surpris, que si jamais on en avoit entendu parler de sa vie.

3^o. La mort renversera tous nos projets, & dissipera toutes nos pensées: car voilà où nous en sommes; en nous tout est projet: nous en formons un; un autre le suit de près; un troisième lui succede bientôt; la mort en forme un quatrième tout opposé, les renverse tous à l'instant. Ce jeune homme à la fleur de son âge n'a l'imagination remplie que de jeux, de divertissements, de plaisirs; il voit

s'ouvrir devant lui une carrière immense : la mort le laisse avancer quelque pas ; & fondant tout à coup sur lui, elle l'arrête au commencement de sa course ; & par une fin imprévue, peut-être tragique, elle porte la consternation dans ceux de son âge, tout effrayés d'entendre dire : Un tel est mort, quand ils pensoient à nouer une partie de plaisir avec lui. Et vous, personne mondaine toute occupée de vous-même, du monde, d'ornements, de parures, que faites-vous ? vous parez la victime ; la mort est prête à l'immoler. Vous vous contemplez dans le miroir que vous présente la vanité ; & vous ne voyez pas derrière vous la mort qui vous menace : elle tient le trait vengeur suspendu ; elle n'attendoit que ce moment pour porter son coup ; & au milieu de cet étalage de vanité, de mondanité, cette victime va tomber toute tremblante, toute palpitante.

O hommes ! quel aveuglement est le nôtre ? nous convenons que notre vie n'est qu'un souffle ; & sur un fondement si fragile, nous voulons élever des édifices immenses. Nous portons nos vues bien loin au delà de nous, au dessus de nous ; & nous ne voyons pas le tombeau qui s'ouvre sous nos pieds. Hélas ! ne formons-nous des projets que pour les voir renversés ? n'ourdissions-nous une trame que pour la voir coupée ? Nous nous repaissons d'idées flatteuses, d'objets chimériques ; toute

notre vie se passe en projets ; & quand il faudra sortir de ce monde , nous aurons encore entre les mains les vues , les projets , les desirs du temps. Quels préparatifs pour l'éternité !

4^o. La mort nous dépouillera de tout : honneurs , richesses , plaisirs , emplois , dignités , amis , liaisons ; il faudra tout quitter. Tout homme se trouvera réduit aux termes du Prophete Job , & pourra s'écrier avec lui : De tout ce que j'avois sur la terre , il ne me reste que le tombeau pour partage , *Et solum mihi superest sepulchrum.* (a) Pour tout le reste , il faudra dire & prononcer cette parole triste & lugubre , Je laisse , je laisse... ah ! dites plutôt , on m'enleve , on m'arrache. Il faut tout quitter , & tout quitter sans délai , & tout quitter sans partage , & tout quitter sans retour. La pierre & le tombeau , les vers & les cendres ; c'est tout ce qui nous reste , *Et solum superest sepulchrum.* Hommes insensés ! étoit-ce donc pour cela qu'il falloit former dans le fond du cœur tant de desirs & tant de projets ; dans le sein des familles se livrer à tant de sollicitudes & de soins ; dans le sein des états , allumer tant de guerres , livrer tant de combats , répandre tant de sang , désoler , ravager tant de provinces & de nations ? à quel terme tout cela devoit-il aboutir un jour ? ou plutôt dans quel abyme , dans quel gouf-

(a) Job, 17.

fre tout cela devoit-il être englouti à jamais ?

5°. Enfin la mort décidera de tout pour toujours. L'arbre tombera un jour, & il tombera à droite ou à gauche, selon la pente qu'il aura prise durant la vie ; voilà notre image. Toute l'éternité nous ferons ce que nous aurons été au moment de la mort. Mourons-nous en état de grace ? notre sort est fixé ; nous voilà heureux pour toujours. Mourons-nous en état de péché ? notre malheur est assuré ; il l'est à jamais. La mort n'est qu'un moment, & ce moment fatal décide d'une éternité. O moment ! moment terrible ! qui pourra balancer ton poids ? qui pourra mesurer ta durée ? qui pourra peser tes conséquences terribles ?

O mort ! disoit le Prophete, que ta balance est équitable ! que ton jugement est solide, & tes conseils salutaires ! *O mors ! bonum est judicium tuum.* (a) Eh ! qui est-ce en effet, s'il méditoit ces grandes vérités, qui pourroit résister à leur force ? Si on pensoit sérieusement qu'on doit mourir, qui est-ce qui s'attacheroit si follement à la vie ? qui est-ce qui se nourriroit de projets, d'idées, d'illusions, s'il entendoit la voix de la mort qui lui crie, que tout n'est que néant & que vanité ? qui est-ce qui s'attacheroit si éperdument aux biens de la terre qui vont disparoître, au préjudice des biens éternels qui nous sont pré-

(a) Ecclés. 41.

parés? Qui est-ce, au contraire, qui ne se diroit pas à lui-même : Puisque je dois mourir un jour, & tout quitter à la mort, pourquoi ne pas m'y préparer en me détachant de tout? On regarderoit chaque jour comme pouvant être le dernier des jours. On feroit chaque action comme pouvant être la dernière action de la vie. On approcheroit du sacré tribunal comme allant au tribunal de Dieu même. On recevroit le Saint des Saints, comme on recevra un jour le Viatique pour l'éternité; & comme la vie n'est qu'une mort continuelle, toute la vie ne seroit qu'une continuelle préparation à la mort. Ainsi tâcheroit-on de vivre de la vie des justes, pour mourir de la mort des Saints, & pour vivre à jamais de la vie des élus. *Moriatur anima mea morte justorum.* (a)

M É D I T A T I O N

Sur ces paroles de saint Paul : *Quotidie morior.* (b) Je meurs chaque jour.

COMBIEN de vérités importantes sont renfermées dans ces deux grandes paroles? combien de morts anticipées doivent préparer cette dernière mort, cette mort absolue qui terminera un jour notre course?

Dieu vivant ! puisque je dois mourir un jour, faites que toute ma vie soit une conti-

(a) *Nom. 23.* (b) *1. Cor. 15.*

nuelle préparation à la mort. Vous m'avertissez vous-même de me tenir toujours prêt ; parce que je ne fais ni le jour ni l'heure ; & que la mort peut venir me surprendre à tous les instants.

1°. Je meurs tous les jours. Hélas ! à combien de choses ne suis-je pas déjà mort ? Ne suis-je pas mort à toutes les années de ma vie passée ? elles se sont écoulées ; elles ont passé comme un songe ; elles sont passées pour ne revenir jamais. Le reste de mes jours s'écoulera de même insensiblement : j'avance dans ma course , & je me vois mourir chaque jour , sans que j'y fasse attention ; je me trouverai à la dernière heure , presque sans y avoir pensé & m'en être aperçu.

2°. Je meurs tous les jours , & tous les jours je perds quelque chose de mon être & de ce qui compose le cours de ma vie. Je sens que tout dépérit peu à peu ; mon esprit baisse , ma mémoire se perd , mes yeux s'affoiblissent , mes forces diminuent , toute la machine se dément & menace ruine ; tout cela autant d'annonces de mort , autant de morts en détail , qui préparent au dernier sacrifice , & ne permettent pas de le perdre de vue.

3°. Je meurs chaque jour : j'ai déjà fait une grande partie du chemin ! incertain de ce qui m'en reste. Je vis aujourd'hui ; le lendemain n'est point à moi. Je respire en ce moment ; à peine suis-je assuré de voir le mo-

ment suivant. Cette incertitude continuelle même de la vie, n'est-elle pas une espece de mort ? Dans cet état, à quoi peut-on tenir ? peut-on avoir des vues, méditer des desseins, former des projets ? Je n'en forme qu'un seul ; c'est de penser à la mort, de m'y préparer, & même de me tenir prêt à tous les instants. Quand le dernier viendra, seroit-il temps de le faire ?

4°. Je meurs tous les jours, à tout ce qui se passe, à ce qui m'arrive d'affligeant ou de consolant. Le temps qui consume tout, ne nous enleve-t-il pas indifféremment les biens & les maux ? Qu'y a-t-il de durable & de constant en ce monde ? Quand nous avons des chagrins, disons : Ils finiront bientôt ; pourquoi nous tant affliger ? Quand nous avons quelque consolation, disons : Damain peut-être nous n'en jouirons plus ; pourquoi nous y livrer ? Quelle folie de s'attacher à ce qui, malgré moi, dans quelque temps ne fera plus ! & quel plus haut point de sagesse, que de ne faire aucun fond sur tout ce qui n'a aucun fondement assuré ! Dieu seul est immuable & le bien permanent ; c'est-là, ô mon ame ! & là uniquement, qu'il faut s'attacher ; la mort ne fauroit l'enlever.

5°. Je meurs tous les jours, c'est-à-dire, je romps chaque jour quelque-une des chaînes qui m'attachoient à la vie. Quand la mort nous trouve attachés par mille liens, des

biens, des honneurs, des parents, des amis, des projets, des espérances, & que tout à coup il faut rompre toutes ces chaînes, quelle violence ! quelle douleur ! Pour les prévenir, je me dégage tous les jours volontairement moi-même, prévenant, tant qu'il est en moi, l'ouvrage de la mort ; afin que quand elle viendra, elle ne trouve plus rien à faire en moi, que de séparer mon ame de mon corps, & la remettre paisiblement entre les mains de son Créateur.

6°. Je meurs tous les jours, en ce que je me considère comme déjà mort. Une ame résolue à ne plus vivre que pour Dieu seul, ne doit point avoir de part à la vie de ce monde, non plus que les morts qui sont déjà dans le tombeau. Il n'y a plus pour elle ni plaisirs, ni honneur, ni intérêts. On la fouleroit aux pieds comme les morts, qu'elle ne diroit rien, & qu'elle paroîtroit insensible. Ce n'est plus pour elle qu'indifférence, que dégoût, que langueur. Le cœur est comme mort à tout ce qui ne le touche plus.

7°. Je meurs tous les jours. Hé ! comment pourrois-je souhaiter de rester plus long-tems en ce monde ? que puis-je avoir à y désirer & à y regretter ? le nombre de mes péchés n'est-il pas assez grand ? le compte que j'aurai à rendre ne sera-t-il pas assez rigoureux ? O mon Dieu ! je n'ai déjà que trop abusé de vos graces, abusé des jours & du temps que vous

m'aviez donné : heureux si j'étois mort dans certain temps ; je serois bien plus disposé à paroître devant vous : & d'ailleurs, quand j'aurois encore vécu plus longtems ; ne faudra-t-il pas toujours en venir à ce terme , avec plus de peine, de péchés & de crainte ? La mort, pour être différée, en est-elle moins une mort ? Mille ans font à vos yeux, ô mon Dieu ! comme le jour d'hier qui n'est plus, ou comme s'il n'avoit jamais été ; il n'en reste que les regrets.

8^o. Je meurs tous les jours : heureux, si enfin je puis finir ma course dans votre grace, terminer mes jours dans votre saint amour ; mourir enfin de la mort des justes ! je ne desire plus vivre que pour cela ; je n'aspire plus qu'à cet heureux terme. Je vais travailler de tout moi-même, & donner tous mes soins à ce grand ouvrage de tous les temps, à cette mort journaliere & continuelle à moi-même, & à tout.

Quelle douceur, ô mon ame ! quelle profonde paix ! que la mort sera tranquille, si vous vous y disposez par ces sentiments ; & si vous pouvez dire sincèrement avec l'Apôtre : *Quotidie morior*. Oui, tous les jours, je connois de plus en plus le néant du monde ; tous les jours je me détache des créatures ; tous les jours je brise quelque lien de mon cœur ; tous les jours je combats quelque vice ou quelque défaut ; tous les jours je tâche

de mourir à quelque chose , & je desire de mourir à tout. O , l'heureuse vie , que cette mort continuelle ! qu'elle est sainte ! qu'elle est méritoire pour nous ! qu'elle est agréable à Dieu ! qu'elle nous prépare bien saintement à cette mort absolue qu'il faudra subir un jour ! qu'elle nous dispose bien efficacement à cette vie immortelle & durable que nous espérons ! Mourons tous les jours de la mort de Saints , pour vivre un jour de la vie des élus.

Mourir ou souffrir , disoit une grande Sainte. (a) Ne pas mourir , mais souffrir , s'écrioit une autre ! (b) Desirons de tout réunir ; souffrir & mourir , vivre & mourir en souffrant.

Il est vrai , ô mon ame ! cette mort continuelle est triste & pénible à la nature. On ne meurt pas sans peine & sans qu'il en coûte ; armons-nous d'une sainte confiance , ranimons notre courage & notre constance. C'est pour Dieu que nous mourons ; c'est pour vivre à jamais que nous mourons chaque jour ; c'est en union de la mort & du sacrifice de Jesus-Christ , que nous offrons notre mort & notre sacrifice. Après tout , quelque longue , quelque triste , quelque affligeante que puisse être cette mort journaliere , la grace en tempérera les amertumes ; l'espérance en adoucira les rigueurs ; la récompense en couronnera les travaux.

(a) *Ste. Thérèse.* (b) *Ste. Madeleine de Pazzi.*

P R I E R E.

IL est donc vrai, ô mon Dieu ! que cette mort, qui m'est réservée à la fin de mes jours, n'est pas la seule que je dois subir. Chaque jour j'éprouve une mort, qui est le commencement & l'annonce de cette mort totale qui finira ma carrière. Hélas ! nous disons : Nous mourrons un jour ; & nous ne voyons pas que nous mourons à tous les instants. Nous pensons vivre, & nous ne faisons que mourir ; la mort fait chaque jour en nous son ouvrage, & nous ne pensons pas à faire en nous l'ouvrage de Dieu.

Vous, qui êtes la vie véritable, recevez dès-à-présent l'hommage que je vous fais de mes jours ; vivez en moi ; détachez-moi de tout ce qui doit finir ; présentez-moi sans cesse cette mort, qui m'arrache à chaque instant quelque portion de mon être. Je meurs chaque jour : à quoi m'attacher en ce monde ? Je meurs chaque jour ; pourquoi ne pas me préparer chaque jour à la mort ? Un jour on dira de moi : Il est mort. Je dois me dire ; Je meurs à chaque moment ; & puisque je perds insensiblement cette vie mortelle, qui m'est ravie, rendez-moi digne de cette vie immuable qui m'est destinée.

P R A T I Q U E S.

- 1^o. **J**'OFFRIRAI chaque jour le sacrifice de ma vie à Dieu.
- 2^o. Je regarderai les maladies & les infir-

mités qu'il m'enverra, comme autant d'avis salutaires qu'il me donne, & de moyens de me préparer à la mort.

3°. J'unirai le sacrifice de ma vie à celui de Jesus-Christ sur la Croix.

4°. J'approcherai souvent des Sacrements, pour n'être jamais surpris de la mort.

5°. Je regarderai chaque jour comme pouvant être le dernier de mes jours.

6°. Je me souviendrai, qu'en qualité de chrétien, je dois être mort au monde & à tout.

DIXIEME LECTURE.

Sur le Jugement particulier du Pécheur.

LE Jugement particulier est celui qui se fera de nous au moment même de notre mort; car avant le dernier jour, ce grand jour des vengeances, où tous les hommes, cités à la vallée de Josaphat, doivent paroître au jugement universel, pour la justification solennelle & publique de la providence; il y aura un autre jugement particulier & personnel, que chacun de nous doit subir à la fin de ses jours.

Jugement moins redoutable en apparence; parce qu'il sera sans appareil, sans solennité, sans éclat; mais jugement en effet plus redoutable par ses suites & ses effets; puisque c'est-là que doit être décidé le sort éternel de chacun de nous, & que ce dernier juge-

ment, qui doit suivre, ne sera que la manifestation du premier qui aura précédé.

Ainsi, après le court espace de quelques années qui se sont écoulées sur la terre; après une vie souvent passée dans la vanité, les amusements de la vie, quelquefois dans le désordre & l'excès des passions; après une maladie peut-être longue & languissante, peut-être courte & de quelques jours; après les agitations, les angoisses, les défaillances du dernier combat, viendra enfin le moment décisif où nous finirons notre course, & où l'on dira de nous ce que nous avons dit de tant d'autres : Il est mort. Quelques larmes, ou sincères, ou simulées, quelques regrets, ou par tendresse ou par bienfaisance, accompagneront le cadavre du mort, qu'il faut bientôt enlever aux yeux effrayés des vivants.

J'accompagne en esprit l'âme qui vient d'en être séparée; la voilà entrée dans l'éternité, transportée dans cette région sombre des morts. Quelle est en ce moment sa surprise à l'entrée de cette nouvelle carrière? Seule, étonnée, éperdue, comme investie de la majesté souveraine de Dieu, elle se trouve abandonnée absolument de tout.

Abandonné du monde & des créatures; ses amis, ses parents, ses protecteurs, tout ce qu'elle avoit de plus cher au monde, l'a suivie jusques-là; mais, à l'entrée de cette terre étrangère, sur le bord de cette région de té-

nebres, tout s'est éloigné. Où sont-ils à présent ces bras de chair, ces objets enchanteurs, cette idole trompeuse du monde? Hélas! durant sa vie, elle leur a sacrifié ses biens, son repos, son salut: dans ce moment, tout a disparu, l'ame reste seule avec ses œuvres & ses regrets.

Abandonnée de sa propre conscience, je veux dire de cette conscience fausse, erronée, qui l'avoit séduite & aveuglée durant sa vie, mais qui, devenue alors une conscience droite, & qui, sortant de son assoupissement & de ses erreurs, livre le pécheur lui-même à ses regrets & à son malheur.

Ces abandons sont terribles: mais il en est un autre bien plus triste & plus accablant. Abandonnée de son Dieu, c'est-à-dire, de ce Dieu autrefois si plein de bonté, de tendresse & de miséricorde pour elle, & ne trouvant plus en lui qu'un Dieu juste, irrité & vengeur; ce n'est que le Dieu terrible, le Dieu des armées qui se dépouille du nom de pere tendre, pour prendre celui de juge irrité & d'ennemi implacable.

Représentons-nous donc cette ame dans cette situation terrible, dans ce moment effrayant. La voilà, au sortir de son corps, transportée à l'instant au tribunal de son juge; seule avec Dieu seul; le Ciel d'une part, l'enfer de l'autre; le tribunal de Dieu entre deux; & l'ame suspendue entre l'un & l'autre, trem-

blante aux pieds de son juge dans l'attente formidable de son arrêt éternel. Quels objets vont s'offrir alors à cette ame étonnée ! le triste tableau de toute sa vie sera présenté à ses yeux , depuis le premier usage de sa raison , jusqu'au dernier soupir ; toutes ses pensées , toutes ses paroles , toutes ses actions , tous les péchés entrent en jugement avec elle. Que de sentiments secrets ! que d'objets cachés ! que d'illusions ! que de faux principes ! que de mystères d'iniquité ! que d'excès !

Et ne pensons pas qu'il faille un long-temps pour faire cette discussion & décider du sort éternel de cette ame coupable ; un instant décidera de tout pour toujours. Oui , à l'instant même que l'ame sort de son corps , elle trouve son Dieu ; il se présente à elle , & ne s'y présente qu'en qualité de juge. A ce même instant , la lumière divine frappe ses yeux ; & dans elle , comme dans un miroir éclatant , elle voit tout à la fois ses péchés , sa sentence , & son sort éternel. Elle y voit ses péchés , leur nombre , leurs circonstances , leur énormité , leur durée ; elle y voit la sentence qu'elle mérite ; elle la lit de ses propres yeux ; elle en voit l'équité , les motifs , l'étendue ; elle voit son sort durant toute l'éternité , fixé , irrévocable , & par-là même désespérant. C'en est fait , lui dit le souverain juge , tu es jugée , tu es réprouvée , je te rejette , je te maudis , je t'éloigne de moi pour toujours ; mes yeux

& mon cœur sont fermés pour toi; te ne me verras jamais. A l'instant même, les ministres du Dieu des vengeances se saisissent de la victime, l'entraînent dans ce lieu d'horreur, où les tourments seront à jamais son partage; elle y est précipitée; & tout est fini.

Hélas! ô mon Dieu! il n'y a qu'un moment que cette ame a rendu le dernier soupir, son corps est encore étendu sur le lit de douleur, & ressent encore un reste de chaleur naturelle; les assistants en pleurs l'entourent dans un morne silence, l'arrosent encore de leurs larmes, le considerent avec effroi, se retirent consternés; non, le corps n'est point encore enseveli dans la terre, & déjà l'ame est ensevelie dans les enfers.

Église sainte, vous vous revêtez d'ornemens lugubres à la perte de vos enfants: incertaine de leur sort, vous priez encore pour eux; vous invitez, par de tristes sons, les fideles à joindre leurs prieres; vous envoyez vos Ministres offrir le Sacrifice des vivants & des morts. Arrêtez, Église sainte; Ministres du Dieu vivant, suspendez vos vœux; & vous, cloches lugubres, faites entendre sur cette ame des sons encore plus lamentables: il n'est plus de ressource pour elle, prieres, larmes, supplications, sacrifices, tout est inutile; le regne de la miséricorde a fini; celui de la justice commence, pour ne finir jamais.

Telles sont donc pour cette ame les suites terribles de ce jugement redoutable ; la malédiction éternelle de Dieu qui tombe sur elle ; des peines affreuses qui commencent , pour éterniser son tourment ; un désespoir affreux qui comble tous ses malheurs. Voilà , dis-je , cette ame frappée de Dieu , maudite de Dieu , éloignée de Dieu pour toujours. Non , jamais elle ne verra Dieu , jamais elle ne se réunira à l'auteur de son être ; un sombre nuage la dérobe pour toujours à ses yeux ; elle fera entendre ses soupirs , ils seront réjettés ; elle poussera des cris lamentables , jamais ils ne seront écoutés ; & celui qui , par sa possession , devoit assurer sa félicité , par sa séparation & sa perte , fera à jamais son malheur.

Qu'il sera affreux , qu'il sera accablant le désespoir de cette ame , qui sentira qu'elle auroit pu être heureuse , & qui se voit condamnée à un malheur , sans consolation , sans espérance , à jamais sans remede ! Mais c'en est fait , le jugement est porté sur cette ame , le sort arrêté , le malheur à son comble ; les abymes se sont ouverts pour l'engloutir à jamais. Le cahos immense se ferme sur elle ; & , sur cet abyme fermé , la main de Dieu grave en caracteres de feu ces paroles à jamais redoutables : Éternité , éternité , éternité.



MÉDITATION

Sur le même sujet.

LE jugement redoutable que cette ame vient de subir, je fais, ô mon Dieu ! que je le subirai moi-même un jour, &, qu'au moment même de ma mort, je paroîtrai devant vous pour rendre compte de toute ma vie, & recevoir l'arrêt de mon sort éternel. Je vais m'y disposer, seul avec vous seul, comme je ferai alors, prosterné à présent au pied de votre croix, comme alors au pied de votre tribunal ; je vais me juger moi-même, ou plutôt me présenter à vous comme à mon souverain juge, & apprendre sur quoi un jour je serai jugé.

Soutenez-moi, ô mon Dieu ! je vous demande en ce moment toutes les lumières qui peuvent éclairer mon esprit ; toute la douleur qui doit pénétrer & briser mon cœur ; enfin, toutes les graces, pour me préparer à ce terrible jugement, & pour en prévenir les rigueurs.

Le souverain juge étant donc assis sur son tribunal, l'ame tremblante, effrayée au pied de ce tribunal, dans l'attente formidable de son arrêt éternel, Dieu ouvre le livre de vie & de mort à ses yeux, & le jugement redoutable commence. Voici, ô mon ame ! quelle en sera la matière : voici les sept chefs principaux sur lesquels nous serons interrogés, &

sur lesquels nous aurons tous à répondre ; préparons-nous-y ; c'est là dessus que se décidera notre éternité.

1^o. Jugement sévère des péchés que nous aurons commis ; péchés de pensées, de paroles, d'actions, d'omissions ; péchés de tous les temps & de tous les âges ; péchés dans leurs especes & leurs circonstances ; péchés peut-être cachés dans le tribunal de la pénitence, parce qu'une fausse honte aura fermé la bouche, malgré les remords secrets d'une conscience alarmée ; péchés déguisés, qu'on n'aura déclaré qu'à demi, qu'on aura palliés ou dissimulés, voyant qu'on laissoit des replis dans l'ame, & que le cœur n'étoit pas en repos ; péchés oubliés, mais peut-être comme volontairement oubliés ; parce qu'aussi-tôt qu'ils venoient se présenter à l'esprit, on les éloignoit comme autant de pensées importunes qui troubloient les plaisirs, & réveilloient les remords : que de monstres cachés jusqu'alors paroîtront au grand jour !

Peut-être durant ma vie aurai-je dissimulé, excusé mes péchés. Dieu me les présentera alors dans toute leur énormité ; hélas ! quelque grands qu'ils soient, si on les avoit déplorés, ils seroient pardonnés ; mais s'ils ont subsisté jusqu'à la mort, ils vivront dans l'éternité, pour la rendre à jamais malheureuse.

2^o. Jugement rigoureux des péchés que nous aurons fait commettre ; tant de mauvais
conseils,

conseils, tant de mauvais exemples, tant d'occasions données à l'offense de Dieu, & à la perte des ames; ces discours libres & licentieux qu'on aura tenus; ces livres pernicieux qu'on aura communiqués; ces airs libres & indécents, ces ornements, ces parures mondaines, ces railleries impies sur la religion & sur ses saintes pratiques; tout cela ne rendra-t-il pas responsable de tout le mal qu'on aura occasionné devant Dieu? Combien peut-être seront à ses yeux plus coupables par les crimes qu'ils auront fait commettre aux autres, que par ceux qu'ils auront eux-mêmes commis?

O mon Dieu! n'étoit-ce pas assez pour moi du poids accablant de mes propres péchés, sans me charger encore de ceux des autres? Tel sera cependant le jugement que vous m'en ferez subir, & le compte que vous m'en demanderez.

3°. Jugement terrible des péchés que nous n'aurons pas empêché de commettre, y étant obligés. Dans mille occasions on le pouvoit, & on le devoit. On étoit chargé de l'édification, du bon ordre; on l'a négligé. On voyoit cette personne remplie d'amertume & de fiel; un mot l'auroit adoucie. On étoit chargé de l'éducation de cet autre; on l'a laissée à ses penchans: on en répondra sang pour sang, ame pour ame. On entendoit la médisance déchirer la réputation du prochain; l'impiété,

l'irréligion débiter de funestes maximes ; un lâche respect humain a fermé la bouche ; ce silence même est un crime , souvent un scandale , quelquefois une prévarication & une espece d'apostasie. Combien d'ames porteront devant Dieu le terrible fardeau , & des péchés qu'elles auront commis , & de ceux qu'elles auront dû empêcher de commettre ?

N'ai-je rien à me reprocher en ce point ? Dieu en jugera , non plus dans sa miséricorde , mais dans la rigueur inexorable de sa justice ; & qu'aurai-je à répondre , si je suis moi-même obligé de me condamner ?

4°. Jugement redoutable du bien que nous n'aurons pas fait. J'entends l'Apôtre qui dit : *Scienti bonum & non facienti , peccatum est illi.* (a) Connoître le bien , & ne pas le pratiquer , c'est un crime. Que de bien on auroit pu faire , & qu'on aura négligé ! On annonçoit la parole de Dieu ; y avons-nous été assidus ? On offroit le Sacrifice divin ; y avons-nous assisté ? On exhortoit à l'approche des Sacrements ; les avons-nous fréquentés ? Les cris de l'indigence & de la misere sont allés jusqu'à nous ; avons-nous ouvert à leurs besoins un cœur tendre & une main bienfaisante ? les malades , les avons-nous soulagés dans leurs infirmités ? les affligés , les avons-nous consolés dans leurs peines ? les prisonniers , les avons-nous visités dans leurs fers ? Combien se rassurent , parce

(a) Jac. 4.

qu'ils n'ont pas commis de grands crimes, quand ils devroient trembler, pour n'avoir pas pratiqué de grandes vertus, ayant tant de moyens de le faire ? O mon ame ! priez, tremblez ; jugez-vous vous-même n'attendez pas que sur tout cela Dieu vous appelle à un jugement sans retour.

5°. Jugement formidable du bien même que nous aurons fait : car le Dieu vengeur menace d'appeller en jugement les justices même. Nous aurons pratiqué de bonnes œuvres ; mais comment, par quel motif, & dans quelles vues ? la vanité, le respect humain n'y ont-ils point eu de part ? des aumônes sans choix, des prieres sans attention, des confessions sans douleur, des communions sans préparation & sans fruit : arbre trompeur, vous n'avez porté que des fruits gâtés ; le ver rongeur de l'amour propre les a tous infectés. Hélas ! quel sera notre sort ? nous croirons avoir amassé des trésors de mérites ; & nous paroîtrons devant Dieu les mains vuides. Mon Dieu, que vos jugements sont terribles ! peut-être que mes vertus même en feront la matière ; ce que je croyois devoir mériter quelque chose devant vous, sera peut-être un titre de condamnation contre moi.

6°. Jugement effrayant des graces que nous aurons reçues, & dont nous n'aurons pas profité ; tant de lumieres, de saintes lectures, d'exemples édifiants, de vives inspirations,

de remords salutaires. Dieu tenant la balance en main, mettra d'une part ses dons & ses graces; & de l'autre, il attendra que nous mettions notre fidélité & notre correspondance. Que sont devenues tant de graces, & quel fruit en avez-vous retiré? Tyr & Sidon, venez confondre ces chrétiens ingrats & perfides. Malheureux! vous m'obligez de mettre mes graces négligées au rang de vos crimes accumulés; ce qui devoit affurer votre bonheur, va mettre le sceau à votre perte & à votre réprobation!

Comment, ô mon Dieu! ne tremblerois-je pas à la vue & dans l'attente d'un examen si rigoureux? Si cette seule pensée est capable de m'alarmer à présent, que fera-ce donc au moment de l'exécution?

7°. Jugement, & jugement encore plus formidable, des graces même que nous n'aurons pas reçues. Hé quoi, ô mon Dieu! sommes-nous coupables de ce que vous n'avez pas été libéral? Voici l'explication de ce redoutable mystere du jour des vengeances. Ces graces, Dieu nous les avoit préparées; c'est par notre faute que nous ne les avons pas reçues. Si nous avions été fideles, elles nous étoient assurées; les premières en auroient attiré d'autres, qui auroient été suivies d'autres encore plus précieuses: notre infidélité les a éloignées, & nous en a rendu responsables. Le soleil brilloit, nous avons fermé les yeux;

sommes-nous excusables, si nous nous sommes aveuglés ? Ames infortunées ! tandis que plusieurs seront condamnés pour les biens qu'ils auront reçus, vous le serez encore pour ceux même dont vous aurez été privés. Que de graces vont en ce moment s'élever contre vous, & contre vous demander vengeance !

Tel & plus redoutable encore sera le jugement que j'aurai à subir à ma dernière heure : sur tout cela je serai examiné, je serai jugé. Hélas ! ne me trouverai-je point alors dans l'état de cette ame coupable dont j'ai médité le malheur ?

Que restera-t-il donc alors ? si ce n'est que le souverain juge porte enfin sur cette ame la terrible sentence, qui doit fixer à jamais son sort avec son malheur : *Retirez-vous de moi, ame maudite ; allez au feu éternel.* Terribles paroles ! je suis assuré de les entendre prononcer un jour ; & je suis incertain si elles ne seront point prononcées contre moi. Que puis-je désormais autre chose, que d'en faire le reste de mes jours, le sujet de mes réflexions, de mes craintes & de mes regrets ?

P R I E R E.

QUE vos jugements sont redoutables, ô mon Dieu ! & que les hommes sont aveugles, de ne pas les méditer jour & nuit ? Demain peut-être les subiront-ils ; & ils vivent aujourd'hui dans la dissipation & l'égarement. Juste juge, n'entrez pas en jugement avec

votre serviteur : le juste même n'en pourroit soutenir les rigueurs ; que sera-ce de l'homme pécheur & coupable ? Quel sera mon sort en ce jour formidable ? serai-je au nombre des élus ? aurai-je le malheur d'être rejeté avec les réprouvés ? Vous êtes encore à présent un pere plein de bonté , écoutez la voix de mes regrets & de mes soupirs , tandis qu'il est temps. De ma part , je vais me disposer à ce grand jour ; & voici les résolutions que je forme au pied de votre croix , comme au pied du tribunal de votre justice.

P R A T I Q U E S.

1^o. **J**E méditerai souvent sur la rigueur de vos jugements ; j'en rappellerai souvent la pensée , bien capable de m'en inspirer la crainte salutaire.

2^o. Je tâcherai de m'y préparer chaque jour : je me jugerai sévèrement moi-même ; je me mettrai au dessus des jugements des hommes , quand ils m'éloigneront de votre sainte loi.

3^o. Je suivrai le conseil du Prophete pénitent : dans toutes mes pensées , mes paroles , mes actions , vos jugements seront la règle de ma conduite ; puisque tout cela doit être la matiere de mon jugement.

4^o. Enfin , j'espérerai en vous , j'implorerai votre miséricorde , je tâcherai de me tenir prêt à paroître devant vous , quand vous m'appellerez. Ainsi travaillerai-je à me ren-

dre mon jugement propice, & son jugement favorable; tels sont mes sentiments: que ne puis-je les conserver toute ma vie, & les porter gravés dans mon cœur jusqu'au moment où j'irai paroître devant vous!

ONZIEME LECTURE.

Sur la perte de Dieu.

VOICI la méditation éternelle du damné, & les sentiments qui occuperont, qui tourmenteront, qui déchireront à jamais son cœur, sans qu'il puisse s'en éloigner un instant: J'ai perdu mon Dieu, je l'ai perdu par ma faute, je l'ai perdu pour toujours. Courtes paroles; mais grand sujet de méditation pour toute la vie, peut-être pour l'éternité toute entière.

Représentons-nous une ame plongée dans l'amertume de sa sombre douleur, concentrée en elle-même, absorbée dans la profondeur de ses réflexions accablantes, & dans l'aby-me de son affreux désespoir, se disant sans cesse à elle-même:

1^o. J'ai perdu Dieu, mon Créateur, mon Sauveur, l'auteur de mon être, mon premier principe, ma fin dernière, la source de mon bonheur. J'ai perdu Dieu; j'étois fait pour le posséder; il m'avoit créé pour lui; il me destinoit à sa gloire; c'est pour cela qu'il m'avoit mis sur la terre; actuellement je devrois ré-

gner avec lui dans le Ciel. J'ai perdu Dieu : hélas ! on me l'avoit annoncé, je m'y exposois de plein gré. Insensé ! que je connoissois peu la grandeur de cette perte, & l'abyme de ce malheur ! J'ai perdu Dieu ; & en le perdant, j'ai tout perdu, biens, honneurs, plaisirs, liberté, consolation, espérance : & que peut-il rester à celui qui a perdu le souverain bien ? J'ai tout perdu, hélas ! il n'en falloit pas tant pour exciter des regrets durant la vie ; à la moindre perte on est si sensible, on se livre à des retours si amers ; on peut cependant se consoler d'une chose qu'on perd par une autre qui reste ; mais en perdant Dieu, j'ai tout perdu sans réserve. J'ai perdu une bonté dont les douceurs sont ineffables, une beauté dont les charmes sont ravissants, une libéralité dont les trésors sont immenses ; toutes ses perfections adorables devoient faire ma félicité ; & elles combleront à jamais mon malheur.

J'ai perdu Dieu : à peine dégagé des liens de ce corps, j'ai envisagé la fin où j'étois appelé ; à la pensée de ses traits ravissants, mille mondes se seroient présentés à moi, je les aurois rejettés ; j'avois entrevu mon bonheur ; la violence, la véhémence du penchant m'y conduisoit ; je me suis élançé vers lui, avec plus de rapidité que le feu vers sa sphère : Ah ! disois-je, voilà ma félicité & le centre de mon bonheur ; mais, hélas ! ce bon-

heur s'est dérobé à mes avides desirs, un cahos immense vient nous séparer. O Être suprême & vengeur ! falloit-il me montrer tant de charmes, pour les faire aussi-tôt disparaître ? falloit-il me faire sentir tant d'attraits, pour les ravir si subitement à mon cœur ? falloit-il exciter en moi une soif si ardente, pour me laisser consumer par de si violentes ardeurs ?

Tout demande son Dieu à ce réprouvé ; son âme lui demande son Dieu, comme première & essentielle vérité ; sa volonté lui demande son Dieu, comme souveraine bonté ; toutes ses actions lui demandent son Dieu, comme source des pures délices ; à tous ces desirs si pressés & violents, rien ne s'offre que cette pensée à jamais désespérante : J'ai perdu Dieu. *Ubi est Deus tuus ?*

Mais que dis-je ? j'ai perdu Dieu : Non, je le trouve encore ; j'ai perdu un Dieu bon, un Dieu miséricordieux, un Dieu pere ; & je ne trouve plus qu'un Dieu irrité, implacable & vengeur ; je le vois armé contre moi, & sa présence ne se fait sentir que par ses rigueurs.

20. J'ai perdu Dieu, & je l'ai perdu par ma faute. Je suis damné, & je pouvois me sauver : tant que l'homme est en cette vie, il est fasciné par les objets créés, aveuglé, entraîné par les sens. Ésaï, pour un mets ordinaire, vendit son droit d'aînesse : il ne connut pas d'abord son malheur ; mais quand il vit les

bénédictions dont il s'étoit privé, quand il fit réflexion sur sa perte & sur le prix auquel il les avoit livrés, il jeta des cris, il fit des gémissements, il poussa des hurlements lamentables : *Irrugit clamore magno.* (a) Triste, mais naturelle figure du réprouvé qui sacrifie son Dieu, qui immole son salut & son ame ! Il la sacrifie, il l'immole, & à quoi ? à une légère satisfaction, à des objets périssables, à un plaisir d'un moment. Durant la vie, séduit par ses passions, il fait le sacrifice comme sans peine : il est aveuglé sur sa perte : mais lorsque ses yeux desfillés par la mort lui feront appercevoir la grandeur du bien perdu, l'indignité du bien préféré, le néant de tout bien auprès de ce bien suprême ; ah ! quel sera alors son étonnement, son regret & son désespoir ? Quoi ! pour des biens périssables, des biens d'un moment, des plaisirs trompeurs, & toujours détremés d'amertumes, m'être privé des biens véritables, des biens immortels ! avoir pu me sauver, & m'être damné, & damné pour des riens !

J'ai perdu Dieu par ma faute. Si, contraint par une fatale nécessité, si, conduit par un implacable destin, on étoit tombé dans l'enfer ; si on s'étoit perdu, parce qu'on ne pouvoit se sauver ; si victime dévouée à la fureur de Dieu, on n'avoit pu éviter ce malheur, on pourroit maudire son sort, sans s'en pren-

(a) *Genes. 27.*

dre à soi-même. Mais non; dans l'abyme de ses maux, le réprouvé voit qu'il s'en est attiré les horreurs : il voit qu'il ne peut s'en prendre qu'à lui; obligé de dire à sa confusion, & d'avouer dans son désespoir, qu'il n'a perdu Dieu, que parce qu'il a voulu le perdre; qu'il n'est malheureux, que parce qu'il a été coupable; qu'il est damné, & qu'il pouvoit se sauver.

J'ai perdu Dieu, & je l'ai perdu par ma faute. Qu'est-ce que Dieu n'a pas fait pour me sauver? Manquois-je de secours & de moyens de salut? que de graces! que de lumières! que de saintes inspirations! que de bons desirs! que de remords touchants! Parents chrétiens, éducation sainte, horreur naturelle du péché, crainte salutaire de Dieu imprimée dans mon cœur; j'ai abusé de tous ces moyens, j'ai franchi toutes ces bornes, j'ai étouffé tous ces saints desirs & ces vifs remords; je pouvois me sauver, & je me suis perdu. J'avois devant les yeux tant de bons exemples, j'en étois touché, édifié; le monde même me faisoit des leçons capables de me désabuser: il m'ennuyoit, il me dégoutoit, il me présentoit mille raisons de le détester: je ne cessois de me plaindre de la rigueur & de la pesanteur de son joug: je faisois de temps en temps des réflexions sur le danger qui me menaçoit: la mort d'un parent, la conversion d'un ami me troubloit, m'ef-

frayoit : je pensois à revenir à Dieu ; je différois : je me rassurois sur la résolution de faire un jour pénitence : je n'en ai pas eu le temps, ou j'en ai abusé, & je suis damné.

Que falloit-il faire pour me sauver ? Hélas ! souvent beaucoup moins que je n'en ai fait pour me perdre. Ah ! si tel jour, dans telle occasion, j'avois suivi la lumière qui m'éclairoit ; si j'avois profité du bon mouvement qui me pénétoit, si j'avois profité de cette retraite où l'on m'invitoit : si, ce jour de solennité, j'avois approché des Sacraments, comme j'y étois porté ; si j'avois fait à Dieu ce sacrifice qu'il me demandoit, actuellement je serois avec les élus dans le ciel ; & je suis réprouvé à jamais.

Durant un temps, j'avois si bien commencé : j'étois à Dieu, & j'étois si content. Encore quelques années de persévérance, quelques jour de combat, j'étois sauvé, & je suis damné.

Qu'il est triste ! qu'il est affreux de voir qu'on a été comme environné de graces, comblé de miséricordes, & malgré ces miséricordes & ces graces, d'être réprouvé, à jamais malheureux ! Que des infideles & des idolâtres soient damnés, ce sera leur faute ; ils ont péché contre leur raison, contre leur conscience : mais des chrétiens, mais moi, né dans le sein de la foi, dans l'éclat des lumières, dans l'abondance des graces, malheureux ! je n'ai que trop mérité mon malheur. Je pouvois me sauver, & je suis damné.

3^o. J'ai perdu Dieu, & je l'ai perdu pour toujours. C'en est donc fait : mon arrêt est porté ; mon sort est décidé ; mon malheur est à jamais sans ressource ; il y a un Dieu, & jamais je ne le verrai ; il y a une région des élus, & jamais je n'y entrerai ; il y a un bonheur, & jamais je ne le posséderai. Terrible pensée, jamais & toujours ! jamais de consolation, jamais de fin, jamais de miséricorde, jamais de lueur d'espérance ! toujours dans les larmes, toujours dans les regrets, toujours dans les souffrances, toujours dans l'amertume & le désespoir ! Les années auront passé ; les siècles se feront écoulés ; le soleil aura mille fois commencé & fini sa carrière ; les royaumes auront changé mille fois de face ; & le damné ne fera encore que commencer son éternité. Mais quoi ! mon Dieu, ne vous laisserez-vous jamais toucher, jamais appaiser ? vous, autrefois si bon, si miséricordieux, si compatissant, ne vous laisserez-vous point attendrir par les cris, les gémissements, les larmes, les soupirs de feu que pousseront des créatures formées à votre image, & rachetées par votre sang ? Quoi ! après des millions d'années & de siècles révolus, votre justice ne sera-t-elle point satisfaite ? & quelques lueurs de miséricorde ne viendront-elles point paroître à mes yeux ? Non, ce Dieu vengeur sera à jamais sourd à ma voix, & implacable dans ses vengeances. Un mur de division s'élèvera

à jamais entre lui & moi ; un nuage sombre & affreux le dérobera sans cesse à mes yeux ; un cahos immense nous séparera , nous divera à jamais. Je leverai les yeux ; & je ne le verrai point : je pousserai des cris ; & il ne les entendra point : j'appellerai un pere ; & je ne trouverai qu'un vengeur.

Tel sera à jamais le sort & le malheur des damnés. Plus ils avanceront dans le sein de cette éternité , plus Dieu s'éloignera d'eux ; jamais il ne leur aura paru plus grand , plus beau , plus parfait , plus digne de leur amour ; au milieu même des blasphêmes qu'ils vomiront , ils seront forcés de reconnoître qu'il méritoit infiniment d'être aimé. Le cerf altéré qui court après les fontaines , la pierre qui tend rapidement vers son centre , image foible de la véhémence avec laquelle cette ame est entraînée vers son Dieu. Elle le cherche , elle le desire , elle soupire malgré elle vers lui ; mais ce Dieu irrité se soustrait à la véhémence de ses desirs ; une main invisible semble attirer cette ame vers Dieu , & une main vengeresse & implacable l'arrête & la repousse à l'instant. Quel tourment comparable à la violence de ce tourment ? Ne désirer qu'un objet , s'y porter avec la plus vive ardeur , & ne pouvoir jamais le posséder ! Se voir dans la nécessité fatale de le désirer avec la dernière violence , & être dans l'impossibilité absolue de s'unir à lui ; toujours attirée ,

& toujours rebutée; toujours poussée vers le Ciel, & toujours repoussée dans l'enfer: quel orage, quelle tempête n'exciteront pas dans cette ame des sentiments si contraires & si violents! tant d'amour & tant de haine: tant de desirs, & tant de rebuts: tant d'ardeurs, & tant de froideurs! Toujours unie à Dieu, par l'instinct de la nature, & toujours séparée de Dieu, par l'opposition du péché! Ainsi paragé entre lui & lui-même, le réprouvé veut & ne veut pas; il tend à Dieu, & il s'en éloigne; il l'aime, & il le hait; le fuyant comme son ennemi, & forcé de l'aimer comme son principe; également malheureux, & dans le desir extrême qu'il auroit de le posséder, & dans l'impossibilité éternelle de jamais l'obtenir.

Aussi, dans cet état violent & funeste, le pécheur se voyant abandonné de Dieu, éloigné de sa fin, sans remede, sans ressource, sans espérance, il se livre lui-même à toute l'horreur de son désespoir, &, par un excès de fureur & de rage, il tourne ses armes contre lui-même: il maudit son sort; il voudroit arracher & déchirer son cœur; il voudroit périr & s'anéantir: il en vient jusqu'à s'élever contre Dieu même, & à vomir contre lui les horreurs des imprécations, des exécration, des blasphêmes. Dieu irrité & implacable! venge-toi par la destruction de mon être; qu'un coup favorable de tes ven-

geances, m'anéantisse à jamais ; rassemble sur ma tête tous les tourments ; mais exterminemoi, & coupe jusqu'à la racine de mon être ; maudit cet être que j'ai reçu, maudit le sein qui m'a porté, maudit le jour funeste qui m'a vu naître, maudite la vie que j'ai menée, maudits l'air que j'ai respiré, les crimes que j'ai commis, les détestables plaisirs que j'ai goûtés ! Tout est fini ; il ne me reste que mon malheur, qui commence toujours pour ne finir jamais !

M É D I T A T I O N

Sur l'Enfer.

TR O I S pensées feront le sujet de cette Méditation ; elles devoient faire le sujet de nos larmes, toute notre vie ; éclairez-moi, soutenez-moi, ô mon Dieu ! dans la considération profonde de ces vérités effrayantes.

P R E M I E R P O I N T.

Je suis sûr d'avoir mérité l'enfer. Il ne faut pour cela qu'avoir commis un péché mortel : combien, hélas ! en ai-je commis dans ma vie, qui m'ont rendu digne du dernier des malheurs ? Si, dans un certain temps, Dieu m'avoit retiré de ce monde ; si, telle année, dans telle circonstance, Dieu m'avoit frappé de quelque accident imprévu, dans quel état allois-je paroître devant lui ? à quoi devois-je m'attendre, qu'à la rigueur de sa justice & de sa

sa colere ? de sorte que si je ne suis pas actuellement avec les damnés , enseveli dans le fond des abymes , livré à l'horreur des supplices , c'est par un effet de la miséricorde de Dieu , qui pouvoit me précipiter dans ces gouffres d'horreurs , ou je serois actuellement abreuvé du fiel & de l'amertume d'un désespoir éternel. De sorte que j'ai plus d'obligation à Dieu de m'avoir préservé de tomber dans l'enfer , que si , y étant déjà tombé , il m'en avoit retiré.

Si Dieu rappelloit Caïn de ce lieu de supplices , de cette prison éternelle , quels retours de reconnoissance , de pénitence , d'horreur du péché ne concevroit-il pas ? auroit-il assez de sentiments à offrir à Dieu , assez de rigueurs à exercer contre lui-même ? Or , ma reconnoissance doit être encore plus grande & plus animée ; car le bienfait est beaucoup plus signalé de préserver , que de retirer du malheur.

J'ai mérité l'enfer : voilà , ô mon Dieu ! le triste & funeste état où je me suis jetté par mon péché ; & voilà la grace que vous m'avez accordée de m'en retirer par votre miséricorde , préférablement à tant d'autres qui sont morts dans cet état de péché , & qui en subiront à jamais la peine. Votre tendresse ne s'est point rebutée de mes iniquités ; elle m'a supporté ; elle m'a rappelé ; elle m'a attendu ; elle n'a point consenti à me perdre. Mais toujours est-il vrai que de ma part j'ai mérité plusieurs fois l'enfer , & que je me suis rendu

digne de tous ses tourments. A cette vue, je ne dis plus quelle doit être ma reconnoissance, mais quels doivent être mes transports? Un seul péché mériteroit toutes mes larmes; puisqu'un seul péché pouvoit me damner à jamais. Puis-je donc trop pleurer des péchés sans nombre? puis-je trop gémir sur des péchés multipliés, & malheureusement accumulés tant de fois?

J'ai mérité l'enfer: à cette vue désolante, ô mon Dieu! mon ame se trouble; consternée, abatus aux pieds de votre justice, sans oser vous regarder ni vous parler, que par ses soupirs. Regardez-les comme l'hommage le plus sincere que je puisse vous offrir de ma reconnoissance & de ma douleur.

S E C O N D P O I N T.

Je suis incertain si actuellement même je ne mérite pas encore l'enfer: certain d'avoir péché mortellement, je suis incertain si j'en ai fait pénitence, du moins une pénitence véritable, sincere, proportionnée à la grandeur de mes crimes, capable d'appaier la colere de Dieu, de me rendre sa grace que j'avois perdue. Je me suis approché du sacré tribunal de la pénitence; mais suis-je assuré de l'avoir fait avec les dispositions nécessaires, pour l'examen, la déclaration, la douleur, le propos? Or, si j'ai manqué à quelqu'un de ces points, mon péché ne m'a pas été pardonné; & si cela est, je suis encore actuelle-

ment en état de péché ; & actuellement encore , je mérite l'enfer. Cependant , hélas ! je suis & je ferai toujours incertain sur tous ces point essentiels au salut de mon ame. Je suis donc & je ferai toujours incertain , si , à chaque instant de ma vie , je ne mérite pas l'enfer. Ah ! quel malheur d'avoir offensé Dieu , & d'avoir perdu le précieux trésor de sa grace ! Heureuse , & mille fois heureuse une ame qui l'a toujours conservée ! heureux les enfants qu'une mort prématurée a enlevés de ce monde après leur baptême , & avant qu'ils eussent le malheur d'être infectés du funeste poison du péché !

Pour moi , ô mon Dieu ! me voilà , après avoir , par mon péché , perdu votre grace , me voilà incertain si je l'ai recouvrée ; incertain si à présent même je ne suis pas encore en état de péché , & dès-lors incertain si à présent même je ne mérite pas encore l'enfer.

Terrible incertitude qui fait gémir les justes même sur la terre , qui tire de leurs yeux tant de larmes , & de leur cœur tant de gémissements , tant de soupirs , & tant de sanglots ; ne sachant jamais s'ils sont dignes d'amour ou de haine ; si aux yeux de Dieu ils sont des objets de colere ou de complaisance ; c'est-à-dire , si actuellement même ils ne sont pas encore sur le bord de l'enfer , & en état d'y tomber en mourant. Que si les Saints ont gémi & tremblé sur leur état , après tant

de larmes & de sanglots, après tant d'austérités, de mortifications, de rigueurs; de quels sentimens dois-je être pénétré sur mon état, ayant commis bien plus de péchés, & fait bien moins de pénitence & de satisfaction?

TROISIEME POINT.

Sentiment encore bien plus triste, & situation encore bien plus terrible: je suis incertain si un jour je ne serai pas précipité dans l'enfer; si je ne serai point à jamais au nombre des damnés & des réprouvés. Ce seroit déjà un bien grand sujet de douleur & de crainte, de pouvoir se dire, qu'après son péché, on ne sera jamais assuré d'en avoir obtenu le pardon; mais, hélas! il y a un sujet de crainte encore bien plus redoutable pour nous. Oui, quand même nous serions assurés qu'après notre péché, nous avons fait une véritable pénitence, que nous en avons eu une douleur sincère, que nous l'avons expié par une satisfaction convenable, en un mot, que tous nos péchés nous ont été pardonnés, que nous sommes rentrés en grace avec Dieu, & que nous vivons en ce moment dans sa grace; malgré tout cela, nous sommes encore incertains si un jour nous ne serons pas malheureusement précipités dans l'enfer. Pourquoi? hélas! parce que, quand même nous serions assurés de posséder à présent le trésor de la grace, nous sommes incertains si nous la conserverons jusqu'à la fin, si nous n'aurons pas encore le mal-

heur de la perdre avant que de mourir , & si nous ferons fideles jusqu'au dernier soupir.

Il est vrai que nous devons toujours tout espérer de la miséricorde de Dieu , sur-tout si depuis un temps nous avons tâché de vivre dans la grace ; si durant un temps nous avons fait pénitence de nos péchés , il y a tout sujet de croire que la bonté de Dieu ne nous délaissera pas à ces derniers moments , qu'elle nous soutiendra dans les épreuves & les angoisses des derniers combats. Tel est le cours ordinaire de sa providence. Mais aussi il n'est pas moins vrai qu'il y a toujours de quoi espérer , il n'y a jamais de quoi se rassurer entièrement ; que quoiqu'on doive présumer de la bonté du Seigneur , qu'il nous soutiendra jusqu'à la fin , il n'y a jamais lieu de vivre dans la sécurité , sur cette espérance. En cela , personne ne peut s'assurer de son sort ; en cela , les plus grands Saints , les ames les plus justes , les plus pénitentes ont toujours à trembler. Que sera-ce de moi , ô mon Dieu ! étant si éloigné de leur sainteté ; de moi , après tant de péchés , & si peu de pénitence ?

A la vue de ces grandes & terribles vérités , vérités cependant de foi , quels sentiments doivent se former dans mon cœur : recevez-les ô mon Dieu ! c'est vous - même qui me les inspirez.

1^o. Sentiment de douleur d'avoir mérité si souvent l'enfer par tant de péchés , de si grands

péchés, continués durant si long-temps & malgré tant de graces.

2^o. Sentiment de reconnoissance envers Dieu, qui ne m'a pas enlevé de ce monde & précipité dans l'enfer, quand j'étois dans cet état déplorable, digne de toute sa colere, & indigne de la moindre de ses miséricordes.

3^o. Sentiment de crainte & de tremblement salutaire sur le danger où je suis encore tous les jours de me perdre, & de perdre la grace de mon Dieu, quand même je la posséderois à présent.

4. Cependant sentiment de confiance en Dieu, espérant de son ineffable bonté, que malgré mes péchés & mes égarements, dès que je les déteste, il voudra bien encore me favoriser de ses graces, & sur-tout de la grace des graces, de celle de la persévérance jusqu'au dernier soupir.

P R I E R E.

OUI, mon Dieu; je le reconnois, j'ai mérité l'enfer, je l'ai mérité mille fois; vous avez pu m'y précipiter avec justice; j'aurois été moi seul l'auteur de ma perte & de mon malheur. Je l'ai mérité plus qu'une infinité d'autres qui y sont condamnés. C'est à votre seule miséricorde que je le dois, si je ne suis pas actuellement au nombre des réprouvés; j'en bénis cette miséricorde infinie; je la conjure d'achever son ouvrage, de me préserver du péché, de me soutenir dans la

résolution de le détester & de l'éviter à jamais. Ne permettez pas que cette ame qui vous a coûté si cher, que vous avez comblée de tant de graces, que vous avez créée pour vous louer à jamais, soit un jour réduite à vous haïr, à vous détester. Vous l'avez déjà comme arrachée à l'enfer; ne permettez pas qu'elle s'expose à y retomber; & retirez-moi de ce monde, avant que ce malheur m'arrive jamais.

P R A T I Q U E S.

1^o. **R**APPELLER souvent la pensée & la crainte de l'enfer; voir la place que j'y avois méritée, & que je puis encore occuper si je viens à pécher, & à mourir malheureusement dans mon péché.

2^o. Me regarder comme un tison encore fumant, que Dieu a arraché à l'enfer, & dont il faut éteindre les flammes par le torrent de mes larmes.

3^o. Quand j'aurai des afflictions & des peines en cette vie, me dire à moi-même, qu'ayant mérité les peines de l'enfer, je ne dois me plaindre de rien.

4^o. Demander souvent à Dieu la grace de la persévérance, sur-tout pour le dernier moment, qui doit décider de l'éternité.

5^o. Consacrer de temps en temps quelques communions, quelques pénitences à cette intention, & renouveler tous les jours les sentiments de ma juste reconnoissance envers Dieu, qui m'a si long-temps préservé.

DOUZIEME LECTURE.

Sur la miséricorde de Dieu envers le pécheur.

QUE la conduite de Dieu à l'égard du pécheur est admirable ! qu'elle est inefable, & bien digne du Pere des miséricordes par excellence ! Le pécheur fait par son péché trois démarches également funestes. Il s'éloigne de Dieu ; étant éloigné, il s'égaré de plus en plus ; étant égaré, il persévère souvent dans son égarement. Que fait le Seigneur envers lui ? trois démarches toutes contraires : il le rappelle avec tendresse dans son éloignement ; il le poursuit avec empressement dans sa fuite ; il l'attend avec patience dans ses délais, prêt à le recevoir avec bonté dans son retour. Quelle miséricorde ! Tout autre qu'un Dieu en est-il capable ?

Rien de si vrai, & en même temps rien de si admirable : à peine le pécheur s'est-il éloigné, que Dieu met tout en œuvre pour le rappeler : d'abord il excite dans son cœur un trouble salutaire qui l'agite, & des remords de conscience qui le déchirent. A ce trouble succèdent les plus vives lumières : il lui représente quelle est l'horreur de sa conduite, le danger terrible de son état, & quelles peuvent en être les suites funestes ; il lui fait connoître la vanité d'un plaisir qui passe en un instant, & l'amertume d'un regret qui sera

peut-ê:re éternel ; il rappelle en une ame le premier état où elle vivoit avant son péché , & où elle vivoit si contente ; il lui fait avouer , malgré elle , qu'il s'en faut bien qu'elle trouve dans son péché toute la fatisfaction qu'elle s'étoit flattée d'y trouver. Qui pourroit exprimer le langage secret que la grace fait entendre au pécheur.

Dieu lui a-t-il fait connoître le malheur de son état ? il n'oublie rien pour l'engager à en sortir. Pour cela il veut bien faire lui-même les premières avances , afin d'en épargner la peine ou la honte au pécheur ; il vient lui même au devant de lui ; il le rappelle avec bonté ; il l'invite avec tendresse ; il ne lui refuse pas même le doux nom de fils , pour toucher son cœur : *Fili , præbe cor tuum mihi.* (a) Quelle bonté ! Que penseroit-on d'un juge qui inviteroit le coupable à recevoir sa grace ? mais que penseroit-on d'un coupable qui refuseroit de la recevoir ?

Voilà cependant le portrait du pécheur. Bien souvent malgré ces tendres invitations il résiste encore à son Dieu ; il paroît même l'éviter & le fuir. Miséricorde divine ! est-il encore des graces dans vos trésors ? Elle ne se lasse point ; & si le pécheur , comme un autre Jonas , s'enfuit devant Dieu , Dieu le poursuivra avec empressement dans sa fuite. Rappelez , pécheur infidèle , ce qui s'est passé , ou

(a) *Prov.* 23.

ce qui se passe peut-être encore en vous après votre péché. N'est-il pas vrai que Dieu vous poursuit sans cesse, qu'il se présente par-tout à vous, & qu'il prend occasion de tout pour vous parler au cœur? Vous arrive-t-il quelque disgrâce? Dieu se trouve auprès de vous, pour vous faire entendre que la source de vos malheurs est au dedans de vous-même, & que vous serez malheureux tant que vous serez criminel. Êtes-vous tombé dans quelque maladie? voilà aussi-tôt votre Dieu comme au chevet de votre lit, pour vous avertir que votre ame est dans un état plus triste encore que votre corps. Allez-vous prendre votre repos? voilà encore votre Dieu qui vous suit, pour vous représenter que votre conscience n'est pas en repos elle-même; & que, s'il survenoit quelque funeste accident, vous ne seriez exposé à rien moins qu'à être transporté du lit dans le tombeau, & du tombeau peut-être dans les enfers. Il ira, ce Dieu de bonté, vous solliciter jusques dans les endroits où vous l'attendiez le moins, & où vous vous croyiez le plus à couvert de ses poursuites: il ira jusques dans ces parties de plaisir, & il les détrempera d'amertumes; jusques dans ces assemblées mondaines, & là même il vous fera éprouver des moments de dégoût & de chagrin; vous vous trouverez tout inquiet: on vous en demandera la raison; vous la sentirez vivement, & vous ne pourrez la donner;

vous aurez le cœur flétri, sans savoir pourquoi; les yeux égarés, sans savoir sur quoi; l'esprit abstrait & occupé ailleurs, sans savoir de quoi. En tout cela vous ne trouverez peut-être qu'un effet naturel de ces moments de mélancolie, où l'on se trouve quelquefois sans savoir pourquoi, ni comment; & moi, je n'y trouve qu'un effet de la miséricorde de Dieu, qui vous dégoûte de tout, pour vous ramener.

Que si les voies de douceur ne suffisent pas pour vous faire rentrer dans les sentiers du salut, votre Dieu vous aime assez pour en venir aux voies de rigueur; c'est-à-dire, que plutôt que d'abandonner le pécheur à lui-même, Dieu emploiera les menaces les plus terribles. Il présentera aux yeux du coupable tout ce qu'il y a de plus effrayant dans la Religion, les horreurs d'une mort toujours prête à l'enlever de ce monde; les terreurs d'un jugement toujours suspendu sur sa tête; les abymes d'une éternité ouverts sous ses pieds pour l'engloutir à jamais: quels spectacles de terreur & d'effroi! mais nous connoissons votre cœur, ô mon Dieu! s'écrie le Prophe-
te, & nous savons que, dans le fort même de votre colere, vous n'oubliez pas votre miséricorde: *Cùm iratus fueris, misericordiæ recordaberis.* (a) Vos menaces même en sont une nouvelle preuve; puisque vous ne nous menacez que pour nous épargner. Il me sem-

(a) *Abac.* 3.

ble que je vois une tendre mere qui fait peur à son enfant qui s'éloigne d'elle ; afin que cet enfant effrayé vienne se jeter entre ses bras.

Cependant , telle est quelquefois l'insensibilité & l'obstination du pécheur , qu'il résiste à tout : invitations , sollicitations , promesses , menaces , rien ne le touche : on le diroit tombé dans une espece de létargie d'autant plus funeste , qu'il semble aimer son état , & ne rien tant craindre que d'en sortir. Miséricorde de mon Dieu ! vos trésors sont-ils enfin épuisés ? Non ; il lui reste encore une dernière ressource : elle attendra le pécheur , malgré son obstination & ses délais ; & par ce prodige de patience , elle comblera tous les autres prodiges de sa bonté. Dieu , par ce délai , veut donner au pécheur le temps & les moyens de se reconnoître. Il fait bien que le fort de la passion n'est guere le temps de parler de réconciliation ; mais quand le feu de cette passion sera ralenti , le cœur sera alors plus en état de rentrer en lui-même , & l'esprit plus disposé à se prêter aux réflexions salutaires. Sait-on , dit ce Dieu de bonté , si le temps n'amenera pas un jour ce qu'on ne fauroit attendre à présent de la réflexion ? Si je ne me lasse pas de l'attendre , il se lassera lui-même de me fuir : il m'a coûté tant de sang & de graces , n'aurois-je pas quelque regret à le perdre ?

Patience d'autant plus admirable qu'elle

se trouve dans un Dieu offensé, & dans un Dieu qui a en main de quoi se venger? Patience d'autant plus ineffable, que souvent les pécheurs en abusent, & tournent contre Dieu les dons de Dieu même!

Patience d'autant plus ineffable envers certains pécheurs, que Dieu n'en a pas usé de même envers tant d'autres qui ont été subitement enlevés de ce monde!

De quels sentiments devons-nous être pénétrés à la vue des miséricordes dont il a usé envers nous? car enfin Dieu pouvoit nous traiter comme il les a traités: nous étions ce qu'ils étoient, & nous mériterions d'être ce qu'ils sont. Cependant quelle différence de leur sort & du nôtre! Ils sont morts, & nous respirons encore; ils subissent l'arrêt de leur condamnation dans l'enfer, & nous espérons encore une place dans le Ciel: ils maudissent les rigueurs de la justice de Dieu, & nous sommes encore en état de bénir ses miséricordes: *Misericordias Domini in æternum cantabo.* (a)

O bonté de mon Dieu! qu'ai-je donc fait pour mériter ces faveurs? mais est-ce dans moi qu'il faut en chercher les motifs? Votre miséricorde ne les trouve-t-elle pas dans elle-même, & dans le plaisir de sauver des malheureux & de pardonner à des coupables? Aussi le sentiment de vos bontés sera-t-il à jamais gravé dans mon cœur. Je fais que le

(a) *Pf.* 88.

grand moyen de reconnoître cette miséricorde, c'est de nous en former une grande idée, & de nous bien persuader que, comme elle est au dessus de nos éloges, quelque magnifiques qu'ils soient, elle est encore infiniment au dessus de tous nos péchés, quelque énormes qu'ils puissent être. Miséricorde de mon Dieu! que ma main droite soit mise dans un éternel oubli, si jamais elle oublie vos bienfaits? que ma langue desséchée s'attache à mon palais, si elle cesse jamais de publier vos éloges. Malheur, ah! malheur à moi, si ces sentiments s'éloignent jamais de mon cœur! Je mériterois de n'avoir plus de part dans le vôtre. Que je cesse mille fois de vivre, plutôt que de ne pas vivre pour vous.

M É D I T A T I O N

Sur le même sujet.

QU'ELQUE ineffable que soit votre miséricorde, ô mon Dieu! envers le pécheur qui s'éloigne malheureusement de vous par le péché, peut-être l'est-elle encore infiniment d'avantage envers le pécheur qui revient sincèrement à vous par la pénitence.

Vous le recevez avec une nouvelle tendresse, qui ouvre tous les sentiments de votre cœur. Vous le recevez avec une nouvelle libéralité, qui lui ouvre tous les trésors de la grace.

Dieu de bonté ! ce n'est pas dans les autres que je dois en chercher la preuve , je la trouve en moi-même , ou plutôt dans la bonté infinie avec laquelle vous m'avez reçu , quand éclairé , touché de votre grace , j'ai enfin pensé à revenir à vous. Que ne puis-je faire connoître à tout l'univers les prodiges de votre miséricorde envers moi , & engager tous les pécheurs à venir se jeter entre ses bras !

P R E M I E R P O I N T.

Il semble d'abord qu'après le péché , Dieu ne devrait avoir pour le pécheur que des sentiments d'indignation & de haine ; l'abandonner à son sens réprouvé , ou du moins paroître indifférent à sa perte : mais que c'est-là bien peu vous connoître , ô mon Dieu ! ou plutôt n'est-ce pas absolument vous méconnoître ? J'entre dans le sein de vos miséricordes , & au lieu de ces sentiments de vengeance & de haine , je ne trouve que des pensées de douceur & de paix. Eh ! comment pourroit-il se faire , ô mon Dieu ! que vous , qui avez poursuivi le pécheur avec tant d'empressement dans sa fuite , ne le reçussiez pas avec tendresse à son tour ? que vous , qui l'appellez lorsqu'il vous évitoit , le rejettassiez à présent qu'il revient à vous ? que vous , qui jettiez sur lui des regards de compassion lorsqu'il vous outrageoit , le regardassiez avec indifférence , lorsqu'il vient se jeter entre vos bras ? Ah ! que ces sentiments sont éloignés

de votre cœur ! Quels prodiges de miséricorde au contraire ne nous avez-vous pas présentés dans une Madeleine pénitente , dans un Publicain humilié , dans une Samaritaine touchée de la grace ; mais sur-tout dans cette parabole toute divine de l'enfant prodigue , où vous avez daigné vous-même nous tracer votre portrait , nous ouvrir votre cœur , & nous en montrer tous les sentimens ? Puis-je ici me la rappeler , & la méditer sans admiration , & sans en être touché ?

Ce fils ingrat , ennuyé de la maison paternelle , demande la portion de son héritage : il est assez malheureux pour l'obtenir ; bientôt il l'a dissipée. Alors se voyant réduit à la plus affreuse misère , il rentre en lui-même , & prend la résolution de revenir dans la maison de son pere. Ce tendre pere , qui le regrettoit , qui l'attendoit toujours , portoit souvent ses regards sur le chemin par lequel son fils pouvoit revenir : il le voit enfin ; son cœur est ému , mais hélas ! de quels sentimens ? Est-ce de colere & d'indignation ? Ces sentimens seroient justes ; mais ce ne sont pas ceux de la miséricorde , & dès-lors ce ne sont pas les siens. Il est ému de compassion ; à la compassion succede la tendresse ; à la tendresse succede la joie ; & la joie va bientôt jusqu'au transport. Sans attendre que ce fils confus & interdit vienne se jeter à ses pieds , il court lui-même au devant de lui , il l'embrasse

brasse tendrement, il le serre sur sa poitrine, il répand plus de larmes de joie, que la douleur n'en fait répandre à ce fils pénitent; la raison qu'il en donne est bien digne d'un si bon pere: Mon fils étoit perdu, & je l'ai retrouvé; il étoit mort, & le voilà ressuscité: il veut qu'on s'en réjouisse avec lui, qu'on en fasse une espece de fête, & que tout de concert témoigne son allégresse.

Non, mon Dieu! ce n'est point seulement l'image d'un tendre pere qui nous est ici tracée; c'est vous-même, c'est votre cœur; & n'est-ce pas ainsi, & avec cette ineffable bonté que vous regardez, que vous pardonnez au pécheur sincèrement pénitent, sans lui faire acheter son pardon par de longs délais; sans lui faire essuyer des reproches amers; sans garder sur le cœur ni ressentiment ni aigreur; mais ensevelissant le passé dans un éternel oubli, du moment qu'il est détesté? Oui, Dieu des miséricordes! si nous revenons bien sincèrement à vous, à la premiere larme qui coulera de nos yeux, au premier soupir qui sortira de notre bouche, au premier sentiment de componction qui se formera dans notre cœur, votre colere s'apaisera, votre cœur s'ouvrira, les armes vous tomberont des mains; & au lieu des éclairs & des foudres dont elles étoient armées pour nous perdre, elles ne verseront sur nous qu'une douce rosée pour nous consoler. Bonté divine! ten-

dresse ineffable ! peut-on vous connoître sans vous adorer , sans vous admirer , & plus encore sans vous aimer ?

S E C O N D P O I N T .

Vous portez encore plus loin vos prodiges envers le pécheur pénitent , ô mon Dieu ! vous le recevez avec une libéralité qui va jusqu'à une espece de profusion de vos graces ; vous lui en ouvrez tous les trésors. Et c'est ici une pensée bien glorieuse pour vous , & bien consolante pour nous : c'est que , durant le cours de votre vie mortelle , vous semblez avoir eu une espece de prédilection pour les pécheurs convertis : si vous avez eu des distinctions privilégiées , c'est sur-tout à eux que vous les avez accordées. Je vois une Madeleine , qui autrefois a été le scandale de tout Israel ; mais est-elle convertie ? vous en faites une amante parfaite , & vous la proposez comme le modele de la pénitence à tout l'univers. Je vois un saint Pierre , qui a eu le malheur de renoncer à son divin Maître : hélas ! un si grand crime ne le rendra-t-il pas à jamais indigne de vos faveurs ? Non , sans doute , ô mon Dieu ! vous jetez sur lui un de vos regards , vous voyez couler les larmes de ses yeux ; à l'instant , il rentre dans votre cœur , vous le choisissez pour en faire votre Vicaire en terre , & le Chef visible de votre Eglise. Le bon Larron semble insulter à votre douleur , & à votre mort sur la croix ; quel crime !

quelle horreur ! Mais le bon Larron a-t-il donné une marque sincere de pénitence ? aussitôt il est pardonné. Vous portez sur lui l'arrêt de sa justification, & vous le signez de votre sang même : *Hodiè mecum eris in paradiso.* (a)

Ainsi, Dieu des miséricordes, vous plaisez-vous à combler les pécheurs pénitents de vos bienfaits. Vous ne leur laissez d'autre regret que celui de vous avoir offensé, d'autre desir que celui de vous plaire, d'autres chaînes que celles de votre amour. En ce point, qu'ai-je besoin de chercher ailleurs des exemples ? n'en ai-je pas un en moi-même ? Quand je rappelle ces jours heureux, où, touché de votre grace, j'ai eu le bonheur de penser à vous, de revenir à vous, où j'ai déchargé ma conscience du pesant fardeau dont elle étoit accablée, qu'ai-je éprouvé alors que douceur & que paix ? Si j'ai versé des larmes, qu'étoit-ce que des larmes de joie ? N'ai-je pas regardé ce jour comme le plus beau & le plus consolant des jours de ma vie ? Ainsi, ô mon Dieu ! s'accomplit à la lettre l'oracle de votre Apôtre, que plus le pécheur a eu de malice, plus le Seigneur a eu de bonté ; que l'abyme d'iniquité a été absorbé par l'abyme des miséricordes, & que l'abondance des péchés a été suivie d'une surabondance de graces : *Ubi abundavit peccatum, superabundavit gratia.* (b) M 2

(a) *Luc.* 23. (b) *1. Tim.* 1.

Mais ici, ô mon Dieu ! peut-on assez déplorer, assez détester le malheur, l'aveuglement & le crime de ceux qui abusent de votre miséricorde, & qui, de leur confiance en votre bonté, prennent occasion de se rassurer dans leurs crimes ? Monstres d'ingratitude, qui tournent les bienfaits en affronts, & le remède en poison ! monstres de libertinage & d'impiété, qui ne continuent d'être méchants, que parce que vous ne cessez pas d'être bon ! monstres d'exécration & d'horreur, qui, sous prétexte d'une pénitence fausse & chimérique, se précipitent dans une impénitence véritable & réelle ! Qu'est-ce que l'homme ? quelle est la malice, la dépravation déplorable du cœur humain, de se faire un prétexte de persévérance dans le péché, de ce qui devrait être le plus grand motif de sa conversion !

P R I E R E.

O Mon Dieu ! j'aurai bien d'autres péchés à déplorer ; mais jamais je n'aurai à me reprocher le crime, ni oublier vos bontés, ni d'abuser de votre miséricorde. Sans elle, je serois perdu ; actuellement je serois dans le fond des abymes, & livré à la rigueur de vos vengeances. Votre miséricorde m'en a préservé ; c'est plus que de m'en avoir retiré : éternellement je l'adorerai, je l'admurerai, je la bénirai. Ces sentiments seront toute ma vie gravés dans mon cœur : puissent-ils être la règle de ma conduite jusqu'à ma mort,

& le sujet de mes louanges durant toute l'éternité ! Entrant dans les sentiments du Prophete, je me regarderai à jamais comme le monument & le témoignage sensible de vos miséricordes, que vous avez fait éclater en moi pour montrer combien vous êtes bon, & jusqu'à quel point vous portez vos bienfaits envers les pécheurs. S'ils connoissoient votre cœur, ne viendroient-ils pas tous se jeter avec confiance entre vos bras, comme autant d'enfants prodigues dans le sein du plus tendre des peres ?

Je viens m'y jeter en ce moment : daignez encore me recevoir, & m'y conserver jusqu'au dernier de mes jours.

PRATIQUES.

1^o. **P**ENSER souvent que l'abus des miséricordes de Dieu, est le plus grand des crimes ; parce qu'il blesse Dieu dans le fond de son cœur.

2^o. Former souvent des actes de contrition sur l'abus qu'on a fait de ses miséricordes durant le cours de la vie.

3^o. Recevoir tout ce qui arrive comme un effet des miséricordes de Dieu, qui punit en ce monde, pour sauver dans l'autre.

4^o. Se souvenir que la miséricorde dont on aura abusé, se changera un jour en justice & en vengeance ; & que le jugement le plus redoutable, sera celui de l'abus qu'on aura fait de cette miséricorde.

 TREIZIEME LECTURE.

Sur l'esprit de Pénitence.

IL y a deux fortes de pénitences, consacrées dans la Religion; la pénitence extérieure & des sens; la pénitence intérieure & du cœur: l'une & l'autre nécessaires & indispensables. Nous sommes chrétiens: la pénitence est l'appanage de notre Religion. Nous sommes pécheurs; la pénitence est la peine de notre péché.

Pénitence extérieure & des sens, qui mortifie, qui afflige le corps. C'est une illusion dangereuse, & cependant une illusion bien commune, de penser que la pénitence intérieure suffise au pécheur, & que la pénitence extérieure & des sens ne soit pas absolument nécessaire pour expier le péché. Erreur funeste que la raison désapprouve, que l'Evangile condamne. Il est vrai que la pénitence intérieure est plus excellente & plus méritoire; mais il n'est pas moins vrai que la pénitence extérieure est nécessaire & indispensable.

C'est une maxime fondamentale dans la morale chrétienne, que le péché ne peut être expié que par la pénitence, & que tout ce qui a été infecté par le péché doit être purifié par la pénitence. Suivant ce principe, le corps a contribué au péché; le corps doit donc être puni. Le corps a souvent été le com-

lice du crime ; il doit participer à la pénitence. L'Apôtre ne l'appelle pas autrement qu'un corps de péché ; il en a été l'instrument & l'organe ; il doit en être la victime & l'objet.

Tout l'Évangile, toute l'Écriture Sainte nous prêche la pénitence du corps avec celle du cœur. Chaque page nous annonce cette vérité, & impose cette obligation. *Quiconque veut être mon disciple, dit le Sauveur, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix, & qu'il me suive. Le royaume du ciel se prend par la force, & on ne l'emporte que par violence : ô, que le chemin qui mène à la vie, est étroit, & qu'il y en a peu qui y entrent ! Non, je ne suis pas venu apporter la paix, mais la guerre.* En sorte que l'Évangile nous met à tous, en quelque manière, le glaive à la main, pour nous armer contre nous & nos corps, & nous faire à nous-mêmes une guerre continuelle. Tels sont les oracles de la vérité même.

Formé à cette école de mortification & de pénitence, saint Paul explique plus clairement encore ces oracles divins. Tous ceux, dit-il, qui appartiennent à Jésus-Christ, ont crucifié leur chair avec ses vices & ses convoitises. Ce n'est pas seulement le cœur qui doit être crucifié ; mais encore la chair, cette chair criminelle, toujours rebelle à l'esprit, toujours excitant une guerre intestine entre l'esprit & le corps. L'obligation que saint Paul imposoit aux autres, il la prenoit sur

lui-même : Je châtie mon corps, disoit-il, & je le réduis en servitude ; de peur qu'après avoir prêché le salut aux autres, je ne sois réprouvé moi-même ; j'accomplis en moi ce qui manque à la Passion de mon Dieu, c'est de m'en faire l'application par une peine personnelle : *Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi.* (a)

Ainsi ont pensé, ainsi ont agi les Saints : on les a vus, les instruments sanglants de la pénitence à la main, couverts du cilice & de la cendre, affliger leurs corps, le réduire en servitude, l'offrir en holocauste à un Dieu outragé & vengeur. On les voyoit, le corps exténué de jeûnes, de veilles, de macérations, se consacrer à une pénitence continuelle : leurs membres déchirés, leurs visages pâles & défigurés annonçoient les rigueurs qu'ils exerçoient sur eux-mêmes ; & après toutes ces austérités & ces combats, ils trembloient encore, & ils se demandoient les uns aux autres, plus par leurs soupirs que par leurs discours entrecoupés de sanglots : Espérez-vous qu'après nos péchés, Dieu voudra un jour nous faire miséricorde ? Hélas ! ô mon Dieu ! avons-nous une même foi qu'eux ? suivons-nous le même Evangile ? espérons-nous le même Ciel & la même récompense ?

Que si ces exemples touchants ne suffisent pas, & s'il faut un motif encore plus pressant ; allons sur le Calvaire, portons les yeux

(a) Col. 1.

sur Jesus-Christ même, le grand, le divin modèle que nous devons suivre, si nous l'adorons. Ah ! que vois-je ? ô mon adorable Sauveur ! dans quel état êtes-vous réduit, & quel spectacle présentez-vous aux yeux étonnés de la foi ? Votre tête couronnée d'épines, vos yeux noyés dans les larmes, votre bouche abreuvée d'amertume & de fiel, vos mains sacrées percées douloureusement, votre cœur lui-même percé d'une lance, tout votre corps déchiré & ensanglanté, vos plaies profondes, comme autant de voix touchantes & éloqu岸tes, la voix même de votre sang, tout cela, si nous voulons l'entendre, que nous annonce-t-il, si ce n'est la mortification du corps & des sens ? Et si nous ne l'entendons pas, membres délicats sous un chef couronné d'épines, ne semblons-nous pas renoncer à notre foi ?

A cette vue, si on est Chrétien, dira-t-on encore ce qu'on dit quelquefois dans le monde : Les austérités, les mortifications ne sont pas de notre état ; c'est le partage des cloîtres & des déserts. Langage de l'illusion ! la Religion l'a-t-elle jamais connu ? ne l'a-t-elle pas toujours détesté ? comme si les attaques des passions & des sens étoient moins fréquentes, moins dangereuses dans le monde ; comme si les péchés ne devoient pas être expiés dans le monde par la pénitence ; comme si dans le monde on étoit dispensé de la loi générale, qui ordonne aux Chrétiens de porter

leur croix, de crucifier leur chair, de se renoncer eux-mêmes, d'entrer dans la voie étroite; comme si les pénitences corporelles n'étoient pas encore plus nécessaires aux pécheurs dans le monde, qu'à des ames souvent innocentes dans la Religion. C'est-à-dire, comme si les remedes étoient moins nécessaires aux malades, qu'à ceux qui jouissent de la santé; comme si, parce qu'on n'est plus pécheur, on doit être moins pénitent. En un mot, qu'on considère les mortifications corporelles, ou comme précautions pour se préserver du péché, ou comme pénitences pour l'expier; à ce double titre, n'est-il pas évident qu'elles sont plus indispensablement nécessaires dans le monde, que dans les cloîtres & les déserts?

L'état dans le monde, dit-on, ne les supporte pas: qu'on sache bien que le premier état est celui de Chrétien, & le second celui de pécheur, & en conséquence, de pénitent. Les Saints dans le monde, étant sous la pourpre & sur les trônes, ont pratiqué la pénitence & les mortifications; & par les mortifications & la pénitence, ils ont consacré le trône & la pourpre; c'étoit pour eux une moindre gloire d'être grands & d'être rois, que d'être pénitents & chrétiens.

Que dit-on encore? & qu'est-ce que l'amour propre n'inspire pas contre la pratique des pénitences? La santé ne les permet point, ajoute-t-on; Dieu ne demande pas l'impossi-

ble : mais la fanté ne permet-elle rien ? ne permet-elle que ce qu'on fait ? ne se flatte-t-on point ? ne s'écoute-t-on point en fait de fanté ? n'est-ce point un prétexte , plutôt qu'une raison ? Mais , malgré ce peu de fanté , ne pourroit-on pas retrancher quelque chose de son sommeil , se priver de quelque chose dans les repas , s'affujettir à quelque travail des mains , à quelque occupation journaliere , endurer quelque chose de la rigueur des saisons , supporter quelque incommodité , sans tant s'en plaindre ? & tant d'ornemens , tant de parures , tant de superfluités , tant de vanités , tant de délicatesses , ne pourroient-elles pas fournir matiere à quelque sacrifice ?

Quoi qu'il en soit , Dieu ne demande pas l'impossible : mais Dieu jugera un jour de cette impossibilité ; Car , ce qu'il y a d'étonnant & de déplorable en ce point , c'est que bien souvent on ne peut rien souffrir pour Dieu , & on est en état de tout souffrir pour le monde : on veillera , on pourra donner les nuits aux jeux , aux amusements ; & on ne pourra pas donner une heure à la priere , à une lecture de piété. On sera en état de courir tout un jour pour vaquer à une affaire , ou pour contenter une passion , & on ne pourra pas s'affujettir à une visite aux pieds des Autels. C'est-à-dire , qu'on n'a ni fanté , ni courage , pour être pénitent de la Religion & de Jesus-Christ ; & on en a pour être pénitent & martyr du monde & du démon.

O Dieu ! quel aveuglement ! ô Chrétiens, quel désordre & quel crime ! Membres de Jesus-Christ, revenons à notre Chef & à notre modele ; & prosternés au pied de sa croix & à la vue de ses souffrances, de ses plaies, de ses membres ensanglantés, de son corps déchiré, disons-nous : Voilà mon modele ; & si le pouvant, je ne l'imite pas, voilà mon juge, voilà ma condamnation. Tout corps de péché est dévoué à la pénitence ; & si le feu de la mortification ne le purifie pas en ce monde, le feu vengeur le consumera à jamais dans l'autre. Voilà l'Évangile, voilà la loi : là-dessus jugeons-nous nous-mêmes, ou attendons-nous un jour à être jugés. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'y a que deux voies pour aller au Ciel, l'innocence, ou la pénitence ; si nous avons perdu l'une, que nous reste-t-il, que de nous condamner à l'autre ?

M É D I T A T I O N

Sur le même Sujet.

C'EST un cœur pénitent & contrit que je viens vous offrir, ô mon Dieu ! ou plutôt que je viens vous demander à vous-même pour vous l'offrir ; daignez le former en moi. Le péché est l'ouvrage de l'homme ; la douleur du péché ne peut être que l'ouvrage de votre grace qui l'engage à la pénitence. Faites, ô mon Dieu ! que j'en connoisse

la nécessité, que j'en prenne les sentiments, que j'en accomplisse les œuvres.

Quelle est la nécessité de la pénitence intérieure ? premier point : Quels en sont les sacrés caractères ? second point. /

P R E M I E R P O I N T.

Pénitence intérieure & de cœur : c'est sur-tout le cœur qui a péché, c'est sur-tout le cœur qui doit être puni ; c'est le cœur qui a goûté une funeste complaisance, c'est le cœur qui doit éprouver une salutaire amertume. C'est dans le cœur, nous dit Jesus-Christ, qu'ont été conçus les desirs coupables, les affections dérégées, les projets criminels ; c'est du cœur que doivent sortir les regrets, la componction, les soupirs. C'est sur cet autel du cœur que doit être immolée la victime ; & la victime qui doit être immolée, c'est le cœur lui-même. C'est le premier holocauste que Dieu exige, & sans lequel tous les autres sont rejettés comme défectueux.

Si on connoissoit bien ce qu'est Dieu, & ce qu'est le péché, auroit-on besoin d'être excité à la douleur & au repentir ? Ah ! si le cœur est sincèrement pénitent, quels mouvements secrets, quels sentiments douloureux ne concevra-t-il pas à la vue d'un Dieu si grièvement offensé, & de tant de péchés malheureusement accumulés ! Qu'il est triste, qu'il est amer, quand on vient à ouvrir les yeux sur ses péchés, de voir que toute sa vie n'a été

qu'un égarement continuel ; qu'on n'a travaillé qu'à la perte ; qu'on n'a vécu que pour pécher ; qu'on s'est éloigné de son Dieu, de sa fin dernière ; qu'on a abusé de ses dons, qu'on a toujours couru en aveugle dans la voie de perdition ; que tous les jours que l'on a vécu, ont été convertis de ténèbres !

Combien de réflexions accablantes se présentent alors à l'esprit, pour affliger le cœur ! des vingt, des trente années sacrifiées au monde, données aux passions, perdues pour le salut & l'éternité. Vous m'en demanderez compte de ces années, ô mon Dieu ; elles sont marquées dans les trésors de votre vengeance : il me reste à en subir le rigoureux châtement : je le mérite & je m'y soumetts ; il est juste que vous soyiez satisfait, & que je sois puni : trop heureux que ce soit en ce monde ! Punissez-moi, juste juge ! j'y consens ; mais punissez-moi dans votre miséricorde, & non dans votre colere.

O douleur ! ô repentir ! se dit alors une ame pénétrée, où étoit ton Dieu, & qu'étois-tu envers lui ? tu t'es servie de ses propres dons pour l'offenser ; tu as pu vivre dans sa disgrâce sans te mettre en peine de l'appaiser, & de revenir à lui ; il sera dit éternellement que les plus précieux jours de ta vie ont été employés à le fuir & à l'offenser : de quel œil te regarde-t-il à présent ? a-t-il écouté tes soupirs ? a-t-il reçu tes regrets ? a-t-il accepté ta pénitence ?

Quel état ! quel malheur pour toi ! jamais tu ne seras assurée d'avoir retrouvé celui que le péché a banni de ton cœur. O retour amer ! ô moment douloureux ! mais retour & douleur nécessaires. Il faut que ce qui a fait le plaisir du coupable, devienne son supplice : il faut que le triste souvenir du péché purifie l'ame par son repentir. Il faut qu'une amere douleur de s'être éloigné de Dieu, répare la satisfaction criminelle de s'être attaché à la créature. Tels ont été de tous temps les sentiments des vrais pénitents. On en a vu dès le commencement de leur conversion, pénétrés d'une tristesse si vive, plongés dans un accablement si profond, pousser des soupirs si violents, si amers, qu'il sembloit que le cœur, ne pouvant soutenir ses transports, alloit se fendre & se briser de douleur. Heureuse l'ame qui conçoit de pareils sentiments ! Que vous devez en être glorifié, ô mon Dieu ! & qu'ils réparent bien à vos yeux le malheur qu'on a eu d'offenser votre cœur !

S E C O N D P O I N T.

Mais en même temps, ô Dieu saint ! que faut-il penser de la douleur tranquille de tant de prétendus pénitens, qui auroient de si grandes raisons de gémir & de soupirer devant vous ? Que dois-je penser moi-même de la mienne après tant de crimes & d'égaréments ? ô mon ame ! où est cette douleur marquée par les sacrés caracteres de la vraie

pénitence ? où sont les sentiments qui doivent faire le partage des vrais pénitents ?

Où est cette douleur intérieure qui pénètre le cœur & qui le brise à la vue de ses infidélités & de ses désordres ; cette douleur surnaturelle puisée dans le sein de Dieu, & qui ne doit avoir que Dieu pour principe & pour fin ; cette douleur universelle qui s'étend à tout, qui gémit sur tout, qui déplore tout ce qui peut déplaire à Dieu & affliger son cœur ; cette douleur souveraine, plus sensible à l'offense de Dieu, à la perte de la grace de Dieu, qu'à la perte des biens, de la liberté, de la santé, de la vie, qu'à tous les malheurs qui pourroient arriver ? En est-il de plus grand, ô mon Dieu ! que celui de vous avoir offensé ?

Ai-je bien gravée dans le cœur cette généreuse détermination de tout accepter, de tout faire pour appaiser la colere de Dieu ; ce ferme propos, cette constante résolution de mourir plutôt un million de fois, que de m'éloigner jamais de Dieu & de son service ? où est enfin cette douleur qui doit être au dessus de toute douleur ?

Je fais, ô mon Dieu ! qu'il n'est pas nécessaire qu'elle soit sensible ; cette sensibilité ne dépend pas de nous ; mais du moins cette douleur est-elle sincère ? si elle l'étoit au point qu'elle doit l'être, que n'auroit-elle pas produit de changements & d'effets dans mon

cœur,

cœur, dans toute ma conduite? Ah! quand un cœur est sincèrement pénitent, que n'est-il pas en état d'entreprendre, de sacrifier, de souffrir? qu'ai-je fait, qu'ai-je sacrifié, qu'ai-je souffert pour Dieu?

Ce qu'il y a de certain, & ce qu'il y a de terrible, c'est qu'il suffit d'avoir commis un seul péché mortel dans sa vie, pour avoir un sujet de pleurer le reste de ses jours; c'est que mes péchés ont fait couler les larmes & le sang d'un Dieu; c'est que le péché est l'unique chose qui mérite mes pleurs & mes larmes.

Ainsi pénitence intérieure, tellement nécessaire, que sans elle le péché ne sera jamais pardonné; tellement nécessaire, que sans elle il n'y aura jamais de salut; tellement nécessaire, que, si on ne la fait pas en ce monde, il faudra la subir éternellement dans l'autre par le regret & le désespoir.

Touché, pénétré, effrayé de ces grandes vérités, à la vue de tant de péchés, je desirer ardemment dans ce moment, ô mon Dieu! vous en témoigner un regret éternel, & vous en offrir l'acte de la contrition la plus vive, la plus amère, & la plus parfaite. Voici les sentiments de mon cœur, que je consacre à la douleur & au repentir; quelque amers qu'ils soient, seront-ils jamais proportionnés à la grandeur de mes crimes?

Sentiments d'une Ame pénitente.

DIEU des miséricordes ! je viens me présenter à vous tout couvert de plaies , chargé & accablé du poids de mes crimes. J'ai péché contre le Ciel & contre vous , ô Dieu saint ! j'ai étouffé les lumières de ma conscience ; j'ai abusé de vos graces ; j'ai violé votre sainte loi ; j'ai foulé aux pieds votre sang adorable ; j'ai mérité l'enfer. Quand je passerois toute ma vie à gémir , à pleurer amèrement sur mes offenses ; quand je verserois autant de larmes qu'il y a de gouttes d'eau dans le sein des mers ; quand je souffrirois tous les tourments qu'ont jamais souffert les Martyrs ; quand je livrerois mon corps au fer & au feu ; je ne vous offrirois pas encore la juste satisfaction & la douleur proportionnées à la grandeur & à l'énormité de mes péchés. Dieu saint ! Dieu juste & vengeur ! je ne puis que me jeter à vos pieds & entre les bras de votre miséricorde , implorer votre infinie bonté , vous conjurer d'avoir pitié de mon ame , qui vous a coûté si cher , vous offrir les mérites & les souffrances de votre divin Fils. Écoutez la voix de son sang , qui s'éleve vers vous , pour toucher votre cœur , & satisfaire à votre justice. Je déteste tous mes péchés uniquement pour l'amour de vous , & parce qu'ils vous déplaisent. Que ne puis-je les laver dans mes larmes & dans mon sang ! Dieu de bonté ! faites éclater votre miséri-

corde en sauvant un pécheur qui revient à vous, qui n'espere qu'en vous, qui veut enfin être à vous dès ce moment jusqu'au dernier soupir de sa vie.

P R A T I Q U E S.

1^o. **F**AIRE souvent des actes de contrition.

2^o. Observer inviolablement les préceptes de l'Église sur l'abstinence & le jeûne.

3^o. Se mortifier dans les aises & les commodités de la vie.

4^o. Approcher souvent du Sacrement de pénitence.

5^o. Quand on a commis quelque faute, s'imposer soi-même quelque pénitence.

6^o. Sur-tout offrir toutes les peines & les afflictions de la vie en esprit de pénitence pour ses péchés.

QUATORZIEME LECTURE.

ET MÉDITATION.

La Passion de N. S. Jesus-Christ.

CONSIDÉRONS la Passion du Sauveur, 1^o. comme le grand objet de notre foi & de nos adorations; 2^o. comme la regle assurée de nos mœurs & de notre conduite.

P R E M I E R P O I N T.

Un Dieu sur la croix; quel spectacle! quel mystere! quelle leçon! ce spectacle, nous l'avons continuellement sous les yeux; l'avons-nous jamais bien considéré, étudié, médité? Faisons-le aujourd'hui; en est-il dans la Re-

ligion de plus digne de nos réflexions & de nos sentiments ?

Approchez donc, ame chrétienne, & animée par les sentiments de la foi, considérez le Saint des Saints dans l'état où l'ont réduit vos péchés, ou plutôt où l'a réduit son amour. Non, il ne se présente pas à vous dans un état de grandeur, de puissance & de majesté, qui frappe & qui éblouit : par-là il auroit attiré vos respects; mais par-là auroit-il gagné votre cœur ? Il ne veut paroître qu'au milieu des humiliations, des opprobres & des tourments, pour attirer votre amour; plus il est ici méconnoissable & défiguré, plus vous devez le trouver aimable & digne de vous; puisqu'il n'est tel que pour vous avoir trop aimé : *Quantò difformior, tantò mihi charior.* Chacune de ses plaies vous annonce sa tendresse, & vous demande la vôtre. Voyez ce corps innocent attaché à une croix infame, suspendu entre le ciel & la terre, couvert de blessures profondes, & tout arrosé de son sang. Voyez cette tête couronnée d'épines, penchée sous le poids de la douleur qui l'accable; ces yeux éteints & noyés dans leurs larmes, qui jettent sur vous leurs derniers regards; cette bouche abreuvée de vinaigre & de fiel, qui ne s'ouvre que pour prononcer quelques mots d'une voix mourante; ces mains qu'il tend encore en mourant à un peuple indocile & incrédule, qui insulte à ses opprobres &

à ses tourments : *Ad populum non credentem, & contradicentem* ; considérez sur-tout ce cœur du plus tendre des peres , percé , navré de douleur , & submergé dans un océan d'amertumes.

Quel objet ! & à ces traits ensanglantés , pourrez-vous reconnoître le Roi de gloire , le Dieu des vertus , le Fils du Très-haut , le doux objet de ses complaisances , devenu à présent semblable à un ver de terre , & devenu l'opprobre des hommes , le mépris & l'exécration de son peuple ? *Ego vermis, & non homo, opprobrium hominum, & abjectio plebis.* Ah ! le Saint même des Saints chargé des péchés du monde , & immolé pour tous les pécheurs ! celui qui regne dans les cieux , qui peut tout sur la terre & dans les enfers , abandonné de ses amis , trahi par ses disciples , livré à la fureur de ses bourreaux , délaissé de son pere , obéissant jusqu'à la mort , & à la mort de la croix ! celui qui tient en ses mains les trésors du Ciel , dépouillé de tout & réduit à une extrême indigence ! celui qui a donné l'être & la vie aux hommes , crucifié , mis à mort par ceux même à qui il donne la vie ! Ainsi livré à l'excès des afflictions & des humiliations , il souffre avec la douceur de l'agneau ; il souffre comme s'il étoit criminel ; il souffre dans le silence , qu'il n'interrompt que pour prier pour ses ennemis , & pour excuser le déicide qu'ils commettent en sa personne. *Pater, dimitte illis.*

Grand Dieu , Dieu juste & puissant ! quelle

autre vue que celle de la foi, & de la foi la plus vive, la plus humble & la plus soumise, peut-elle nous soutenir? mais cette foi vive, que doit-elle produire en nous, qu'une vive douleur?

Douleur d'autant plus sensible, que Jesus-Christ n'a souffert que parce qu'il nous aimoit, & qu'il vouloit nous soustraire aux souffrances éternelles que nous avons méritées.

Douleur d'autant plus profonde, que toutes les fois que nous avons péché, nous avons renouvelé les horreurs de sa Passion, & nous l'avons crucifié de nouveau dans nos cœurs: *Rursum crucifigentes.*

Douleur qui doit être d'autant plus amère, que ce n'est que par elle que nous pouvons obtenir le pardon, & avoir part aux mérites de ce Dieu souffrant.

O, si ce sentiment est bien gravé dans le cœur par la foi, quels effets, quelles impressions n'y produira-t-il pas! une ame pénétrée de cette vive foi, sensible aux tourments de son Dieu, touchée du regret de l'avoir offensé, inconsolable de ses péchés, s'arme contre elle-même, tourne toute sa haine contre ses crimes, venge sur elle-même tous les outrages qu'elle a faits à son céleste époux. Mon amour, dit-elle, est crucifié: *Amor meus crucifixus est;* & c'est moi-même qui l'ai attaché à la croix, qui ai versé son sang, qui ai contribué à sa mort; & je ne meurs pas de douleur! & si je vis encore, dois-je vivre que pour pleurer

& pour souffrir ? Heureuse de partager les douleurs de son divin Rédempteur , cette ame affligée se fait une joie de joindre sa pénitence à la pénitence de Jesus-Christ ; sa douleur à la douleur de Jesus-Christ ; ses larmes aux larmes de Jesus-Christ ; de pouvoir accomplir dans sa chair coupable ce qui manque à la passion & aux souffrances de Jesus-Christ : *Adimpleo ea quæ desunt Passionum Christi.*

Ah ! loin d'elle , plaisir du monde , délices de la vie , satisfactions coupables des sens ; vous fûtes autrefois sa passion , vous seriez aujourd'hui son supplice. La foi l'éclaire , la grace la touche , la douleur fait son supplice , fait son martyre ; & ce supplice & ce martyre , elle l'aime , elle le goûte , elle en préfère l'amertume à toutes les douceurs de la vie : *Calix meus inebrians , quàm præclarus est !* Delà , dans certaines ames généreusement pénitentes , cette attention continuelle à mortifier la nature , à dominer l'empire des sens ; delà cette faim , cette soif ardente des souffrances & des austérités ; delà ces saints transports pour la croix : peut-on craindre de trop souffrir , quand on se compare à un Dieu mourant ? Que la nature abattue s'attriste & s'afflige ; que le monde vienne offrir ses charmes trompeurs ; que le démon suscite mille tentations & mille combats ; la foi & l'amour , ranimés au spectacle d'un Dieu souffrant , répondent avec saint Augustin : Vois dans un Dieu souffrant l'effet

de tes crimes : *Vide pendentem , vide morientem*. Que des ames innocentes goûtent quelques plaisirs permis ; pour moi , qui ai eu le malheur de crucifier mon Dieu , que dois-je faire autre chose que gémir , & mourir même , si je le pouvois , au pied de la croix ?

Ainsi ont pensé , ainsi ont agi tant d'ames chrétiennes ; ainsi vivent encore tant d'ames justes ; ainsi vivront & agiront à jamais tous ceux qui seront animés de l'esprit de la foi.

Non , je ne suis point étonné de ce que tant de Saints ont souffert durant le cours de leur vie ; de ce que tant de pénitents ont mortifié leurs corps , dominé leurs sens , exercé sur eux-mêmes de si excessives rigueurs. Soutenus par la vue , animés par la foi d'un Dieu mourant pour eux , de quoi n'étoient-ils pas capables ? Comment , dit S. Bernard , un cœur pénitent pourroit-il sentir ses blessures , lorsqu'il voit celles de son Sauveur encore toutes sanglantes ? *Nolo vivere sine vulnere , cum te video vulneratum*.

O plaies adorables ! par quels charmes pouviez-vous rendre des hommes mortels comme insensibles aux atteintes du fer & du feu , si ce n'est parce qu'un feu céleste & plus ardent encore les animoit ? L'amour est plus fort que la mort ; la vue d'un Dieu souffrant , pour qui ils combattoient , les rendoit victorieux & triomphants dans toutes leurs souffrances & tous leurs combats. Telles sont les

glorieuses victoires que remporte la foi de ce grand mystere : *Hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra.*

S E C O N D P O I N T.

Animés de la même foi, considérons Jesus-Christ mourant comme la regle de nos mœurs & de notre conduite. En cet état que nous dit-il ? quelles leçons nous donne-t-il ? & quelles leçons peut-il nous donner sur la croix, que des leçons de pénitence, de mortification & de mort ; une ame fidelle peut-elle y prendre d'autres sentiments que celui de mourir à tout, pour se rendre conforme à son Dieu mourant ? Vous êtes morts, nous dit l'Apôtre, & votre vie est cachée avec Jesus-Christ en Dieu : *Mortui estis, & vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* L'entendez-vous, ô mon ame ! ce divin oracle ? morts au monde, morts à nous-mêmes, c'est-là toute la science des Saints ; & c'est un Dieu mourant qui nous l'enseigne lui-même : *Mortui estis.*

1^o. Morts au monde, à ses pompes, à ses maximes, à ses spectacles ; pour une ame chrétienne y a-t-il d'autre spectacle que celui de la croix ? A la vue d'un Dieu mourant pour expier les péchés du monde, concevons enfin ce que doivent être pour nous les plaisirs, les richesses, les grandeurs, les faveurs, le bonheur de ce siecle pervers : comprenons au contraire le bonheur d'une ame qui gémit, qui souffre, qui est persécutée ; ne nous croyons

pas malheureux, lorsque nous serons privés des douceurs empoisonnées du siècle, c'est-à-dire, lorsque nous aurons part aux souffrances & au calice d'un Dieu Sauveur; lorsque dans le monde nous serons traités comme lui, oubliés comme lui, désapprouvés, condamnés comme lui. Quand les mondains viendront nous inviter à prendre part à leurs amusements, à leurs fêtes, à leurs parties de plaisirs, disons-nous intérieurement: Non, mon cœur n'entrera point dans ces illusions & ces vanités; le monde est crucifié pour moi, & je suis crucifié pour le monde: *Mihi mundus crucifixus est, & ego mundo*. A Dieu ne plaise que je trouve d'autre gloire que dans les humiliations de mon Sauveur; d'autres richesses que dans son indigence; d'autres délices que dans ses amertumes: *Absit mihi gloriari, nisi in Cruce Domini nostri*.

Ah! s'il a fallu que mon Dieu souffrît pour entrer dans sa gloire, pourrois-je, voudrois-je me frayer un autre chemin? puis-je oublier de quel chef je suis le membre? quelle honte ne seroit-ce pas de voir un membre délicat sous un chef couronné d'épines? Toujours je me souviendrai que je suis à la suite d'un Dieu souffrant, & que ce n'est qu'en marchant sur ses traces que je puis avoir part à sa gloire; jamais je n'oublierai que le monde est son ennemi; qu'on ne sauroit servir deux maîtres; & qu'il faut nécessairement en abandonner un,

pour se donner à l'autre ; enfin j'aurai toujours présent devant les yeux , & plus encore gravé dans le cœur ce divin oracle : Vous êtes morts , & votre vie est cachée , avec Jesus-Christ , en Dieu : *Mortui estis.*

2^o. Encore pour le remplir dans son étendue & nous conformer à notre Dieu souffrant , n'est-ce pas assez de mourir au monde ; il faut sur-tout mourir à nous-mêmes , mourir à nos inclinations & à nos penchants ; mourir à nos dégoûts & à nos répugnances.

Mourir à nos sens & à leurs satisfactions criminelles ; mourir à notre propre esprit , à sa vanité , à son indocilité , à sa curiosité , à son opiniâtreté.

Mourir à notre volonté , en réprimer les desirs , en rectifier les mouvements , en étouffer les ressentiments , en purifier toutes les affections ; & de terrestres & de charnelles qu'elles sont , les rendre célestes & toutes divines.

En un mot , mourir à nous-mêmes & à tous pour ne vivre plus que de la vie d'un Dieu mourant , seul & unique auteur de la vie véritable , hors de qui tout n'est que mort , & mort éternelle.

Grandes vérités , terribles engagements ! ô mon ame ! ne vous alarmez pas : celui qui vous présente le joug de la croix , saura l'adoucir ; il le portera lui-même avec vous. Vous aurez à souffrir , à sacrifier , à gémir à la suite de Jesus-Christ , il est vrai ; mais écou-

rez, méditez attentivement le grand & admirable sentiment d'une ame chrétienne & généreuse; sur le point qu'elle étoit d'embrasser un genre de vie pénible & rigoureux, comme on lui en représentoit, on lui en exagéroit les peines, les austérités, les rigueurs: Je comprends tout cela, dit-elle, & je m'y attends: mais au milieu de tout cela j'aurai un crucifix, & il me suffira. Encore un fois, grand sentiment! Ce sera le vôtre, ô mon ame! dans les moments où la nature troublée, étonnée, sentira ses répugnances, & tremblera à la vue des combats qu'elle aura à livrer; la pensée d'un Dieu souffrant pour vous & avec vous, sera votre force, votre soutien, votre consolation; & que ne vous dira-t-il pas? que n'aurez-vous pas vous-même à lui dire?

Tantôt humiliée à la vue de votre crucifix, vous rendrez grace à ce Dieu d'amour, qui vous juge digne d'avoir part à ses souffrances, & au calice de son amertume: *Calicem salutaris accipiam.*

Tantôt arrosant votre crucifix de vos larmes, vous gémirez, vous pleurerez amèrement sur vos péchés; & vous ne trouverez de consolation que dans vos regrets & vos soupirs: *Peccavi in cælum & coram te.*

Tantôt assise au pied du crucifix, semblable à Madelaine sur le Calvaire, vous vous rassurerez contre la colere d'un Dieu irrité par vos péchés. Oui, justice adorable, à la vue

de Jesus-Christ, victime pour moi, vous serez appaisée ; jamais je ne me séparerai de lui, & avec lui pourrai je ne pas espérer ? pour venir jusqu'à moi, il faudroit percer le sein de celui qui est mon bouclier : *Fiducialiter agam ; & non timebo.*

Souvent embrassant les pieds du crucifix, affligée de votre langueur, de votre tiédeur, vous ranimerez votre confiance, votre amour, tous vos sentiments. Dieu des miséricordes, lui dira votre cœur, après avoir acquis, par vos mérites, des trésors immenses, voudriez-vous m'en refuser une légère part, que je vous demande avec toute l'ardeur dont je suis capable ? je ne la mérite pas ; mais votre sang, votre amour intercedent & la demandent pour moi : *Dilexit me, & tradidit semetipsum pro me.*

Telle est, ô mon ame ! la source où vous puiserez le courage, l'onction & la constance qui vous seront nécessaires dans les moments d'angoisses & de combats. La vue de Jesus crucifié vous rendra, je ne dis pas, tolérable, mais facile, mais aimable, mais consolant le joug du Seigneur, & tout ce que vous souffrirez en le portant. Ainsi, dans tous les temps & toutes les circonstances, trouverez-vous en lui un modele parfait de toutes les vertus qu'il vous faut pratiquer, & en même temps toutes les graces & tous les secours pour vous engager à les pratiquer, & à retracer en vous tous les traits de votre divin modele : *Inspice, & fac secundum exemplar.*

Après tout, ô mon ame ! c'est pour nous une nécessité indispensable de nous conformer au divin exemplaire, qu'un Dieu sur la croix nous présente ; disons-nous ce que la raison, ce que la foi nous diront à jamais : Jesus crucifié est à présent notre maître ; si nous l'imitons, il sera notre Sauveur ; mais soit que nous l'imitions, ou que nous ne l'imitions pas, il sera un jour notre juge. Un jour viendra, que ce même crucifix qu'on nous présentera à la dernière & lugubre cérémonie qui terminera notre course, ce crucifix, dis-je, sera la regle de notre jugement ; lui-même & lui seul il nous jugera. Heureux, si le portant sur notre corps, plus encore en le gravant dans notre cœur, nous nous sommes appliqués à nous y rendre conformes ! car c'est-là ce qui, pour nous, décidera de tout : mais s'il ne se trouve alors entre lui & nous une sainte ressemblance, sans autre jugement, nous serons déjà jugés, & nous porterons l'arrêt de notre condamnation en nous-mêmes.

Il en coûte à présent, il est vrai, de marcher à la suite du Sauveur portant sa croix ; mais levons les yeux en haut, & éclairés par la foi, voyons par avance au milieu des airs cette croix éclatante, revêtue de splendeur & de gloire ; elle paroîtra au grand jour du jugement : si sur la terre nous avons porté son ignominie & ses opprobres, elle sera dans le Ciel notre gloire & notre couronne.

A cette pensée, ranimons notre courage ; & dans cette douce espérance, puisons des nouvelles forces dans les fontaines sacrées du Sauveur mourant ; marchons constamment après lui, il sera notre modele pendant notre vie ; il sera notre refuge à la mort ; il sera notre récompense dans l'éternité.

Restez quelques moments au pied de la croix, & consacrez-vous à elle le reste de votre vie.

CONSECRATION A LA CROIX.

CROIX adorable de mon Sauveur ! je viens en ce moment me consacrer à vous pour toujours ; pénétré de respect pour vous, de douleur pour mes péchés, de reconnoissance & d'amour pour mon divin Rédempteur, je viens me jeter à vos pieds, vous conjurant de me recevoir entre vos bras ; je me dévoue à vous pour le reste de ma vie. Je vous consacre mes pensées, mes paroles, mes sentiments, mes actions ; je desire que désormais tout soit marqué au sceau de la croix. Mais sur-tout, croix adorable ! je desire que vous soyiez gravée bien avant dans mon cœur : non, ce n'est pas assez de vous avoir sous mes yeux, de vous porter sur moi ; c'est dans mon cœur que je desire vous placer ; c'est-là où je veux que vous régniez, pour y faire régner Jesus-Christ avec vous & par vous. Je ne demanderai pas des croix ; je sens ma foiblesse, je connois ma misere : mais si mon doux Sauveur me les envoie, s'il veut m'associer à lui

pour les porter , je les recevrai de sa main avec soumission , je m'estimerai heureux d'avoir part au calice de son amertume : mes péchés ont mérité l'enfer ; pourai-je me plaindre de porter la croix ? Le Dieu que j'adore est élevé sur la croix ; pourrai-je m'affliger d'être à ses pieds ? Si la croix me paroît pesante , sa grace m'aidera , me soutiendra , fera ma force & ma consolation.

O croix adorable ! ainsi veux-je vous être consacré toute ma vie ; ainsi espéré-je de vous prendre entre mes mains au moment de ma mort ; ainsi désiré-je de rendre le dernier soupir entre vos bras , pour remettre mon ame entre les mains de son Créateur. Ainsi soit-il.

QUINZIEME LECTURE.

Sur les Souffrances.

PAR quel aveuglement & quel désordre peut-il donc arriver que des chrétiens ne regardent les souffrances que comme des malheurs , & se regardent eux-mêmes comme malheureux , parce qu'ils souffrent ? Quoi ! des Chrétiens qui adorent un Dieu sur la croix , qui professent une Religion toute fondée sur la croix , qui doivent mettre les souffrances au nombre des béatitudes ! *Beati qui lugent.* (a) Que des idolâtres & des païens pensent ainsi , on n'en sera pas surpris ; mais que des

(a) *Matth. 5.*

chrétiens aient de pareils sentiments, n'est-ce pas déshonorer la foi, & abjurer en quelque manière sa Religion? Chrétiens de nom, foyons-le de cœur; élevons nos pensées & nos sentiments; consacrons nos souffrances; connoissons-en le mérite & le prix.

Si nous sommes pécheurs, par les souffrances, Dieu nous fera connoître notre péché; Dieu nous fera renoncer à notre péché; Dieu nous fera expier nos péchés. Quelles graces! & dans les vues de la foi, ne sont-elles pas préférables à toutes les consolations & à tout le faux bonheur de ce monde?

10. Par les souffrances Dieu nous fera connoître notre péché. En effet, est-il rien de si propre que l'adversité pour nous ouvrir les yeux sur le précipice où la prospérité nous entraîne? Tant que le pécheur est dans le sein de cette prospérité funeste, il semble oublier qu'il a un Dieu à servir, & une ame à sauver; une foule d'objets occupe toutes ses pensées, épuise toute son attention, & lui ôte presque le temps & les moyens de se reconnoître. Dès-lors ses yeux uniquement ouverts sur ses plaisirs, sont fermés sur ses égarements: ou s'il les connoît, hélas! quelles sont ces connoissances, & que peuvent-elles produire? Connoissances vagues & superficielles, qui se dissipent bientôt; connoissances bornées & obscures, qui n'éclairent qu'à demi; connoissances même inquietes & importunes, qu'il

rejette & qu'il combat dès qu'elles se présentent ; connoissances par conséquent ordinairement stériles & infructueuses. Que faut-il donc pour les rendre efficaces ? Il faut que l'affliction vienne à leur secours ; ah ! que bientôt elle fera tout changer de face ! D'abord elle commence à éloigner cette foule d'objets qui dissipoient le pécheur ; rendu à lui-même , il approfondit le cahos de sa conscience , & semblable à un homme qui sort d'un profond sommeil , il ouvre enfin les yeux ; & il voit avec surprise le précipice sur le bord duquel il marchoit. Alors la pensée de l'éternité se réveille ; la foi rentre dans tous ses droits ; & la grace , trouvant entrée dans un cœur déjà préparé par les afflictions , y fait revivre ces divines lumieres qui paroissoient presque éteintes ; & à la faveur de ces divines lumieres , elle fera connoître au pécheur toute la honte , toute la malice & toute l'énormité du péché. Quels exemples touchants n'en avez-vous pas présentés , ô mon Dieu ! dans un David , dans un Manassès , dans tant d'autres pécheurs dont vous avez éclairé les yeux , en affligeant leur cœur ?

20. Cependant ce n'est point assez que le pécheur connoisse son péché ; il faut encore qu'il le déteste , & qu'il y renonce ; suivez donc votre ouvrage , ô mon Dieu ! frappez le pécheur ; & bientôt contrit & humilié , il viendra se jeter entre vos bras , comme un

enfant effrayé dans le sein de sa mere : & voilà, dit saint Augustin, le mystere comme impénétrable, mais infiniment adorable de la providence de Dieu dans les afflictions. Dieu, dit ce Pere, punit quelquefois par bonté, & quelquefois il épargne par vengeance ; car comme il y a dans Dieu une bonté miséricordieusement sévere, qui frappe pour sauver ; il y a aussi une justice séverement indulgente, qui épargne pour perdre. Or, si jamais, ajoute ce grand Saint, si jamais Dieu a fait éclater cette bonté miséricordieusement sévere, c'est sur-tout dans les afflictions qu'il nous ménage, pour nous faire renoncer à notre péché. Un jour nous le reconnoîtrons, nous l'adorerons, nous l'en bénirons.

Homme pécheur & affligé, vous gémissiez dans vos afflictions ; vous vous plaignez de couler vos jours dans les croix, de compter vos moments par vos larmes, de ne trouver dans les plaisirs qu'amertume, dans le monde que perfidie, dans vos amis qu'inconstance, dans tous vos projets que des obstacles & des revers, sous vos pas que des épines ou des abymes. Depuis ce temps, vous n'avez plus que des larmes aux yeux, des plaintes à la bouche, & des soupirs dans le cœur. Ah ! jusques à quand vous aveuglerez-vous sur vos propres intérêts ? Ne reconnoîtrez-vous jamais la main de Dieu qui agit, & sa miséricorde qui opere pour votre salut ? Oui, pé-

cheur, il faut que votre Dieu vous aveugle comme Tobie, pour vous éclairer; qu'il vous terrasse comme Saül, pour vous relever; qu'il vous précipite, pour ainsi parler, comme Lazare dans le tombeau, pour vous ressusciter à la grace. Eh! que pourroit faire désormais votre Dieu, qui veut vous sauver? Vous avez comme épuisé toutes les ressources de sa bonté: inspirations saintes, sentimens touchans, avis salutaires, exemples édifiants, remords intérieurs; tout a été mis en œuvre par la tendresse de sa miséricorde, & tout a été rendu inutile par l'inflexibilité de votre cœur. Il ne reste plus que les afflictions dans les trésors de sa grace. Faut-il donc qu'il vous abandonne à vous-même, qu'il vous laisse courir à grands pas dans les voies de la perdition, qu'il laisse orner & engraisser la victime pour l'immoler à sa vengeance? Non, mon Dieu, frappez-nous, & vengez-vous. Cette indulgence apparente seroit la marque la plus terrible de votre colere; & les afflictions seront les gages les plus précieux de votre tendresse. Combien de pécheurs, en effet, qui ne sont redevables de leur salut qu'à leurs afflictions, qui n'ont versé des larmes sur leurs péchés, qu'après en avoir versé sur leurs miseres, & qui n'ont cessé d'être criminels, que depuis qu'ils ont commencé d'être malheureux? Non, je ne crains pas de le dire, il y a à présent un grand nombre de réprouvés dans l'enfer, qui auroient

été de grands Saints, si Dieu les avoit favorisés des souffrances; & il y a, au contraire, un grand nombre de Saints dans le Ciel, qui feroient au nombre des réprouvés, si les afflictions ne les avoient tirés de l'abyme.

3^o. Nouveau gage des bontés de Dieu: par les afflictions, il nous fera expier nos péchés. C'est l'Esprit-Saint même qui nous en assure, & qui nous dit, que le temps de la tribulation est par excellence le temps de la rémission: *In tempore tribulationis peccata dimittis.* (a) Dans l'ordre de la justice divine nos péchés méritent une peine; tôt ou tard il faut la subir, ou en qualité de pénitents en cette vie, ou en qualité de réprouvés dans l'autre; mais avec cette terrible différence, que les peines de cette vie sont courtes & méritoires, & que celles de l'autre sont éternelles & infructueuses. Or, quelles actions de grâces n'avons-nous pas à rendre à Dieu, quand il nous procure un échange aussi avantageux? Quoi! une éternité de supplices affreux changés en quelques afflictions passagères! Les coups terribles d'un bras éternellement vengeur, qui frappe pour accabler, changés en des coups mesurés d'une main paternelle, qui n'abat que pour relever! De telles peines méritent-elles des plaintes ou des actions de grâces?

Ainsi, pécheurs, voulons-nous apprendre

(a) *Tob. 3.*

à porter en patience le poids de nos afflictions ? comparons les peines que nous es-
fuyons dans le temps , avec celles qui nous
étoient réservées dans l'éternité ; faisons le
parallele de ce que nous souffrons avec ce
que nous avons mérité. Disons-nous à nous-
mêmes dans nos afflictions : Je souffre , il est
vrai , dans le sein de la maladie ; le feu de la
fièvre qui coule avec mon sang dans mes
veines , me brûle & me dévore ; mais ce feu
qui me consume , est-il aussi ardent & aussi
terrible que les feux de l'enfer , que j'ai mé-
rités ? Je suis pauvre , & réduit à une triste
indigence ; mais enfin ma situation est-elle
aussi triste que celle d'une ame réprouvée ,
abandonnée de tout , & n'ayant pour partage
que ses tourments , ses regrets & son déses-
poir ? O mon Dieu ! je vous le dis avec un
saint pénitent , frappez , coupez , brûlez ,
écrasez - moi en cette vie , pourvu que vous
m'épargniez dans l'autre. Le poids des afflic-
tions sera-t-il jamais comparable au poids
des vengeances ? Jettons-nous donc au pied
de la croix ; baisons la main qui nous frappe ;
adorons le Dieu vengeur , qui punit en pere ;
sa main est levée ; mais son cœur est ouvert ,
prêt à recevoir le pénitent , pour sauver le
pécheur.



M É D I T A T I O N

Sur les Souffrances du Juste.

O MON ame ! ranimons notre foi ; elle est nécessaire pour entrer dans les vues de Dieu sur les souffrances du juste, & pour admirer les effets salutaires qu'elles produisent.

Par les souffrances Dieu éprouve la vertu du juste ; Dieu purifie la vertu du juste ; Dieu affermit la vertu du juste ; Dieu augmente & perfectionne la vertu du juste. Précieux avantages que le juste même trouve dans les souffrances ; & dès-lors , ô mon Dieu ! loin de nous plaindre & de nous affliger, ne devons-nous pas regarder les souffrances comme autant de graces ? Soutenez-moi, grand Dieu, dans une considération si contraire à la nature, si élevée au dessus des sens.

1^o. Par les souffrances Dieu éprouve la vertu du juste. Ainsi a-t-il éprouvé celle de Job, en lui enlevant tout ce qu'il avoit dans le monde ; celle d'Abraham, en lui ordonnant de lever le glaive sur son propre fils ; celle de Tobie, en le privant de la lumière : ainsi éprouve-t-il encore tous les jours les ames justes, qu'il trouve dignes de lui : *Quia acceptus eras Deo, necesse fuit ut tentatio probaret te.* (a) Mille fois nous avons protesté à Dieu que nous lui serions fideles ; que nous perdriions mille vies plutôt que de lui déplaire ;

(a) *Tob. 12.*

que ni la vie, ni la mort, ni le monde, ni l'enfer ne pourroient nous séparer de lui : ces promesses lui sont agréables, sans doute ; mais il veut s'assurer si elles sont bien sinceres, & si les effets répondront aux paroles ; en un mot, il veut un autre témoignage que celui de notre bouche ; & ce témoignage, c'est dans les souffrances que nous devons le lui rendre. Disons mieux, ce n'est point proprement Dieu qui veut éprouver notre vertu : il connoît notre cœur ; mais il veut que le juste se connoisse, s'éprouve lui-même. Combien de fois nous flattons-nous, nous trompons-nous sur les dispositions de notre cœur ! David éloigné des occasions, avoit assuré que rien ne seroit capable de l'ébranler : & David dans l'occasion, succombe malheureusement. Fallut-il mourir avec vous, ô mon Dieu ! je vous suivrai par-tout, disoit saint Pierre : & la voix d'une servante suffit pour le rendre apostat de sa foi. Combien de justes, qui, loin des dangers, se croyoient inébranlables, & qui, dans l'orage des tentations, ont fait un triste naufrage ? Apprenons, ames foibles, à nous connoître & à nous défier de nous-mêmes, jusqu'à ce que l'épreuve des afflictions nous rassure, & rende à notre vertu un témoignage plus certain.

Hélas ! combien de fois ai-je fait au pied de l'oratoire les plus saintes résolutions ? Combien de fois me suis-je cru en état de tout

entreprendre, de tout souffrir pour vous, ô mon Dieu! & à la moindre occasion, tous mes projets se sont évanouis; toute ma confiance s'est démentie.

2^o. Par les souffrances, Dieu purifie la vertu. Le juste, dit l'Esprit-Saint, tombe sept fois le jour; c'est-à-dire, que quelque juste que soit l'homme, il a toujours bien des choses à se reprocher devant Dieu. Il a souvent certaines affections trop naturelles du cœur, je ne fais quel penchant au mal, quel attachement aux choses créées, & plus encore à lui-même; toujours bien des tiédeurs, des négligences, des résistances, des infidélités à la grace. Foibles nuages, à la vérité, mais qui ternissent toujours l'éclat de sa vertu, & mettent encore quelque obstacle à la grace & à l'union avec Dieu.

Or, ce sont ces obstacles que Dieu veut détruire, ces nuages qu'il veut dissiper. Hé, quel moyen plus efficace que les souffrances! Car enfin, les fautes des justes sont des taches dans l'ame; elle ne détruisent pas l'amitié de Dieu; mais elles la refroidissent; elles ne privent pas de la grace, mais elles l'alterent, & en arrêtent les impressions; elles ne donnent pas la mort à nos ames, mais elles causent des infirmités & des langueurs. Or, Dieu qui les aime, & qui est aimé, veut les rendre toujours plus digne de lui & de son amour. C'est un or précieux; mais qui a besoin d'être en-

core épuré ; il le fait passer par le feu des tribulations , pour lui donner tout son prix & tout son éclat. Dieu châtie ceux qu'il aime ; mais il châtie en Pere ; la main qui frappe est conduite par le cœur qui aime , & qui veut sauver.

Que je serai heureux ; ô mon Dieu ! si j'entre dans ces sentiments , si je baise la main qui me frappe , si je regarde les épreuves que vous me ménagez , comme autant de graces que vous me préparez ! La grace le dit , mais la nature répugne ; n'écoutez pas ces répugnances , ô mon Dieu ! mais soutenez sa foiblesse , & continuez l'ouvrage de votre miséricorde.

3^o. Par les souffrances , Dieu affermit la vertu du juste. Nous le savons , l'expérience & la foi nous le disent ; le juste n'a jamais plus à craindre , que lorsqu'il craint le moins ; il n'est jamais plus assuré , que lorsqu'il croit ne l'être point. Il n'est jamais plus ferme & plus inébranlable , que lorsqu'il se défie de lui-même & de sa constance ; parce qu'alors il cherche auprès de Dieu le secours qu'il ne croit pas trouver en lui-même ; & il espere de Dieu ce qu'il ne sauroit attendre de ses propres forces. Or , voilà l'heureux état où nous conduit l'affliction ; car , outre qu'elle éloigne les objets qui pourroient ébranler notre constance , elle oblige le juste à veiller continuellement sur lui-même , à se défier de lui-même , à recourir sans cesse à Dieu , comme à son asyle ; à s'éloigner de plus en plus du monde , des

choses du monde, dont les afflictions lui font connoître le néant & la vanité. Or, si quelque chose est capable de rendre notre vertu constante & solide, c'est sur-tout cette défiance de nous-mêmes, cette confiance en Dieu seul : deux fondements inébranlables du grand édifice de notre sanctification.

Établissez mon ame, ô mon Dieu ! sur la solidité de ces fondements. Je n'ose vous demander des souffrances, connoissant ma foiblesse : mais si les souffrances sont nécessaires pour m'affermir, donnez-moi la grace & la force de les supporter. J'irai puiser cette force au pied de votre croix, je vous la demanderai par la voix même de votre sang répandu pour moi.

4^o. Enfin, par les afflictions, Dieu augmente & perfectionne la vertu du juste. On peut dire que les souffrances donnent occasion à la pratique de toutes les vertus, & perfectionnent l'exercice de toutes les vertus. Par les afflictions, la foi devient plus vive, l'espérance plus ferme, la charité plus ardente ; l'humilité, la patience, la résignation jettent des racines plus profondes, & portent des fruits bien plus abondants. Ainsi, le juste demandera peut-être souvent à Dieu d'être délivré de ses peines, & à couvert de ses tentations ; mais Dieu, jaloux de sa propre gloire, du salut de cette ame, lui dira ce qu'il a dit à saint Paul : Il vous est plus

avantageux de porter le poids des souffrances, que d'en être exempt : *Virtus in infirmitate perficitur*; (a) elles vous mettront à de nouvelles épreuves, elles vous livreront de nouveaux assauts; mais si elles sont pour vous une nouvelle matière de combats, elles seront aussi pour vous un nouveau sujet de triomphes. Vous combattrez sous mes yeux; je vous soutiendrai moi-même dans vos combats. Armez-vous de courage & de force; on mérite plus dans un quart d'heure de souffrances, que dans des années entières de consolations.

O, trésors immenses cachés dans les afflictions! ô providence admirable de Dieu sur les justes! à cette vue, je ne dis plus seulement, quelle résignation, quelle patience, mais si on a la foi, quelle consolation, quelle joie ne devrait-on pas faire éclater dans le sein des souffrances? Cependant, de quel œil les regarde-t-on d'ordinaire? Voit-on un Job étendu sur son fumier, un Joseph chargé de chaînes dans un cachot, un David persécuté par Séméï, en un mot, un juste souffrant? Que cet homme est malheureux, qu'il est à plaindre! s'écrie-t-on tout étonné. Aveugles que nous sommes, nous appellons malheureux ceux qui souffrent, & Jesus-Christ appelle heureux ceux qui pleurent. Où est notre foi? Dieu afflige le juste; il le traite ainsi, parce qu'il l'aime; s'il l'aimoit moins, il le traiteroit comme il traite les heureux du sie-

(a) 2. Cor. 12.

cle; il le laisseroit jouir des plaisirs du monde, s'égarer avec le monde, se pervertir comme le monde; & viendroit un temps où il le jugeroit, le condamneroit, le maudiroit avec le monde.

Ne soyons donc plus étonnés, ô mon ame! si les justes souffrent; ce n'est peut-être que parce qu'ils souffrent qu'il sont justes, & qu'ils cesseroient d'être justes, s'ils cessent de souffrir. Le Saint des Saints a souffert; c'est en qualité d'homme de douleur, qu'il est devenu le modele des prédestinés; & ce ne sera qu'en participant à ses souffrances, que nous pourrons avoir part à sa gloire. Si les Saints pouvoient avoir quelque regret dans le ciel, ce ne seroit pas d'avoir beaucoup souffert sur la terre; mais de n'avoir pas encore souffert d'avantage. Plus nous souffrirons en qualité de justes en ce monde, plus nous serons élevés en qualité de prédestinés dans la gloire. Les souffrances sont le sceau des élus; quiconque ne sera pas marqué de ce sacré caractère, n'entrera jamais dans la région des vivants. Nous sommes tous les enfants du Calvaire; c'est-là où Jesus-Christ nous a régénérés dans son sang; & ce tendre Pere, ce Pere mourant ne nous a laissé d'autre héritage, en quittant ce monde, que sa croix & sa grace: recevons-le avec reconnoissance & avec respect; conservons-le dans l'humilité & la vigilance: nous en recueillerons un jour avec consolation les fruits & la récompense.

P R A T I Q U E S.

1°. **U**NIR nos souffrances à celles de Jesus-Christ souffrant & mourant pour nous.

2°. Baïser souvent les pieds de notre Crucifix.

3°. Nous transporter quelquefois en esprit sur le Calvaire, d'autrefois dans le sein des enfers. A cette vue, oserons-nous nous plaindre ?

4°. Penser à tant d'autres qui souffrent autant & plus que nous, & qui manquent de tout secours.

5°. Nous regarder comme des victimes qui ont mérité la mort ; & que Dieu a épargnées, pour donner le temps à la pénitence.

P R I E R E.

VOUS avez souffert pour moi, adorable Sauveur ! dois-je me plaindre si je souffre quelque chose pour vous ? Ne dois-je pas au contraire m'estimer heureux d'avoir cette sainte ressemblance avec vous ? Mes péchés méritent l'enfer ; par un effet de vos ineffables miséricordes, vous voulez bien changer les peines éternelles qui m'étoient réservées, en quelques peines temporelles qui finiront un jour. Quelle grace ! quelle faveur ! Après tout, voudrois-je n'avoir rien à mettre au pied de votre croix ? J'y trouve votre Sang adorable versé pour le salut de mon ame. Ne dois-je pas mêler mes larmes avec votre Sang, unir mes souffrances avec vos douleurs ?

Je souffrirai donc, ô mon Dieu ! je souff-

frirai, s'il le faut, toute ma vie; je souffrirai sans me plaindre: je souffrirai avec patience, avec résignation; que ne puis-je ajouter, avec joie! Vous soutiendrez ma foiblesse par votre grace. Heureux, si après toutes les afflictions d'une vie coupable que j'ai menée sur la terre, je puis avoir part au bonheur de la vie immortelle que vous nous préparez dans le ciel. Ainsi soit-il.

SEIZIEME LECTURE.

Sur l'excellence & la dignité de notre ame.

AME créée à l'image d'un Dieu; ame rachetée par le sang d'un Dieu; ame destinée au bonheur d'un Dieu; voilà son origine, son prix & sa fin. Apprenons à connoître ce que c'est que notre ame; c'est-à-dire, apprenons à l'estimer, à la respecter, à la sanctifier, en un mot, à la sauver. C'est-là l'homme, c'est-là tout l'homme: *Hoc est enim omnis homo.*

1^o. Ame créée à l'image d'un Dieu. Quand je considère ce vaste univers & tous les êtres qui le composent, je me vois environné d'une infinité d'objets, de créatures, de productions. Tous me présentent quelque chose de grand; dans tout je trouve comme l'empreinte de la divinité, & des caractères tracés de la main de Dieu. Le soleil me présente un rayon de sa gloire; la terre une image de sa stabilité; la mer une idée de son immensité & de la pro-

fondeur de son être. Tout cela est grand & digne de Dieu; mais en tout cela, je ne trouve encore rien qui me présente dignement son image. Je considère encore parmi les ombres & les nuages de tant d'êtres divers; j'aperçois une créature intelligente, douée de raison, capable de sentiment & de vie, l'ame de l'homme: Ah! me dis-je à moi-même avec transport, la voilà cette image vivante de Dieu que je cherchois. C'est dans moi-même que je la trouve; dans elle je vois comme ébauchés tous les traits des perfections adorables de Dieu, de sa beauté, de sa bonté, de sa vie, de son être. Aussi Dieu, en la créant, a dit en lui-même: Formons l'homme à notre ressemblance: *Ad imaginem & similitudinem nostram*. Voilà le miroir; considérons la fidélité de l'image. Dieu est vivant, & notre ame vivante; Dieu intelligent, & notre ame intelligente; Dieu esprit, & notre ame spirituelle; Dieu éternel, & notre ame immortelle. Non, notre ame n'est pas seulement l'ouvrage de Dieu, la créature de Dieu; elle est son image, le rayon de sa gloire, l'émanation de son être. Encore n'est-ce là que la beauté naturelle de l'ame, commune aux pécheurs & aux justes; que seroit-ce, si on pouvoit montrer la beauté de cette ame, dans l'ordre surnaturel de la grace, possédant le précieux trésor de la grace, revêtue de toutes les splendeurs de la grace? beauté si grande, que

que tout l'éclat du soleil & des astres s'éclipse auprès d'elle. Une ame est-elle en grace avec Dieu ? Dieu s'unit à elle Dieu réside en elle ; la beauté même de Dieu se communique à elle ; dès-lors cette ame est riche des richesses même de Dieu , sainte de la sainteté de Dieu, juste de la justice de Dieu, & selon l'oracle de l'Esprit-Saint, participant en quelque manière à la nature de Dieu : *Divinæ consortes naturæ*. Quelle dignité, quelle grandeur que telle d'une ame portant ainsi en elle les traits de la ressemblance divine ! Qu'elle n'oublie jamais l'excellence de son être, la grandeur de son origine, & qu'elle la soutienne par la grandeur de ses sentiments !

2^o. Ame rachetée par le sang d'un Dieu. O ame ! s'écrie un Pere de l'Église, dans un saint transport, ô ame ! élève-toi au dessus de la terre & des sens : *O anima ! erige te*. Et vous, ô hommes ! voulez-vous comprendre quelle est l'excellence & le prix de votre ame ? interrogez un Dieu Rédempteur, considérez ses travaux, ses sueurs, ses plaies, ses tourments, son sang & sa mort : *Tanti vales* : voilà le prix de votre ame ; voilà ce qu'elle a coûté ; & ce qu'elle vaut aux yeux de Dieu même. Interrogez un Dieu souffrant, un Dieu agonisant, un Dieu expirant. Dieu saint ! que nous marquent ces plaies dont vous êtes couvert, ces larmes que vous versez, ce sang dont vous êtes tout inondé ? Il vous répondra

par la voix même de ce sang qui s'éleve vers le ciel, non point comme celui d'Abel, pour solliciter la vengeance, mais comme le sang de l'Agneau, pour obtenir le pardon; il nous dira, que c'est là le prix & la rançon de notre ame, & qu'à ses yeux elle a été jugée digne d'être rachetée à ce prix: *Tantù vales.*

De sorte, pensée qui étonne la foi! de sorte que dans les idées & les conseils de Dieu même, non seulement notre ame est le prix de son sang & de sa vie; mais encore dans la comparaison de son sang & de sa vie avec notre ame, il a, en quelque maniere, donné la préférence à notre ame sur son sang & sa vie. O sainteté, ô grandeur de la foi! Dieu d'une part voyoit des ames coupables dans le péché; & de l'autre il voyoit sa vie mortelle & son sang précieux: un des deux devoit être sacrifié à la justice divine, ou les ames perdues, ou son sang versé; ou les ames précipitées dans l'enfer, ou son sang inondant la terre; & dans la concurrence, il a préféré le salut & la rédemption de notre ame à la conservation de son sang & de sa vie. Que Dieu est grand dans ses vues! mais que notre ame est précieuse à ses yeux!

3°. Ame destinée au bonheur d'un Dieu. A considérer l'ame dans l'état de misere & de souffrances où elle est en ce monde, ensevelie dans la matiere, enfermée dans la prison de son corps, gémissant dans un lieu d'exil;

à s'en tenir là, on feroit tout surpris de son sort, on diroit : Où est la dignité de cette ame ? où est la providence de Dieu ? comment un être si noble en lui-même est-il réduit, est-il placé, est-il avili d'une manière si peu digne de lui & de son auteur ? Mais quand, éclairé des lumieres de la foi, on vient à penser que si cette ame est dans cet état, ce n'est que pour un temps ; que Dieu l'a placée en ce monde, comme dans un lieu d'exil, pour mériter la céleste patrie ; qu'un jour son exil finira, ses liens seront rompus ; que, sorti du sein de Dieu, elle doit y rentrer un jour, pour y vivre à jamais ; qu'elle vit un espace de temps dans les combats, pour mériter une éternité de triomphe ; qu'après ce court espace, les nuages du temps étant dissipés, l'aurore du grand jour de l'éternité se levera sur elle, & alors, rentrée dans la région des vivants, elle y régnera, elle y jouira du bonheur de Dieu même.

A cette vue, & dans cette grande destination de notre ame, je ne suis plus surpris de tout ce que Dieu a fait pour elle, de ce qu'un Dieu Rédempteur est descendu sur la terre pour la sauver ; je ne suis plus surpris de ce que les Missionnaires, ces nouveaux Apôtres, se transportent au delà des mers, aux extrémités du monde pour la conquête de ces ames ; que les Ministres de la Religion se donnent tant de soins, se livrent à tant de travaux

pour les arracher au péché ; que l'Église elle-même empressée soit dans une vigilance & une sollicitude continuelle sur leur salut ; qu'elle leur procure tant de secours & de moyens dans ses trésors. Non , ce qui me surprend , c'est que tant de chrétiens éclairés de la foi sur la grandeur de leur ame , & de sa destinée , en fassent si peu de cas ; ou s'ils lui donnent leur estime , qu'ils lui refusent leurs soins. Ah ! ils l'avoient connu le prix de leur ame , ces saints solitaires , qui , pour la sauver , disoient un éternel adieu au monde , & s'ensevelissoient dans le fond des déserts. Ils l'avoient connu , ces saints pénitents , qui se livroient à toutes les rigueurs & les austérités de la pénitence. Ils l'avoient connu , ces généreux Martyrs , qui montoient sur les échafauds , & qui expiroient avec joie au milieu des brasiers. Mais ceux-là connoissent-ils la dignité sublime & la noble destinée de cette ame , qui ne sont occupés que d'une chair périssable , & négligent un esprit tout céleste ; qui semblent n'avoir qu'un corps à satisfaire , & point d'ame à sauver ; qui donnent tout à la terre qui les ensevelira , & refusent tout au ciel qui les appelloit ? Sont-ils chrétiens ? Ils en ont le nom gravé sur le front ; mais les sentiments chrétiens vivent-ils dans leur cœur ?

Un grand prince ayant demandé à S. Grégoire une chose injuste ; Prince , lui répondit le Saint , si j'avois deux ames , je pourois peut-

être en sacrifier une pour vous plaire ; mais je n'ai qu'une ame , & je veux la sauver. Grand sentiment ! prenons-le dans toutes les occasions où le salut de notre ame pouroit être en danger. Disons-nous sans cesse : Je n'ai qu'une ame , & je veux la sauver.

M É D I T A T I O N

Sur le même sujet.

IL est donc vrai , & la foi me l'apprend , que mon ame a été créée à l'image d'un Dieu , rachetée par le sang d'un Dieu , destinée au bonheur d'un Dieu. Mais , ces grandes vérités , quelles réflexions viennent-elles m'offrir ? quels sentiments doivent-elles m'inspirer ? Éclairez-moi , grand Dieu , Dieu créateur & sauveur de mon ame.

1^o. Quand je considère l'excellence de mon ame dans son origine , quelles idées de grandeur dois-je concevoir ? Mais quand je vois ce qu'elle est devenue par mon infidélité , quels tristes regrets ne doit-elle pas exciter en moi ? Quel étoit son éclat quand Dieu l'eut régénérée dans les eaux du baptême ? & dans quel état sera-t-elle quand je la lui rendrai ? Ame créée à l'image de Dieu. Et à quels traits pourra-t-il encore la reconnoître ? hélas ! image défigurée , image déshonorée , image profanée ; a-t-elle encore quelques vestiges de son premier éclat , de son ancienne splendeur ?

quels traits de ressemblance a-t-elle avec Dieu ? Dieu est saint, mon ame l'est-elle ? Dieu est juste, mon ame l'est-elle ? Dieu est aimable & parfait, mon ame est défectueuse & imparfaite. Comment Dieu pourroit-il se reconnoître en elle, & trouver encore son ouvrage ? O Prophete ! vous faisiez entendre de lamentables accents sur Jérusalem désolée, ravagée, ensevelie sous ses ruines, & privée de son ancienne beauté. Ces accents lamentables, ne dois-je pas avec plus de raison les former sur mon ame défigurée aux yeux de son Dieu, & privée de la beauté & de la gloire dont il l'avoit revêtue en la formant à sa ressemblance ? *Cujus est imago hæc ?* Est-ce là encore l'image de Dieu ? à peine en reste-t-il quelques traits, qui ne servent qu'à faire gémir, en rappelant ce qu'elle étoit, & ce qu'elle devoit être !

2^o. Ame rachetée par le sang d'un Dieu. Ame chrétienne ! êtes-vous jamais montée en esprit sur le Calvaire ? avez-vous considéré le spectacle qu'y présente la foi, la victime qui s'est immolée, l'Agneau sans tache expirant pour votre salut ? C'est pour moi en particulier, devez-vous dire ; c'est pour moi que ce grand sacrifice a été offert ; c'est pour me racheter, qu'un Dieu s'est livré aux souffrances & à la mort ; de ma part me suis-je appliqué le prix de cette divine rançon ? en ai-je conservé le dépôt dans mon ame ? quand

Dieu me demandera compte de tout ce qu'il a fait pour mon ame, qu'oserai-je lui dire? que pourai-je lui rendre? Il aura racheté cette ame par l'effusion de son sang; & je l'aurai peut-être de nouveau rendu esclave du monde, esclave du péché, esclave de ses passions. Il aura mis cette ame dans l'heureuse liberté des enfans de Dieu, il l'aura arrachée des mains du démon; & moi, par mes péchés, je l'aurai encore réduite à une servitude honteuse qui l'avilit; je l'aurai livrée entre les mains de ses ennemis pour la perdre. Malheur à toi, ville rachetée, diroit encore le Prophete alarmé à Jérusalem: *Væ tibi, civitas redempta*; parce que tu as abusé de ta rédemption, elle se tournera contre toi; tu as abusé des graces, elles feront ta condamnation; tu n'as pas connu ce temps favorable, ces jours de salut qui se levoient sur toi; ta perte est résolue, & tes ennemis ne laisseront pas dans toi pierre sur pierre. Ah! malheur bien plus grand encore sur une ame coupable, qui aura abusé des moyens de salut, & perdu le fruit des mérites d'un Dieu Sauveur. Ame infortunée! ce sang adorable, versé pour te racheter, s'élèvera & criera vengeance contre toi: la mesure des miséricordes de Dieu deviendra celle de ses vengeances; ce qui auroit dû servir à ta prédestination & à ton salut, deviendra le titre de ta condamnation & de ta perte, jusqu'à desirer de n'avoir jamais été

rachetée. Hélas ! ô mon Dieu ! n'ai-je point à craindre un pareil malheur , par le peu de soin que j'ai de mon ame , quoique je sache combien cette ame est précieuse à vos yeux , & qu'elle paroisse aux miens comme teinte & arrosée de votre sang adorable ? Vous êtes descendu du ciel pour la racheter & pour la sanctifier ; ferois-je assez malheureux pour la sacrifier & la perdre , moi qui n'étois au monde que pour la sauver ?

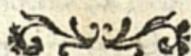
3°. Ame destinée au bonheur d'un Dieu. Telle est son espérance & le sort qui lui est réservé dans le ciel. La verra-t-on donc encore cette ame s'avilir, se dégrader en s'attachant éperduement aux faux biens , aux vanités , aux illusions , au néant de ce monde ? Mon Dieu ! quand on voit une ame destinée pour le ciel , s'empresse , s'accabler de soins , de fatigues & de travaux pour des biens fragiles & trompeurs ; quand on voit une ame avide ne chercher qu'à accumuler , qu'à entasser des trésors périssables ; quand on voit une ame mondaine passer les heures , les journées entières auprès d'un miroir que lui présente sa vanité , toute occupée à parer un corps , à orner une idole ; Ame spirituelle , ame immortelle , doit-on dire , à quoi pensez-vous ? de quoi vous occupez-vous ? tant de soins & de fatigues pour un corps coupable qui doit périr , pâture destinée aux vers , & si peu pour une ame destinée à la possession éternelle

d'un Dieu ! devrions-nous avoir d'autre soin à cœur , d'autre occupation essentielle en ce monde , que celle de sanctifier notre ame , & de la rendre digne du céleste héritage qui lui est offert ? Cependant , ô mon Dieu ! qu'ai-je fait pour sauver mon ame ? & que n'ai-je pas fait pour la perdre ? Que fait-on en effet , & comment se conduit-on à l'égard de son ame ?

On la néglige , on la déshonore , on l'expose , on la sacrifie ; & en conséquence on la perd. On la néglige : à voir notre négligence , notre indifférence en ce point , ne dirait-on pas que c'est une ame qui nous est étrangère ? On la déshonore , en la rendant esclave des sens , en la livrant à l'opprobre de mille honteuses passions. On l'expose , on la sacrifie ; & à quoi , à un vil intérêt , à une indigne satisfaction , à un plaisir d'un moment. On la jette imprudemment dans des occasions mille fois éprouvées , on la livre à la séduction des dangers trop souvent reconnue ; on la conduit sur le bord de l'abyme sans remords & sans crainte ; enfin on la perd , & en la perdant , on fait que tout est perdu ; parce que la perte de l'ame est tout à la fois une perte universelle , une perte éternelle , une perte à jamais irréparable. Où est notre raison ? qu'est devenue notre foi ? Un Dieu Sauveur l'a dit ; il a voulu le faire entendre à tout l'univers , & je ne l'ai pas encore ni médité , ni com-

pris : De quoi sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient malheureusement à perdre son ame ? & que pourra-t-il jamais donner en échange pour cette perte ? *Quid prodest homini ?* si une fois cette ame est perdue, que me restera-t-il, & de quoi pourra me servir tout le reste ? l'amas des trésors, l'éclat des honneurs, la possession de tous les biens périssables, me dédommageront-ils de la perte éternelle de cette ame qui m'étoit confiée ?

Deux grandes pensées m'étonnent, me pénètrent, m'alarment, ô mon Dieu ! c'est de considérer, de voir une ame dans le péché & une ame dans les enfers ; une ame dans le péché, couverte de la lepre du péché, objet d'exécration & d'horreur aux yeux de son Dieu, victime dévouée aux supplices éternels, si elle vient à quitter son corps dans cet état ; mais sur-tout une ame dans les enfers, à jamais éloignée de Dieu, condamnée à ne jamais voir l'auteur de son être, livrée aux fureurs de la rage, à l'amertume du désespoir, pouvant & devant se dire à jamais : Je pouvois me sauver, & je suis damnée ! Or, il y a actuellement une infinité d'ames dans l'horreur de cet état funeste, & dans la profondeur de cet abyme désespérant. Hélas ! que serai-je moi-même un jour, & quel sera le sort de mon ame dans l'éternité ?



RÉSOLUTION ET PRIERE.

AH ! je dis avec le Prophete : *Ecce nunc* *Acæpi* ; je dis dans toute l'étendue de mes regrets, & pour le reste de mes jours : *Volo salvare animam meam*. C'en est fait, l'illusion a cessé, l'aveuglement est fini ; je veux penser au salut de mon ame. Jusqu'à présent je l'ai négligée, je l'ai abandonnée, je l'ai profanée, je l'ai sacrifiée ; je n'en connoissois ni la grandeur, ni le prix, ni la destinée. J'ai donné mes soins à tout le reste, qui ne m'étoit rien ; mon ame seule a été oubliée, la seule qui méritoit & qui demandoit tous mes soins. Hélas ! si Dieu m'avoit pris dans un certain temps, si Dieu m'avoit appelé à lui dans certains moments, dans quel état auroit-elle paru à ses yeux ? quel seroit à présent son sort, ou plutôt son malheur ? *Volo salvare* : oui, je veux dès ce moment travailler au salut de mon ame ; c'est la seule chose qui m'intéresse en ce monde ; de quoi me servira tout le reste au dernier moment ? Ma vie passe, mes jours s'écoulent, mon terme s'avance ; le temps qui me reste est peut-être bien court ; fût-il encore plus long, le fera-t-il assez pour réparer tant de temps perdu, tant de graces violées, tant de péchés commis ? Comme le Prophete pénitent, je veux tenir mon ame entre mes mains, toujours prêt à la rendre à Dieu, quand il me la demandera, toujours prêt à lui dire : Voilà mon ame, ô mon Dieu !

vous me l'avez donnée , je la remets entre vos mains , je la recommande à votre miséricorde : *In manus tuas, &c.* Je veux penser au salut de mon ame ; mais y penser sérieusement ; y penser efficacement ; y penser constamment ; y penser dans le temps ; l'éternité ne suffiroit pas pour en déplorer le malheur & la perte. Elle peut encore être à vous , cette ame , ô mon Dieu ! puisque je respire ; elle peut encore vous aimer. Ranimez la lueur de ce céleste flambeau. Mon Dieu ! faites-nous connoître la dignité de notre ame , le soin que nous devons lui donner ; faites que nous comprenions qu'elle vient de vous ; qu'elle doit vivre de vous ; quelle doit régner à jamais en vous.

P R A T I Q U E S.

- 1^o. **H**ONORER notre ame , comme nous présentant l'image de Dieu.
- 2^o. Respecter notre ame , comme teinte du sang de Jesus-Christ.
- 3^o. Cultiver notre ame , comme destinée à un bonheur éternel.
- 4^o. Nous dire sans cesse à nous-mêmes : J'ai une ame , & je veux la sauver.
- 5^o. Faire de temps en temps la recommandation de notre ame à Dieu , comme pour le moment de la mort.

Enfin penser souvent , & se souvenir sans cesse que si on perd son ame , tout est perdu pour toujours ; au contraire , si on a le bonheur de la sauver , son partage est à jamais assuré parmi les élus.

DIX-SEPTIEME LECTURE.

*Sur la maniere de se sanctifier dans son état ,
& selon son état.*

IL faut convenir que c'est une idée bien fausse que celle que le monde se forme de la sainteté, en se la représentant comme quelque chose de dur, d'austere & d'impraticable, où il est à peine permis d'aspirer. On s'imagine que la vie des personnes de piété est toujours plongée dans le sein de la mélancolie; que leur visage est toujours couvert de nuages sombres; que leur cœur ne s'ouvre jamais à la joie; que jamais des jours fereins & tranquilles ne se montrent à eux: idée fausse, injuste, que la raison n'a jamais dictée, que la vérité désavoue, que l'amour propre s'est formé lui-même, pour avoir un prétexte d'abandonner la sainteté, en se la représentant comme au dessus de ses forces. Non, la sainteté n'est point telle qu'on se l'imagine, toujours sauvage & enfoncée dans les forêts, toujours sanglante & hérissée d'épines, toujours triste, & couverte de cendres & de cilice; elle se trouve dans les villes comme dans les déserts, sur le trône comme dans l'obscurité & dans la poussiere; & souvent elle n'est pas moins couverte de pourpre que de haillons.

O Israel! disoit autrefois le Prophete à son

peuple, ne pensez pas que la loi sainte, que Dieu vous impose, soit éloignée de vous, & au dessus de vos forces. Non, pour l'observer, il ne faut ni errer dans les déserts, ni grimper sur les montagnes, ni passer au delà des mers; vous le pouvez, sans sortir de votre patrie, sans renoncer à vos biens, sans prodiguer & exposer votre vie; Dieu, qui connoît votre foiblesse, l'a mise à votre portée; elle ne se fera jamais chercher long-temps, si vous la cherchez avec sincérité.

Mais enfin, en quoi consiste donc la sainteté, & que faut-il faire pour être Saint? O hommes formés pour le ciel, voulez-vous apprendre à devenir Saints, & connoître la voie qui conduit à la sainteté? Ah! si on disoit aux personnes du monde, voulez-vous apprendre le moyen de devenir riches, de vous rendre heureux sur la terre, avec quelle joie n'apprendroit-on pas cette nouvelle? avec quelle avidité ne prêteroit-on pas une oreille attentive? J'ai quelque chose de plus grand à annoncer; c'est le moyen d'être Saints, c'est-à-dire, d'être riches, d'être heureux pour le Ciel; & ce moyen est d'autant plus consolant, qu'il est plus assuré & plus infallible. Car enfin, que faut-il pour être véritablement Saint? Le voici en deux mots: il ne s'agit que de remplir fidèlement les devoirs de votre état: les connoissez-vous? vous êtes savant, les remplissez-vous? vous êtes Saint: Dieu

ne demande que cela de vous. La raison essentielle & fondamentale , c'est qu'en effet tous les états ont été établis par la providence ; & la providence ayant réglé les états , elle devoit donner les moyens de s'y sanctifier : ces moyens de sanctification devoient être à la portée de tout le monde , dans tous les états. Or , quel moyen plus assuré , plus à la portée de tout le monde , dans chaque état , que l'accomplissement des devoirs même de cet état ? donc , l'accomplissement de ces devoirs devoit être le moyen infailible pour y être fait. Ce que je dis , je le dis à tous , s'écrie le Sauveur , *Omnibus dico.* (a)

Ainsi , grands du monde , voulez-vous être Saints ? ne vous enfliez pas de votre élévation ; elle vous rendroit odieux : images de Dieu sur la terre , ne faites sentir votre grandeur que par vos bienfaits ; vous ne serez grands que pour être Saints.

Magistrats placés sur les lys , destinés à rendre la justice , & à décider du fort des hommes , tenez toujours en main la balance égale ; que jamais l'intérêt , ni la prévention ne la fassent pencher. Souvenez-vous que vos arrêts & vos motifs seront pesés un jour dans la balance du sanctuaire.

Négociants occupés de votre commerce , que la probité en soit la base ; le crédit en fera le soutien. N'enviez pas les grandes fortunes ;

(a) *Marc 14.*

elles sont quelquefois suspectes de grandes prévarications, & toujours sujettes à de grands revers.

Artisans réduits à un travail constant & pénible, ne le commencez jamais sans l'offrir à Dieu, pour attirer ses bénédictions. Jésus-Christ même travailla sur la terre; quel modele pour sanctifier vos actions! quel motif pour adoucir vos travaux!

Peres de familles, voulez-vous être Saints? élevez vos enfants dans la crainte de Dieu; laissez-leur du moins ce précieux héritage; il vaut mieux que celui des trésors.

Meres chrétiennes, ne vous faites pas de la sainteté une idée éclatante & extraordinaire: veillez sur votre domestique; ayez l'œil sur le détail d'un ménage & d'une famille; ne croyez pas ces soins indignes de vous: la femme forte n'avoit pas d'autres occupations; cependant l'Esprit-Saint en a fait l'éloge; & c'est sous la noble simplicité de ces traits qu'il la représente.

Enfants, ayez pour vos parents le respect, la soumission & la tendresse; ce n'est qu'à ces marques qu'on peut vous reconnoître pour enfants de Dieu.

Filles chrétiennes, voulez-vous être Saintes? conservez les bienséances de votre sexe & de votre état; c'est-à-dire, que la pudeur repose sur votre front, que la discrétion dicte toutes vos paroles, que la retenue dirige tous

vos regards , que la modestie soit votre plus bel ornement : tels sont vos véritables avantages selon Dieu & selon le monde.

Domestiques , (car la sainteté se communique à tous , souvenez-vous que Jesus-Christ a servi ses Apôtres lui-même ; servez donc vos maîtres avec exactitude & fidélité sur la terre , à ce prix vous régnerez un jour dans le ciel.

Enfin , chrétiens , qui que vous soyiez , vous ne pouvez être que dans un de ces deux états , ou dans la prospérité , ou dans l'affliction : êtes-vous dans la prospérité ? je n'ai que ce seul mot à vous dire : défiez-vous de votre état ; il est dangereux , parce que d'ordinaire l'état de prospérité n'est pas celui qui forme les Saints : pour vous , qui gémissiez dans l'affliction , votre état est triste & pénible , il est vrai ; mais quand je considère le ciel , je vois que tous les Saints ont marché dans ce chemin : c'est donc le chemin du ciel ; marchez-y avec résignation ; baissez la main qui vous frappe ; offrez vos peines en esprit de pénitence pour vos péchés ; vous voilà Saints ; un jour vous serez heureux.

Puisse donc ce sentiment être éternellement gravé dans nos cœurs. Que faut-il faire pour arriver à la sainteté ? Remplir les devoirs de l'état. Et quand je dis devoirs , j'entends les devoirs même les plus ordinaires & les plus communs , ceux que nous avons tous les jours sous nos yeux & entre nos mains ; être bon

pere, bon ami, bon citoyen, bon parent; c'est-à-dire, que pour être Saint, il ne faudroit souvent faire que ce que nous faisons; mais le faire tout autrement que nous ne le faisons; notre emploi, notre négoce, notre travail, nos prieres, nos confessions, nos communions, en un mot, nos actions ordinaires; mais notre emploi avec plus de fidélité, notre négoce avec plus de probité, notre travail avec plus d'assiduité, nos prieres avec plus d'attention, nos confessions avec plus de douceur, nos communions avec plus de ferveur, toutes nos actions avec plus d'ordre, d'exactitude, de pureté d'intention: voilà ce qui fait les Saints, & les plus grands Saints. En quoi nous sommes bien coupables & bien à plaindre, de ce qu'ayant un moyen si aisé de devenir Saints, nous les négligeons; c'est-à-dire, qu'ayant des trésors entre les mains, nous les laissons échapper, au hazard de les perdre à jamais.

Élevons donc nos vues & nos sentiments; dans quelqu'état que nous puissions être, consacrons-nous à la sainteté; travaillons sans délai à devenir Saints; mais Saints en tout, & dans toutes les circonstances, & dans tous les temps. Saints dans nos pensées; que notre esprit n'en conçoive que de dignes de Dieu. Saints dans nos affections; que notre cœur fait pour Dieu, soit fermé à toute affection trop humaine. Saints dans nos actions; que la grace en soit le principe, & que la piété en soit

l'ame. Saints dans toutes nos démarches; que toujours elles soient dirigées dans les sentiers de la vertu. Saints dans l'intérieur des maisons, pour y faire régner l'ordre, la concorde & la paix; Saints au dehors, pour y porter l'édification, & le bon exemple. Saints dans le mariage & dans le célibat. Saints dans l'abondance & dans la disette. Saints dans la consolation & dans les épreuves. Saints dans la maladie & dans la santé. Saints dans la vie, & Saints à la mort. Saints dans le temps, & Saints dans l'éternité. C'est l'heureux terme qui doit tous nous réunir un jour dans la plénitude des Saints.

M É D I T A T I O N

Sur la Sainteté.

VOICI les grandes vérités que la sainteté nous présente, qu'elles sont solides! qu'elles sont sublimes! comment ont-elles échappé à nos esprits? ou si elles s'y sont présentées, comment ont-elles fait si peu d'impression sur nos cœurs?

Dieu Saint, & auteur de toute sainteté, vous seul pouvez leur donner l'efficace & la force; gravez-les si profondément dans mon cœur, qu'elles ne s'en effacent jamais, & qu'elles deviennent la règle de toute ma conduite.

1^e. Vérité. Nous ne sommes en ce monde que pour être Saints. Voilà la grande affaire

qui nous est confiée ; toutes les autres peuvent bien nous amuser , & nous partager ; mais celle-ci doit nous occuper & nous posséder ; toutes les autres peuvent bien être distribuées selon les différents états & conditions de la vie ; en sorte que l'une soit l'affaire du négociant , l'autre celle du magistrat , l'autre celle du courtisan & du souverain : mais celle-ci domine sur toutes les autres , & nous intéresse tous tant que nous sommes ; c'est celle du négociant dans son commerce ; du magistrat sur son tribunal ; du riche dans son palais ; du roi même élevé sur le trône ; parce qu'avant que d'être tout cela , nous sommes chrétiens , & que nous ne sommes chrétiens que pour être Saints ; non , mon Dieu ! vous ne nous avez point mis en ce monde pour être grands , pour être riches , pour être heureux ; mais pour être Saints. Toutes les autres affaires , sans celle-là , nous sont ou indifférentes , ou étrangères , ou funestes. Vérité si constante , que quand nous réussissons dans toutes les autres , si nous échouons dans celle-ci , tout est perdu sans ressource : au contraire , quand nous échouons dans toutes les autres , si nous réussissons dans celle-ci , tout est assuré pour toujours. Ame chrétienne ! Dieu vous voit livrée en proie à l'amertume des afflictions , accablée sous le poids de la calamité ; il voit tomber à côté de vous tout ce qui vous intéresse ; il vous voit environnée du débris de vos biens ,

de votre santé, de votre fortune : mais au milieu de ce désastre funeste, vous vous soutenez, & sur ces débris épars s'éleve l'édifice de votre sainteté; vous n'avez rien perdu. C'étoit la seule chose qui vous intéressoit véritablement; elle subsiste, tout est sauvé; parce qu'il en faut toujours revenir à cette grande maxime, que nous ne sommes au monde que pour être Saints.

J'ai été convaincu de cette grande maxime dans la spéculation; l'ai-je bien suivie dans la pratique? je fais que je ne suis au monde que pour être Saint; ai-je travaillé à le devenir? de quoi me servira d'être pénétré des grandes vérités de la Religion, si dans ma conduite elles disparoissent? Mon Dieu! je ne veux plus vivre que pour me sanctifier; c'est l'unique vue que vous vous êtes proposée; c'est l'unique que je veux suivre.

2^e. Vérité. Rien de si digne de nous que la sainteté: hommes destinés pour le ciel, que faisons-nous sur la terre, & de quoi nous occupons-nous en ce monde? accumuler des trésors; établir une fortune, s'élever à un rang distingué, voilà ce qu'on appelle de grandes affaires; le font-elles en effet? Ne consultons pas les idées des hommes; c'est une balance trompeuse; qu'est-ce que la sainteté dans les vues de Dieu? c'est le chef-d'œuvre de ses mains, c'est l'objet de ses complaisances: à ce double titre ne mérite-t-elle pas tous nos

soins? Quand il fallut créer ce vaste univers, le tirer du néant, étendre l'immense capacité des airs, affermir les fondements de la terre, donner des bornes aux flots de la mer, l'Écriture nous dit que le Tout-puissant se jouoit avec son ouvrage, *Ludens in orbe terrarum*: (a) mais s'agit-il de former des Saints, de disposer les lumieres qui éclairent les Saints, les occasions qui préparent les Saints? ce n'est plus une main qui se joue avec son ouvrage, c'est un Dieu qui médite, qui souffre, qui donne son sang & sa vie; la sainteté lui paroît mériter tout cela; il falloit toute la sagesse de son conseil pour former un si grand projet, toute la puissance de son bras pour l'exécuter, toute la magnificence de ses trésors pour l'embellir, toute l'effusion de son sang pour le cimenter & le perfectionner.

C'est le chef-d'œuvre de ses mains; c'est encore l'objet de ses complaisances. Avez-vous vu mon serviteur Job, disoit le Seigneur? *Considerasti servum meum Job?* (b) Grand Dieu! quand du haut du Ciel vous considérez l'univers, il y avoit des savants, des grands, des conquérants, des monarques élevés sur le trône; & Job étoit sur son fumier, dévoré de la lepre; cependant c'est sur ce Job affligé que vous fixiez vos regards de complaisance: tout le reste disparoissoit à vos yeux. Oui, une ame sainte, inconnue peut-être dans le

(a) *Prov. 8.* (b) *Job. 1.*

monde, ensevelie dans l'oubli; voilà un spectacle digne de Dieu, juste estimateur de toutes choses, & qui fait discerner le faux éclat des véritables lumieres. Aux yeux de la foi, rien de si grand, de si excellent, de si digne de Dieu & de nous que la sainteté.

Pénétrez - moi de ce sentiment, ô mon Dieu! tout le reste disparoîtra à mes yeux, & touchera peu mon cœur; parce que tout le reste n'est rien devant vous.

3^e. Vérité puisée dans le sein même de nos regrets & de nos pensées. Que faisons-nous pour devenir Saints? Qui êtes-vous? d'où venez-vous? où allez-vous? Qui êtes-vous? je suis Chrétien. D'où venez-vous? du sein de Dieu. Où allez-vous? à l'éternité. Vous êtes Chrétien, vous en avez le nom; en avez-vous les vertus? Vous allez à l'éternité; en prenez-vous le chemin? étranger en cette terre de pèlerinage & d'exil, vous souvenez-vous que le Ciel est votre patrie? appelé à l'héritage céleste, tâchez-vous d'attirer la tendresse du pere de famille qui vous y invite? vous avez une couronne préparée dans le Ciel, pensez-vous qu'elle se donne au mérite?

En qualité de Chrétiens, il y a en nous un grand nom, de grands titres, de grandes espérances; les soutenons-nous par de grands sentiments? hélas! tout est grand en nous, à l'exception des mérites & des vertus.

O mon Dieu! quel est notre aveuglement!

que faisons-nous pour être Saints? ou plutôt, que ne faisons-nous pas pour nous éloigner des voies de la sainteté? Si on nous disoit que pour être Saints, il faut prendre une voie toute contraire à celle de l'Évangile; c'est-à-dire, qu'au lieu de la ferveur, du renoncement, de la mortification, de la vigilance, des bonnes œuvres, il faut de la tiédeur, de la dissipation, de la négligence, de l'oïveté, de l'amour propre; aurions-nous bien à changer dans nos mœurs? & sans y rien changer, ne serions-nous pas déjà de grands Saints?

Voilà ce je dois me dire à moi-même, Qu'ai-je fait pour devenir Saint? où sont les mortifications que j'ai pratiquées, les pénitences que j'ai exercées, les sacrifices que j'ai faits? tant de dissipations dans ma conduite, tant d'inutilité dans mes occupations, tant de lâchetés dans mes œuvres; tout cela est-il bien propre à m'ouvrir les voies de la sainteté & à m'y conduire? Encore une fois, que faisons-nous pour devenir Saints? à quel titre espérons-nous être placés parmi eux?

4^e. Vérité. Cependant si nous ne sommes pas Saints, que ferons-nous un jour? & de quoi nous servira tout le reste qui nous occupe, qui nous agite, qui nous transporte? Quand nous voyons les enfants se jouer entr'eux dans les amusements que porte leur âge, nous sommes surpris de les voir s'occuper sérieusement à des riens; Ce sont des

enfants , disons-nous : hélas ! à ce prix , que d'enfants dans le monde , & dans un âge bien avancé ! car enfin , en comparaison des grands objets que l'éternité & la sainteté nous présente , les amusements des enfants sont-ils plus vains que nos occupations prétendues importantes ? Quand est-ce donc que la foi nous dessillera les yeux ? attendons - nous , pour les ouvrir , que la mort vienne les fermer pour toujours ? Nous aurons acquis de grands biens ; nous ferons parvenus à de grands honneurs ; nous aurons tenu un rang dans ce monde ; allons donc avec cela nous présenter au tribunal du souverain juge ; & à ces titres , demandons-lui ses récompenses destinées aux Saints.

Ah ! qu'on comprendra bien alors la vérité immuable de cet oracle du Sage : Vanité des vanités , tout n'est que vanité sur la terre ! Vanité des biens qui périclitent ; vanité des honneurs qui éblouissent ; vanité des plaisirs qui séduisent ; vanité du monde qui trompe ; vanité de la vie qui passe ; vanité de tout homme qui n'est pas Saint.

O mon ame ! la grace ne vous l'a-t-elle pas dit mille fois ? mille fois la voix de la conscience ne vous l'a-t-elle pas annoncé , qu'un jour viendrait que vous seriez détrompée de vos folles erreurs ? Semblable à un homme qui sort d'un profond sommeil , vous serez toute surprise , toute alarmée de voir tout

passer comme un songe : vous avez refusé de le croire durant votre vie ; la mort viendra le graver sur les cendres de votre tombeau , & vous arracher , malgré vous , ce triste , ce dernier , ce funeste aveu qu'il falloit être Saint ; & que , pour n'avoir pas été Saint , on sera éternellement malheureux.

L'arrêt sera porté un jour : peut-être cet arrêt éternel est-il déjà suspendu sur nos têtes , & viendra-t-il bientôt retentir à nos oreilles ; & nous ne pensons pas à en mériter les faveurs , ou à en prévenir les rigueurs ; & il viendra nous surprendre avant que nous ayions mis la première main à ce grand ouvrage de notre sainteté. Elle sera vengée ; & si nous lui avons refusé notre cœur & nos soins dans le temps , elle nous arrachera des regrets & des larmes dans l'éternité.

O mon Dieu ! où en suis-je ? quel éclat de lumière vient frapper mes yeux ? éclairez-les sur mes fautes , de peur qu'ils ne se ferment sur mes malheurs : la sainteté se présente encore à moi ; je vais lui ouvrir mon cœur , lui consacrer les jours qui me restent à vivre. Heureux , s'il m'en reste assez pour commencer , continuer & finir ce grand ouvrage , qui auroit dû m'occuper durant toute ma vie !

R É F L E X I O N S.

Nous lisons souvent la vie édifiante des Saints ; nous en sommes touchés ; nous les admirons ; quand est-ce que nous les imi-

terons ? Point de famille qui n'ait donné quelque Saint au Ciel, & où l'on ne puisse dire : Nous sommes les enfants des Saints. A-t-on conservé le précieux héritage de leurs exemples & de leurs vertus ?

C'étoient des Saints, dit-on souvent dans le monde, quand on entend raconter leurs grandes actions ; & que prétendons-nous donc être nous-mêmes ? voulons-nous n'avoir de part qu'avec les réprouvés ? Nous voulons vivre selon notre condition, & nous ne pensons pas que la première de toutes, c'est d'être Saint.

Serons-nous un jour au nombre des Saints ? chacun de nous a parmi eux une place marquée : aurons-nous le bonheur de l'occuper un jour ? ou notre infidélité nous en exclura-t-elle à jamais ?

On dit qu'il en coûte pour être Saint, & voudrions-nous nous sanctifier sans qu'il nous en coûtât rien ?

Il en coûte pour être Saint : adorable Sauveur ! il faudra donc que vous portiez tout seul le fardeau de la Croix ! on craindra de se charger de la moindre partie pour vous l'adoucir : on voudroit avoir part à votre gloire, sans en avoir aucune à vos souffrances & à vos douleurs.



P R I E R E.

DIEU de bonté & de sainteté, en méditant les grands objets que la sainteté nous présente, nous en sommes touchés, pénétrés. Rien de si vrai, nous disons-nous; si nous pensions à ces grandes vérités, nous serions tous des Saints. Mais pourquoi, ô mon Dieu! n'y pensons-nous pas? à quoi pensons-nous donc? & quand est-ce que nous y penserons? est-il rien de plus intéressant pour nous? Ah! je le comprends; si nous rappelions souvent, si nous méditions profondément ces grandes, ces immuables vérités, elles produiroient en nous les impressions les plus salutaires; elles éclaireroient nos esprits; elles toucheroient nos cœurs; elles nous détacheroient du monde & de nous-mêmes; elles rectifieroient nos idées; elles reformeroient notre conduite & nos mœurs; elles nous convaincroient, nous toucheroient, nous convertiroient; nous serions en effet tous des Saints; & le changement admirable qu'elles opéreroient en nous, vous feroit bénir, ô Dieu des miséricordes! au lieu qu'en les éloignant, nous restons toujours plongés dans nos anciennes misères, au risque de devenir les victimes de vos vengeances, pour n'avoir pas voulu servir de monument à la grace.

C'en est donc fait, ô mon Dieu! je vais me rendre à la sainteté: je l'ai trop long-temps négligée; je vais lui consacrer mon cœur,

mes soins, tous les jours de ma vie : ô heureux jours ! jours précieux, si je les avois tous employés à la sanctification de mon ame ! aidez-moi, mon Dieu ! à marcher dans le chemin qui m'a été jusqu'à présent inconnu ; faites que je ne m'en écartere jamais, que je ne pense, que je ne travaille, que je ne vive plus que pour devenir Saint : c'est la grande grace, & l'unique bonheur que je desire désormais en ce monde ; j'ose encore l'espérer de votre bonté.

P R A T I Q U E S.

1^o. **J**E commencerai par remplir inviolablement tous les devoirs de mon état. En cela consiste la vraie sainteté.

2^o. Je me prescrirai chaque jour mes pratiques de piété, & je les observerai fidèlement.

3^o. Je ne chercherai point une sainteté d'éclat ; mais plutôt une sainteté humble, & formée au pied de la croix.

4^o. Je fréquenterai les personnes saintes, & je tâcherai de les imiter. Enfin je me dirai souvent, que je ne suis au monde que pour devenir Saint.

C O N S I D É R A T I O N
S U R L E S V O I E S D E D I E U,
Dans la Conduite des Ames.

TOUTES les voies du Seigneur, disoit le Prophete, ne sont que miséricorde & que vérité : *Universæ viæ Domini misericor-*

dia & veritas : (a) aussi le même Prophète demandoit-il instamment à Dieu de lui faire connoître la sainteté de ses voies : *Vias tuas, Domine, demonstra mihi.* (b) Faisons la même priere : si Dieu daigne l'exaucer, ce sera une grace qui deviendra pour nous la source de mille autres graces.

1^o. Rien de si grand, de si saint, de si admirable que les voies de Dieu sur les ames, & le chemin par lequel il les conduit pour les faire arriver à leur fin.

Admirables par leur sainteté ; la sainteté même de Dieu en est le principe, le modele & le terme.

Admirable par leur sublimité ; qu'elles sont élevées ! qu'elles sont ineffables ! autant que le Ciel est élevé au dessus de la terre, autant les voies de Dieu sont-elles élevées au dessus de celles des hommes.

Admirables par leur incompréhensibilité ; Dieu seul peut en concevoir la hauteur, la profondeur, l'étendue.

Admirables par leur variété ; Dieu a une infinité de voies différentes pour conduire les ames, les conduisant néanmoins toutes au même terme ; faisant admirer en cela l'abondance & la variété de ses dons.

Admirables par les graces qu'elles attirent, par les effets qu'elles produisent, par les délices qu'elles renferment, par les prodiges

(a) *Psf. 24.* (b) *Ibid.*

qu'elles operent. Ah ! si on pouvoit voir ce que Dieu opere & produit dans une ame ! Non, je ne crains pas de le dire ; Dieu est grand dans la beauté, l'ordre, la magnificence de ce monde visible ; mais il est encore plus grand & plus adorable dans la conduite d'une ame, que dans la conduite de cet univers.

2^o. Parmi les voies générales de Dieu sur les ames, chaque ame en particulier a la sienne, par laquelle Dieu veut la conduire, & dans laquelle elle doit marcher pour aller au Ciel ; c'est la trace qui lui est marquée ; c'est le chemin qui lui est ouvert : chacun a le sien ; l'un est conduit par celui-ci, l'autre par celui-là. La grace, à l'entrée de ces voies différentes, appelle les ames, & leur fait entendre sa voix. Venez & marchez, voici le chemin que vous devez prendre, Dieu vous attend au terme ; dans tout autre, vous risquez de vous égarer.

Si une ame entre dans cette voie, si elle a le bonheur de la suivre, & d'y marcher fidèlement, quelles graces abondantes lui sont préparées ! à quelle sublimité de vertus ne sera-t-elle pas élevée ? quels progrès dans les voies de la sainteté ne fera-t-elle pas ? à quel degré de gloire n'est-elle pas destinée ? Rien de si constant, comme rien de si consolant ; si une ame est fidelle à suivre l'attrait, à marcher dans la voie que Dieu lui a marquée, elle avancera plus dans un jour, par ce che-

min , que par toutes les autres pratiques d'oraison , de mortification , de zele , de pénitence , durant des années entieres.

3°. Par une raison toute contraire , quel égarement , quel malheur , si elle vient à manquer la voie qui lui est destinée , & à s'éloigner du chemin qui doit la conduire ! Combien d'ames cependant ont ce malheur , & mettent des obstacles aux desseins de Dieu sur elles ? quoi donc , qu'il soit vrai de le dire , qu'il y a des ames dont toute la vie est une espece de combat contre Dieu , une résistance continuelle à sa grace , une opposition constante à tous ses desseins ? Toute leur vie , Dieu est à la porte de leur cœur , sans que jamais il y trouve entrée : il les appelle , il les sollicite , il les presse ; il n'a pour elles que bonté , que tendresse ; & il ne trouve dans elles qu'oppositions & que résistances.

Dieu avoit sur certaines ames les plus grands desseins , si elles eussent marché dans la voie qu'il leur avoit marquée : telle ame , selon les vues de Dieu , devoit vivre dans un recueillement continuel , dans la retraite , le silence , & l'esprit intérieur ; Dieu l'avoit choisie pour en faire son temple , son sanctuaire ; & cependant toute sa vie se passe dans la dissipation , dans l'illusion , dans la vanité , les inutilités , les curiosités ; toute sa vie , elle contriste l'esprit de Dieu.

Telle autre , dans les vues de Dieu , devoit
marcher

marcher dans les voies du renoncement, de la mortification de ses sens, de la mort à elle-même & à tout; elle devoit exprimer en elle une image vivante de Jesus-Christ crucifié, & présenter les traits & la ressemblance de l'homme de douleur: telle étoit sa voie: Dieu la lui auroit adoucie par l'attrait de ses graces: pour cela Dieu l'avoit choisie; &, par une voie toute contraire, elle s'écoute, elle se suit, elle se satisfait en tout, ne se contraint, ne se gêne en rien; elle se livre à ses inclinations, à ses goûts, & cela, malgré la voix de la grace, le témoignage de sa conscience, contre les lumières de Dieu. Quel état! quel malheur pour elle! quel éloignement de la voie de Dieu!

Telle autre, dans les desseins de la providence, étoit appelée à un détachement absolu de tout; dénuement de cœur, dégagement d'affections, séparation intérieure d'amis, de connoissance, de liaisons; elle seule, & Dieu seul; telle étoit sa voie, & cependant cette ame forme des amitiés, des attaches, des liaisons. Rien peut-être en cela d'absolument criminel; mais toujours attaches, amusements, occupation & partage de cœur. Depuis longtemps, Dieu lui demande ce sacrifice; il ne lui parle, & ne lui fait entendre que détachement, éloignement, solitude, séparation; elle l'entend, elle le voit, elle se le dit, & malgré cela, elle résiste; elle refuse le sacrifice; elle persiste dans les liaisons & dans les

attaches. Qu'est-ce que cet état ? Rien que d'innocent peut-être aux yeux ordinaires, mais état terrible aux yeux d'un Dieu jaloux. Il vouloit votre cœur, & tout votre cœur : il vouloit être à vous, & que vous fussiez tout à lui : pour tel autre, il y auroit moins de danger : pour vous, il y a tout à craindre, en négligeant votre perfection, vous mettez en danger votre salut même.

Telle autre, dans les vues de Dieu, & selon l'attrait de la grace, étoit appelée à une dépendance totale, à un saint abandon entre les mains de Dieu : docilité, soumission, conformité entière à ses volontés adorables. Et toute sa vie, elle fait sa volonté, elle suit ses vues : elle dispose d'elle-même : elle se forme le plan & le système de sa conduite ; c'est-à-dire, toute sa vie elle résiste à Dieu : elle se soustrait au domaine de Dieu, elle s'arrache à la providence, elle se rend arbitre de son sort. Ame infidelle, comment osez-vous vivre dans cet état ? comment ne craignez-vous pas d'y mourir ? ce seroit mourir hors des voies de Dieu. Il vous en avoit tracé une ; vous l'avez manquée : où peut vous conduire celle que vous suivez ? quelques pas que vous aurez peut-être faits sur des fleurs, & à la fin de la course, un abyme funeste : juste, mais terrible punition de vos résistances !

Ce n'est pas que ces ames, en s'écartant ainsi des desseins de Dieu, & en se soustrayant

à ses vues, soient tranquilles dans leur opposition & leur résistance : que de doutes, que de peines, que de remords n'ont-elles pas à effuyer ? En vain cette ame veut-elle s'enfuir devant Dieu, & se soustraire à ses justes reproches ; Dieu la poursuit par-tout, & ne lui laisse point goûter le fruit de ses résistances : souvent même, elle est forcée de se dire à elle-même : Je sens que je résiste à Dieu ; que je ne suis pas ce que je devrois être. Quel aveu ! & un jour, quelle condamnation !

En quoi consistent donc le malheur de cette ame, le danger, l'illusion, le crime de son état, si elle y persiste & y meurt ? Le voici : malheureuse par les infidélités & les péchés qu'elle commet ; malheureuse par les remords de conscience dont elle est déchirée ; malheureuse par les dangers où elle s'expose ; malheureuse par les graces dont elle abuse ; malheureuse par les alarmes & les terreurs qu'elle se prépare à la mort ; malheureuse par le jugement redoutable qu'elle en subira ; malheureuse enfin par les illusions où elle vit dans le temps, & par les regrets dont l'éternité fera peut-être suivie.

4°. Mais enfin, le mal est-il sans remède ? une ame, une fois sortie des voies de Dieu, n'a-t-elle plus de moyen d'y rentrer ? Il en est deux, le regret sincere du passé, & un abandon absolu pour l'avenir, entre les mains de Dieu.

Regret intérieur qui afflige, qui pénètre, qui brise le cœur si souvent, si long-temps, si volontairement infidèle envers Dieu; s'il a été rebelle à la grace, qu'il se rende docile aux remords.

Regret universel de tant d'oppositions aux desseins de Dieu, de tant de résistances à la grace, de tant de lumières éteintes, de tant de remords étouffés, de tant de fautes accumulées, de tant d'égarements dans la voie.

Regret constant, qui dure autant que la vie; âme infidèle ! gémissiez, ne vous consolez jamais d'avoir si long-temps été opposée à Dieu, résisté à Dieu, combattu contre Dieu.

Regret vif & amer, proportionné à la grandeur des infidélités & des résistances.

Le regret, voilà l'appareil à la plaie du passé; mais pour l'avenir, un abandon total & sans réserve entre les mains de Dieu, une docilité inviolable à sa voix, une fidélité constante à marcher dans la voie qui vous est ouverte. Assez long-temps vous avez résisté; vous vous êtes égarée : désormais laissez-vous conduire; contentez-vous de marcher; abandonnez-vous entre les mains de Dieu, & laissez-le le maître de votre sort.

A ce prix & dans ces sentiments, vous rentrerez dans les voies de Dieu, dans la grace de Dieu, dans le cœur de Dieu. Dieu des miséricordes, il est assez bon pour oublier le passé; pour vous recevoir encore, comme si

vous ne l'aviez jamais quitté ; pour vous aimer, comme si vous ne lui aviez jamais déplu ; pour vous conduire, comme si vous ne vous étiez jamais égarée. Adorez sa bonté ; rendez-lui graces de ce qu'il a bien voulu vous rappeler dans la voie ; priez-le de vous y soutenir : marchez-y fidèlement, généreusement, constamment ; vous aurez encore le bonheur d'arriver au terme.

DIX-HUITIEME LECTURE.

Sur l'excellence de la grace sanctifiante.

RIEN de si important, & même de si nécessaire pour nous, que de connoître quelle est l'excellence & le prix de la grace, & par-là même, quels soins nous devons avoir de la conserver, si nous avons le bonheur de la posséder.

1^o. La grace sanctifiante est le principe de notre élévation à un ordre surnaturel & divin : état sublime, où, en vertu de la grace, nous sommes destinés à une fin surnaturelle, à la possession intime de Dieu, à l'éclat de la lumière de gloire, aux délices de la vision intuitive, c'est-à-dire, destinés à voir Dieu face à face, à le posséder en lui-même, à le découvrir, non plus à travers les nuages d'une connoissance abstraite & obscure, mais dans la plénitude des splendeurs de sa gloire. Aussi, dès que nous possédons cette grace, de quels

titres glorieux ne sommes-nous pas honorés ? Disons-nous, qu'en vertu de cette grace sanctifiante, nous sommes élevés au dessus de nous-mêmes ; qu'elle nous donne un rapport intime avec Dieu ; que dès-lors nous avons part à l'amitié, à la tendresse même de Dieu ? Tout cela est grand & sublime ; mais le Prince des Apôtres porte encore plus loin ses pensées ; & , éclairé des lumières de cette grace même dont il fait l'éloge, il s'exprime en des termes qui auroient de quoi nous surprendre, si l'Esprit-Saint même n'en étoit le garant & l'auteur. Il ne craint pas d'affurer qu'en vertu de la grace sanctifiante, nous sommes faits comme participants de la nature divine, *Divinæ consortes naturæ* ; (a) parce que la grace sanctifiante forme, en quelque maniere, une nouvelle essence en nous, & nous donne une nouvelle vie ; que ce n'est plus nous qui vivons, mais Dieu même qui vit en nous. Quelle gloire ! Une foible créature pouvoit-elle espérer d'y être à jamais élevée ?

2^o. Nouveau privilège : la grace sanctifiante est le titre de notre adoption en qualité d'enfants de Dieu. Mes freres, disoit autrefois le Disciple bien-aimé, voyez, comprenez, admirez quelle est la bonté du Pere des miséricordes envers nous, que non seulement nous soyions appellés, mais que nous soyions en effet les enfants de Dieu, *Ut filii nominemur*

(a) 2. Pierre 1.

& *simus*. (a) Jésus-Christ est le Fils de Dieu par essence, nous le sommes par adoption ; c'est la foi même qui nous l'apprend. O vous tous, qui avez le bonheur de posséder la grâce, vous êtes les enfants de Dieu ! L'Esprit-Saint nous rend ce glorieux témoignage, & nous autorise à donner à Dieu le doux nom de Pere, *In quo clamamus, Abba, Pater*. (b)

Avons-nous jamais bien pénétré à quel juste titre nous disons souvent à Dieu, Notre Pere, *Pater* ? Et, lorsqu'offrant chaque jour l'hommage de nos prières, nous lui avons adressé cette consolante parole, en avons-nous jamais compris tout le sens, & connu toute l'étendue ? Comprenons-la du moins aujourd'hui, & quand dans la suite nous la lui adresserons, disons-le dans ces doux sentiments, disons-le toujours avec une nouvelle tendresse, *Pater, mon Dieu & mon Pere* ; mais en même temps, souvenons-nous que le Pere que nous invoquons est au Ciel ; pour nous apprendre que la terre que nous habitons est pour nous un lieu de pèlerinage & d'exil ; que le Ciel est notre véritable patrie ; que c'est-là où nous devons aspirer ; parce qu'un fils doit aspirer à s'unir à son pere, pour avoir part à sa gloire & à son héritage.

3^o. C'est le nouveau droit que nous donne la grâce sanctifiante, le droit à l'héritage céleste ; car, en nous rendant enfants de Dieu,

(a) 1. Jean 3. (b) Rom. 8.

la grace nous rend par-là même les héritiers de sa gloire, & les cohéritiers de Jesus-Christ même, *Cohæredes autem Christi.* (a) Dans le monde, un pere qui auroit un fils digne de lui, ne pourroit, sans quelque injustice, en adopter d'autres; parce que l'héritage ne peut être partagé entre plusieurs, sans que chacun en souffre dans son partage. Il n'en est pas ainsi de vous, ô mon Dieu! vous adoptez tous les hommes pour fils: la multitude des adoptés ne diminuera en rien les trésors du partage. Les trésors célestes de vos graces sont comme la lumiere; ils ne perdent rien à se communiquer: je ne profite pas moins des rayons du soleil, que si j'étois le seul au monde à les recueillir. Que tous les enfants de Dieu ouvrent le cœur à la grace, le Pere des miséricordes a de quoi les remplir. Tels doivent donc être mes sentiments, en qualité d'enfant de Dieu: en levant les yeux au Ciel, en voyant cette gloire, ces trésors, ces délices, ces couronnes, ces sceptres, je puis dire: Voilà mon partage. Les enfants des hommes auront des héritages dans la région des morts; le mien est dans la région des vivants: le Pere céleste me l'a préparée dans son sein; la grace m'en assure la possession.

4°. La grace sanctifiante porte encore plus loin ses faveurs; & pour combler notre bonheur, même dès cette vie, elle fait que Dieu

(a) *Rom. 8.*

vient lui-même en nous, & fixe son séjour dans notre ame. En vertu de la grace sanctifiante, il réside en elle; il la possède par sa présence; il l'éclaire par sa sagesse; il la soutient par sa puissance; en sorte que Dieu se trouve en elle, comme un roi dans le sein de son empire, pour y régner; comme un pere dans sa famille, pour y présider; comme un Pasteur dans son troupeau, pour le conduire. Notre cœur devient dès-lors comme une espece de paradis vivant, capable d'attirer Dieu sur la terre; en sorte que, selon la consolante pensée d'un saint Pere, si Dieu n'étoit pas immense, & si, par son immensité, il ne remplissoit pas le Ciel & la Terre, il quitteroit en quelque maniere le Ciel, pour venir dans cette ame; tant elle a de charmes pour lui, tant il a de tendresse pour elle. Tous les biens célestes, toutes les vertus y résident de concert; la foi avec son flambeau; l'espérance avec tous ses vœux; la charité avec toutes ses ardeurs: les Esprits bienheureux eux-mêmes se font une gloire d'être avec une ame en grace; tout le Ciel semble être avec elle; parce que Dieu lui-même est en elle.

Que si cela est ainsi, si la grace sanctifiante est la source féconde d'où découlent tant de biens à la fois; si elle est la précieuse rosée qui répand tant d'influences célestes, la terre promise où naissent tous ces fruits de bénédictions, y a-t-il quelqu'un qui ne soupire

après elle, qui n'en admire la beauté, qui n'en desire la possession, qui ne lui donne son estime & son cœur, qui ne la préfère à tous les biens & à tous les trésors de la terre, qui ne la regarde comme le seul & unique bien digne de fixer nos regards, nos vœux, nos desirs & nos cœurs? Et qu'est-ce en effet que tout le reste sans elle? Trônes, sceptres, couronnes, sans la grace tout retombe dans son néant; par elle tout est relevé, tout est grand. Voyons cet homme pauvre, abandonné, couvret de haillons; aux yeux du monde, c'est un objet de mépris, tout au plus de compassion; or, cet homme en apparence si méprisable, s'il a la grace, est plus grand aux yeux de Dieu que tous les conquérants & les rois de la terre, s'ils en sont privés. Voyons, au contraire, cet heureux du siècle, ce grand de la terre, selon le monde, tout est grand en lui, tout ce qui l'environne est éclat; mais n'a-t-il pas la grace? c'est un objet d'indignation aux yeux de Dieu; il ne le voit qu'avec dédain, il ne le supporte qu'avec horreur. La grace, la grace, voilà le principe de la véritable grandeur.

En voulons-nous une preuve bien sensible, & un exemple bien frappant? allons le chercher: & où? Non dans le palais des grands, non sur le trône des rois, non à la tête des armées parmi les conquérants; mais sur le fumier du saint homme Job. Avez-

vous vu mon serviteur Job, dit le Seigneur, avec une espece de complaisance? *Considerasti servum meum Job?* (a) Oui, Seigneur, nous l'avons vu; mais dans quel état? couvert d'un horrible ulcere, rongé tout vivant des vers. Eh bien, cet homme en apparence frappé du Ciel, c'est l'homme de ma droite, c'est l'objet de mes complaisances, à qui j'ai confié le soin de ma gloire, qui fait la matiere de mon triomphe. A travers les nuages qui l'environnent, je vois briller les rayons de ma grace. A la vue de cette grace, le lieu même où il est placé, devient une espece d'autel érigé à ma gloire; ses vers sont les ministres, bien moins de mes vengeances, que de mes miséricordes; Job lui-même est la précieuse victime qui m'est immolée: je la reçois des mains de la grace; jamais sacrifice plus précieux ne fut offert à mon cœur. Allez donc, & considérez les grands dans leurs palais, les riches dans leur abondance; s'ils n'ont pas la grace, je ne les connois pas, ou je ne les reconnois que pour les frapper d'anathême. Job sur son fumier est plus grand à mes yeux que les rois élevés sur le trône; Job couvert d'une lepre, est plus cher à mon cœur que les rois couverts de la pourpre.

O grace céleste! si vous êtes le digne objet des complaisances de Dieu même, quelle place devez-vous tenir dans l'idée & l'estime des hommes?

(a) *Job, 1,*

M É D I T A T I O N

Sur le même Sujet.

ÉCLAIRÉ de vos divines lumieres, je comprends, ô mon Dieu! que la grace sanctifiante est, tout à la fois, le bien le plus précieux, le bien le plus nécessaire, & cependant le bien le plus exposé. Quels soins ne dois-je donc pas lui donner pour la conserver? Ah! que c'est avec juste raison que vous nous dites, par la bouche du Sage: Conservez avec soin votre cœur, & dans votre cœur le précieux trésor de la grace, *Omni custodiâ serva cor tuum.* (a) Mais hélas! que pourront tous mes soins, si vous ne les soutenez de votre secours?

1^o. Conserver la grace avec soin; parce qu'elle est pour nous le bien le plus précieux. Le soin qu'on a de se conserver la possession d'un bien, doit être proportionné à la grandeur du bien qu'on possède; & à mesure que le bien est plus grand, le soin doit être aussi plus ardent. Or, qu'est-ce que la grace pour nous? C'est un bien, c'est le premier des biens, c'est le plus grand des biens, c'est le plus solide des biens, & à proprement parler, c'est même le seul & unique bien; puisque la grace devient pour nous la source de

(a) *Prov. 4.*

tout autre bien. Et de quels biens cette grace ne devient-elle pas pour nous la source féconde ? Excellence de la grace : quoi de si grand ? Richesses de la grace : quoi de plus précieux ? Mais sur-tout délices de la grace : quoi de plus doux & de plus consolant ? La paix de l'ame, la tranquillité de la conscience, le repos du cœur, cette sainte confiance en Dieu ; ces douceurs ineffables, ces moments de consolation, qui donnent un avant-goût des délices célestes ?

Ames justes, ames fidelles dont j'envie le sort, n'est-ce pas ce que vous avez éprouvé dans ces moments heureux, où vous avez pensé à revenir à Dieu, où vous êtes rentrées dans sa grace ? Qu'avez-vous éprouvé, que douceur, que consolation & que paix ? Si vous avez versé des larmes, qu'étoient-ce, que des larmes de joie ? Ce jour n'a-t-il pas été le plus heureux de vos jours ? La grace n'a-t-elle pas été pour vous cette terre délicieuse d'où découlent le lait & le miel ? le seul bien de la grace ne vous a-t-il pas tenu lieu de tout autre bien ?

Et puis-je moi-même, ô mon Dieu ! sans en être touché & pénétré, me rappeler cet heureux moment, où, éclairé de votre grace, j'eus le bonheur de me rendre à vous ? Mais pourrois-je, sans l'ingratitude la plus monstrueuse, m'exposer à perdre le précieux dépôt de votre grace, après l'avoir recouvrée ?

& ne me rendrois-je pas à jamais indigne de vos dons & de votre cœur ?

2^o. Conserver la grace avec soin ; parce que la grace est pour moi le bien le plus nécessaire. De quoi me serviroient tous les autres biens sans celui de la grace ? Et avec celui de la grace , que sont pour moi tous les autres biens ? Avec la grace je puis tout , & j'ai tout. Sans la grace de Dieu , je n'ai rien , je ne puis rien , & je ne suis rien ; quand j'aurois tous les autres trésors , sans la grace , je vis dans la plus triste indigence ; quand j'aurois tous les plaisirs , tous les joies de la terre , sans la grace , puis-je les goûter ? Bien si nécessaire , que sans la grace , jamais je ne pourrai rien mériter pour le Ciel : toutes mes actions seront stériles ; toutes mes œuvres mortes ; tous mes talents enfouis ; tous mes pas seroient perdus & hors de la voie. Sans la grace , jamais je n'aurai entrée dans le Ciel , & je ne pourrai être qu'éternellement malheureux.

Aussi que n'ont pas fait , que n'ont pas souffert les Saints pour rappeler , ou pour conserver cette grace ? Solitaires & Anachorettes , que faites-vous dans les déserts , & enfevelis tout vivants dans les antres & les cavernes ? Ah ! me dites-vous , c'est que nous portions un trésor , & nous le portions dans des vases fragiles ; la solitude la plus retirée ne nous a pas paru un asyle trop assuré pour le mettre à couvert. Saints pénitens , que je

vois pâles, défigurés, languissants, pourquoi vous livrer ainsi à tant de pénitences & de rigueurs ? L'air retentit de vos sanglots, la terre est arrosée de vos larmes. Hélas ! me répondez-vous du fond de vos antres, c'est que nous connoissons le prix de la grace, & que nous craignons notre fragilité. Et vous, sur-tout, invincibles Martyrs, glorieux Athletes de la foi, pourquoi paroissiez-vous sur les échafauds, au milieu des brasiers ardents ? Pourquoi vois-je vos membres déchirés & nageant dans des fleuves de sang ? Vous me répondrez par la voix même de ce sang : Nous mourons, nous mourons avec joie, & nous donnerions mille vies pour conserver la vie de la grace.

Mon Dieu, que ces sentiments sont grands ! qu'ils sont desirables ! sont-ce les miens ? La grace me les avoit inspirés ; les ai-je gravés & conservés dans mon cœur ? O, que ceux-là sont heureux, ô mon Dieu ! qui n'ont jamais perdu le précieux trésor de la grace ; quel bonheur ! ce précieux trésor n'est-il pas préférable à tous les trésors de la terre ? Que de regrets, que de larmes se sont-ils épargnés durant la vie ! que d'alarmes au moment de la mort !

3^o. Enfin, conserver la grace avec soin ; parce qu'elle est exposée à mille ennemis, & à mille dangers. La grace est un miroir ; le moindre souffle peut en ternir l'éclat ; c'est

une fleur, que le moindre vent peut abattre & flétrir : c'est un germe précieux ; un trop grand air peut l'étouffer & le faire périr. Mais d'ailleurs de combien d'ennemis n'est-elle pas affaillie, & quels efforts ne font-ils pas pour nous la ravir ? Hors de nous, autour de nous, au dedans de nous, tout conspire sa perte : hors de nous, les démons, qui, en lions rugissants, cherchent sans cesse une proie pour la dévorer ; autour de nous, un monde pervers, qui, par mille objets dangereux, veut nous séduire, & nous pervertir ; en nous, mille passions violentes, ennemis domestiques & plus redoutables, toujours soulevés, toujours conjurés, toujours acharnés contre nous & contre la grace.

O don de Dieu ! ô grace précieuse ! comment vous soutiendrez-vous environné de tant d'ennemis ? comment pourrez-vous subsister dans une terre si étrangère ? à moins que, par des soins assidus, une vigilance continuelle, une crainte salutaire, une sainte frayeur, nous ne tâchions de vous garantir, & de vous préserver.

Que faut-il donc faire, ô mon Dieu ! & quels moyens faut-il prendre pour la conserver ? Ce qu'on fait tous les jours dans le monde, pour un bien qu'on estime, & qui est précieux ; car en ce point le monde même peut servir de modele.

Nous-mêmes, pour la conservation de nos
biens,

biens, de notre santé, de notre vie, que ne faisons-nous point? Jamais assez de soins, de précautions, de ménagements. A la moindre incommodité, nous nous alarmons; au moindre mal nous ne sommes presque plus à nous. Pourquoi? il s'agit de la vie. O mon Dieu! jusques à quand les enfants du siècle seront-ils plus sages & plus éclairés que les enfants de lumière? Eh quoi! aveugles que nous sommes! nos biens, nos fortunes, notre santé, notre vie, nous sont-elles plus chères, plus précieuses que la grace de Dieu, que la vie de la grace? Ah! prenons, pour la conserver, tous les moyens que la sagesse, la raison, la foi nous inspirent; humilité, vigilance, retraite, prière; mais sur toutes choses, la fuite des occasions.

Non, je le comprends, je le sens, ô mon Dieu! il n'est point de vertu si bien établie, point de résolution si forte & si efficace qui tienne long-temps contre certaines occasions dangereuses. En vain me rassurerois-je sur la sincérité de mes sentiments, sur la fermeté de mes propos: si je m'expose, je succomberai; si je me jette dans l'occasion, l'occasion me perdra: je dois regarder mes passions comme un flambeau mal éteint, qui fume encore, & qui, à la moindre occasion, peut se rallumer & causer un nouvel incendie. Fuyons, prions, & tremblons; c'est l'unique moyen de persévérer, & de nous sauver.

Ce que je puis me dire , dans les sentiments de la foi , ce que je dois à jamais graver dans mon cœur , c'est que la grace est un si grand bien , que quand dans une balance nous mettrions tous les biens de ce monde , les honneurs & tout leur éclat , les richesses & tous leurs trésors , les plaisirs & tous leurs attraits ; tout cela mis en parallele avec la grace , disparoît devant elle , & s'éclipse par son éclat.

La grace est un si grand bien , qu'à proprement parler , c'est le seul dont la possession mérite nos vœux & nos soins ; dont la perte mérite nos regrets & nos larmes.

La grace est un si grand bien , que c'est l'unique trésor que nous possédions en ce monde , & qui nous restera quand nous en sortirons.

La grace est un si grand bien , que quand , pour l'acquérir , ou de peur de la perdre , il faudroit sacrifier nos biens , quelque grands qu'ils soient ; notre santé , quelque précieuse qu'elle puisse être ; notre vie même , quelque chere qu'elle doive nous être , il ne faudroit pas balancer un instant ; mais appeler à notre secours l'héroïsme chrétien , présenter la tête , & recevoir le coup , offrir le cœur , & laisser enfoncer le poignard , plutôt que de laisser donner atteinte à la grace.

La grace est un si grand bien , qu'entre un prédestiné & un damné , entre un saint & un réprouvé , il n'y a d'autre différence que celle que met cette grace précieuse à jamais devant Dieu.

Ce que je puis & que je dois encore ajouter ; c'est que la grace est un si grand bien , qu'il n'y a rien sur la terre qui puisse m'en donner une juste idée : pour la concevoir , il faut m'élever jusqu'au Ciel , jusqu'au trône même de Dieu. Un Dieu , voilà son auteur ; le sang d'un Dieu , voilà son prix ; le bonheur même de Dieu , voilà sa récompense.

Enfin la grace est quelque chose de si grand , de si précieux , que , quand un jour nous irons devant Dieu , & que nous paroîtrons à son jugement , si nous avons le bonheur de la posséder , notre jugement sera fait , notre sentence portée , notre sort assuré ; sans que nous répondions , la grace parlera pour nous ; & si avec elle nous allons nous présenter à la porte du Ciel , l'entrée du Ciel nous sera ouverte , & sa possession à jamais assurée. O mon ame ! veillez donc constamment sur vous-même ; & conservez à jamais le plus grand & le plus précieux de tous les dons de Dieu : *Omni custodia serva cor tuum.*

P R I E R E.

O M O N Dieu ! que n'ai-je pas à déplorer , à me reprocher envers votre grace ! vous me l'aviez donnée à mon baptême ; bientôt j'en eus perdu le trésor. A peine les lumières de la raison avoient éclairé mon ame , que les ténèbres du péché vinrent se répandre sur elle ! peut-être ai je eu le malheur de vivre , de gémir long-temps dans cet état de péché. Quand

je suis revenu à vous , vous m'avez rendu cette grace précieuse ; l'ai-je conservée avec soin ? Combien de fois , avec quelle présomption l'ai-je exposée , & à combien de dangers ? Ai-je le bonheur de la posséder à présent ? La conserverai-je jusqu'à la fin ? Je vous le demande , ô mon Dieu ! c'est de vous seul que je puis l'attendre ; je l'espère de votre bonté. Si vous m'accordez ce bonheur , je n'ai plus rien à desirer sur la terre.

PRATIQUES.

1^o. **C**ONSIDÉRER notre ame comme l'Épouse de Dieu ; si la grace y règne , c'est une Épouse chérie : si elle la perd , c'est une Épouse indigne ; Dieu la rejette & la répudie.

2^o. Regarder notre ame comme l'image de Dieu ; tant qu'elle a la grace , c'est une image éclatante ; si la grace se retire , c'est une image défigurée & qui fait horreur.

3^o. Penser que nous portons le trésor de la grace dans des vases fragiles ; une chute nous le ravit , peut-être à jamais.

4^o. Prier souvent le Seigneur de nous soutenir dans les occasions où sa grace seroit exposée , prendre garde de nous y exposer imprudemment nous-mêmes , de peur d'y périr.



DIX-NEUVIEME LECTURE.

L'Espérance Chrétienne.

Nous naissons dans les larmes ; nous vivons dans les peines ; nous mourons dans les douleurs ; voila notre course : si l'attente d'un sort plus heureux ne nous soutenoit , quel seroit le comble de notre malheur ! l'espérance seule peut faire notre force & notre soutien. Voici le double avantage qu'elle nous procure ; dans les deux points de vue les plus tristes pour nous : elle nous console dans toutes les peines de la vie ; elle nous adoucit toutes les rigueurs de la mort ; & cela , par la vue & l'attente des biens éternels qu'elle nous présente. Ouvrons donc nos cœurs à cette douce espérance , capable de tempérer les amertumes de notre exil , en nous montrant l'heureux terme de la céleste patrie.

1^o. L'espérance nous console dans toutes les peines de cette vie. Le monde ne nous offre d'ordinaire que des sujets d'inquiétudes & de chagrins. Qu'est-ce , hélas ! que notre vie sur la terre ? Nous semblons n'être au monde que pour souffrir ; les afflictions & les peines naissent sous nos pas ; nous marchons par un chemin tout semé de croix & d'épines ; nous nous nourrissons du pain de nos larmes ; nous ne comptons nos jours que par nos malheurs ; chaque moment voit grossir le torrent

d'amertume dans nos croix & nos peines; de toute part elles viennent fondre sur nous : tout contribue à nous rendre la vie toujours plus amere; nos parents nous abandonnent; nos amis nous trahissent; nos projets échouent; au dedans de nous-mêmes que de troubles, que d'inquiétudes, que d'agitations, que de peines secrettes auxquelles l'esprit & le cœur sont livrés en proie! la santé déperit, le corps s'affoiblit, mille infirmités viennent l'assaillir.

Nous souffrons tous : c'est le partage des enfans d'Adam, depuis le berceau jusqu'au tombeau, depuis le sceptre jusqu'à la houlette; on souffre dans tous les temps; on souffre dans tous les états; chacun a sa croix. Si la voix de tous les affligés pouvoit se faire entendre dans tout l'univers, de toute part on entendroit un concert lugubre de cris, de gémissements, de sanglots, qui sortiroient du fond des cœurs, du sein des familles, du centes des palais, & feroient retentir les airs de sons lamentables; des peres affligés, des meres désolées, des épouses noyées dans leurs larmes, des malades dans la langueur, des pauvres dans l'indigence, des captifs dans les fers; voilà l'homme, & les maux auxquels il est condamné durant le cours de sa vie mortelle.

O mon Dieu! Dieu de bonté, est-ce pour cela que vous nous avez mis au monde? & au milieu de tant de ténèbres, ne ferez-vous luire aucun rayon de consolation? Venez, es-

pérance salutaire , unique remede à nos maux , unique asyle dans nos douleurs , venez adoucir la rigueur de nos peines. En effet , l'espérance chrétienne vient-elle à nos secours , & dans les maux que nous souffrons en cette vie , nous présente-t-elle les biens que nous pouvons , que nous devons attendre dans l'autre ? vient-elle nous ouvrir les yeux aux trônes , aux couronnes , aux délices que l'éternité nous prépare , quand les nuages du temps seront dissipés , & le terme des épreuves expiré ? Ah ! dès-lors l'esprit rentre dans le calme ; le cœur commence à s'ouvrir à la paix ; la sérénité reparoît dans l'ame. Quel fond en effet de consolation , quand on peut se dire à soi-même : Je souffre dans cette vie , mais j'en espere une autre ; je gémiss sur la terre , mais je suis fait pour le Ciel ; tout finira dans ce monde , les plaisirs comme les peines , les joies comme les chagrins ; à quoi bon s'attacher aux uns , se laisser abattre par les autres ? Un jour viendra qu'il ne restera aucune trace ni des uns ni des autres ; la mesure des maux passagers étant comblée , les biens véritables succéderont pour ne finir jamais. O jour de l'éternité , que l'espérance fait luire à mes yeux , que vous êtes bien capable d'adoucir nos peines , de tarir nos larmes ! Peut-être ce grand jour se levera-t-il bientôt sur moi ; je le vois , je l'attends , je l'espere : à cette vue tous mes maux ont comme disparu ;

ils entrent dans l'économie de mon salut. J'ai des péchés, il faut les expier; j'attends une couronne, il faut la mériter; je dois arriver au terme de la céleste patrie, il faut soutenir les épreuves du pèlerinage & de l'exil qui doit y conduire. Que cette vie courte & périssable se passe donc dans les afflictions & les larmes; pourvu qu'une vie meilleure, une vie éternelle & durable m'introduise un jour dans son sein: dans cette douce espérance, mes peines, loin d'être pesantes & amères, me deviennent précieuses & consolantes.

Espérance chrétienne! ce sont-là les douceurs que vous m'annoncez, après m'avoir présenté le calice; j'en bois toute l'amertume, & je n'y trouve plus que délices.

20. Que si l'espérance chrétienne est si consolante dans les maux de la vie, combien n'est-elle pas encore plus efficace contre les alarmes & les frayeurs de la mort, soit que cette mort nous menace nous-mêmes, soit qu'elle nous enlève ce que nous avons de plus cher au monde? La mort ne se présente d'ordinaire à nous, que sous les idées sombres de solitude, d'abandon, de destruction, d'anéantissement; c'est qu'on ne la considère que dans les nuages du temps. Mais l'espérance chrétienne vient-elle ouvrir les yeux, tirer le voile, & présenter les idées plus salutaires d'un avenir éternel & immense qu'elle nous annonce? Tout change de face, tout se pré-

sente sous un nouveau jour ; elle console , elle ranime , elle rassure l'homme en tout ; la mort n'a plus rien de ce qu'elle offroit d'affligeant ; car enfin , ce que l'homme perd en mourant , est bien peu de chose en comparaison de ce qu'il attend ; ce qu'il regrette , ne lui ôte rien de ce qu'il espere : si , dans cette prétendue solitude , Dieu nous reste , nous n'avons rien perdu ; bientôt nous allons tout trouver & tout posséder en lui seul.

Pour l'idée de destruction , c'est la plus fausse & la plus injurieuse de toutes les idées ; bien-loin qu'à la mort nous soyions détruits & anéantis , c'est alors au contraire que nous commençons à respirer & à vivre : le moment de la mort est pour nous un vrai principe de vie ; nous quittons une vie périssable & mortelle , pour entrer dans une vie durable & sans fin : à notre naissance notre ame est descendue sur la terre , pour entrer dans une prison ; à la mort la prison se dissout , l'ame entre dans la liberté des enfants de Dieu. Doux sommeil , qui introduit dans le sein du véritable repos ! heureux terme , qui finit l'exil dans le séjour des morts , pour donner entrée dans la région des vivants !

Ainsi en est-il de nous à la mort : ainsi en fera-t-il encore , si la mort nous enleve quelque personne qui nous étoit chere. Animé par les vues de la foi , éclairé du céleste flambeau de l'espérance , j'entre dans une maison de

deuil ; je trouve l'ami , l'épouse , le pere , le fils tous noyés dans les larmes ; la mort leur a enlevé une personne chérie. Et pourquoi vous affliger ainsi à l'excès de sa perte ? pourquoi regarder cette mort dans le temps , au lieu de la considérer en vue de l'éternité que l'espérance promet ? Tendre fils , vous avez perdu un pere ; il n'est point perdu , il a terminé son voyage , il est arrivé au bout de sa course , il est auprès du pere commun , il intercede pour son enfant : un ami a perdu son ami ; il n'est point perdu pour toujours , il est séparé pour un temps , mais il espere bientôt le rejoindre ; Dieu est le lien qui doit les réunir à jamais : une mere a perdu un fils ; est-il donc perdu sans retour ? Non , elle le voit vivant dans Dieu même ; il étoit sorti de son sein pour vivre sur la terre , il est rentré dans le sein de Dieu pour y vivre toujours : une épouse a perdu son époux ; consolez-vous , épouse éplorée , il n'est rien moins que perdu , il est allé préparer les voies , il n'a fait que vous précéder : il vous attend dans le sein de l'immortalité , pour s'y réunir à jamais ; le voila qui vous appelle du haut du Ciel , il vous tend les bras , empressé de vous recevoir dans le sein du céleste Époux.

O vous donc , qui que vous soyiez , dit l'Apôtre , gardez-vous bien de vous affliger comme ceux qui n'ont point d'espérance : *Nolite contristari sicut qui spem non habent.* Écoutez

la voix qu'elle vous fait entendre ; voyez le terme où elle vous appelle ; considérez la place qu'elle vous prépare , la couronne qu'elle vous présente ; dans cette douce attente , recevez les afflictions comme des graces , les croix comme des faveurs , les maux passagers comme la source des biens véritables , la mort même comme le passage à une vie immortelle & durable.

Dieu de bonté , c'est dans vos promesses qu'est fondée cette douce espérance ; affermissiez-la en nous par la foi ; animez-la par la charité ; faites que nous la soutenions par nos œuvres , par nos prières , par une sainte confiance en vos bontés , par un abandon total à votre providence. Encore quelques années d'épreuves & de combats sur la terre , & la victoire nous introduira triomphants dans le ciel.

E F F U S I O N S D E C Œ U R ,

Ou Sentiments de confiance en Dieu.

J'ESPERE en vous , ô mon Dieu ! ô Dieu saint ! Dieu bon , Dieu puissant ; & c'est en vous seul que j'espere ; hors de vous , en qui pourrois-je mettre ma confiance ? Non , je n'espere pas en mes mérites. Hélas ! que suis-je à vos yeux , que misere , que péché ? Et ma vie , loin de me rassurer , que peut-elle me présenter , que des sujets de crainte & de défiance ?

Je ne mets pas mon appui dans le monde ;

je n'ai que trop éprouvé combien il est trompeur & perfide : combien d'ames ont compté sur lui , & en ont été les victimes ? Le monde , loin de faire des heureux & des saints , que peut-il former que des infortunés & des réprouvés ?

Je n'établirai pas ma confiance dans le secours des hommes. Ah ! malheur à qui s'appuie sur des bras de chair ! foibles mortels , ils ne peuvent rien pour eux-mêmes , que pourront-ils pour le bonheur des autres ? Ils sont aujourd'hui , & demain ils ne seront plus ; quel secours peut-on attendre de ce qui n'est que cendre & que poussière ?

Ce n'est donc qu'en vous seul que je puis & que je dois espérer , ô mon Dieu ! en vous je trouve les motifs solides , les fondemens inébranlables de ma confiance.

J'espere en votre miséricorde infinie ; j'en ai abusé , je le fais ; mais je fais que ses trésors sont inépuisables. Tant de pécheurs , comme moi , en ont abusé , & n'en ont pas été rejetés , quand ils sont venus se jeter entre ses bras. Un David homicide , une Madelaine péchereffe , un Manassès coupable , un Augustin pénitent , seront des monuments éternels de cette miséricorde sans bornes. Hélas ! si elle n'étoit pas infinie , ne serions-nous pas tous perdus sans ressource ? Dieu de bonté , faites-moi ressentir les effets de cette miséricorde ineffable ; ce n'est qu'en ce monde que

vous pouvez l'exercer ; après notre mort , ce sera le regne de votre seule justice ; ayez donc pitié de mon ame , tandis que je respire sur la terre ; votre justice aura toute l'éternité pour punir ; pardonnez , tandis qu'il est temps ; & montrez , en pardonnant , que vous êtes grand en bonté , comme vous montrerez , en punissant à jamais , que vous êtes juste & redoutable dans vos vengeances.

J'espere encore , & j'espere tout des mérites de Jesus-Christ. C'est-là le fondement assuré de ma confiance. Adorable Sauveur , quand je pense à tout ce que vous avez fait & souffert pour moi , comment pourrois-je ne pas espérer en vous ?

Quand je vois que vous êtes descendu du Ciel sur la terre pour sauver les pécheurs ; quand je considere que vous n'avez vécu en ce monde que pour les attirer tous à vous ; quand j'entre dans votre saint Temple , & que , portant les regards de la foi sur vos saints Autels , je vous y trouve en qualité de victime , offert chaque jour en sacrifice pour nous.

Quand sur-tout je monte en esprit sur le Calvaire , & que je vois votre sang précieux couler à grands flots sur les pécheurs pour obtenir leur pardon , votre cœur adorable , percé & ouvert pour les recevoir , votre dernier soupir élevé vers le ciel , pour leur attirer la grace de la réconciliation avec celle de la pénitence ; comment tant de voix , & des voix

si touchantes, n'animeroient-elles pas ma confiance, ne me présenteroient-elles pas un asyle contre mes craintes & mes alarmes ? Dieu de bonté, sauvez des ames qui vous ont coûté si cher ; ne perdez pas le fruit de vos souffrances, de votre sang & de votre mort.

Je fais, ô mon Dieu ! qu'afin que mon espérance ne soit pas vaine & présomptueuse, je dois l'animer par mes œuvres, & la soutenir par ma correspondance à vos graces.

Vous m'avez créé sans moi ; vous ne me sauverez pas sans moi ; aussi suis-je bien résolu de travailler au salut de mon ame. Animé par ma confiance en votre bonté, je respecterai votre sainte loi ; j'observerai vos commandements ; je détesterai mes péchés ; je tâcherai de les expier par mes larmes ; je veillerai sur moi-même ; je réprimerai mes passions ; je combatterai les funestes penchants de mon cœur ; je serai à l'égard de mon prochain, ce que je desire qu'il soit envers moi.

Dans ces saintes dispositions que votre grace m'inspire, j'espere en vous, ô mon Dieu ! Vous êtes mon Créateur, mon Sauveur & mon Pere ; j'espere que vous m'accorderez le pardon de mes péchés, quelque grands qu'ils soient ; la grandeur même de mes offenses que je déteste, loin de l'ébranler, sera un nouveau motif de m'affermir dans mon espérance. Je vous dirai avec le Prophete pénitent : Vous aurez pitié de moi, ô Dieu saint ! parce que

mes péchés sont grands : *Propitiaberis peccato meo , multum est enim* : parce que plus ils sont grands à vos yeux , plus ils feront éclater votre bonté , & triompher votre grace.

J'espere que vous me soutiendrez dans les miseres & les épreuves de cette vie , pour en supporter les peines , pour en effuyer les revers , pour me soumettre avec résignation à toutes les dispositions de votre providence , quelles qu'elles puissent être sur moi ; tout ce qui me viendra de votre main paternelle , sera reçu avec un cœur résigné. J'espere sur-tout que vous viendrez à mon aide au moment de ma mort , que vous ne me délaisserez pas dans les angoises de ce passage du temps à l'éternité. Ce sera sur-tout alors que j'aurai besoin de votre assistance , que je réclamerai votre secours , pour finir ma course dans les sentiers de la sainteté & de la justice. J'espere enfin que vous m'accorderez votre grace en ce monde , & votre gloire en l'autre. Tels sont les motifs , les fondements & les objets de ma confiance , ô mon Dieu ! Daignez lui donner les caractères qui doivent la rendre agréable à vos yeux.

Faites que mon espérance soit intime , & gravée dans le fond de mon cœur : que non seulement ma bouche , mais tous mes sentiments vous disent : J'espere en vous : *In te , Domine , speravi*. Faites que mon espérance soit ferme , que rien ne soit capable de l'é-

branler. Non, ni les hommes, ni le monde, ni toutes les puissances de l'enfer conjurées contre moi, ne pourront altérer les sentiments d'une confiance que j'aurai établie dans le Dieu de mon cœur, *Non confundar in æternum*. Faites que mon espérance soit constante, qu'elle m'accompagne jusqu'au dernier moment, qu'elle me suive jusqu'au tombeau; & lors même que vous me frapperez du coup de la mort, que ma confiance vous consacre mes derniers soupirs. Tels sont les sentiments dans lesquels je desire de vivre, & avec lesquels j'espère de mourir.

O mon Dieu ! comment, dans cette douce & ferme espérance, ne supporterai-je pas toutes les peines de cette vie mortelle, à la vue de la vie immortelle qui m'est préparée ? Comment, dans l'attente des biens suprêmes du Ciel, ne me détacherai-je pas des biens périssables du monde ? Comment, à la vue de la céleste patrie, ne me regarderai-je pas sur la terre comme dans un lieu d'exil ? Comment ne me ferai-je pas une sainte violence durant quelques jours, pour avoir part aux délices d'une éternité bienheureuse ? Beau Ciel, terme de mes desirs, soyez l'unique objet de mes vœux, l'unique desir de mon cœur, l'unique occupation de ma vie, & de tous les moments qui me restent à gémir & à soupirer après mon bonheur.

RÉSOLUTIONS.

R É S O L U T I O N S.

1^o. J E mettrai toute ma confiance en Dieu seul; & jamais elle ne sera confondue.

2^o. Dans les peines, les chagrins, les revers, les événements les plus tristes & les plus désolants, je redoublerai ma confiance, & j'espérerai, s'il le faut, contre toute espérance.

3^o. Mes fautes même & mes péchés, dès que je les déplore, m'humilieront, m'affligeront; mais ils ne me décourageront point: je craindrai le Seigneur, mais j'espérerai en lui; l'espérance n'ôte point la crainte; la crainte n'altère point l'espérance; l'une & l'autre contribuent de concert au grand ouvrage de notre salut.

4^o. Je soutiendrai ma confiance par la pratique solide des bonnes œuvres. Je dois tout espérer de Dieu pour mon salut; mais je ne dois rien négliger moi-même pour me sauver.

V I N G T I E M E L E C T U R E.

Sur la charité Chrétienne.

C'EST ici la vertu propre, & comme le vrai caractère de la Religion: la charité en est la base, le soutien, l'ornement: elle en renferme l'esprit, elle en inspire les sentiments.

Vertu aimable; elle fait le lien des cœurs, les charmes de la société, les délices & les douceurs de la vie.

Vertu sublime ; elle élève nos cœurs ; elle nous donne entrée dans le cœur de Dieu même ; elle y puise toutes ses affections.

Vertu consolante ; quels biens , quels avantages ne fait-elle pas goûter , par la paix , l'union , la concorde qu'elle produit ?

Vertu féconde ; elle devient le germe de toutes les vertus , qui marchent comme sous ses étendards ; elle est même l'accomplissement de toute la loi.

Vertu céleste ; elle nous vient du Ciel ; elle nous y conduit ; elle nous en rend comme les citoyens , & nous en assure la possession.

Mais sur-tout , vertu absolument & indispensablement nécessaire , si nous voulons être Chrétiens , prendre l'esprit de l'Évangile , être au nombre des enfants de Dieu. Sans la charité , point de salut : manquer de charité , est une des plus grandes marques de réprobation.

Aussi , que ne nous ont pas annoncé les Apôtres sur cette grande vertu ? quels éloges pour la célébrer ! quel soin de la recommander ! quelle fidélité à la pratiquer ! Aussi S. Jean , l'Apôtre par excellence de la charité , lui consacre-t-il toutes les effusions de son cœur : *Ut diligatis invicem* : (a) Aimez-vous les uns les autres. Aussi S. Paul montre-t-il toutes les ardeurs de son zèle , en faveur de cette vertu : *Alter alterius onera portate* : Aidez-vous mutuellement. (b) Aussi les premiers

(a) Jean 13. (b) Galat. 6.

fideles étoient-ils regardés comme n'ayant entr'eux qu'un cœur & une ame, *Cor unum & anima una.* (a)

Aussi Jesus-Christ même nous a-t-il intimé le précepte de la charité comme son précepte propre, & celui qu'il a toujours eu le plus à cœur : *Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem.* Je dis plus, aussi nous l'a-t-il annoncé comme un précepte nouveau & propre de la nouvelle alliance : *Mandatum novum do vobis.* (b) Mais comment est-ce donc un précepte nouveau ? La charité n'est-elle pas aussi ancienne que le monde même ? Il est vrai que la charité, en général & pour le fond, est aussi ancienne que le monde ; mais la charité chrétienne, telle que Jesus-Christ l'a ordonnée, est un précepte en effet nouveau dans l'esprit & la perfection où il l'a portée. D'où il s'ensuit que la charité chrétienne est une vertu nouvelle, toute divine, ce terme pris à la lettre, à la rigueur, dans toute sa signification & sa force.

Vertu nouvelle & divine dans son auteur ; c'est Jesus-Christ même qui nous l'a enseignée, recommandée, expressément ordonnée, comme son précepte propre & particulier : *Hoc est præceptum meum.* (c)

Vertu nouvelle & divine dans son objet ; c'est Jesus-Christ que nous aimons dans le prochain ; & dans la personne du prochain,

(a) Act. 4. (b) Jean 13. (c) Jean 13.

nous considérons la personne de Jesus-Christ même : *Quod uni ex minimis meis fecistis , mihi fecistis.* (a) Ce que vous ferez aux moindres des miens , vous l'aurez fait à moi-même.

Vertu nouvelle & divine dans son modele : nous devons nous aimer ; mais nous devons nous aimer comme Jesus-Christ nous a aimés , & du même amour dont Jesus-Christ nous a aimés : *Diligite invicem , sicut & ego dilexi vos.* (b)

Vertu nouvelle & divine dans son étendue : on disoit aux anciens : Vous aimerez votre prochain , & vous haïrez vos ennemis : *Dictum est antiquis.* (c) Et moi , dit Jesus-Christ , je vous ordonne d'aimer vos ennemis même : *Ego autem dico vobis : Diligite inimicos vestros.* C'est par-là , & ce n'est que par-là que vous deviendrez les enfants du Pere céleste , qui fait pleuvoir sur le juste & l'injuste , & lever son soleil sur les méchants comme sur les bons : *Ut sitis filii Patris vestri.* (d)

Difons donc , charité chrétienne , vertu si sublime , qu'elle prend sa source dans le cœur de Dieu même ; qu'elle consacre tous les sentimens du cœur de l'homme ; que son observation accomplit la loi ; que celui en qui la charité réside , réside lui-même dans le sein de Dieu : *Qui manet in charitate , in Deo manet ;* (e) & comme la charité couvre la multi-

a) Matth. 25. (b) Jean 13. (c) Matth. 5. (d) Matth. 5. (e) Jean. 4.

rude des péchés ; de même , renferme-t-elle l'assemblée & l'accomplissement de toutes les vertus : *Qui diligit , legem implevit.* (a)

Mais aussi , vertu tellement nécessaire , que sans elle , la Religion ne couronne aucune vertu : tellement nécessaire , qu'elle fait le caractère propre & distinctif du véritable chrétien , du disciple de Jesus-Christ d'avec celui qui ne l'est pas : *In hoc cognoscent omnes , quia discipuli mei estis , si dilectionem habueritis ad invicem :* (b) tellement nécessaire , que , de même que celui qui a la charité , demeure en Dieu , & a le principe de vie , aussi celui qui est hors de la charité , est hors de Dieu , & dans un état de mort & de damnation : *Qui non diligit , manet in morte ;* (c) en un mot , vertu tellement nécessaire , que , quand même on opéreroit des miracles , qu'on transporterait des montagnes , qu'on livreroit son corps aux tourments , aux tyrans , à la mort , si on n'a pas la charité , on n'est rien devant Dieu , ou l'on n'est qu'un objet de colere , frappé de tous les anathêmes , & exposé à toute la rigueur des vengeances : *Charitatem autem non habeam , nihil sum.* (d)

Avons-nous jamais bien compris ce que c'est que la charité chrétienne aux yeux de Dieu , & dans les vues de la foi ? Nous en connoissons à présent l'excellence toute divine ; nous en comprenons la nécessité absolue

(a) Rom. 13. (b) Jean 13. (c) Jean 3. (d) 1. Cor. 13.

& indispensable. Il est temps de considérer quels en sont & en doivent être les vrais caractères.

Les voici, pris sur le modèle de Jésus-Christ même, tracés de sa main, & comme scellés de son sang : *Diligite invicem, sicut ego dilexi vos* : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimé moi-même.

M É D I T A T I O N

Sur les caractères de la Charité.

LA charité chrétienne, pour être véritable & sincère, doit avoir trois caractères sacrés ; charité surnaturelle dans son motif ; charité universelle dans son objet ; charité efficace dans ses œuvres : sans cela, elle est inconnue à la Religion, & réprouvée de Dieu même.

Mon Dieu ! Dieu des miséricordes, dont le cœur n'est que douceur & que bonté, dont les entrailles ne sont que charité & que tendresse, apprenez-moi à connoître & à pratiquer une vertu, qui est la vertu propre de vos enfants.

P R E M I E R P O I N T.

Charité surnaturelle dans son motif : c'est-à-dire, qu'il faut aimer son prochain pour Dieu, & en vue de Dieu. On aime le prochain ; mais souvent d'un amour naturel & par des motifs tout humains. Delà, que de cha-

rités fausses, défectueuses, rejetées de Dieu!

On aime quelqu'un, parce qu'il a avec nous une certaine conformité d'humeur & de caractère; parce qu'il plaît; parce qu'il amuse; parce qu'il nous fait du bien; parce qu'on en attend, & qu'il peut nous en faire. Ce n'est point aimer en Chrétien: un honnête païen peut aimer ainsi, & porter jusques-là les sentiments de son cœur. Disciples de Jesus-Christ, soyons ses imitateurs, & prenons des sentiments plus dignes de lui. Comprendons la différence essentielle, l'intervalle immense qu'il y a entre charité & sympathie, entre charité & inclination naturelle; entre charité & reconnoissance; entre charité & intérêt; entre charité & politique; entre charité & liaison de chair & de sang. Soyons bien convaincus, que jamais nous n'aimerons notre prochain en Chrétiens, tant que dans le prochain nous aimerons autre chose que Dieu, & en vue de Dieu; c'est à-dire, tant que, dans la personne du prochain, nous ne verrons pas la personne de Jesus-Christ même, de qui notre charité doit émaner, comme de son principe, & à qui elle doit tendre comme à sa fin.

Vous nous avez aimés, adorable Sauveur! mais comment, & de quel amour? Vous nous avez aimés d'un amour surnaturel & tout divin. Nul motif ne vous intéresse pour nous, que votre seule bonté, & la gloire de votre Pere céleste. C'est le divin modele que vous

nous proposez ; & nous , bien éloignés de ce grand modele , souvent , ou nous manquons de charité , ou nous n'avons qu'une charité toute humaine , toute naturelle , toute prophane. Mille motifs indignes dégradent nos sentimens ; mille vues terrestres altèrent notre charité. Nous nous cherchons en tout , dans nos goûts , nos inclinations , nos intérêts : vous n'entrez pour rien dans nos affections. Quelle récompense pouvons-nous en attendre ? Et , au lieu de récompense , ne devons-nous pas souvent craindre vos châtimens ?

S E C O N D P O I N T.

Charité universelle dans son objet. Notre charité doit s'étendre à tous , sans exception de personne ; parce que tous sont renfermés sous le nom & la qualité de prochain. Rien de si vaste , & en même temps rien de si borné que le cœur humain. Il porte ses affections sur mille objets étrangers , & souvent dangereux ; & il les refuse aux objets qui devoient lui être chers & respectables. Dans les vues de la Religion , nous devrions considérer ce vaste univers comme la maison de Dieu , tous les hommes comme une grande famille dont Dieu est le Pere , & dont nous sommes tous les enfans , & dès-lors , nous aimer tous en Dieu notre Pere commun. Delà , qu'elle union dans les cœurs ! quelle paix , quelle concorde régneroit dans le monde !

Mais qu'arrive-t-il ? ô mon Dieu ! c'est

qu'on n'a qu'une charité resserrée ; bornée à un certain nombre , à un certain choix de personnes ; tout le reste devient étranger & indifférent.

On dit : Comment aimer tout le monde ? On a souvent à vivre avec des personnes si peu raisonnables , remplies de tant de défauts. C'est un homme , ou vif & inquiet , ou colere & emporté , ou bizarre & capricieux : le moyen de l'aimer , quand à peine on peut le supporter ? On dit : C'est un mauvais caractère , un mauvais cœur , sans sentiment , sans retour ; c'est une personne d'une humeur si pénible , si difficile , si extraordinaire : non , un Ange ne tiendrait pas avec elle. Que ne dit-on pas pour autoriser le défaut de charité envers certaines personnes ?

Tout cela , autant de prétextes , autant d'illusions que la charité réproouve & condamne. On ne demande pas pour le prochain une affection sensible qui ne dépend pas de nous ; mais une charité solide & réelle , qu'inspire la Religion. Dans ce sens , nous devons aimer notre prochain , & dans notre prochain , tous les hommes , malgré leurs défauts , leurs imperfections , leurs vices même , comme Jesus-Christ nous a aimés ; malgré nos miseres & nos défauts.

Voyons , considérons parmi tous les hommes , cherchons-en un qui ne soit pas l'ouvrage de Dieu , l'image de Dieu , le prix du

sang d'un Dieu ; & on nous permet de ne pas l'aimer ; mais , si tous sont en effet l'ouvrage de Dieu , & rachetés par le sang de Jesus-Christ , nous devons les aimer tous , sans en excepter un seul ; & s'il y en a un que nous exceptions , c'est Jesus-Christ que nous exceptons.

O mon Dieu ! sur ce principe , que n'ai-je pas à craindre & à me reprocher à l'égard de la charité ? Puis-je même appeler de ce nom les sentiments que j'ai eu envers tant de personnes pour qui je n'ai que de l'indifférence & de l'insensibilité , peut-être de l'éloignement & de l'aversion ? Je borne mon cœur à certaines personnes ; les autres n'y ont point de part : vous les aimez , & elles me sont étrangères ; vous me les recommandez , & je les délaisse ; vous m'ordonnez de les aimer , & je crois beaucoup faire de ne les point haïr. Est-ce donc là la charité dont vous m'avez fait un précepte si positif dans son obligation , & si universel dans son étendue ? Dilatez mon cœur , ô mon Dieu ! ouvrez les entrailles de ma charité à tous les hommes , qui sont l'ouvrage de vos mains , l'objet de votre miséricorde , & le prix de votre sang adorable.

TROISIEME POINT.

Charité sur-tout efficace dans ses œuvres. Si la charité consistoit en paroles , jamais siècle si charitable que le nôtre ; jamais tant de promesses , de démonstrations d'amitié , d'of-

fres de services, de protestations, d'attachement & de zele, en un mot, de charité apparente; & cependant le pauvre souffre, le malade gémit, l'affligé soupire. On le fait, on le voit, on l'abandonne à son sort; & on dit qu'on aime son prochain, & qu'on a de la charité. Non, la charité ne consiste point dans les paroles, mais dans les effets. Il en est de la charité comme de la foi; sans les œuvres, foi morte, & charité morte.

Formons en nous une charité bienfaisante, qui se montre par les effets, qui fasse parler non seulement les discours, mais les actions; non seulement les offres, mais les services; &, s'il le faut, les sacrifices. Ainsi Jesus-Christ nous a-t-il aimés: ainsi nous ordonne-t-il de nous aimer. Il y a des pauvres, soulageons-les; il y a des malades, assistons-les; il y a des affligés, consolons-les; il y a des ignorants, instruisons-les; en un mot, il y a des œuvres de miséricorde, pratiquons-les. En cela consiste la charité véritable & solide.

Ayons une charité compatissante; loin de nous ces cœurs durs, ces cœurs insensibles, ces cœurs dénaturés. Il faut, selon le grand modele que présente S. Paul, gémir avec ceux qui gémissent, pleurer avec ceux qui pleurent, prendre part aux miseres des autres, y compâtir & les soulager: *Quis infirmatur, & ego non infirmor.* (a)

(a) 2. Cor. 11.

Souvenons-nous que nous sommes Chrétiens & Disciples d'un Dieu souffrant & mourant pour nous. C'est au pied de sa croix que nous devons puiser nos sentiments, & animer notre charité.

O charité ! aimable & sublime vertu, que vous êtes précieuse aux yeux de Dieu ! mais que vous êtes peu connue parmi les hommes, peu pratiquée parmi les Chrétiens même ! Vous deviez être le lien des cœurs, le centre de la paix ; & tous les jours, les Chrétiens sont en but aux divisions, aux dissensions, aux altercations, aux vivacités, aux coleres, aux emportements, aux ressentiments, aux animosités, aux rancunes. Les cœurs contre les cœurs, les parents contre les parents, les familles contre les familles, les états contre les états. O charité ! dans quelle contrée trouverez-vous un asyle, si le christianisme même est une terre comme étrangère pour vous ? Tous les hommes devroient vivre entr'eux, comme autant de freres d'un pere commun, pour s'aider, s'édifier, se sanctifier mutuellement ; & ils ne vivent ensemble que pour s'inquiéter, s'agiter, se déchirer les uns les autres, & par-là même, pour se damner & se perdre. La société troublée, l'union altérée, la robe de Jesus-Christ déchirée, tristes & funestes effets de la charité outragée & comme bannie.

Adorable Sauveur ! étoit-ce pour cela que

vous étiez venu sur la terre? Pere commun, vous vouliez porter tous vos enfants dans votre cœur. Charitable Pasteur, vous vouliez réunir toutes vos brebis dans un même bercail. Divine victime, vous vous étiez immolé, dévoué à la mort, pour nous donner à tous la vie de la charité, la vie de la grace. Que nous sommes éloignés de vos vues! à nos sentiments, pouvez-vous nous reconnoître pour vos enfants?

Hommes formés à l'image d'un Dieu, aimons-nous les uns les autres; mais aimons-nous sincèrement & de cœur. Que les sentiments en disent plus que tous les discours. Aimons-nous efficacement; & témoignons dans les occasions notre amour par les œuvres. Aimons-nous universellement; & ne faisons point d'odieuse acception de personnes. Chrétiens, enfants de Dieu, aimons-nous dans le cœur du Pere commun. Ne vivons pas entre nous comme étrangers, comme indifférents, comme ennemis sur la terre. Laissons les divisions, les dissensions aux infideles, aux païens, à ceux qui ne connoissent pas le royaume de Dieu.

Aimons-nous comme Jesus-Christ nous a aimés, comme les Saints s'aiment dans le Ciel. Destinés à nous aimer, à nous réunir à jamais en Dieu, aimons-nous dès-à-présent pour lui & en lui.

Aimons-nous en ce monde, pour nous aimer à jamais dans l'autre.

P R I E R E.

TELS sont, ô mon Dieu ! les sentiments que je prendrai désormais envers mon prochain. Allumez le feu de cette charité dans mon cœur ; & consacrez-en par votre grace toutes les affections.

P R A T I Q U E S.

1^o. **P**R O M E T T R E à Dieu de ne jamais dire & laisser volontairement échapper aucune parole qui puisse blesser & affliger le prochain.

2^o. Quand on dira ou fera quelque chose qui nous afflige & nous blesse, ne jamais nous plaindre ; mais ignorer & laisser tout tomber.

3^o. Aimer à rendre service aux autres, quand on le peut. N'attendre pas même qu'on nous le demande ; mais prévenir & aller au devant, sur-tout envers les personnes de qui nous avons quelque sujet de nous plaindre.

4^o. Nous corriger des défauts qui peuvent être un sujet d'inquiétude & de peine pour les autres, & plus encore un sujet de mauvaise édification & de mauvais exemple.

5^o. Nous souvenir toujours que Jesus-Christ même réside dans la personne du prochain, qui dès-lors nous deviendra respectable.

Enfin, rappeler souvent ce que nous avons dit, que, comme la charité est le caractère des élus & des enfants de Dieu, le manque de charité est une des plus grandes marques de réprobation.

VINGT-UNIEME LECTURE.

Sur la Passion dominante.

NOUS avons tous des passions qui nous dominent & qui nous tyrannisent. Nos affections dégènerent souvent en passions. Dieu nous avoit donné des sentiments pour en former des vertus ; & ces sentiments, nous les tournons en passions. Chacun de nous a la racine & le germe de toutes les passions dans son cœur.

Parmi ces passions différentes & multipliées, il y en a une qui domine sur toutes les autres, qui, plus vive, plus forte, plus violente, plus impérieuse, les agite, les remue, comme autant de ressorts qu'elle fait agir ; & par elles, elle devient en nous comme l'ame & le mobile de tout. Cette passion est proprement ce qui forme notre caractère, notre penchant, notre portrait, si la grace ne vient au secours pour nous réformer.

Cette passion est différente dans les différentes personnes, selon la différence des humeurs, des caractères, des inclinations. On peut dire que les traits du cœur sont différents comme ceux du visage. Les défauts sont partagés comme les talents. Chacun éprouve une différente domination de passions ; mais chacun est dominé par quelqu'une, plus ou moins forte, plus ou moins violente ; mais

toujours dominante, & toujours passion. Or ; parmi toutes ces passions différentes , généralement en tous , qu'elle est la passion dominante de chacun en particulier ? Jugez-en par ces différents portraits , auxquels vous pourrez peut-être reconnoître le vôtre.

Passion dominante : dans les uns , c'est l'ambition. Une ame est-elle atteinte de cette passion ? elle ne pense qu'à s'avancer , se distinguer , s'élever sur les autres : projets de grandeur , d'établissement , de fortune ; & delà dans les ambitieux , cette détestable enflure de cœur & d'esprit , ces airs orgueilleux , ces airs fastueux ; jamais contents de ce qu'ils sont , voulant toujours être & paroître ce qu'ils ne sont pas.

Passion dominante : dans les autres , c'est la colere qui les transporte ; c'est un feu qui éclate en toute occasion ; ce sont de fréquentes & impétueuses faillies d'un naturel ardent & violent ; ce sont des emportemens , qui , comme autant de vives flammes , s'élevent à chaque instant , & sont prêtes à exciter l'incendie : au moindre sujet , à la moindre parole , l'on entend gronder la foudre , & l'on voit partir l'éclair.

Passion dominante : dans celui-ci , c'est un penchant funeste à la médifance , à critiquer , à blâmer , à condamner tous les autres , sans faire grace à personne. Langue de vipere , qui répand le fiel & l'amertume à torrents ,
qui

qui déchirent impitoyablement la réputation, qui va recueillir les bruits, les événements d'une ville, pour les porter dans les assemblées, & en assaisonner les conversations ! Le vrai, le faux, le certain, le douteux, l'absent, le présent, l'ami, l'ennemi ; rien ne sera à couvert, tout sera présenté sous les couleurs malignes de la médisance, peut-être sous les noirceurs de la calomnie.

Passion dominante : dans celui-ci, c'est un fond d'indolence, de paresse, de négligence, que rien ne sauroit animer & tirer de sa léthargie. Plongé dans le sein de cette indolence, on ne fait rien, on ne s'occupe de rien, on n'est capable de rien ; les jours, les semaines se passent sans qu'on sache à quoi & comment : toujours projetant, & jamais n'exécutant ; toujours commençant, sans finir jamais. Cependant on néglige tous les devoirs d'un état ; on laisse des enfants sans éducation, des domestiques sans règle, des affaires, toute une famille en désordre : est-ce vivre que de vivre ainsi, presque sans action, sans sentiment & sans ame ?

Combien d'autres différentes passions, qui dominent les différentes personnes ? Un vil intérêt, qui dégrade le cœur ; un fond d'amour propre, qui se cherche en tout ; une funeste demangeaison de parler, qui ne connoît aucun frein ; une sensibilité outrée, qui s'offense, qui se pique de tout ; un lâche & in-

digne respect humain, qui rend un homme esclave des idées, des caprices des autres hommes. Qu'est-ce que tout cela? qu'un triste & funeste assemblage de défauts, de vices, de passions, qui se réunissent & marchent sous les étandards de la passion dominante.

Telles & plus multipliées encore sont les différentes passions qui dominent & tyrannisent le cœur. Rien de si essentiel, & peut-être rien de si difficile que de connoître quelle est en particulier dans chacun celle qui le domine; parce que cette passion ingénieuse se cache; se déguise en mille manières, & sous mille voiles, quelquefois même sous le voile du bien, & l'apparence de la vertu.

Cette personne vaine, ambitieuse, dominée par un desir secret de paroître, se le dissimule; parce qu'elle entre dans toutes les bonnes œuvres, ne voit pas qu'elle en nourrit son orgueil & sa vanité. Celle qui entretient des liaisons suspectes & dangereuses, ne s'en défie pas; parce que d'ailleurs elle sent son cœur porté au bien, & qu'elle a une inclination comme naturelle à la piété. Celle qui est impatiente & colere, se rassure; parce qu'elle se sent de l'ardeur & du zele pour le bien. Celle qui est lâche & paresseuse, ne se croit pas coupable; parce que d'ailleurs pacifique & tranquille, elle fait du bien à plusieurs, & en dit de tous. Ainsi jette-t-on un voile trompeur sur la passion dominante; ainsi, sous le

nuage d'un bien apparent qui séduit, couvre-t-on le danger d'un mal réel qui domine.

N'arrive-t-il pas même, que quelquefois on craint de trop s'éclaircir, & de connoître une passion, de peur d'être obligé, en la connoissant, de s'armer contr'elle? Non, je ne crains pas de le dire, s'il est difficile de saisir les traits du visage, peut-être l'est-il encore plus de saisir ceux du cœur; & à l'exception de certaines passions si visibles, & marquées à des traits si frappants, qu'on ne sauroit les dissimuler ni à soi, ni aux autres; hors delà, dis-je, rien de si aisé, rien de si ordinaire que de se tromper soi-même, & de se déguiser sa passion dominante.

Voulez-vous donc la découvrir, & discerner un ennemi qu'il vous importe tant de ne pas méconnoître? Écoutez, dit S. Jean Chrysostome, ô vous, qui desirez vous mettre en garde contre l'ennemi le plus rusé, le plus subtil, le plus dangereux, caché dans votre propre cœur! voici à quelles marques vous pourrez le connoître & le distinguer. La passion dominante est, 1^o. Celle qui est le principe & la source la plus ordinaire de vos fautes & de vos autres péchés; 2^o. Celle qui trouble davantage la paix de votre ame, & sur laquelle vous avez plus de retour & plus de remords; 3^o. Celle qui est la matiere la plus ordinaire de vos confessions, & qui y revient plus souvent; 4^o. Celle qui vous cause

plus de combats, & au combat de laquelle vous avez plus de répugnance; 5°. Celle qui entre d'ordinaire dans toutes vos actions, vos délibérations, vos vues, vos projets; 6°. Celle, en un mot, qui est plus importune, plus impérieuse, plus intraitable, plus enracinée, le dirai-je? qui est plus chère à votre cœur; & si on touche à ce point, on vous touche à l'endroit sensible. Voilà la passion dominante.

Considérez donc, & voyez; parmi les passions de votre cœur, y en a-t-il quelqu'une qui ait ces caractères? Un seul vous l'annonce; mais si toutes ces marques concourent & se réunissent, la connoissance est parfaite: voilà l'ennemi, il est connu; mais il ne suffit pas de le connoître, il faut le combattre. Armez-vous donc contre lui, & ne différez pas, de peur qu'il ne prenne de nouvelles forces, & que vous ne soyiez plus en état de le dominer, après qu'il vous aura si impérieusement dominé lui-même.

M É D I T A T I O N

Sur le même. Sujet.

C'EST une grace bien grande que vous faites à une ame, ô mon Dieu! de lui faire connoître sa passion dominante. Mais, la passion dominante une fois connue, c'est pour cette ame une nécessité absolue & in-

dispensable de la combattre ; parce que si on ne la combat pas , elle deviendra infailliblement pour cette ame la source funeste des plus grands malheurs , c'est-à-dire , une source de péchés , une source d'aveuglement , une source de réprobation.

Mon Dieu ! armez mon courage contre un ennemi si dangereux , & contre lequel je ressens toute ma foiblesse. Comme ce n'est que par les lumieres de votre grace que je puis le reconnoître ; ce n'est aussi que par le secours de votre grace que je puis le vaincre & en triompher.

P R E M I E R P O I N T.

Passion dominante , source de péchés. La passion dominante se forme par une suite d'actes réitérés , de péchés multipliés , entrassés les uns sur les autres ; & une fois formée , elle devient à son tour une source encore plus funeste de nouveaux péchés. Eh ! qui pourroit exprimer de combien de crimes , de désordres , d'excès , une passion qui domine & qui anime toutes les autres passions , peut devenir , & devient toujours le principe & la cause ? Péchés dans les pensées qu'elle inspire ; péchés dans les desirs qu'elle conçoit ; péchés dans les projets qu'elle forme ; péchés dans toutes les actions , dans toute la conduite , dans tout le détail de la vie , qu'elle infecte de son funeste poison. Un seul exemple les renferme tous : méditons-le ; & en le méditant , tremblons pour nous-mêmes.

Salomon étoit sage , & le plus sage de tous les hommes , éclairé au dessus de tous ceux de son siècle , dont il étoit le modele , l'admiration , difons mieux , le prodige : mais a-t-il malheureusement laissé dominer son cœur par une passion ? à quels crimes , à quels excès , à quels désordres ne le conduit-elle pas ? Salomon devenu tout à la fois infidèle , ingrat , voluptueux , impie , idolâtre ; quelles horreurs ! ô mon Dieu ! infidèle , il oublie ses promesses si saintes , si solennelles , si souvent réitérées aux pieds de vos autels ; ingrat , il abuse de tous vos dons , & les tourne contre son propre bienfaicteur ; voluptueux , il se précipite dans tous les excès d'une passion honteuse , qui ne connoît plus ni bornes , ni frein ; impie , il semble fouler aux pieds les grandes & sublimes maximes de piété & de religion qu'il avoit annoncés ; idolâtre , il en vient au point de se prosterner devant les faux dieux , & de profaner son encens , en l'offrant à l'abomination des idoles , sur leurs autels sacrilèges. Quelle a été la cause qui l'a précipité dans tous ces abymes ? Une passion qui le domine , dont il n'a pas arrêté les progrès , dont il n'a pas été assez maître dans ses suites. Esclave d'une passion dominante & funeste , faut-il s'étonner qu'il soit esclave de tous les vices , & qu'il se livre à tous leurs excès ?

Qu'est-ce que l'homme , ô mon Dieu ! & l'homme le plus sage , s'il se livre à l'empire ,

à la tyrannie d'une passion, & sur-tout d'une passion dominante? Hélas! je ne l'ai que trop éprouvé, & où ne m'a pas conduit une malheureuse passion? Je ne puis y penser sans gémir, sans rougir. Quand on est dans ce triste état, que devient la raison avec toutes ses lumieres? que devient la foi avec tous ses sentiments?

S E C O N D P O I N T.

Passion dominante, source de péchés; bientôt elle deviendra une source d'aveuglement. En général, point de nuage si épais que celui des passions; & parmi ces passions, point de nuage si affreux que celui d'une passion dominante. Tant qu'on est dégagé des passions, on a des yeux, on voit; mais la passion regne-t-elle dans l'ame? on ne voit plus, tout est obscurci, on s'aveugle, on s'égare, on se perd. La passion dominante met comme un bandeau sur les yeux; par mille fausses maximes, mille faux préjugés qu'elle forme, elle jette un voile épais, à la faveur duquel elle se cache; & dans le fond des ténèbres qu'elle répand, elle devient la source funeste de toutes les erreurs, de toutes les illusions, de tous les égarements de notre raison, de notre conduite, de nos sentiments; elle égare l'esprit, elle pervertit la volonté, elle séduit le cœur, elle renverse tout ordre dans l'homme; elle ne lui permet plus de juger que sur ses fausses lumieres, & d'agir que par son impression

féduisante ; elle ne voit plus qu'à travers l'épaisseur d'une obscurité ténébreuse ; & une fois plongé dans la profondeur & la noirceur de cette obscurité , on ne sauroit exprimer à quels excès d'aveuglement on se porte. La passion dominante fait plus encore , ô mon Dieu ! non seulement elle aveugle dans le crime , mais elle y rassure , elle y autorise. L'homme passionné manqua-t-il jamais de prétexte pour s'autoriser dans sa passion ? Le vindicatif manqua-t-il de raisons pour se livrer à sa vengeance ? L'envieux n'a-t-il pas toujours des prétextes pour justifier son envie ? Le médisant n'est-il pas toujours ingénieux à excuser ses médisances ? Tout coupable , en un mot , ne jette-t-il pas des nuages ou des couleurs pour cacher ou colorer sa conduite ? Dans ce fond d'erreurs , d'illusions , de passions , on a cependant de temps en temps des peines , des doutes & des retours. Ce bien que je possède , est-il légitime ? Ce moyen que je prends , est-il permis ? Cette liaison avec cette personne , n'est-elle point dangereuse ? Cette froideur envers cet homme , ce parent , n'a-t-elle rien qui blesse la charité ? Ces confessions sont-elles sincères ? Sur mille choses on a des peines & des retours ; mais bien-tôt la passion dominante , casuiste aveugle , décide tout : ces doutes ne sont que scrupules , ces peines ne sont que fausses délicatesses , ces retours sont sans fondement. On se rassure ,

on se calme, c'est-à-dire, on s'aveugle. Que si la passion dominante ne peut absolument décider en sa faveur, & tranquilliser sur les doutes, du moins détourne-t-elle l'esprit de ce qui pourroit l'éclairer sur ses devoirs, & le ramener de ses illusions : elle ne laisse appercevoir que ce qui peut la favoriser. Ainsi, ô mon Dieu! ainsi se jette-t-on dans l'illusion; ainsi vit-on dans l'erreur; ainsi s'expose-t-on à mourir dans l'aveuglement, & à consumer sa réprobation.

T R O I S I E M E P O I N T.

C'est ici le comble de tous les malheurs. Séduit, aveuglé, captivé jusqu'au bout par la passion dominante, ou l'on ne fera point de pénitence, ou l'on ne fera qu'une fausse pénitence. En faut-il davantage pour mourir en impénitent & en réprouvé? Oui, il est à craindre qu'on ne fasse point de pénitence; parce que, par aveuglement d'esprit, on se flattera jusqu'au bout; on espérera toujours avoir le temps de se convertir; on renverra; on différera; on sera surpris & on mourra dans son péché;

Parce que, par attachement de cœur, on craindra de rompre les liens funestes qu'on avoit formés, on restera comme asservi, enchaîné jusqu'au dernier soupir, & ce dernier soupir même se portera peut-être encore vers le coupable objet de cette malheureuse passion.

Parce que, par un triste, mais redoutable

jugement de Dieu, la grace, qu'on aura si souvent rejetée, s'éloignera, se retirera; ce flambeau céleste ne jettera que quelques foibles lueurs, qui alarmeront & ne convertiront pas;

Parce que le démon, par une suite d'illusions & de séductions, continuera à tenter & à assaillir le pécheur, en lui présentant sans cesse les images funestes des objets coupables qui l'avoient occupé durant la vie, & qui l'occuperont encore en mourant. Peut-être aussi que la violence de la douleur & de la maladie du corps le mettra hors d'état de penser à la déplorable situation de son ame, & qu'incapable de réfléchir, de rentrer en lui-même, il succombera à la violence de cette douleur. Les sens affoiblis, l'esprit accablé, le corps languissant, quels moyens de penser à la grande affaire qui demande tout l'homme, quand l'homme n'est presque plus qu'un cadavre ?

Peut-être même, pour comble de malheur & de punition, n'aura-t-il ni le temps, ni le moment de penser à lui; que quelque accident funeste & imprévu viendra subitement le frapper; & qu'ainsi, frappé tout à coup de la main de Dieu, il sera transporté, enlevé de ce monde, sans avoir eu le moyen de penser qu'il y en a un autre. Que s'il a le temps, la liberté de penser & de réfléchir, n'arrivera-t-il pas, à la vue de tous les excès, de tous les désordres, de tous les crimes, où

cette malheureuse passion dominante l'aura conduit, que, frappé de son état & de ses horreurs, il entrera dans quelque funeste désespoir; &, comme un autre Caïn, il se dira à lui-même: Non, mon iniquité est trop grande; & Dieu est trop juste pour m'en accorder le pardon: je suis perdu, je suis damné, il n'est plus de miséricorde pour moi: *Major est iniquitas mea.* (a) Mais, en supposant même qu'il ait le temps, la grace, la liberté d'esprit, la pensée de se convertir, de faire pénitence, de revenir à Dieu, cette pénitence sera-t-elle véritable? ce retour sera-t-il sincère? & n'arrivera-t-il pas, par un dernier & plus redoutable effet de la passion qui le domine & qui l'aveugle, qu'il croira faire une pénitence sincère, & qu'il ne fera qu'une pénitence fautive, apparente, défectueuse? Hélas! dans ces derniers moments de douleur & d'accablement, est-il si aisé de revenir à vous, ô mon Dieu! de changer tout-à-coup la disposition du cœur; de former de nouvelles affections, après des affections si invétérées, de dominer entièrement une passion, qui jusqu'alors avoit si impérieusement dominé? Est-il si facile, sur des ruines si affreuses, d'élever un édifice saint & sacré? N'est-il pas à craindre que cette pénitence ne soit défectueuse; que cette conversion ne soit qu'apparente; que la crainte, la

(a) *Gen. 1.*

frayeur, le respect humain, la nécessité, la bienséance, les sollicitations extérieures n'y aient plus de part que la grace & une véritable douleur; & qu'enfin cette pénitence extérieure & édifiante aux yeux des hommes qui ne voient que les apparences, ne soit qu'une impénitence réelle & consommée à vos yeux qui fondent le cœur?

Il étoit juste, ô mon Dieu! que cette passion, qui avoit fait le crime de l'homme pécheur durant sa vie, vînt encore en terminer le détestable cours. O passion dominante! que tu es funeste! mais, ô jugement de Dieu! que vous êtes redoutable! & cette passion, je me suis livré à sa tyrannie! & ce jugement, je me suis exposé à en subir les rigueurs! ô mon Dieu! quelles larmes assez abondantes pourrai-je jamais verser sur mon crime & sur mon malheur?

RÉFLÉXIONS ET PRATIQUES.

1^o. **R**EGARDEZ la passion dominante comme le plus grand ennemi que vous ayiez en ce monde, & celui qu'il faut combattre avec plus d'ardeur.

2^o. Quoique vous la combattiez constamment, soyez persuadé qu'elle ne mourra entièrement qu'avec vous.

3^o. Soyez assuré que, si vous venez malheureusement à vous damner, ce sera cette funeste passion qui vous damnera.

4^o. Faites-vous une loi inviolable de vous

faire chaque jour quelque violence sur cette passion.

5°. Imposez-vous quelque pénitence, toutes le fois que vous aurez manqué en ce point.

6°. Ayez un grand soin de réprimer ses premiers mouvements, dès que vous vous en appercevrez.

7°. Offrez de temps en temps quelque communion, pour demander à Dieu la grace de vaincre cette passion.

8°. Faites de fréquents examens sur vous-même, & sur les effets que cette passion produit en vous.

P R I E R E.

PRÉSERVEZ-MOI, ô mon Dieu! d'un malheur qui conduit si infailliblement au dernier des malheurs. Ne me livrez pas au dérèglement des passions de mon cœur, & sur-tout à l'empire & aux excès d'une passion dominante : *Ne tradas me desiderio meo peccatori.* (a) J'en vois tous les dangers & tous les excès; j'en crains souverainement toutes les suites & tous les malheurs. Elle flatte, mais elle aveugle, mais elle perd. Mille démons qui obséderoient le corps, seroient moins à craindre qu'une seule passion qui domine le cœur. Ce n'est pas assez pour moi, ô mon Dieu! de connoître un ennemi si dangereux; donnez-moi la grace & la force de le combattre généreusement, & de le dé-

(a) *Psf.* 139.

raciner entièrement. Que désormais je n'aie plus d'autre passion que celle de vous servir, de vous aimer, de vous consacrer tous les sentiments de mon cœur. Heureux, que vous daigniez encore le recevoir, après qu'il a été si long-temps profané par le dérèglement des passions!

VINGT-DEUXIÈME LECTURE.

Sur le Respect humain.

LE respect humain est un bas sentiment de l'ame, qui la fait agir contre les lumières de sa conscience; c'est une crainte lâche, qui empêche de pratiquer le bien, & qui fait commettre le mal, de peur de déplaire aux hommes, ou dans la vue de leur plaire; c'est une foiblesse indigne, qui fait trahir les sentiments naturels qu'on approuve, pour suivre des sentiments étrangers qu'on condamne; c'est une dépendance servile, qui fait ramper devant les hommes, dans le desir de se concilier leur estime, ou dans la crainte de s'attirer leur censure.

Selon cette idée, est-ce assez de dire que le respect humain déshonore la raison? Ne faut-il pas ajouter, qu'il est l'opprobre de la Religion, puisqu'il est tout à la fois une servitude honteuse en elle-même, dans son principe, dans son objet, dans son étendue? O ame chrétienne! ame immortelle! rougissez

d'un pareil asservissement, qui fait rougir votre Religion elle-même : *Erubescet, Sidon.* (a)

Servitude honteuse en elle-même : quoi de plus fervile, & par-là même de plus honteux, que de se rendre dépendant & esclave des autres ; de ne régler ses vues & ses actions, que par les vues & les démarches des autres ; de penser, de parler, de juger, non selon ses vues & ses lumieres, mais selon les vues & les lumieres, disons mieux, selon les idées & les caprices des autres ; d'approuver le bien, & de n'oser le faire ; de condamner le mal, & de s'y laisser entraîner ; de voir ses obligations, & de n'oser les remplir ; de n'avoir presque plus par soi-même ni pensée, ni lumieres, ni raison, ni sentiments, ni liberté ; ou de n'avoir des lumieres que pour s'aveugler ; de raison, que pour la sacrifier ; des sentiments, que pour les dégrader ; de liberté, que pour l'immoler ? S'il y a des esclaves dans le monde, en est-il de plus indignes & de plus méprisables ?

Servitude honteuse dans son principe : car, d'où peut venir le respect humain ? que d'une indigne foiblesse d'esprit, ou d'une bassesse de cœur encore plus indigne. Ah ! si on avoit cette fermeté d'ame, cette noblesse de sentiments qu'inspire la raison, & plus encore la Religion, en viendrait-on à ces excès de foiblesse & de lâcheté ? & quand le monde vien-

(a) *Isaïe 23.*

droit nous assujettir & nous dominer, ne s'écrieroit-t-on pas avec la noble générosité de l'Apôtre : *Mihi autem pro minimo est ut à vobis judicer.* (a) Monde injuste ! qu'importe que vous m'accusiez ou que vous m'approuviez ? Ce n'est point à votre tribunal que je dois être jugé ; c'est du souverain Juge que j'attends l'équité de mon jugement. Pour vous, bien souvent c'est préjugé, c'est prévention, c'est illusion, c'est erreur : balance trompeuse ! jamais tu ne seras la règle de mes sentiments, ni le mobile de ma conduite. Ainsi parleroit, ainsi penseroit un esprit libre, une ame qui fait sentir sa grandeur : & en parlant, & en pensant ainsi, elle se rendroit estimable & respectable au monde lui-même ; car le monde, tout dépravé qu'il est, fait assez ce qu'il doit en penser. Mais ces ames lâches que le monde réprouve ; Chrétiens à deux faces, que le siècle déteste ; soldats ambigus, qui ne sont ni à Dieu ni au monde ; quelle idée le monde même en a-t-il, de quel œil les regarde-t-il ?

Basseffe de cœur. Soumis à Dieu, parce qu'il est votre Souverain ; engagé à lui, parce qu'il est votre Rédempteur ; à tous les titres, vous lui appartenez, comme son ouvrage, son héritage, ses disciples, ses enfants ; & par tous ces titres, il vous a élevés à la qualité glorieuse, à la sainte liberté des en-

(a) 1. Cor. 4.

sants de Dieu, au dessus du monde, à une généreuse indépendance du monde. Placés si haut par la main de Dieu, vous descendez de ce rang sublime; vous profanez cette qualité éminente; &, au lieu de vous armer de courage, de vous déclarer hautement pour lui, vous le trahissez, vous vous dépouillez de cette liberté glorieuse qui vous a été acquise par les soins, les travaux, les mérites & le sang même d'un Dieu, & cela, pour ramper devant des idoles. Les esclaves les plus indignes sont-ils plus esclaves que vous?

Servitude honteuse dans son objet: car enfin, il y a certains points dans lesquels on pourroit peut-être se prêter. Il en est, où, par condescendance, par déférence, on pourroit donner quelque chose aux autres, prendre quelque chose sur soi. Je dis plus, il y a des choses où la servitude paroît tolérable; il y en a où elle est raisonnable. Mais, dans ce qui intéresse la Religion, la foi, la conscience, le salut; c'est-à-dire, dans les choses où il est si nécessaire d'être libre, & si indigne de ne pas l'être, où Dieu lui-même respecte notre liberté; en cela même la dégrader, la déshonorer, l'avilir & la perdre; n'est-ce pas là porter la honte & l'opprobre à son comble? Que dans des choses qui sont susceptibles de ménagement, on use de quelque indulgence, on le peut: souvent même on le doit: mais, dans des points essentiels, se lais-

fer dominer; s'affujettir dans les choses les moins susceptibles d'affujettissement; dépendre dans les choses les plus ennemies de la dépendance; je ne dis pas, où est la liberté? mais, où est la raison & le sentiment?

Servitude honteuse dans son étendue : car à qui nous affujettissons-nous? & de combien de personnes le respect humain ne nous rend-il pas les misérables esclaves? Les autres esclaves ordinairement n'ont qu'un maître; fût-il injuste, fût-il cruel, fût-il tyran, ils n'en ont qu'un; au lieu que l'esclave du respect humain a comme autant de maîtres qu'il y a de personnes dont il craint les discours, dont il cherche les regards, dont il redoute la censure : il y a plus; non seulement il a autant de maîtres qu'il craint de personnes, mais il a autant de maîtres que ces personnes ont de passions. Car, du moment qu'il veut les contenter, il faut qu'il ménage tout en eux; & comme en eux il y a mille passions qui les dominent, qui les font agir, il faut nécessairement qu'il en dépende lui-même, & qu'il se rende esclave d'eux & de leurs passions; mais esclave, jusqu'à quel point? esclave jusqu'à n'être plus à soi, jusqu'à dissimuler, trahir ses vrais sentiments, & prendre des sentiments tout contraires; esclave jusqu'à n'oser paroître ce que l'on est, & à paroître ce que l'on n'est pas; jusqu'à trembler en leur présence, à rester interdit sous leurs yeux.

Il me semble , en voyant ces Chrétiens dominés par le respect humain , il me semble voir une de ces infames statues des idoles dont parle le Prophete , & à qui il insulte par une ironie si sanglante : *Os habent , & non loquentur* ; (a) ils ont une bouche , & ils ne peuvent parler ; ils ont des yeux , & ils ne voient point ; ils ont des oreilles , & il ne peuvent entendre : *Oculos habent , & non videbunt*. Image bien naturelle , mais bien flétrissante de ces statues animées , de ces hommes dominés par cet indigne respect humain. Ils ont une langue , & ils n'osent parler , ou ils ne parlent qu'en tremblant ; ils ont des oreilles , & ils n'osent entendre , ou ils n'entendent que pour applaudir ; ils ont des yeux , & ils ne voient rien par eux-mêmes , ou ils ne voient que comme ne voyant pas ; ils ne voient ni l'indignité de leur conduite , ni la bassesse de leurs sentiments , ni la dégradation de leur raison. Mille fois plus à plaindre que ces aveugles à qui la nature a refusé la lumiere ; hommes dégradés , Chrétiens prévaricateurs , ils ont un esprit , & il est captif ; ils ont un cœur , & il est esclave ; ils ont une raison , & elle est avilie ; ils ont des lumieres , & elles sont étouffées ; ils ont une ame , & elle est rampante. Servitude honteuse , que la raison désapprouve , que le sentiment naturel désa-

(a) *Pf. 113.*

voue , que la loi condamne , que le monde réproûve , que le paganisme même a toujours détesté.

Juste jugement de Dieu , qui permet que ces hommes livrés au respect humain se dégradent devant les hommes même , en cherchant à attirer leur estime , & qu'en voulant secouer le joug doux & léger du Seigneur , ils tombent sous un autre joug mille fois plus pesant & plus accablant !

Sortons enfin d'un pareil esclavage ; rompons ces fers , & brisons ces chaînes. Enfants de Dieu , affranchissons-nous de l'esclavage des hommes : trop long-temps nous avons gémi sous la tyrannie du respect humain ; observons la loi du Seigneur avec la sainte liberté que la Religion nous inspire. Que font & que peuvent les hommes pour nous ? quand un jour nous serons devant Dieu , les hommes viendront-ils nous mettre à couvert des rigueurs inexorables de sa justice ? Souvenons-nous que nous ne sommes comptables de notre conscience qu'à Dieu. Que les hommes me condamnent , peu m'importe , pourvu que Dieu soit pour moi : *Si Deus pro nobis , quis contra nos ?* (a)

(a) Rom. 8.



M É D I T A T I O N

Sur le même sujet.

QUELLE horreur n'aurois-je pas du respect humain, si je le considérois avec les yeux de la foi? Ne dirai-je pas avec vérité, que le respect humain, par les indignes sentimens qu'il inspire, & les funestes effets qu'il produit, est une espece d'apostasie dans le Chrétien, & qu'il devient une sorte de persécution dans le Christianisme? Quelle horreur cette seule idée doit-elle en inspirer?

O mon Dieu! éclairez-moi de vos divines lumieres pour le connoître; armez-moi d'un ferme courage pour lui résister.

P R E M I E R P O I N T.

Le respect humain, par les indignes sentimens qu'il inspire, devient une espece d'apostasie dans la foi. Donner à Dieu une préférence absolue sur la créature; élever à Dieu dans son cœur un trône au dessus de toute créature; sacrifier à Dieu, s'il est nécessaire, tout intérêt, toute considération, tout attachement à la créature; faire une profession ouverte & déclarée de la Religion; en remplir fidèlement, généreusement les devoirs; c'est l'exercice propre de la Religion; c'est l'acte le plus essentiel à la foi; c'est même dans la pratique toute la Religion & la foi.

Ainsi, par une conduite toute contraire,

comparer la créature à Dieu , donner dans la pratique la préférence à la créature sur Dieu , sacrifier à la créature le service, les intérêts , la gloire de Dieu ; c'est à ses yeux une véritable défection , & une indigne apostasie de la foi. N'est-ce pas là cependant ce que fait dans une ame le respect humain , à la honte de la Religion ?

D'un côté , ô mon Dieu ! vous nous faites connoître vos volontés , vous nous intimez vos ordres : d'un autre côté , le monde , les libertins en éloignent. D'un côté , vous nous promettez votre grace & votre amitié , si nous obéissons : d'un autre , les hommes , les impies nous menacent de leurs railleries & de leurs censures , si nous sommes fideles.

Nous voilà donc dans la nécessité indispensable de prendre parti entre l'un & l'autre , de nous déclarer ou pour l'un ou pour l'autre ; & nous , par une lâche complaisance , une fausse honte , une crainte servile , nous préférons la vue des créatures à la vôtre ; nous choisissons de vous déplaire , plutôt que de déplaire aux hommes : nous aimons mieux encourir votre disgrâce & votre colere , que de nous exposer à la censure , aux discours des hommes. N'est-ce pas là donner en effet une préférence indigne aux créatures sur le Créateur ? & , par là même , n'est-ce pas dans la pratique tomber dans une véritable & détestable apostasie de la foi ?

Hélas ! pour peu qu'il nous reste de Religion, nous rougissons, nous frémissons, lorsque nous lisons, ou que nous entendons raconter les outrages que faisoient à leur foi ces premiers Chrétiens lâches & indignes, qui, à la honte de leur baptême, renonçoient à leur Religion, pour éviter les tourments, & préféroient une vie périssable à une mort glorieuse. Nous avons raison de les condamner. Leur conduite étoit en effet bien indigne & bien criminelle. Mais l'apostasie du respect humain n'est-elle pas, en un sens, encore plus criminelle & plus détestable à vos yeux, ô mon Dieu ? Ces infortunés déshonoroient leur foi, trahissoient leur Religion, il est vrai ; mais enfin, ils la renonçoient au milieu des tourments, dans l'horreur des supplices ; leurs corps étoient déchirés, leurs membres ensanglantés ; ils pouvoient dire, & ils disoient en effet, quand, touchés de Dieu, ils venoient demander pardon à l'Église : Je suis un perfide & un pécheur, je le confesse & je le déplore ; mais l'horreur des tourments m'a fait succomber ; la foiblesse de la chair n'a pu seconder l'ardeur du courage. J'ai péché ; je viens solliciter le pardon : sentiments touchants ! que si, malgré les excuses plausibles que ces infortunés donnoient, les larmes aux yeux, l'Église ne laissoit pas de les traiter avec tant de rigueur, parce qu'en effet ils avoient déshonoré leur foi ; de quel œil, ô

mon Dieu ! devez-vous me regarder , lorsque , par un indigne & funeste complaisance pour les hommes , je renonce aux devoirs de ma Religion ? quel opprobre pour elle ! quel scandale pour les fideles ! Or , c'est cet opprobre que j'ai causé , c'est ce scandale que j'ai donné toutes les fois que je me suis laissé dominer par le respect humain , toutes les fois que j'ai rougi du nom de Chrétien , toutes les fois que , par une lâche complaisance , j'ai violé la sainteté de la loi. Puis-je assez gémir sur moi-même , & devant le Seigneur , assez amèrement déplorer ma conduite ?

S E C O N D P O I N T.

Il y a encore plus , ô mon Dieu ! & , par les funestes effets que produit le respect humain , on peut ajouter qu'il est une vraie & funeste persécution , suscitée dans l'Église , pour sa destruction ; que le respect humain a succédé aux Nérons , aux Dioclétiens , & à tous ces monstres suscités par l'enfer , contre la Religion , pour la détruire & l'anéantir.

Persécution du respect humain , mille fois encore plus terrible , plus funeste & plus dangereuse que ne fut jamais celle de ces premiers tyrans. Ces premières persécutions étoient suscitées par des païens ; celle du respect humain est suscitée par les Chrétiens même. Ces premiers persécuteurs ne s'en prenoient qu'au corps ; le respect humain attaque les ames. Les tyrans faisoient des Mar-

tyrs; le respect humain fait des apostats. Funestes effets du respect humain ! quels tristes & lamentables exemples n'en avons-nous pas, ô mon Dieu ! & de quelle crainte salutaire ne dois-je pas être pénétré ? Saint Pierre vous aimoit comme son divin Maître, il vous étoit sincèrement attaché ; mille fois il a protesté qu'il mourroit plutôt que de vous abandonner. Il seroit fidele, si le respect humain n'entroit dans son cœur. N'êtes-vous pas disciple de cet homme, lui dit-on ? & qui ? une servante. C'en est assez, le respect humain lui ferme la bouche, ou il ne l'ouvre qu'au mensonge, au parjure, au blasphême. Reconnoissance, tendresse, conscience, tout est sacrifié.

Hélas ! je le vois en frémissant, en tremblant, le plus grand, le plus horrible, le plus exécration des crimes qui jamais ait été commis, qui pourra jamais se commettre, le déicide, la mort d'un Dieu, le respect humain n'en a-t-il pas été en partie la source & la cause ? Pilate reconnoît l'innocence de l'Homme-Dieu ; il déclare qu'il n'a point trouvé en lui de cause de mort ; le peuple s'éleve en tumulte ; Pilate insiste encore, & dit qu'il ne veut point tremper ses mains dans le sang innocent. Mais le respect humain vient-il au secours ? laisse-t-on entrevoir à ce juge inique qu'il va déplaire à César ? Ah ! c'en est fait ; à cette parole, Pilate se rend ; cette crainte l'emporte sur toute considération ; le respect

humain a dicté la sentence ; la haine , la fureur vont l'exécuter. Agneau sans tache , vous êtes immolé ; votre sang ruisselle à grands flots sur la terre : l'homicide , le parricide , le déicide ; effets funestes ! suites affreuses ! quelle en est en partie la source ? un lâche , un indigne , un détestable respect humain.

Je frémis , ô mon Dieu ! à quels crimes , à quels excès , à quelles horreurs ne conduit-il pas tous les jours une ame basse qui s'en laisse dominer ? laisse-t-il quelque sentiment d'honneur , quelque trace de crainte de Dieu , quelque vestige de Religion & de foi ? & à qui sacrifie-t-on , immole-t-on ainsi son honneur , sa conscience & sa foi ? à une infame idole du respect humain , qui ne méritoit que mépris & indignation. Mon Dieu ! mon Dieu ! peut-on , sans gémir , sans être affligé , voir tant d'ames se laisser entraîner ; le monde vous arracher tant de précieuses victimes ; le respect humain étouffer tant de bon sentiments , avilir , dégrader le caractère sacré du Chrétien ? Et nous , fléchirons-nous toujours les genoux devant cette idole ? & laisserons-nous avilir notre Religion , qui devoit mille fois l'avoir brisée & renversée pour s'élever sur ses ruines ?

Mon Dieu ! je déplore , je déteste le respect humain dans les autres ; & mille fois j'ai eu le malheur de m'y laisser moi-même entraîner ; que n'ai-je pas à me reprocher en ce point ? combien dois-je paroître coupable à

vos yeux ? Pour ne pas déplaire aux hommes , je vous ai déplu ; j'ai négligé le bien que j'approuvois ; j'ai fait le mal que je détestois ; j'ai paru ce que je n'étois pas ; j'ai craint de paroître ce que j'étois ; j'ai osé paroître impie , & j'ai rougi de paroître Chrétien ; j'ai rendu mes propres sentimens , ma liberté , ma conscience , ma religion esclaves des sentimens , des idées , des caprices , souvent même des passions des autres. Je suis Chrétien , & je rougis de mon Dieu ; & je n'ose paroître lui appartenir. Quelle indignité ! quelle horreur ! ai-je donc oublié qu'on ne peut servir deux maîtres , & que celui qui n'est pas pour Dieu , est contre Dieu ?

P R I E R E.

AH ! Seigneur , c'en est fait , je vais secouer ce joug indigne & honteux. Assez & trop long-temps j'ai gémi sous l'esclavage du monde , sous la servitude du respect humain ; j'en sentoisi le poids ; il me paroissoit accablant , je n'osois m'y soustraire & m'en affranchir. Non , mon Dieu , quoi qu'il puisse m'en arriver , je ne trahirai plus mon devoir & mes sentimens , en vous renonçant devant les hommes. Mais que dis-je ? me suffit-il de ne pas vous renoncer ? Je veux hautement me déclarer pour vous , faire gloire de votre service. Je le dois pour la juste réparation de mes lâchetés , & peut-être de mes scandales ; je le dois pour l'honneur de votre

sainte loi. Il le faut, malgré toutes les considérations humaines, malgré tous les discours, les railleries, les censures du monde; il le faut aux dépens de ma fortune, de mes intérêts, & de ma vie même. Que les hommes me désapprouvent, peu m'importe, pourvu que je sois à vous. Si le monde me condamne, il vous condamne: le disciple n'est pas au dessus du maître. Recevez mes regrets; agréez mes résolutions; soutenez mon courage. Je m'arrache au monde pour me jeter entre vos bras; si j'ai tout à craindre de ma foiblesse, je dois tout espérer de votre bonté.

P R A T I Q U E S.

1^o. **S**E souvenir qu'on porte le signe du Chrétien gravé sur le front, & qu'il doit être encore plus gravé dans le cœur.

2^o. Quand on est en danger d'être entraîné par le respect humain, s'imaginer qu'on est dans l'occasion de faire la profession de sa foi.

3^o. Penser que ceux qui doivent rougir, ce sont ceux qui font mal, & non ceux qui pratiquent le bien.

4^o. Dans les premières occasions qu'on aura, se déclarer ouvertement & sans crainte; on aura plus de force & plus de grâces dans la suite pour se soutenir.

5^o. Dans les rencontres où l'on seroit plus dangereusement tenté par le respect humain, se rappeler la terrible menace de Jesus-Christ: Je rougirai devant mon Pere de ceux qui auront rougi de moi devant les hommes.

VINGT-TROISIEME LECTURE.

Sur le Scandale.

10. **Q**UELQUE idée que nous nous formions du scandale, jamais nous ne pourrons comprendre toute l'horreur qu'il renferme. Péché détestable, qui s'éleve tout à la fois & contre Dieu, dont il attaque la gloire; & contre Jesus-Christ, dont il renverse l'ouvrage; & contre l'Église, dont il fait l'opprobre; & contre les ames, dont il cause la perte. Vous l'avez dit, adorable Sauveur, & l'oracle s'accomplit tous les jours: Malheur au monde à cause de ses scandales: *Væ mundo à scandalis.* (a) Pourquoi? Parce que le scandale s'éleve contre Dieu, dont il attaque la gloire. Tout péché a cela de commun avec le scandale, il est vrai; mais ce que le scandale a de propre & par-dessus tous les autres péchés, c'est qu'il s'éleve contre Dieu d'une maniere plus ouverte & plus déclarée. Les autres péchés se tiennent comme ensevelis dans l'horreur des ténèbres qui les ont enfantés; mais le scandale leve hautement le masque; il ose se montrer au grand jour. Dans les autres péchés, on semble garder encore quelques mesures, & se prescrire quelques bornes dans leurs excès; on a encore quelque respect pour la grandeur souveraine

(a) *Matth. 18.*

de Dieu, quelque crainte de sa justice ; on se trouble , on tremble , on rougit ; au lieu que le scandale foule aux pieds toutes les loix , & semble étouffer tous les sentimens que la Religion , la raison , la pudeur avoient inspirés ; il semble s'armer d'audace contre le Tout-puissant : voilà ce qui blesse les intérêts de Dieu les plus chers , les intérêts de sa gloire ; parce que c'est ce qui fait blasphémer son saint nom. Désordre éclatant , que l'Apôtre déplorait si amèrement : *Blasphematur inter vos regnum Dei.* (a) Blasphème contre sa sainteté , que le scandale déshonore ; blasphème contre sa miséricorde , dont il abuse ; blasphème contre la providence , qu'il fait révoquer en doute. Tant que le pécheur craint encore & se cache , il sent qu'il a un maître & un vengeur ; sa crainte est un hommage forcé qu'il lui rend ; cette rougeur qui monte d'abord au visage , quand notre faute vient à la connoissance des hommes , est une espece d'amende honorable que nous faisons à Dieu malgré nous. Mais cette crainte , cette pudeur est-elle étouffée ? le pécheur marche tête levée ; il semble triompher dans le péché , & s'en fait même une gloire. N'est-ce pas à l'audace ajouter le mépris. Mon Dieu , quel crime dans l'homme ! & quel outrage pour votre gloire ! Est-il possible que des Chrétiens , qui devroient s'aider , s'animer à vous

(a) *Rom. 6.*

fervir , contribuent mutuellement à leur perte , & se prennent , pour ainsi dire , par la main , pour se précipiter dans l'abyme ?

20. Malheur au scandale ; pourquoi ? Parce qu'en s'élevant contre Jesus-Christ , il renverse , autant qu'il est en lui , son ouvrage. Jesus-Christ étoit venu sur la terre pour y établir le regne de Dieu ; faire adorer son saint nom ; inspirer la crainte & l'amour de Dieu ; faire respecter la vertu , décrier & détruire l'empire du vice ; c'étoit-là sa mission , & le but de tous ses travaux. Le scandale a altéré son ouvrage , en a arrêté les progrès ; en a comme renversé le saint édifice , en autorisant le crime , & intimidant la vertu. Ainsi , adorable Sauveur , vous serez descendu sur la terre ; vous aurez passé parmi nous une vie de douleur ; vous aurez terminé votre course sur une croix ; vous aurez versé jusqu'à la dernière goutte de votre sang ; & tout cela dans la vue de consommer votre ouvrage ; le scandale ennemi de votre ouvrage , s'opposera à toutes vos vues ; arrêtera les desseins de votre miséricorde ; autant qu'il est en lui , anéantira le mystere de votre croix ; rendra stériles les mérites de votre passion ; arrachera de vos mains , & comme de votre sein , des ames qui vous avoient coûté si cher , & pour lesquelles vous aviez versé votre sang. Aussi l'Apôtre ne craint-il pas de dire , que les scandaleux sont comme autant d'Antechrists sur la terre :

Et nunc antichristi multi. (a) En effet, si l'Antechrist doit être un jour regardé comme tel, parce qu'il portera par-tout le désordre, la désolation, le scandale; ceux qui lui préparent les voies, qui engagent au crime, ne sont-ils pas comme autant d'antechrists, animés de son souffle, possédés de son esprit, & par-là opposés en tout à l'esprit & aux sentiments de Jesus-Christ même?

3^o. Malheur encore au scandale: pourquoi? Parce qu'il s'éleve contre l'Église, dont il est l'opprobre. Pécheurs coupables de ce crime, que faisons-nous par le désordre éclatant de notre conduite? Nous devenons un sujet de scandale aux enfants de cette mere commune; *Adversus filium matris tuæ ponebas scandalum.* (b) Et en devenant un sujet de scandale aux enfants, quelle douleur ne causons-nous pas à la mere? quelle plaie ne faisons-nous pas à son cœur? Par nos scandales nous avilissons son autorité, nous décrions ses pratiques; nous rendons stériles son ministere; nous portons le trouble & la désolation dans ses membres. Si on demande pourquoi cette cité sainte est désolée, ses habitants dispersés, ses places publiques couvertes de deuil, son héritage dissipé; les pierres de son sanctuaire abattues; on pourra dire, que l'homme de scandale en a terni l'éclat, altéré la joie, & autant qu'il a été en lui, ébranlé l'édifice

(a) 1. Jean 2. (b) Ps. 49.

jusqu'aux fondements ; en un mot , la guerre la plus dangereuse que l'enfer ait suscitée à cette Église sainte , c'est la corruption des mœurs qu'il a fait glisser dans tous les états , par le moyen des scandaleux & la séduction du scandale. Voilà le glaive de douleur qui a plongé son cœur dans la plus grande amertume , & qui tous les jours encore excite la voix de ses plaintes. C'est une mere désolée , une Rachel éplorée qui gémit sur la mort de ses enfants : *Rachel plorans filios suos ;* & qui refuse toute consolation , parce que ses enfants ne sont plus : *Noluit consolari , quia non sunt.* (a) Tels sont les scandaleux ; fils ingrats envers une tendre mere qu'ils ont affligée ; ou plutôt vipères envenimées , qui ne font dans son sein que pour le déchirer.

4^o. Malheur donc au scandale ; pourquoi encore ? Parce que par un désordre qui comble tous les autres désordres , il s'élève contre les ames dont il cause la perte. O Israel , disoit le Prophete accablé de douleur , qui me donnera des paroles de feu , & des larmes de sang , pour pleurer les morts d'entre les enfants de mon peuple : *Interfectos populi mei !* (b) Perdre les ames , devenir le séducteur , le meurtrier des ames ; précipiter des ames dans le sein des enfers , quel crime ! quelle horreur ! Enlever les biens à un homme , quel qu'il puisse être , c'est un péché ; lui ravir son

(a) *Matth. 2.* (b) *Jérémie 9.*

honneur, c'est un forfait ; lui arracher la vie, lui enfoncer le poignard dans le sein, c'est un attentat dont la seule pensée fait horreur, & dont des monstres d'inhumanité seuls sont capables ; mais que sera-ce donc de lui enlever, non des biens terrestres, non une réputation fragile, non une vie périssable, mais de sacrifier, d'immoler, de perdre son ame ? Ah ! si votre frere a péché envers vous, prenez-vous-en à ses biens, à sa fortune ; mais ne portez pas le trait empoisonné jusqu'à son ame & à son salut : *Verumtamen animam illius serva.* (a) Perdre les ames, cette pensée étonne, alarme & consterne ; n'est-ce pas-là faire l'office du démon, se constituer son organe, devenir l'émissaire & l'instrument de l'enfer ? Hélas ! les Ministres de Jesus-Christ, les nouveaux Apôtres, pour sauver des ames, se transportent au delà des mers, aux extrémités de la terre, dans des régions sauvages & barbares, prêts à les arroser de leur sueur, de leurs larmes & de leur sang, & cela pour une seule ame ; ils espéroient de la gagner à Dieu ; & un scandaleux, par ses scandales, séduira, pervertira, plongera des millions d'ames dans les enfers. Il périra donc ce frere pour lequel Jesus-Christ est mort : *Peribit pro quo Christus mortuus est ;* (b) & ce sera à vos scandales qu'il devra, qu'il pourra attribuer sa perte éternelle. Malheureux ! craignez-vous

(a) *Job. 2.* (b) *1. Cor. 8.*

donc de n'avoir pas assez de regrets au dernier de vos jours? craignez-vous de n'avoir pas assez d'accusateurs devant Dieu, assez de bourreaux qui vous tourmentent dans les enfers, faut-il encore que vos freres, que vos freres même que vous aurez perdus, s'élevent un jour contre vous? que comme autant d'implacables furies, ils s'acharnent à aigrir vos tourments, & qu'ils fassent couler dans votre cœur une partie du fiel que la fureur & le désespoir auront distillé dans le leur?

M É D I T A T I O N

Sur le même sujet.

SI j'ai quelque amour pour vous, ô mon Dieu! si quelque zele pour votre gloire m'anime, combien ne dois-je pas gémir de vous voir si souvent, si grièvement offensé par le scandale? Mais sur-tout avec quelle douleur ne dois-je pas déplorer les scandales que je puis avoir moi-même donnés? La voix de votre sang s'éleve peut-être ici contre moi & contre mes scandales; j'implore celle de votre grace & de votre grande miséricorde, pour en gémir sincèrement, & en obtenir le pardon, dans la résolution absolue où je suis de les éviter dans la suite, & autant qu'il sera en moi, de les réparer.

P R E M I E R P O I N T.

Considérons, ô mon âme! combien le scan-

dale est commun dans le monde ; afin de nous mettre en garde contre la séduction.

Combien de scandales dans le monde , ô mon Dieu ! & en combien de manières , ne le donne-t-on pas ! Quel déluge d'iniquités sur la terre ! Ne diroit-on pas que les hommes ne vivent ensemble que pour se perdre mutuellement , & se donner la mort éternelle par leurs scandales ? On le donne dans tous les temps , dans tous les lieux , dans tous les états , & en toutes les manières. On le donne dans ces discours libres qui présentent sans déguisement le venin , ou dans ces discours équivoques & à double sens , qui ne le déguisent que pour le rendre plus subtil , & par-là même plus dangereux. Peut-on ignorer que , par la dépravation du cœur humain , toute parole à double sens est ordinairement prise dans le mauvais ? On le donne dans ces livres pernicieux où , selon le Prophete , la mort entrant par les yeux , se glisse insensiblement dans les ames. On ne s'en apperçoit pas , & le poison à déjà déchiré les entrailles. Combien d'ames on fait à cet écueil un funeste naufrage ? On le donne dans ces tableaux indécents , dans ces peintures qu'on étale aux yeux de la passion , & qui , à la honte du Christianisme , font souvent l'ornement des Chrétiens. On le donne dans ces airs évaporés , dissipés & mondains , dans ces manières peu réservées , dans ces modes , ces parures

immodestes & peu décentes, souvent tristes indices & derniers soupirs d'une pudeur expirante. On le donne dans ces maximes perverses qu'on débite, qu'on répand, qui se perpétuent, & qui font dans les ames des plaies, qui saigneront peut-être à jamais.

En quoi & comment donne-t-on le scandale? Hélas! disons, en quoi & comment ne le donne-t-on pas? On le donne à dessein formé, voyant bien qu'on le donne, & mettant en œuvre des moyens qu'on fait bien devoir le produire. On le donne dans le temps, & dans les occasions, où par emploi, on est spécialement obligé de l'empêcher & de le proscrire. On le donne dans le temps & à ceux-là même à qui on est obligé par état de donner l'édification & l'exemple.

Mon Dieu! juste Dieu! de quel œil voyez-vous de tels crimes, & cependant des crimes si communs dans le monde? Hélas! je déplore le scandale dans les autres, j'en gémiss, j'en ai horreur, & que n'ai-je pas à me reprocher à moi-même? combien ne me trouverai-je pas coupable & responsable en ce point? Si je m'examine sérieusement devant vous, ô mon Dieu! si j'entre en jugement avec moi, combien de scandales n'ai-je pas donnés dans ma vie? combien de fois n'ai-je pas laissé échapper devant les autres des paroles peu réservées & peu mesurées? Combien de fois dans les entretiens n'ai-je pas badiné & tour-

né en dérision les personnes de piété? Combien de fois n'ai-je pas fait des railleries indignes & peu décentes sur certaines pratiques de dévotion & de religion? Combien de fois, dans des manières trop libres & peu réservées, n'ai-je pas donné occasion à l'offense de Dieu? Dans les Églises, ai-je toujours été avec la modestie & le respect convenables? Dans les préceptes de l'Église, ai-je toujours observé sans aucun respect humain, la sainteté de la loi? Combien d'ames peut-être n'ai-je pas ou engagées au mal, ou arrêtées dans la pratique du bien? Hélas! peut-être y a-t-il quelque ame dont j'ai occasionné la perte, & dont j'aurai à me reprocher le malheur. Quel sujet, ô mon Dieu! de gémir devant vous!

S E C O N D P O I N T.

Considérons quel est le malheur de ceux qui donnent aux autres des sujets de scandale, & quel redoutable poids de vengeance ils attirent sur eux. Pour le comprendre, ô mon adorable Sauveur! faut-il entendre d'autre anathème que celui que vous avez vous-même prononcé: *Væ mundo à scandalis*: malheur au monde à cause de ses scandales? Il est nécessaire qu'il arrive des scandales dans le monde, dites-vous; mais malheur à celui par qui viendra le scandale; il eût mieux valu pour lui, qu'attaché à une pierre il eût été précipité dans le fond des mers. Pécheur scan-

daleux ! ajoutez-vous , tu as causé la perte de ton frere , & voilà la voix de son sang qui s'éleve contre toi ; c'est ce sang que je te demanderai un jour ; je t'en rendrai à jamais responsable ; tu en rendras compte ame pour ame : *Sanguinem ejus de manu tua requiram.*

(a) Ce sont à présent les jours de ténèbres , où l'ivraie croît avec le bon grain ; mais viendra un jour , le jour des vengeances , où j'ordonnerai à mes Anges , ministres de ma colere , de ramasser tous les scandales qui défolioient mon royaume : *Colligent de regno omnia scandala.* (b) Ils les lieront en faisceaux pour être jettés dans le feu : *In fasciculos ad comburendum.*

Mes enfants , disiez-vous encore à vos chers Disciples , votre main droite vous est nécessaire , votre œil vous est précieux ; mais , je vous le dis en vérité , si votre main droite , si votre œil est pour vous un sujet de scandale , n'hésitez pas , retranchez cette main , arrachez cet œil ; il vaut mieux pour vous entrer dans le Ciel , ayant perdu un œil ou une main , que d'avoir vos yeux & vos mains , & d'être précipités dans les feux éternels.

Que pouviez-vous , ô mon Dieu ! dire de plus formel , & annoncer de plus terrible contre le scandale ? Et ce qu'il y a d'étonnant c'est que , malgré cela , il y ait des scandales dans le Christianisme ; c'est que le scan-

dale augmente encore tous les jours dans le monde; c'est qu'à peine se reconnoît-on coupable de scandale, à peine pense-t-on à s'en accuser au sacré tribunal. Mais ce qu'il y a de triste & de déplorable pour moi, c'est d'avoir été si souvent coupable moi-même du péché de scandale; & si je n'en gémiss pas, c'est sur moi que tombera ce terrible anathême.

Je ne connoissois pas toute l'horreur de ce crime, ô mon Dieu! vous venez de me la faire connoître. Quelle confusion, quel regret doit-il exciter dans mon cœur, puisqu'il outrage si sensiblement le vôtre? Si j'en avois connu toute l'énormité, n'en aurois-je pas évité l'occasion? n'en aurois-je pas craint jusqu'à l'ombre? & outre le poids de mes propres péchés, aurois-je voulu encore me charger du poids des péchés des autres?

TROISIEME POINT.

Quelle est l'obligation & quels sont les moyens de réparer le scandale? C'est un grand crime & un grand malheur de donner des sujets de scandale; mais c'est aussi une obligation indispensable de le réparer après l'avoir donné; obligation si absolue, que sans cela le scandale ne sera jamais pardonné, qu'il réclamera toujours devant Dieu, qu'il criera sans cesse vengeance contre celui qui l'a donné, & qu'il fera contre lui un titre de condamnation & de réprobation éternelle, si pouvant le réparer, il a négligé de le faire.

Je sens, ô mon Dieu! toute mon obligation en ce point; mais quel moyen à présent de réparer les scandales que j'ai donnés dans ma vie? la plaie est faite; quel moyen de la fermer? le poison est répandu; quel moyen d'en arrêter le venin & le cours? Ah! si le regret suffisoit pour cela; de quel regret, de quelle douleur mon cœur n'est-il pas pénétré à la vue & au souvenir des scandales que je puis avoir causés? Mais non, je comprends, ô mon Dieu! que vous demandez autre chose de moi; qu'autant que je le pourrai, je dois non seulement déplorer le scandale, mais le réparer. Voici donc à quoi je m'engage, & ce que je tâcherai de pratiquer, pour remplir, autant qu'il sera en moi, mon obligation, & réparer mes malheurs.

RÉSOLUTION ET PRATIQUES.

1^o. **J**E me condamnerai à une vie régulière, édifiante, exemplaire, capable d'effacer les impressions funestes que peut avoir fait dans les autres la vie peu régulière & peu chrétienne que j'ai menée jusqu'à présent.

2^o. Je tâcherai de porter les autres au bien, de les engager à la pratique de la piété; je prendrai & j'emploierai pour cela tous les moyens que mon état pourra me permettre. Si j'ai éloigné des âmes de votre service, ne dois-je pas faire tous mes efforts pour en ramener à vous?

3^o. Je prierai souvent, & spécialement

pour les ames auxquelles j'ai donné sujet de scandale. Je demanderai pour elles toutes les graces que je desire obtenir pour moi-même.

4°. Dans les occasions, je ne craindrai, je ne refuserai pas de condamner devant les autres ma vie passée, &, s'il le faut, de faire comme une amende honorable de ma conduite. Il m'en coûtera; mais quand on veut se sauver, comme il me paroît que je le desire, on ne regarde plus ce qu'il en coûte; mais ce que l'on doit. Si j'ai eu le malheur de précipiter quelque ame dans les enfers, je l'ai mérité moi-même. A cette vue qu'ai-je à ménager? qu'ai-je à craindre? Les terribles jugemens de Dieu sur le scandale ne doivent-ils pas bannir de mon cœur toute autre crainte?

P R I E R E.

QUEL crime que celui du scandale! ô mon Dieu! quelles horreurs ne présente-t-il pas à vos yeux? & voilà cependant le crime dont j'ai été si souvent coupable moi-même. Comment pourrai-je réparer mon malheur, & satisfaire à votre gloire outragée? Ah! Seigneur, ayez pitié de mon ame; son péché l'afflige & l'alarme: votre grace lui inspire ces sentimens; elle ose donc encore en espérer le pardon, & vous promettre une vie plus chrétienne & plus exemplaire. J'en vois la nécessité; aidez-moi à en produire les fruits.

VINGT-QUATRIEME LECTURE.

Sur la Tiédeur.

LA tiédeur, dit S. Thomas, est une langueur habituelle dans le service de Dieu. C'est une pesanteur de l'ame à se porter aux choses de Dieu; c'est un relâchement dans les pratiques de piété; c'est comme l'affoupissement de l'ame, qui s'endort dans la négligence, & se rallentit dans ses sentiments.

Cependant pour ne pas jeter le trouble & l'agitation dans les ames, il faut supposer que quand on parle de la tiédeur, on n'entend point parler d'un court espace de temps & d'un état passager; mais d'un état habituel & d'une disposition ordinaire.

On n'entend point parler d'un intervalle de sécheresse où l'on peut se trouver. La sécheresse peut être un état d'épreuve, où Dieu met quelquefois une ame pour la sanctifier; & la tiédeur est un état d'infidélité, où elle tombe par sa faute & par négligence.

Enfin, par la tiédeur on n'entend point un état de péché; la tiédeur peut y conduire, & y conduit souvent en effet; mais par elle-même, la tiédeur n'est point un état de péché, du moins de péché grief & mortel.

Rien pour nous de si important que de connoître les marques auxquelles on peut distinguer si on a le malheur de vivre dans un

état de tiédeur. Voici les principales, où les autres sont renfermées.

La premiere marque d'une vie tiede & languissante, c'est de n'avoir qu'un desir bien foible de son avancement spirituel, & une douleur bien légère de ses infidélités & de sa négligence. C'est un signe que les sentiments de ferveur sont bien affoiblis dans une ame; & il est indubitable que tant qu'elle languira dans cet état, loin de faire jamais de grands progrès devant Dieu, elle paroîtra toujours bien imparfaite à ses yeux. Quand on n'a qu'un foible desir pour un bien, on fait de bien foibles efforts pour l'acquérir; & ne faisant que de foibles efforts, parviendra-t-on jamais à un bien qui ne s'obtient qu'au prix de la force & de la violence?

Seconde marque: c'est une grande négligence à se vaincre soi-même, à prendre sur soi, à entreprendre le combat absolument nécessaire contre les sens, les mauvaises inclinations & les difficultés que présente la vie intérieure; c'est une marque évidente que le cœur est déjà à demi vaincu avant le combat; & comment pourra vaincre celui qui craint de combattre? & sans combat, peut-on espérer la victoire? Hélas! on ne combat souvent alors que contre la grace, qui rappelle sans cesse, & non contre les vices & les défauts, qui gagnent de jour en jour.

Troisième marque: c'est de ne former pour

le bien que des résolutions peu constantes & de peu de durée. Il est naturel de croire qu'une ame qui s'arrête si-tôt, n'a jamais eu beaucoup de courage pour avancer. Un feu qui s'éteint si-tôt, étoit bien peu allumé. L'homme est naturellement inconstant, il est vrai; mais si-tôt, mais si aisément, mais si souvent se démentir, que peut-on penser, si ce n'est que la foiblesse intérieure a déjà dégénéré en triste habitude?

Quatrieme marque de tiédeur : c'est de regarder souvent en arriere, comme déjà fatigué de la course; de jeter souvent les yeux sur le chemin qu'on a fait, & de s'épouvanter de celui qui reste à faire. Le voyageur qui en est là n'est pas fait pour une grande traite; la foiblesse de son courage, bien plus que la difficulté du chemin, arrête ses pas; sa course ne sera pas longue; en prenant si souvent haleine, rarement arrivera-t-il au terme dont il est encore si éloigné.

La cinquieme marque de la tiédeur : c'est de chercher la dissipation au dehors, les amusements, les inutilités dans les objets & les occupations extérieures. Cet épanchement de l'ame au dehors fait juger qu'elle manque d'entretiens au dedans, & par conséquent que le principe de la vie intérieure est en elle bien peu animé & peu agissant. Après le péché, peut-être n'est-il rien de si dangereux pour une ame que cette dissipation, qui la fait for-

tir d'elle même , qui la répand au dehors , qui divise ses forces. Voilà les indices de la tiédeur , & les traits qui la caractérisent.

Chacune de ces marques , prise en particulier , doit faire craindre ; mais si toutes sont réunies dans une ame , qu'elle ne se flatte point ; elle est évidemment dans un état de tiédeur. Si elle languit , si elle persévère dans cet état , que n'a-t-elle pas à craindre ? & que ne donne-t-elle pas à présumer pour les suites ?

S'il est d'une grande importance de connoître les marques de la tiédeur , pour se juger soi-même , il est d'une nécessité absolue d'en connoître les causes , pour les corriger & retrancher le principe du mal dans sa source.

La première cause de la tiédeur , c'est un grand fond d'indolence que nous portons en nous , un amour excessif de nous-mêmes & de nos aises , un éloignement naturel de tout ce qui nous gêne & qui combat nos inclinations & nos goûts. Ce poids d'infirmité , ce fonds de misères , qui regne en nous , penche toujours vers le mal , tend sans cesse au relâchement , & insensiblement y conduit , s'il n'est ranimé & soutenu par les motifs supérieurs qui nous arment contre nous , & nous élèvent au dessus de nous-mêmes.

La seconde cause , c'est le manque de résolution & de courage pour se donner , s'abandonner tout à Dieu & à l'attrait de sa grace. On se ménage , on se réserve , on craint de

s'engager & d'aller trop avant. Cet état tient l'ame en balance entre Dieu & elle-même, de maniere qu'elle n'est véritablement ni à Dieu, ni au monde; mais elle va comme chancelant, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre; flottant ainsi dans un indigne partage & une instabilité continuelle de pensées & de sentiments. Ah! si une fois pour toutes on s'étoit généreusement déterminé d'être tout à Dieu, quel courage n'auroit-on pas! quelle liberté, quelle paix ne goûteroit-on pas! Faute de cette noble détermination, on traîne, on languit, on passe sa vie dans une espece d'affoupissement léthargique, qui rend incapable de tout sentiment généreux.

La troisieme cause, c'est la négligence habituelle des petites choses; c'est un esprit de liberté & d'indépendance qu'on a peine à captiver & à assujettir à mille observances légères que Dieu exige d'un ame qui veut être à lui. Car, comme, de son côté, Dieu est fidele à lui ménager les secours abondants pour l'aider, la soutenir, l'attirer à lui; aussi exige-t-il d'elle une grande fidélité à tous les points de sa loi, & aux choses en apparence les moins importantes. Rien de léger devant Dieu, sur-tout pour une ame qu'il comble de graces, & sur qui il a des vues spéciales de providence.

La quatrieme cause de la tiédeur, ce sont les fautes réfléchies, & les infidélités volon-

taires. Rien n'affoiblit & n'arrête tant dans les voies de Dieu, que ces résistances délibérées. Qu'il nous échappe des fautes de légèreté, de foiblesse, d'inadvertance; nous sommes hommes, c'est un effet de notre mortalité & de notre misère: mais que souvent de propos délibéré, avec connoissance, malgré le témoignage de la conscience, malgré la lumière présente, on tombe dans des fautes, on se satisfasse, on déplaît à Dieu; voilà ce qui blesse son cœur, ce qui éloigne sa grace, ce qui affoiblit une ame, & ce qui, en conséquence, ne peut manquer de la jeter dans un grand fonds de tiédeur envers Dieu, & par-là même d'attirer une espece de refroidissement de Dieu envers elle. En faut-il davantage pour former cet état de tiédeur?

Combien d'autres causes de la tiédeur? combien d'ennemis intérieurs & extérieurs combattent contre la grace d'une sainte ferveur? de temps en temps on a des desirs, on en forme des projets; mais, semblable à un homme endormi qui ouvre les yeux à la lumière, & se replonge aussi-tôt dans ses premières ténèbres, on se rend aussi à son premier état de langueur.

Quand est-ce que nous sortirons du tombeau de cette tiédeur si désagréable à Dieu, si funeste à l'ame, si opposée à la grace, si capable de conduire plus loin, & de préparer les voies aux plus grands malheurs?

MÉDITATION

MÉDITATION

*Sur les tristes progrès & les funestes effets
de la tiédeur.*

POUR me former une juste idée de la tiédeur, & me rendre ses tristes effets plus sensibles, je me la représente sous l'image d'une maladie dangereuse ; car comme l'infirmité est la maladie du corps, ainsi la tiédeur est la maladie de l'ame. Or, qu'arrive-t-il dans une maladie, & quels en sont d'ordinaire les tristes progrès, dans les divers états du malade ? Les voici : ils sont bien capables de me toucher & de m'alarmer, si je me reconnois dans ce triste tableau.

État de foiblesse ; état de dégoût ; état d'affoupissement & de léthargie ; état de langueur & de défaillance, qui conduit enfin dans un état ou danger de mort. Image bien triste, mais image bien naturelle de ce que la tiédeur opere si souvent dans les ames.

Faites, ô mon Dieu ! que j'en connoisse bien toute l'étendue, toutes les suites & tout le danger. Cette connoissance, animée & soutenue de votre grace, suffira pour m'en inspirer à jamais une vive crainte & un horreur salutaire.

1°. État de foiblesse. C'est par-là que commence la maladie du corps ; c'est par-là aussi que se forme la maladie de l'ame. On est foi-

ble ; on se sent abattu ; on ne peut presque se soutenir ; on s'efforce ; on combat quelque temps ; mais enfin , la foiblesse gagne ; l'abattement est plus grand ; on n'est presque plus capable de rien : voilà la tiédeur. Dans les beaux jours de ferveur , rien ne coûtoit , rien ne pesoit , tout étoit doux & léger dans le service de Dieu. Les choses même les plus difficiles devenoient aisées & faciles. Ces beaux jours ne sont plus ; de sombres nuages ont terni leur éclat. La ferveur s'est rallentie ; le zele s'est affoibli ; peu-à-peu la tiédeur s'est formée. Quelque négligence dans les devoirs a commencé à se glisser dans le cœur : quelque relâchement dans la piété a aigri la plaie ; des infidélités volontaires ont comblé le mal. Le cœur est tout abattu , tout découragé ; & au lieu qu'autrefois les plus grandes choses , les plus grands sacrifices n'avoient rien qui ne l'animât , les choses les plus légères & les plus faciles n'ont rien à présent qui ne l'étonne & qui ne l'abatte.

N'est-ce point là mon état ? puis-je me le dissimuler devant vous ; ô mon Dieu ! Quelle lâcheté , quelle négligence dans votre service ! quelle foiblesse , quand il faut prendre sur moi , & vous faire quelque sacrifice ! Dans certains jours , quel abattement , quel découragement dans mon ame ! toutes mes forces me manquent. Hélas ! c'est que je manque moi-même à la grace , qui , dans les beaux

jours, m'animoit & me soutenoit, quand je lui étois fidele. Ah ! qui me donnera, puis-je dire, avec le saint homme Job, qui me donnera de me trouver dans l'état où j'étois autrefois, quand vous étiez avec moi, & que votre lumiere brilloit à mes yeux : *Quis mihi tribuat ut sim juxta mensas pristinos.* (a)

2°. État de dégoût & d'indifférence. Voilà la maladie de l'ame qui augmente, parce que dans cet état, on commence à s'éloigner de Dieu, à perdre le goût de la piété, & à se rendre insensible à l'onction de la grace. Auparavant on s'attachoit, on s'affectionnoit aux choses de Dieu; on y trouvoit une joie ineffable, une consolation indicible: mais peu-à-peu on se dégoûte, on se lasse, on s'ennuie de tout. C'est ce qu'on vit dans les Israélites dans le désert. La manne étoit pour eux une nourriture toute céleste; elle renfermoit toutes les délices pour contenter tous les goûts. Il en étoit ainsi lorsqu'Israel étoit fidele à son Dieu, & marchoit avec ardeur dans la voie de ses commandements. Mais, du moment qu'il est déchu de sa fidélité & de sa ferveur, la manne n'a plus eu pour lui que du dégoût. Otez, ôtez, disent-ils, cette viande fade & insipide; notre ame en est dégoûtée, *Nauseat anima nostra.* (b) Triste image d'une ame tiède ! tout la dégoûte, tout devient insipide; tout est onéreux. On fait une priere; mais

(a) Job. 29. (b) Nomb. 21.

elle paroît longue ; le temps dure ; on attend la fin. On fait une pénitence ; mais il en coûte pour s'y résoudre ; on a mille prétextes pour s'en dispenser. On approche des saints mysteres ; mais on le fait plus rarement ; on le fait , parce qu'il convient de le faire ; mais on le fait sans onction ; on est tenté de s'en éloigner ; on s'en éloigne ; on differe autant qu'on le peut, *Nauseat.*

N'est-ce pas-là ce qui m'arrive , ce que j'éprouve depuis un temps ? Rien ne m'affectionne dans le service de Dieu ; tout me devient insipide & à charge ; par-tout je ne trouve que dégoût & qu'indifférence ; plus d'attrait pour la piété , plus d'ardeur pour le bien , plus de desir de ma perfection.

Funeste dégoût ! état déplorable pour un malade ! Aussi , comment le regarde-t-on ? & quel est le nom qu'on lui donne ? Un dégoût mortel. Quel triste présage pour l'avenir ! & ce dégoût des choses de Dieu , qu'annonce-t-il à mon ame , si elle y persévère ? Ne le permettez pas , ô mon Dieu ! faites-lui encore goûter les douceurs de votre service ; & ne lui laissez trouver que dégoût & qu'amertume dans tout le reste.

Troisième état d'assoupissement & d'une espece de léthargie. C'est ce qui arrive aux malades ; après qu'ils ont été quelque temps dans cet état de foiblesse & de dégoût , ils tombent enfin dans un état d'assoupissement

& d'insensibilité. Ainsi en est-il encore de l'ame; quand on a passé un temps considérable dans la tiédeur & la lâcheté, on n'en est presque plus touché; on s'y rend insensible. Autrefois on éprouvoit des remords salutaires; on entendoit la voix intérieure qui rappelloit; les sages avis, les exemples édifiants touchoient le cœur, & faisoient de vives impressions. A présent on est comme impénétrable à tous les traits de la grace; rien ne touche, rien ne frappe. Le mal est si grand, qu'on ne le sent presque plus, & qu'on n'en connoît pas le danger.

En est-on une fois venu là? se trouve-t-on plongé dans cet état d'affoupissement spirituel, dans cette espece de léthargie? on ne fauroit dire dans combien de fautes on tombe; combien grand est le nombre des infidélités qu'on commet. Toute la journée, toute la vie n'est presque plus qu'un tissu continuel d'omissions, de négligences, de résistances, presque sans les connoître; encore moins pense-t-on à se les reprocher. On est à son oratoire, on s'examine, on ne trouve rien. Ah, mon Dieu! si vous présentiez à cette ame un miroir fidele de ce qu'elle est, que de fautes dont elle est coupable! que de vers rongeurs dont elle est déchirée! Dans son esprit, que de pensées inutiles, de pensées étrangères, de pensées dangereuses! que de vanités, de curiosité, de légéretés! Dans son cœur, que de senti-

ments, que d'affections, que de répugnances, que d'attachements, que d'antipathies ! Dans ses sens, que de dissipations, de sensualités, de satisfactions toutes naturelles. Dans ses actions, dans toute sa conduite, que d'imperfections, de motifs tout humains, de retours d'amour propre ! Oh ! que le progrès de cette maladie est funeste !

Ce triste tableau se présente à mes yeux ; j'y vois celui de mon âme ; & puis-je ne pas me reconnoître à ces traits ? N'est-ce pas-là l'état de la maladie dont elle est atteinte ? Je fais des fautes, & je n'en suis point touché ; j'abuse de bien des graces, & je n'en suis pas affligé ; je vois le danger, & je n'en suis point alarmé. Rien ne me tire de mon état ; tout me laisse dans mon assoupissement & ma léthargie. Depuis long-temps je me dis tout cela, & depuis long-temps je languis toujours dans le même état : quelles en seront les suites, si je ne tâche pas de les prévenir ?

Quatrième état. Le mal augmente toujours ; il est bientôt à son comble. Après que le malade est tombé dans cet état de foiblesse, de dégoût & d'assoupissement, il tombe enfin dans un état de langueur & de défaillance qui approche de l'état de mort ; voilà le dernier symptôme de la maladie, voilà le dernier période de la tiédeur, l'accablement & la défaillance de l'âme. On tombe, on dépérit, on se sent comme défaillir. Pourquoi cela ?

Parce qu'après tant de graces négligées, tant de secours stériles, tant de résistances accumulées, Dieu semble se retirer, & retire en effet ses graces précieuses & privilégiées: c'est-à-dire, que d'une part l'ame tiède se dégoûte de Dieu; & de l'autre, Dieu commence à se dégoûter de l'ame tiède; l'ame se refroidit envers Dieu, & Dieu se refroidit envers elle; l'ame tiède n'a plus pour son Dieu que langueur & qu'insensibilité; & réciproquement Dieu semble n'avoir plus pour elle qu'une espece d'indifférence.

O mon ame ! ô ame infidelle ! voilà ton Dieu qui se cache à tes yeux dans un triste nuage; mais, du sein de ce sombre nuage, j'entends sortir cet oracle, ou plutôt ce terrible anathême, *Utinam frigidus esses!* (a) Ce n'est qu'en tremblant qu'on médite ces redoutables paroles. Mais enfin, c'est l'Esprit-Saint qui les a prononcées; pouvons-nous les dissimuler, & ne pas en considérer toute la profondeur? *Utinam frigidus esses! sed quia tepidus es, incipiam te evomere ex ore meo.* C'est vous-même, ô mon Dieu! qui parlez à une ame tiède: & que lui dites-vous? Il eût mieux valu pour toi que tu fusses tombée dans un état de froideur; mais parce que tu languis dans un état de tiédeur, voici que je commence à te rejeter loin de moi, par le soulèvement que tu provoques à mon cœur: *In-*

(a) Apoc. 3.

cupiam te evomere. Voilà un Dieu soupirant ; un Dieu gémissant sur le déplorable état de cette ame ; il fait entendre des accents lamentables sur son sort. A ses yeux, un état de péché, un état de mort seroit, en quelque maniere, préférable à cet état de tiédeur, parce que cet état de péché la toucheroit, la pénétreroit : elle seroit alarmée, elle trembleroit en se voyant sur le bord de l'abyme ; elle verroit le tombeau & l'enfer ouverts sous ses pieds. A la vue de ces grands objets, de ces spectacles terribles, elle rentreroit en elle-même, elle reculeroit d'horreur, & reviendroit sur ses pas. Frappée de son état, elle auroit imité les saints pénitents, les soupirs d'un David, les pleurs d'une Madelaine ; une vive componction auroit consacré les sentiments de son cœur pénitent. Au lieu que, dans un état de tiédeur, ne voyant en elle aucun de ces péchés grossiers, de ces désordres marqués, elle se rassure ; elle se tranquillise ; elle ne pense point à la nécessité du retour ; elle vit dans cet état ; elle y languit ; elle s'expose à y mourir, peut-être même à tomber dans quelque faute mortelle, & à faire quelque chute déplorable, en ne veillant point sur elle-même, en ne se tenant point en garde contre la tentation, en s'aveuglant elle-même sur le danger. Car enfin, dans cet état de tiédeur, on continue à fréquenter les Sacrements, à s'approcher des re-

doutables Myfteres; & n'y a-t-il point à craindre que, dans cet état de ténèbres, dans quelques tentations dangereuses, dans quelques occasions critiques, sur-tout dans certains points, dans certaine matiere où il est si aisé de se tromper, où l'intervalle entre le mortel & le véniel est si imperceptible, n'y a-t-il pas à craindre qu'il ne se soit glissé dans le cœur quelque sentiment, quelque disposition qu'on n'aura point cru criminelle, & sur laquelle on se fera malheureusement rassuré; car voilà le terrible danger auquel on s'expose en vivant dans cet état de tiédeur.

Ah, Seigneur! quand est-ce donc que nous rentrerons en nous-mêmes, & que nous ouvrirons les yeux sur nos vrais intérêts? vivrons-nous toujours dans un état où nous craindrions de mourir?

P R I E R E.

JE ne l'avois jamais compris, ô mon Dieu! jamais ces réflexions sérieuses ne s'étoient présentées à mon esprit dans un si grand jour; vous m'éclairez aujourd'hui; & en m'éclairant, vous m'alarmez.

Je vais donc rentrer en moi-même, fonder les dispositions de mon cœur, & s'il est nécessaire, faire une revue salutaire de ma conscience depuis le temps que je gémissais dans cet état de tiédeur, soit pour ranimer les sentiments de mon ame toute languissante, soit sur-tout pour réparer ce qu'il pourroit y avoir

eu de défectueux dans la fréquentation des Sacrements, durant tout ce temps de nuages. Aidez-moi, ô mon Dieu ! arrachez-moi à ma lâcheté naturelle. Prenez-moi, & conduisez-moi par la main dans la nouvelle route que vous m'ouvrez, & que je veux suivre jusqu'à la mort. Le temps, quoique saintement employé, ne sera pas trop long pour gémir sur mes infidélités, pour fermer les plaies que la tiédeur a faites à mon ame, pour réparer les pertes déplorables que j'ai faites durant ce temps d'illusions. Vous avez gémi, ô mon Dieu ! sur l'état de mon ame, quand elle s'oublioit; foyez encore plus touché de compassion, quand elle revient & quelle ressent sa misere : elle est infirme & malade, vous le voyez ; accomplissez en elle la sainteté de votre oracle, *Infirmata est*; (a) vous pouvez, Dieu de bonté, lui rendre toute sa force, & la rendre à sa première ferveur; elle la desire, elle vous la demande, elle l'espere de votre bonté : *Tu verò perfecisti eam.*

RÉSOLUTION ET PRATIQUES.

1^o. **J**E rappellerai souvent la grace que vous venez de m'accorder, & la sainte résolution que j'ai prise. Je produirai souvent des actes de douleur sur mes tiédeurs & mes fautes passées.

2^o. Quand j'éprouverai des peines & des combats, je vous les offrirai en expiation de

(a) *Pf.* 27.

mes négligences : c'est encore une pénitence bien douce après tant d'infidélités.

3°. Je penserai à la consolation que j'aurai à la mort de vous avoir servi avec une sainte ferveur : peut-être ma course ne fera pas longue dans le temps : il faut au moins la rendre sainte & salutaire pour l'éternité.

4°. Je m'exciterai par l'exemple de tant d'ames justes, qui, peut-être avec moins de graces que moi, vous servent avec tant de ferveur, & se portent au bien avec tant de générosité.

5°. Je reprendrai fidèlement les prieres & les pratiques que j'avois négligées ou abandonnées; & je m'en acquitterai désormais avec une fidélité inviolable.

VINGT-CINQUIEME LECTURE.

Sur les fautes journalieres & les sacrifices journaliers.

NOS fautes journalieres ne doivent point abattre notre courage & notre confiance; elles doivent même ranimer notre vigilance & notre ferveur.

Les personnes de piété ne sont pas impeccables; elles peuvent tomber dans des fautes: le juste même peche sept fois le jour. Ce ne sont point, à la vérité, des fautes grieves; on cesseroit d'être juste. Ce ne sont pas même des fautes bien volontaires, & pleinement

réfléchies ; mais souvent des péchés de fragilité , des fautes d'inadvertance , de foiblesse , de misere humaine . Il en est cependant quelquefois de plus volontaires , & commises avec plus de réflexion ; ce sont celles dont il s'agit ici , & dont on entend parler .

Ainsi arrive-t-il , par exemple , que vous tombez dans ces fautes , tantôt en vous inquiétant pour quelque chose qui vous survient ; tantôt en vous livrant à des vivacités & des impatiences ; tantôt en vous laissant aller à des vanités , des curiosités , des légéretés ; tantôt à des dissipations , des distractions , des pensées inutiles & étrangères ; tantôt à des raileries , des badineries qui peuvent blesser les autres & les affliger ; en un mot , à des résistances , à des infidélités à la grace .

Or , c'est à l'égard de ces fautes , & autres semblables , dont vous devez gémir , à la vérité , mais dont je dis qu'il ne faut point vous laisser abattre & décourager : ce seroit ajouter un mal à un autre mal , & aigrir une plaie par un autre plaie . L'usage salutaire qu'il faut en faire , c'est de vous en humilier devant Dieu , & de reconnoître votre foiblesse & votre néant ; c'est de gémir , & de les déplorer dans le fond du cœur . Est-il surprenant qu'un si grand fonds de miseres produise des miseres nouvelles ? s'il n'y en a pas de plus grandes , n'est-ce pas un pur effet des miséricordes de Dieu , & du secours de sa grace ?

Qu'arrive-t-il cependant trop souvent? c'est qu'à la vue de ses fautes on s'inquiete, on se décourage, on se laisse abattre; & en conséquence, on se néglige, on perd la confiance en Dieu, on se dégoûte peut-être de la piété; on s'imagine être dans un mauvais état; on croit qu'on ne se corrigera jamais de ses imperfections & ses défauts; qu'on ne pourra jamais se soutenir dans le bien, & arriver à la perfection où l'on aspirait, & mille autres semblables idées & appréhensions qui jettent l'ame dans la pusillanimité & dans la langueur: & delà on n'ose presque plus se présenter devant Dieu, ou l'on ne s'y présente qu'avec une fausse honte, dans la défiance, dans le tremblement & la crainte qu'il ne s'éloigne; parce qu'on lui a manqué. Ainsi, en s'inquietant d'une faute souvent légère, on risque de tomber dans mille autres plus grandes; on perd le temps dans mille retours & mille réflexions inutiles sur soi & sur sa faute. On veut examiner si elle a été volontaire, si on y a pleinement consenti; & cependant, plus on s'y arrête, plus on réfléchit, moins on s'entend soi-même. D'un trouble on tombe dans un autre; d'une imperfection dans une imperfection plus marquée; l'inquiétude & le chagrin s'emparent d'une ame abattue, la livrent à des agitations & à des perplexités intérieures qui la rendent incapable de tout.

Qu'est-ce que tout cela devant Dieu? quel-

quelques fois humilité, douleur, repentir sincère; & souvent orgueil secret, dépit d'amour propre, illusion du démon. Est-ce un remède que l'on a pris, ou un nouveau poison que l'on a jetté sur la plaie? On fait comme une personne blessée, qui, à chaque instant, considère sa blessure, la touche, & par-là même, l'aigrit & l'envenime; ou comme une autre qui est tombée, & qui, au lieu de se relever, s'arrête à considérer comment elle a pu tomber, & ce qui a occasionné sa chute. Levez-vous, & marchez; prenez garde que le trouble & l'agitation où vous êtes ne vous occasionnent une nouvelle chute encore plus dangereuse.

J'en dis de même de l'ame qui est tombée dans quelque faute; relevez-vous, humiliez-vous, & reprenez votre chemin sans délai; c'est l'unique remède qu'il faut apporter au mal. Ainsi doit-on revenir à Dieu, avec lequel on se réconcilie bien plus aisément par un humble & amoureux retour, que par cette désolation, cette affliction quelquefois toute humaine, par ce découragement, cet abattement plus coupable peut-être que la faute même dont on s'afflige. En tout cela se trouve souvent bien plus d'amour propre que d'amour de Dieu.

Je dis plus: ce retour simple d'humilité & de confiance honorera plus Dieu; que votre faute ne l'a offensé; parce que, dans la faute, il y a eu souvent de la surprise, de l'inadver-

tance, de la fragilité; au lieu que, dans le retour humble & sincere, la volonté est entiere, & la résolution pleine & absolue.

Prenez donc cette regle, dit un grand Saint, & suivez-la invariablement; tout autant de fois que vous serez tombé en quelque faute, fût-elle encore plus grande, ne vous jetez point dans un trouble rempli d'amertume & d'ennui; ne vous arrêtez point à d'inutiles & scrupuleux examens; mais à l'instant, reconnoissant avec sincérité votre faute, & gémissant avec humiliation de votre fragilité, tournez-vous amoureusement vers Dieu, comme un enfant vers son pere; dites-lui humblement: Seigneur, mon Dieu! j'ai fait ce qu'une ame foible, un pécheur tel que moi pouvoit faire: & que pouviez-vous attendre de moi que ces fautes, & d'autres encore plus grandes? J'irois bien plus loin, sans votre bonté, qui me soutient & qui me relève sans m'abandonner. Je vous rends graces des fautes dont vous m'avez préservé, & je vous demande pardon de celles que j'ai commises. Ayez encore pitié de moi, & donnez-moi une nouvelle assistance, afin que je ne vous offense plus, & que rien au monde ne me sépare de vous, que je veux aimer & servir avec plus de fidélité que jamais.

Cela étant fait, ne perdez plus de temps à vous inquiéter, à vous décourager, ou à craindre que Dieu ne vous ait pas pardonné; mais avec paix, avec confiance, reprenez

vosre route ; comme si vous ne vous en étiez point écarté. Fussiez-vous tombé mille fois , (ce qu'à Dieu ne plaise ,) mille fois revenez à Dieu , & avec la même confiance , après la dernière faute comme après la première ; jetez-vous entre ses bras , avec promesse de ne plus vous en éloigner.

Ainsi honorerez-vous la bonté de Dieu , en concevant d'elle une si grande idée. Ainsi ferez-vous triompher sa grace , en la rendant supérieure à toutes vos miseres. Ainsi tournerez-vous le poison en remede , en le faisant servir à votre guérison. Ainsi ferez-vous plus élevé peut-être après votre chute , que vous ne l'étiez au moment où vous êtes tombé. Bonté de Dieu , patience de Dieu , que vous êtes grande & ineffable , de vous servir de nos miseres même , pour nous rendre des monuments plus éclatants de vos grandes miséricordes !

Ce n'est pas , après tout , qu'il ne faille éviter les fautes avec toute la fidélité & la vigilance que doit nous inspirer la crainte de Dieu , & plus encore son saint amour. Ce seroit une illusion bien grande , ou plutôt un aveuglement bien marqué , de penser que , parce qu'on peut mettre un appareil à une blessure , il faille se laisser blesser , & tomber volontairement dans une maladie , parce qu'il y a un remede qui peut la guérir.

Delà il est aisé de voir comment , avec la
grace

grace de Dieu, nous pouvons tirer avantage de nos fautes même, & comment ces fautes journalières, loin d'abattre notre courage & notre confiance, doivent au contraire ranimer notre vigilance & notre ferveur.

Nous le devons d'abord par reconnoissance envers Dieu, qui veut bien, par un effet de sa miséricorde ineffable, nous pardonner & nous recevoir de nouveau. Nous le devons par esprit de pénitence, pour réparer, autant qu'il est en nous, la faute commise, & le mal que nous avons fait. Nous le devons par motif de fidélité, parce que sans cette vigilance nous serions exposés à tomber dans quelque nouvelle faute, qui seroit bien plus triste & plus affligeante que la première. Nous le devons pour avancer de plus en plus dans la voie, & compenser le temps que nos infidélités & nos fautes nous ont fait perdre par le passé. Nous le devons pour nous mettre plus en état de glorifier Dieu, à qui nous avons eu le malheur de déplaire.

Allez donc, âme pénitente ! & continuez votre course. Déjà tout est réparé devant Dieu. L'édifice s'éleve plus haut sur ses propres ruines : l'ouvrage se consolide par la précaution. En seroit-on là, si, par la faute commise & déplorée, on n'avoit mieux connu son néant, si on ne s'étoit mis en garde contre sa foiblesse, si on n'avoit mis sa confiance & sa force en Dieu seul ? Ne peut-on pas dire de

cette faute, avec proportion, ce que l'Église dit elle-même, *Felix culpa?* Elle est triste & affligeante par elle-même, & par la misère de l'homme; mais, dans un sens, heureuse & salutaire par la grace & les fruits de la grace qui en sont occasionnés. Après tout, la faute est commise; & une fois commise, s'il y a un remède, ce n'est pas dans le découragement & la défiance, encore moins dans le désespoir; ce ne peut être que dans les regrets & dans la douleur. Dieu même ne peut en exiger d'autre; & l'homme est incapable d'autre satisfaction que celle qu'offre la pénitence; tout autre, loin de réparer le mal, y mettroit le comble, en ôtant l'espérance du pardon, & fermant la voie du retour.

Avis salutaires.

1^o. **C**R A I G N E Z de commettre des fautes. Sont-elles commises? détestez-les, humiliez-vous, recourez à Dieu, & soyez plus fidele.

2^o. Toutes nos fautes nous sont utiles, si elles nous ôtent cet orgueil secret, ce funeste levain d'amour propre, cette maudite confiance en nous-mêmes.

3^o. Au sujet des fautes, il ne faut ni se flatter, c'est illusion; ni s'impatienter, c'est dépit; ni se décourager, c'est foiblesse; mais recourir humblement à Dieu, c'est l'unique asile.

4^o. Devant Dieu, une imperfection, dont on

s'humilie avec sincérité, est un moindre mal qu'une prétendue vertu qu'on goûte avec satisfaction, dont on nourrit sa vanité, & peut-être sa présomption & son amour propre.

M É D I T A T I O N

Sur les sacrifices journaliers.

IL n'est point de jour dans la vie où il n'y ait quelque sacrifice à faire ; & souvent chaque jour en présente plusieurs à offrir. Si nous savions en profiter, quel fonds de mérites ne pourrions-nous pas acquérir ? Faudroit-il autre chose que ces sacrifices journaliers pour nous rendre saints, & grands saints ?

Je viens vous les offrir, ô mon Dieu ! & vous demander la grace de vous les offrir d'une manière digne de vous. Apprenez-moi à puiser dans cette source abondante de mérites. Je n'en ai négligé la pratique, que parce que je n'en connoissois pas le prix.

P R E M I E R P O I N T.

Que d'occasions de mérites ne nous ménagez-vous pas, ô mon Dieu ! dans le cours de la journée ? vous nous offrez à tous les instants des trésors, & nous les perdons, & nous permettons que notre négligence vienne nous les ravir.

Dans le cours ordinaire de la vie, on a des chagrins à effuyer, des croix à porter. Parmi ces chagrins, il y en a de si vifs, de si

fenfibles , de fi douloureux , qu'ils font toujours préfents , qu'ils répandent une amertume continuelle dans l'ame , & qu'ils font paffer tous les jours de la vie dans la trifteffe & le deuil. Mon Dieu ! fi on favoit les mettre à profit pour le Ciel , & vous les offrir à mefure qu'ils fe préfentent , que de facrifices de bonne odeur s'éleveroient chaque jour jufqu'à vous !

On eft dans un état ; & dans chaque état , il y a chaque jour des devoirs à remplir ; parmi ces devoirs , il y en a de pénibles , de gênants , de bien onéreux. Il y a des bienséances à garder , des foins à prendre , des attentions à donner , des vifites à recevoir & à rendre , mille occupations , mille affujettiffements ; autant d'inquiétudes & d'embarras. Il faut rompre fa volonté , contrarier fes inclinations , faire fouvent ce qu'on ne voudroit pas , ne rien faire de ce qu'on voudroit ; tout cela gêne , inquiete , fouvent ennuie & accable : mon Dieu ! fi tout cela étoit pris dans vos vues & felon votre efprit , combien tout cela , offert dans chaque moment , pourroit-il mériter pour l'éternité ?

Dans la fociété & le commerce de la vie , il faut vivre , traiter avec différentes perfonnes , avec différents caractères ; les uns raisonnables & faits pour la douceur de la fociété ; mais les autres faits pour exercer la patience , & rendre la vie onéreuse. Cependant il faut

vivre avec tous , & avec tous conserver la paix & la charité. Or , pour en venir là , que n'en coûte-t-il pas ; que ne faut-il pas prendre sur soi chaque jour ? Que de violences à se faire ! que de sentiments à réprimer ! que de choses à dissimuler ! que de mauvaises manieres à esfuyer ! en un mot , que de sacrifices à faire , d'autant plus pénibles , que ce sont des sacrifices de chaque jour , & souvent de toute la vie !

Vous le permettez , ô mon Dieu ! que nous nous exercions les uns les autres , que nous foyions mutuellement notre croix , que nous nous rendions la vie triste , les jours pénibles ; dans les vues de votre providence , tout cela devroit servir à notre sanctification ; & par le mauvais usage , ou plutôt par l'abus que nous en faisons , tout cela ne sert qu'à notre tourment & à notre condamnation. Les uns font la croix journaliere des autres ; & tous contribuent à se rendre également malheureux & criminels tous les jours de la vie , par cela même qui pourroit les rendre saints & heureux.

Sans sortir de nous , sans chercher au dehors des occasions de sacrifice , combien n'en trouverions-nous pas en nous-mêmes ? combien d'épines naissent chaque jour dans notre propre fonds ? dans combien d'occasions n'arrive-t-il pas qu'il faut s'armer contre soi-même , contre sa vanité , sa vivacité , sa sensibilité ; se taire quand on voudroit parler , parler quand on voudroit se taire , renoncer à ses

goûts, vaincre les répugnances, dominer son humeur, arrêter ses faillies, soumettre son jugement, en un mot, se gêner, se captiver, se contraindre? On a des incommodités habituelles, des infirmités journalières; pourquoi se plaindre à tout le monde & à tous les instants, jusqu'à ennuyer, fatiguer, se rendre insupportable à soi & aux autres? Pourquoi ne pas vous les offrir, ô mon Dieu! & les souffrir entre nous & vous? vous y compatiriez, vous les soulageriez; au lieu que dans les autres on ne trouve souvent qu'une indifférence qui les augmente, & une insensibilité qui les aigrit.

On a souvent des inquiétudes intérieures, des croix secrètes qui affligent l'ame, des chagrins personnels, dont on ne peut faire part à personne, qu'il faut renfermer en soi-même, & dévorer dans le secret de son cœur. Si on savoit vous en faire la confidence à vous seul, ô mon Dieu! vous les offrir, s'en entretenir avec vous; combien ne trouveroit-on pas en vous de secours, & pour soi de mérites & de consolations!

On se trouve quelquefois dans des états de découragement, d'abattement, de dégoût & d'ennui. On ne fait ce qui inquiete, & on est tout inquiet, on ne fait ce qui trouble & agite, & on est tout agité, tout troublé. Voilà bien les moments, ô mon Dieu! ou il faudroit recourir à vous, vous offrir le sacrifice

de la peine & de son état ; sans en chercher ailleurs la cause , en trouver en vous le remède. Manque-t-il d'occasions dans la vie & dans la journée de vous faire de pareils sacrifices ; & de pareils sacrifices , que ne mériteroient-ils pas pour le Ciel ?

Tel est mon état , ô mon Dieu ! tel est mon aveuglement & mon malheur. Toute la journée j'ai en main des trésors ; & je les laisse échapper. Ce seroient autant de talents que je pourrois faire valoir au centuple , autant de pas que je pourrois faire vers le Ciel , autant de pierres précieuses que je pourrois mettre à ma couronne ; & je laisse dissiper tous ces trésors , enfouir tous ces talents , perdre toutes ces occasions , ravir toutes ces couronnes , & , après avoir eu chaque jour mille moyens d'amasser des richesses immenses , je me trouverai à la fin de la journée , & à la fin de la vie , les mains vuides , ou n'ayant amassé que des trésors de colere.

Formez , ô mon ame ! formez aujourd'hui une résolution généreuse & constante d'être aussi fidelle que vous avez été négligente ; armez-vous de courage contre votre lâcheté , contre la répugnance de la nature , contre les cris de votre amour propre ; imitez ces ames généreuses qui saisissent avidement toutes les occasions de s'avancer dans les voies de Dieu ; soyez-lui désormais plus fidelle. Mille occasions de mériter ont été négligées ; mille

occasions se présenteront encore de tout réparer : le tout, c'est d'en profiter, & de seconder la grace qui nous les présente.

S E C O N D P O I N T.

Mais ces sacrifices, pour les rendre dignes de Dieu, de quelle maniere faut-il les faire, & par quels motifs devons-nous les offrir ? Voici, mon Dieu ! les sentiments que je prendrai, & dans lesquels je tâcherai de vous les consacrer. Je me dirai à moi-même : Hélas ! tous les jours je fais des fautes, je commets des péchés ; c'est une grace que vous me faites d'avoir quelque chose à vous offrir pour les expier : tous les jours vous m'accordez de nouvelles graces, vous me comblez de nouveaux bienfaits ; quel bonheur pour moi d'avoir tous les jours quelque chose à vous présenter ! Tous les jours je suis si attentif à mes commodités, à mes aises, à me procurer des satisfactions toutes naturelles ; n'est-ce pas un avantage pour moi d'avoir occasion de me faire quelque violence, de pratiquer quelque mortification ? Je ne les chercherois pas de moi-même : c'est bien le moins que je les reçoive quand vous me les ménagez. Tous les jours je dois avancer dans les voies du salut ; vous m'en procurez les moyens : serois-je assez infidèle pour les rejeter & en abuser ? Tous les jours, en qualité de Chrétien, je dois me renoncer moi-même, me vaincre, & mourir à moi-même. Mais sur-tout, tous les jours

je dois vous aimer & vous donner quelque gage de mon amour. Ne suis-je pas heureux que vous daigniez agréer de si foibles marques ? & ne serois-je pas bien ingrat, bien injuste, bien coupable de vous les refuser ? Quels motifs, & que de motifs ! y serois-je insensible ?

O mon ame ! quelle abondante moisson de mérites que Dieu vous présente ! soyez attentive à la recueillir. Formez-vous un nouveau plan de conduite, prenez la résolution sincere de profiter désormais des occasions de sacrifices que vous aurez : chaque jour vous en offrira ; les devoirs, les occupations, les entretiens, les affaires, tout deviendra pour vous une source de sacrifices & de mérites. Tenez pour maxime constante, qu'il vaut mieux prendre mille fois sur soi, que de prendre une seule fois sur les autres ; qu'un léger sacrifice, fait à propos, peut faire éviter mille fautes & autant de chagrins ; que si on vouloit tout relever, tout prendre dans la rigueur, il faudroit tous les jours en venir aux éclats ; qu'après tout, ou de gré, ou de force, il faudra faire bien des sacrifices ; si on ne les fait pas à la grace, il faudra les faire à la nécessité ; si on ne les fait pas à Dieu, il faudra les faire au monde ; c'est-à-dire, en avoir toute la peine, & en perdre tout le mérite.



P R A T I Q U E S.

1^o. **P**OINT de jour où l'on ne puisse faire quelque sacrifice, offrir quelque mortification. Dans les repas, se priver de quelque chose, sans qu'on s'en apperçoive : on y a peut-être fait tant d'excès !

2^o. Dans le repos, retrancher quelque chose de son sommeil, si souvent trop longtemps prolongé.

3^o. Dans les habillements, les parures, faire le sacrifice de quelque ornement : on a tant donné à sa vanité.

4^o. On voudroit jeter un coup d'œil ; arrêter ses regards.

5^o. Un bon mot qu'on voudroit dire ; le supprimer.

6^o. Une partie de plaisir où l'on est invité ; trouver un honnête prétexte pour s'en dispenser.

7^o. Une parole piquante qu'on nous dit ; réprimer l'émotion de son cœur, & mettre un frein à sa langue.

8^o. Une indifférence qu'on nous témoigne, une ingratitude qu'on nous marque, un service qu'on nous refuse ou qu'on nous reproche : que de paroles à retrancher ! que de sentiments à étouffer ! que de curiosités à réprimer ! Tout cela, autant de matieres de sacrifices, autant d'occasions de mérites.

P R I E R E S.

JE le reconnois, ô mon Dieu ! si on favoit offrir les peines de la journée, de l'état, on trouveroit dans chaque état, dans chaque journée sa pénitence, son purgatoire, son martyre ; sa pénitence à offrir, son purgatoire à souffrir, son martyre à essuyer. C'est à quoi je vais m'appliquer désormais, à ne laisser passer aucune occasion, à faire tous les sacrifices qui s'offriront, à me dédommager par ma fidélité de toutes les pertes que j'ai faites par ma négligence ; à devenir aussi vigilant, aussi attentif dans la suite, que j'ai été indifférent & infidèle par le passé.

J'offrirai ces sacrifices par motif d'amour : rien ne coûte quand on aime ; ou s'il coûte, l'amour le fait porter avec joie. Je penserai, qu'au moment que j'offre quelque sacrifice, il est marqué dans le livre de vie. Quel sentiment, quand on pense que le plus léger sacrifice aura une récompense éternelle ! Je me rappellerai, que par le passé j'ai fait si peu de chose pour vous, qu'il me reste peut-être si peu de temps à vivre, & beaucoup d'ouvrage à faire. N'est-il pas nécessaire de profiter de tous les instants, pour me préparer, par des sacrifices légers, au dernier & au grand sacrifice ? J'unirai tous les sacrifices que je pourrai faire aux souffrances & au sacrifice de Jesus-Christ. Toute sa vie n'a été qu'un martyre continuel. Je tâcherai de faire de la mienne un sacrifice continuel.

VINGT-SIXIEME LECTURE.

Sur les desirs du cœur.

LE cœur de l'homme est un fond inépuisable de desirs, & les desirs sont un fond inépuisable d'inquiétudes & d'agitations. L'homme forme des desirs pour être heureux; & ses desirs font en partie son malheur.

Je trouve quatre sources intarrissables d'inquiétudes dans nos desirs : leur multitude, leur étendue, leur vivacité, leur contrariété. Ils nous accablent par leur multitude ; il nous égarent par leur étendue ; ils nous transportent par leur vivacité ; ils nous déchirent par leur contrariété. Homme aveugle ! falloit-il pour cela former tant de desirs ? Étoit-ce-là le source où il falloit puiser le bonheur ?

1°. Multitude de desirs : chaque instant en voit naître un nouveau, qui avoit été précédé par un autre, & qui en voit bientôt naître un troisieme après lui. Ce sont des flots sans nombre, qui se succédant sans cesse, tiennent le cœur dans une agitation continuelle ; ce sont des épines qui semblent naître incessamment sous nos pas ; ce sont des vers rongeurs qui naissent dans l'ame, & qui la déchirent à tous les instants. Quelle foule de desirs ne forme-t-on pas ! desirs vagues & indéterminés, desirs flottants & incertains, desirs bas & honteux, desirs capricieux & bizarres, desirs

chimériques & insensés, desirs criminels & funestes. Vous le savez, ô cœur agité ! & peut-être une triste expérience vous en a-telle plus fait sentir que tous les discours ; vous avez formé des desirs sans nombre ; & ces desirs à quoi ont-ils abouti ? ils vous ont occupé, ils vous ont troublé, ils vous ont agité ; après quoi ils se sont dissipés. Voilà tout ce qui vous en reste : & si quelquefois ils ont été remplis, n'est-il pas arrivé, par un juste jugement de Dieu, que loin de vous satisfaire, ils sont devenus pour vous une nouvelle source d'inquiétudes & de chagrins ? Terrible punition d'un cœur à qui Dieu ne suffit pas, ou qui ne veut pas chercher son bonheur en Dieu !

2^o. Étendue de desirs : car, comme ils sont sans nombre, ils sont encore sans bornes ; & jusqu'où ne les porte-t-on pas, quand une fois on a donné à son cœur la liberté d'en former ? Quand est-ce qu'un ambitieux s'est contenté des honneurs où il est parvenu, s'il en voit de plus élevés où il puisse aspirer ? Quand est-ce qu'un avare s'est contenté de trésors qu'il a amassés, s'il en voit de plus grands à accumuler ? Quand est-ce qu'un cœur une fois entré dans la carrière des desirs leur a prescrit des bornes, si ces desirs peuvent se permettre encore quelque étendue ? Un souhait rempli, en fait naître un autre plus vaste ; une première démarche qui réussit, est un attrait pour en tenter une seconde plus téméraire

encore : & on ne croit jamais avoir assez avancé , si on voit encore quelques pas à faire en avant. Mais hélas ! de quel paix peut jouir un cœur inquiet , qui soupire toujours après ce qui lui manque ou ce qu'il croit lui manquer ; un cœur volage , qui court sans cesse après un fantôme de bonheur qui lui échappe , quand il croit le tenir ; un cœur avide , que rien ne rassasie , & que l'abondance même ne fait qu'altérer ? Abyrne sans fond où tout disparoît ; gouffre insatiable où tout est englouti ; brasier ardent où tout est dévoré & consumé dans un instant ! Où est ce bonheur dont on se flattoit ? les desirs ont-ils ouvert la voie qui devoit y conduire ?

3^o. Vivacité de desirs : quelque insensible que soit naturellement un cœur , il cesse bientôt de l'être , s'il vient à former des desirs. Dès-lors ce cœur semble changer de nature , il devient vif , il devient ardent ; & ce qui n'étoit que froideur & que glace , devient bientôt tout ardeur & tout feu. Dès-lors il faut mettre tout en œuvre pour contenter ce desir. Soins & travaux portés jusqu'à l'épuisement ; prières & sollicitations portées jusqu'à l'importunité ; assujettissement & dépendance portés jusqu'à la bassesse. Pourquoi ? Parce qu'on desire ardemment une chose , & qu'on veut l'obtenir. Rien n'étonne , rien n'arrête un desir ardent dans sa course. N'arrive-t-il pas même que les obstacles ne servent qu'à l'aigrir davan-

tage? semblable à un torrent, il se roidira contre la digue, & n'en deviendra que plus violent. Que si, malgré toute l'assiduité de ses soins & la violence de ses efforts, cet homme vient à ne pas obtenir ce qu'il desire, ah! c'est alors que son cœur va être livré en proie à tout ce que le trouble & l'agitation ont de plus amer. Toutes les passions viennent comme de concert dans ce cœur, ou pour punir ou pour aigrir ce desir. L'envie le rongera; la jalousie le dévorera; la haine le transportera; une mélancolie affreuse le jettera dans ses noirs accès. Aveugles & infortunés que nous sommes, nous nous envions notre bonheur; & par nos desirs immodérés, nous nous causons plus de mal, que nos ennemis les plus cruels ne pourroient nous en souhaiter.

4°. Le malheur n'est pas à son comble; contrariété de desirs: & comment des desirs si multipliés, & sur des objets si opposés, pourroient-ils s'accorder entr'eux, & ne pas se combattre & se détruire mutuellement? Et dès-lors que voit-on, qu'éprouve-t-on, qu'un cœur livré en proie à toute la fureur & à toute l'opposition de ses desirs? L'un pousse, & l'autre arrête; l'un élève, & l'autre abat; ce n'est plus qu'une tour de Babel, où chacun parle, & personne ne s'entend; un théâtre funeste, où des armées de desirs opposés entr'eux se font une guerre intestine, & se livrent les plus terribles combats. Disons mieux, le cœur de

L'homme devient dès-lors une image funeste de l'enfer & des ames qui y sont condamnées ; réduit , comme les réprouvés , à former inutilement des souhaits opposés , en desirant sans cesse de posséder des biens dont il ne jouira jamais , & d'être délivré des maux dont il sera éternellement accablé.

Telle & plus déplorable encore est la situation d'un cœur livré à la fureur implacable de ses desirs. L'Esprit-Saint nous en donne une image bien terrible & bien naturelle ; Le cœur de l'impie , dit-il , est semblable à une mer violemment agitée , *Cor impii quasi mare fervens.* (a) Représentez-vous une mere exposée à la fureur des vents déchaînés contr'elle : là on voit une multitude infinie de flots qui s'élèvent , qui se succedent mutuellement les uns aux autres , sans se donner aucun intervalle ; voilà la multiplicité des desirs. Là on voit des flots immenses s'étendre bien au loin d'un rivage à l'autre , & occuper toute la vaste capacité des mers ; voilà l'étendue des desirs. Là on voit des flots tumultueux s'élever avec impétuosité , & gronder sans cesse avec une nouvelle fureur ; voilà la vivacité des desirs. Là enfin on voit des flots agités par des mouvements tout contraires , & par un flux & reflux continuel , s'élever , se pousser , se briser les uns contre les autres : voilà l'opposition & la contrariété des desirs , *Cor impii* , &c. C'est-

(a) *Isaïe 57.*

à-dire ;

à-dire, que comme dans cette mer orageuse, l'obscurité des nuages qui la couvrent, l'agitation des flots qui s'élevent, le bruit des foudres & des éclairs qui brillent de toutes parts, portent par-tout la terreur, & n'offrent aux yeux que l'image d'une mort affreuse & prochaine; ainsi dans un cœur agité de desirs, ce n'est plus que ténèbres & obscurité; que confusion & que trouble; que frayeur & consternation à la vue des remords dont il est déchiré, & qui, comme autant d'éclairs & de foudres, annoncent la colere du Dieu des vengeances.

Il n'est que vous, ô mon Dieu! qui puissiez calmer cette mer en fureur, ce cœur agité. Renouvellez en notre faveur le prodige que vous opérâtes en faveur des Apôtres; commandez aux vents & aux tempêtes, *Imperavit ventis & mari.* (a) Apaisez, confondez ces desirs terrestres & mondains; la sérénité & la tranquillité viendra reparoître dans notre ame, & y établira son empire, *Et facta est tranquillitas magna.*

M É D I T A T I O N

Sur le même sujet.

TOUS nos desirs, ô mon Dieu! devroient se tourner vers vous; nous y trouverions leur accomplissement & notre bonheur; mais

(a) *Math. 8.*

en s'éloignant de vous, ils se tournent contre nous-mêmes pour faire notre tourment. Nos desirs nous rendent malheureux & criminels tout ensemble. Répandez vos lumières sur moi, ô Dieu saint ! faites-moi connoître l'égarement funeste où nous jettent nos desirs, & le terme fatal où ils peuvent conduire.

PREMIER POINT.

Nos desirs nous rendent malheureux. Tout homme desire d'être heureux. Ce desir naît avec lui ; la nature l'a comme gravé dans son cœur : il cherche par-tout ce bonheur, il soupire sans cesse après lui. Insensé ! il ne le cherche point où il est, & il le cherche où il ne fera jamais. Ainsi livré à l'égarement de ses recherches & de ses desirs, il se rend malheureux par cela même où il espéroit trouver son bonheur.

Et quoi de plus malheureux qu'un cœur livré en proie à la multitude des desirs qui l'accablent, à l'étendue des desirs qui l'égarent, à la vivacité des desirs qui le transportent, à la contrariété des desirs qui le déchirent, en un mot, à la violence des desirs qui le dominent, qui le tourmentent, qui le tyrannisent ? Pourra-t-il jamais jouir d'un instant de repos ? connoitra-t-il jamais ce que c'est que la paix ? faut-il à ce cœur d'autre ennemi, d'autre bourreau que lui-même ? C'est un fond inépuisable de chagrins dévorants, une terre maudite de Dieu, une région de ténèbres & de con-

fusion, un enfer anticipé. Tel, & plus malheureux encore, est un cœur agité & dévoré de la soif insatiable de ses desirs.

Hélas ! que l'homme est à plaindre de se livrer ainsi à l'intempérance de ses desirs ! ne comprendra-t-il jamais qu'autant de desirs profanes, qu'il forme dans son cœur, ce sont autant d'ennemis qu'il arme contre son repos ? que ses desirs sont en lui une source funeste d'agitations ? qu'un desir violent dégénère en passion ? que la passion forme une tyrannie ? & qui fut jamais heureux sous la domination d'un tyran ?

Vous l'avez ainsi ordonné, ô mon Dieu ! & l'oracle de votre justice & de votre vengeance s'accomplit tous les jours. Tout homme qui livrera son cœur à ses desirs effrénés, trouvera dans ses desirs même sa peine & son tourment.

O mon ame ! pourquoi courir ainsi dans la voie de vos égarements, qui devient pour vous une voie parsemée d'épines, bordée d'abymes & de précipices ? Marchez dans le chemin de la paix ; mettez un frein à vos desirs. Combien de fois, ô Dieu saint ! ô Dieu juste ! ai-je gémi sous la tyrannie de mes injustes desirs ? Ah ! que je méritois bien les cruelles atteintes qu'ils me livroient, & les retours amers qu'ils me faisoient essuyer !

SECOND POINT.

Nos desirs nous rendent criminels & cou-

pables ; parce qu'il nous font sortir des voies de la providence. Un cœur ainsi livré à ses desirs veut se rendre comme l'arbitre de son sort , se frayer sa route , se soustraire en quelque maniere aux dispositions & à la volonté de son Dieu. Parce que les desirs dérégles ne sont inspirés que par nos passions encore plus dérégles ; passion d'orgueil & d'ambition ; passion d'avarice & de sordide intérêt ; passion d'envie & de jalousie ; passion de vengeance & de haine ; passion de volupté & de sensualité : telle est la source ordinaire d'où sortent tant de projets coupables , & par-là même , tant de flots d'amertume. Parce que ces desirs ne se portent que sur des objets dangereux & funestes au salut. Que desire-t-on d'ordinaire ? à quoi se porte un cœur livré à l'impétuosité , à la dépravation de ses sentimens & de ses desirs , qu'à des objets interdits , illicites , empoisonnés... dont il est sans cesse rempli , & qui l'infectent de leur funeste poison ? Parce que ses desirs occupent une ame comme tout entiere , & l'empêchent de s'appliquer au soin de son salut , & à la pensée de l'éternité. Parce que dès-lors ces desirs sont d'ordinaire des desirs injustes , des desirs dérégles , des desirs honteux , & par-là même des desirs coupables , des desirs criminels , opposés à l'ordre de Dieu , à la loi de Dieu , à la volonté , à la providence de Dieu. Quels crimes ! quelle source de crimes ! quel

abyme d'iniquités & de défordres ! hélas ! un jour quelle source de vengeance & de punition !

Mon Dieu !... je vous le demande avec le Prophete ; *Ne tradas me à defiderio meo peccatori.* (a) Ne me livrez pas à l'intempérance de mes desirs. Fixez un cœur qui n'est fait que pour vous ; & qui ne trouvera jamais hors de vous que vuide , que néant , qu'affliction , qu'amertume. Heureux encore , si ces amertumes salutaires le ramènent vers vous , & le fixent à vous pour toujours !

CONCLUSION.

NE formons donc désormais qu'un seul & unique desir , le desir sincere d'être à Dieu , de servir le Seigneur , de nous sanctifier & de nous sauver. Que ce desir occupe notre ame , remplisse notre cœur , consacre tous nos sentiments.

Ne courons plus ni après les illusions de ce monde , ni après le fantôme des honneurs , des plaisirs , des biens périssables. Assez longtemps ils nous ont occupés , ils nous ont agités , ils nous ont égarés , ils ont fait notre crime & notre tourment. Rentrons dans les voies de la paix & du repos , en rentrant dans celle de la justice & de la sainteté.

Desirons ardemment ; mais desirons uniquement ce qui peut nous rendre heureux en nous rendant saints.

Bornons là nos projets ; fixons là nos desirs & nos vœux.

(a) *Pf.* 139.

Difons fouvent au Seigneur avec le Prophe-
te; *Unam petii à Domino, hanc requiram.* (a)
Oui, mon Dieu, je ne defire fur la terre, je
ne demande qu'une feule chofe en ce monde :
c'eft de vous aimer, de vous fervir & de me
fauver : *Quid mihi eft in cælo, & à te quid vo-
lui fuper terram?* (b) Hors de vous, & fans
vous, qu'eft-ce que le monde, qu'eft-ce que
le ciel même peut offrir à mon cœur de de-
firable, de confortant & de grand ?

J'ai defiré, j'ai poffédé, j'ai couru après les
illufions de ce monde périffable : & j'ai vu
qu'en tout il n'y a que menfonge & que va-
nité, *Et vidi quòd effet vanitas;* (c) qu'il n'y
a rien à defirer, rien à ambitionner fur la
terre : on fe tourmente, on s'épuife en defirs,
en projets : que trouve-t-on à la fin de fa cour-
fe, que le repentir, la honte fur le front, le
remords dans le cœur, le fiel & le défefpoir
dans le fond de l'ame ?

Que les autres forment donc des defirs fans
fin, & courent après leurs vains projets ; ils
en connoîtront bientôt toute l'illufion, tout
le danger & tout le malheur : *Mihi adhærere
Deo bonum eft,* (d) pour moi, je ne difire
que de m'attacher à Dieu feul ; je n'ai que
trop éprouvé la vanité de tout autre defir ; il
eft temps de fixer mon cœur à l'unique ob-
jet pour lequel il étoit formé, dont il n'auroit
jamais dû s'éloigner, & dont il ne s'eft éloi-
gné que pour fon malheur.

(a) *Pf. 26.* (b) *Pf. 72.* (c) *Eccléf. 2.* (d) *Pf. 72.*

PRIERE.

O, Heureux, ô mon Dieu! mille fois heureux le cœur, qui ne desire que vous, qui ne cherche que vous, qui ne s'attache qu'à vous, qui fait borner ses desirs à ces devoirs, abandonner son sort à votre volonté souveraine! Il jouira des douceurs de la paix; la tranquillité sera son partage; le calme régnera dans ses sentiments. Voilà l'heureux état & la sainte disposition après laquelle je soupire; c'est de vous seul, ô mon Dieu! que je puis l'espérer. Ne rejetez pas la prière d'un cœur qui gémit de s'être attaché à quelque autre chose qu'à vous, & qui, après tous ses égarements, vient vous rendre hommage, & reconnoître qu'il n'y a de vrai bonheur qu'en vous. Ne suffisez-vous pas à mon cœur; & hors de vous qu'y a-t-il à désirer en ce monde?

PRATIQUES.

1^o. **V**EILLER sur les desirs & sur les mouvements de son cœur.

2^o. Dès qu'on s'apperçoit de quelque desir naissant contraire à la loi de Dieu, l'étouffer à l'instant.

3^o. Suivre le conseil & l'exemple de S. François de Sales: Je desire peu, disoit-il; & le peu que je desire, je le desire peu.

4^o. Demander souvent pardon à Dieu des desirs criminels que l'on a formés, & le prier de former en nous des desirs plus saints & plus salutaires.

50. Élever souvent son cœur & porter ses desirs vers le ciel, unique centre de notre repos, unique terme de notre bonheur.

VINGT-SEPTIEME LECTURE.

Sur la crainte de Dieu.

L'APÔTRE des nations, pénétré de frayeur en lui-même, nous avertit tous, nous annonce à tous d'opérer notre salut dans la crainte & le tremblement : *Cum timore & tremore salutem vestram operamini.* (a) Ce vase d'élection, ce prodige de grace, ce modele de l'Apostolat, cet homme ravi au troisieme ciel, étonné, tremblant, alarmé à la vue des grandeurs, de la justice, des jugements de Dieu, laisse comme sortir de son cœur les sentiments de terreur & de crainte dont il est pénétré, pour nous en remplir & nous en pénétrer nous-mêmes, pécheurs & coupables, en nous assurant que si nous avons un desir sincere de nous sauver, c'est dans le sein de la crainte & du tremblement que nous devons opérer notre salut.

Nous devons aimer Dieu ; mais nous devons en même temps le craindre. Nous devons l'aimer ; parce qu'il est infiniment bon & ineffable dans ses bontés : mais nous devons le craindre ; parce qu'il est juste, & infiniment redoutable dans sa justice.

(a) 2. Cor. 12.

Dans ses vues primitives, Dieu ne vouloit qu'être aimé : mais si on ne l'aime pas, on sera forcé de le craindre. Si on l'aime, on entre dans l'ordre de la miséricorde, qui ne présente & n'offre que les récompenses ; mais si on en sort, on est forcé de rentrer dans l'ordre de la justice, qui imprime la crainte, & annonce les châtimens. C'est dans ce sens que S. Augustin dit, que Dieu est bon & aimable de son fond, & qu'il est juste & redoutable du notre : *De suo bonus, de nostro justus.*

Il y a trois sortes de craintes de Dieu. Il y a une crainte fautive, défectueuse, criminelle même & coupable, qui ne regarde que la peine du péché, & qui laisse l'affection même actuelle au péché : elle arrête la main, & non le cœur. C'est-là ce qu'on appelle une crainte servilement servile, qui ne convient qu'à de vils esclaves, & à des mercenaires indignes.

Il y a une crainte parfaite, qui évite le péché : uniquement parce qu'il déplaît à un Dieu infiniment bon ; en sorte que quand même il n'y auroit absolument point de peine à craindre, on détesteroit toute faute & tout péché, uniquement parce qu'il offense Dieu, & qu'il blesse son cœur. C'est ce qu'on appelle une crainte filiale, la crainte d'un digne fils, qui ne voudroit en rien déplaire à un tendre pere, qu'il aime.

Il y a une crainte moins parfaite, qui tient

comme le milieu entre les deux autres ; c'est celle qui éloigne du péché , parce qu'il mérite & attire une peine ; parce qu'il damne , & rend digne de l'enfer & de ses tourments. Cette crainte est bonne & salutaire ; elle détache du péché , & de l'affection actuelle au péché ; elle dispose à l'amour de Dieu , comme auteur de toute justice : mais cette crainte est moins parfaite , parce que , dans son motif elle a en vue la peine qui menace l'homme , bien plus que la bonté de Dieu qui est offensé.

C'est de cette crainte , ou de ces dernières craintes tout à la fois , que l'on entend parler quand on exhorte à craindre le Seigneur , *Deum time.* (a) Crainte de Dieu ! faut-il autre chose pour nous y engager , que de considérer la grandeur de son être & de ses perfections aimables , à la vérité , mais en même temps adorables & redoutables.

Craindre la justice inexorable de Dieu , qui , ennemi irréconciliable du péché , exerce contre lui de si rigoureuses vengeances , le frappe de si terribles anathêmes , le condamne à des peines si affreuses & si désespérantes. Un enfer préparé dans les trésors de la colère de Dieu ; des abymes profonds , ouverts sous les pieds des pécheurs ; des flammes ardentes qui les consumeront à jamais ; des torrents d'amertume & de fiel dont ils seront sans cesse abreu-

(a) *Ecclés. 12.*

vés; une éternité toute entière de pleurs, de gémissements, de rage, de fureur & de désespoir, qui seront à jamais leur partage; quels motifs de terreur! ô Dieu juste! ô Dieu vengeur! ô Roi des nations! s'écrie le Prophète alarmé, qui est-ce d'entre les hommes qui n'apprendra pas à vous craindre? *Quis te non timebit, Rex gentium?* (a)

Craindre la sainteté inviolable de Dieu, qui condamne, qui déteste, qui réproouve tout péché, quelque léger qu'il soit, toute ombre de péché, quelque part qu'elle puisse être & paroître à ses yeux. Sainteté de Dieu si pure, si inviolable, qu'elle trouve des taches dans les astres, c'est-à-dire, dans les âmes les plus pures: les Anges même, ces intelligences célestes, ne sont pas purs à ses yeux. Sainteté souverainement éclairée, qui sonde les cœurs, qui dévoile les plus secrètes pensées, qui pese toutes nos actions dans la balance du sanctuaire, qui, dans nos vertus même, trouve mille imperfections & mille défauts qu'elle cite à son jugement. Sainteté de Dieu, qui est toujours essentiellement opposée au péché, toujours armée contre le péché, qui a une haine implacable, éternelle, non seulement contre tout ce qui est péché, mais encore contre tout ce qui peut avoir l'ombre & la moindre apparence du péché. Quel sujet de crainte pour l'homme pécheur.

(a) *Jérémie 7.*

Craindre la puissance redoutable de Dieu ; qui peut nous perdre & nous anéantir à tous les instants ; qui nous tient à chaque moment comme suspendus entre deux éternités différentes ; qui , au moment même où nous viendrons à pécher , peut nous frapper de sa foudre , ouvrir les abymes de la terre sous nos pieds ; nous précipiter à jamais dans les gouffres des enfers ; nous condamner à une éternité malheureuse ; qui peut susciter , armer contre nous toutes ses créatures , ordonner à la mort de nous frapper , à l'air de nous étouffer , à la terre de nous engloutir , à l'éternité de nous absorber dans son sein & ses horreurs.

Que dirons-nous encore ? craindre un Dieu , qui dans tous les temps a fait éclater de si terribles effets de ses redoutables vengeances ; qui a ouvert les cataractes du ciel pour submerger le genre humain presque entier ; qui a fait descendre le feu du ciel sur Sodôme ; qui a ouvert le sein de la terre pour engloutir Dathan & Abiron ; qui a couvert de plaies l'Égypte alarmée ; qui a mis le glaive en main à l'Ange exterminateur , pour frapper de mort les premiers nés de chaque famille ; qui a appelé à l'exécution de ses vengeances les fléaux de sa colere , la guerre , la peste , la famine , toutes les calamités & tous les malheurs ; en un mot , qui tient en mains les clefs de la mort & de l'enfer. Dieu puissant ! Dieu Saint ! Dieu vengeur ! qui

pourroit ne pas craindre , étant à chaque moment sous la lumiere de vos yeux , & sous la puissance de votre bras ? *Quis te non timebit , ô Rex gentium !*

Sentiments d'une crainte salutaire : c'est lui qui a pénétré tous les Saints durant leur course mortelle : c'est lui qui a conduit les solitaires dans les déserts , qui a armé les pénitents des instruments sanglants de la pénitence : c'est lui qui a soutenu , animé les Martyrs sur les échafauds : c'est lui qui a fait gémir & trembler tous les justes : c'est lui que Jesus-Christ même recommandoit à ses Apôtres. Mes Disciples , leur disoit-il , vous craignez les hommes qui sont sur la terre ; vous craignez ceux qui vous persécutent , qui vous haïssent , qui peuvent vous tourmenter , vous mettre à mort ; hommes mortels , comme vous , que peuvent-ils contre vous ? Je vous montrerai quel est celui que vous devez craindre , *Ostendam vobis quem timeatis.* (a) Craignez ! ah , craignez celui qui , après avoir plongé votre corps dans le tombeau , peut encore précipiter votre ame dans le sein des enfers : *Timete eum , qui postquam occiderit corpus , potest & animam perdere in gehennam.* Je vous le dis en vérité , voilà le seul que vous devez craindre en ce monde , & pour l'autre. Tout le reste ne peut vous nuire que pour un temps : celui-là seul peut porter ses vengean-

(a) *Luc. 12.*

ces dans l'éternité même, *Amen dico vobis, hunc timete*. Leçon salutaire ! puisse-t-elle être à jamais gravée dans nos cœurs !

M É D I T A T I O N

Sur le même sujet.

VENEZ, mes chers enfants, disoit la Sagesse : écoutez-moi, je vous apprendrai la crainte du Seigneur votre Dieu : *Venite, filii, audite me, timorem Domini docebo vos*. (a) Le monde vous apprendra à vous livrer à la dissipation, aux plaisirs, aux amusements, aux folles joies de la vie. Je vous apprendrai la véritable science des Saints, la crainte de Dieu, *Timorem domini*.

Imprimez bien avant dans mon ame cette crainte salutaire, ô mon Dieu ! Que de sujets n'ai-je pas personnellement, & en mon particulier, de vous craindre, & de trembler devant vous ? Couvert de tant péchés, comment oserai-je paroître en votre présence & soutenir vos regards ? *Ante faciem frigoris ejus quis sustinebit ?* (b)

P R E M I E R P O I N T.

Je dois craindre la rigueur de vos jugements. Qu'ils seront justes ! qu'ils seront terribles ! Les Saints même les ont redoutés, en ont été alarmés. Tous les hommes sécheront de frayeur à la seule approche de ce jour re-

(a) *Psf. 33.* (b) *Psf. 147.*

doutable. Quels doivent être mes sentiments, de moi coupable & criminel à vos yeux ?

Je dois craindre le fonds de misère, de foiblesse, de dépravation qui regne en moi, & dont j'éprouve tous les jours de si tristes & si cruelles atteintes ; ce penchant si naturel au mal ; ce funeste levain de péché ; tant de passions malheureuses, dont le feu, qui n'est jamais entièrement éteint, peut se rallumer à tous les instants.

Je dois craindre sur-tout mes péchés : c'est-là le grand sujet de mes craintes & de mes alarmes. J'ai eu le malheur de pécher & de vous offenser. Mes péchés me font-ils remis ? quelle assurance ai-je qu'ils m'ont été pardonnés ? les ai-je accusés dans toute leur étendue ? les ai-je déplorés avec une sincère douleur ? les ai-je expiés par une véritable pénitence ? ne vivent-ils pas encore dans mon cœur & à vos yeux ? qui peut savoir s'il est digne d'amour ou de haine ? & quand même mes péchés m'auroient été remis, le Sage ne me dit-il pas qu'il faut craindre pour les péchés même qui ont été pardonnés ? *De propitiato peccato noli esse sine metu.* (a) Quand même je serois assuré d'être à présent en état de grace, suis-je assuré de la conserver ? Combien de péchés où je puis encore tomber ! combien d'occasions où mon salut est exposé à de nouveaux dangers !

(a) *Ecclés.* 5.

Je dois craindre les tentations du démon ; qui , semblable à un lion rugissant , cherche sans cesse une proie pour la dévorer. Je dois craindre la séduction du monde , & de tant d'objets qu'il présente pour pervertir & pour perdre les ames. Hélas ! nous marchons sans cesse sur les bords des précipices ; nous vivons en ce monde comme sur une mer orageuse , toujours exposés à quelque funeste naufrage. Chaque moment du temps met en danger pour l'éternité.

Je dois craindre pour mes bonnes œuvres ; pour mes vertus même , si j'en pratique quelque-une. L'Esprit-Saint m'avertit qu'il y a une voie qui paroît droite & assurée , dont la fin conduit néanmoins à la mort. Pensée effrayante pour les justes même ! car les justes craignent , non seulement pour leurs péchés , mais encore pour leurs bonnes œuvres : *Verebar omnia opera mea* , disoit Job , ch. 9. & dois-je dire avec lui : Je tremblois à chaque action de ma vie. Que fais-je si l'amour propre , si la vanité , si la complaisance , si les motifs humains n'influent pas dans mes œuvres , & ne les infectent pas de leur funeste poison ?

Je dois craindre au sujet de vos graces même , ô mon Dieu ! craindre pour le peu d'usage que j'en fais : craindre pour l'abus que j'en ai peut-être fait ; craindre le compte terrible que j'aurai à en rendre ; craindre les châ-

timents

timents redoutables qu'il m'en faudroit subir; craindre les remords éternels dont je serois un jour déchiré; craindre même dès à présent la soustraction de vos graces, en punition du mauvais usage que j'en aurois fait.

Que de motifs, ô mon ame! de craindre continuellement, souverainement le Seigneur!

Deum time, & mandata ejus observa: (a) c'est le conseil du Sage. O mon ame! craignez le Seigneur, observez ses commandements: c'est-là tout l'homme, *Hoc est omnis homo*. Conjurez-le de graver en vous les sentiments de cette crainte. Hélas! on craint le monde; on craint les discours du monde; on craint les tristes événements, les accidents, les malheurs de la vie. Craignons le Seigneur, & ne craignons que lui; tout le reste doit peu toucher une ame chrétienne, sur-tout si elle a eu le malheur d'offenser son Dieu & son juge, *Deum time*.

SECOND POINT.

Cette crainte est terrible d'une part, il est vrai; mais de l'autre elle me fera salutaire & avantageuse. Ah! si les impressions de cette crainte sont bien gravées en moi, quels fruits de salut ne produiront-elles pas dans mon cœur? combien de péchés qu'elle me fera éviter! combien de vertus qu'elle me fera pratiquer! & avec quelle perfection? Combien d'occasions, combien de dangers dont

(a) *Ecclés. 12.*

elle me fera éloigner ! quelle vigilance salutaire ne m'inspirera-t-elle pas sur moi , sur mes sens , sur les sentiments de mon cœur , sur les motifs de toutes mes actions ! quelle circonspection dans mes discours ! quelle attention sur toutes mes démarches & toute ma conduite ! avec quelle ardeur ne me fera-t-elle pas recourir à la prière ? Combien de fois cette crainte n'arrêtera-t-elle point mes pas , quand ils pourroient m'égarer ? Combien de fois mettra-t-elle un frein de circonspection à ma langue ? Combien de fois me mettra-t-elle en garde contre les surprises de l'amour propre , contre la séduction du monde , contre les tentations du démon ?

A tous ces biens ineffables , que peut-on ajouter ? J'entends un grand Saint , un Saint pénitent , un Saint solitaire , c'est S. Bernard : Je vous le dis en vérité , s'écrioit-il à ses chers disciples ; le plus grand bien que nous puissions désirer & posséder en ce monde , c'est la grace de Dieu. Or je vous le dis en vérité , je l'ai éprouvé par moi-même ; soit pour obtenir la grace de Dieu , soit pour la conserver , soit pour l'augmenter , il n'est point de moyen si efficace & si assuré que la crainte de Dieu : *In veritate didici ad gratiam tum promerendam , tum retinendam , tum augendam , nihil æquè efficax quàm non altum sapere , sed timere.*

Enfin le Prophete Isaïe met la crainte de Dieu au nombre des dons ineffables de l'Es-

prit-Saint : *Spiritus timoris Domini*. (a) C'est dans elle que se trouve le commencement de la vraie sagesse : *Initium sapientiæ , timor Domini*. (b) Comment tant de voix touchantes qui se font entendre à moi , ô mon Dieu ! n'exciteront-elles pas , ne graveront-elles pas à jamais dans mon cœur les sentiments de cette crainte salutaire , qui d'abord est le commencement de la sagesse , & qui perfectionnée par votre amour , en devient la consommation : *Corona sapientiæ , timor Domini*. (c)

Prière tirée des Pseaumes de David.

AH ! Seigneur , je vous le dis avec le Prophète pénitent , pénétrez non seulement mon cœur , mais encore ma chair & mes os , des impressions salutaires de votre crainte : *Confige timore tuo carnes meas*. (d) Je tremble , ô mon Dieu ! à la vue de vos jugements redoutables : *A judiciis enim tuis timui*. Pénétré de cette vive crainte , je la porte partout avec moi ; je lave de mes pleurs le lieu de mon repos : j'arrose mon pain de mes larmes ; mes sens sont troublés au souvenir de mes péchés ; mon esprit est alarmé à la pensée de votre indignation & de votre colere. Je marche triste pendant le jour ; durant la nuit je fais entendre la voix de mes gémissements. Le sujet de ma crainte & de ma douleur est toujours devant mes

(a) *Is. 11.* (b) *Eccléf. 16.* (c) *Eccléf. 21.* (d) *Pf. 118.*

yeux. Détournez vos regards de dessus mes égarements. Hélas ! si vous les arrêtez sur nos iniquités , qui pourra subsister devant votre face ? Seigneur , Dieu des justices , Dieu des vengeances ! n'entrez point en jugement avec votre serviteur ; parce que nul homme vivant ne sera trouvé juste en votre présence. Faites éclater vos grandes miséricordes dans le sein des plus grandes miseres ; & montrez-vous grand en pardonnant , en sauvant ce que vous auriez pu perdre à jamais.

Après tout , je le fais , ô mon Dieu ! cette crainte ne doit pas être excessive ; elle ne doit m'ôter ni ma confiance , ni votre amour. Je dois dans votre saint service réunir l'un à l'autre ; la crainte à la confiance. La crainte arrêtera la présomption , où trop de confiance pouroit me porter. La confiance éloignera la pusillanimité , où trop de crainte pouroit me conduire. L'une & l'autre m'éloigneront de tous les excès , & me contiendront dans les justes bornes que demande la véritable sagesse. Je craindrai souverainement de vous offenser ; je n'aurai point d'autre crainte en ce monde. Si j'ai eu le malheur de vous déplaire , je reviendrai me jeter avec confiance entre vos bras. Vous ne voulez pas la mort & la perte des pécheurs , mais leur conversion & leur vie. Convertissez-moi ; sauvez-moi ; & par cette crainte salutaire , conduisez-moi à l'amour parfait.

P R A T I Q U E S.

1^o. **J**E demanderai souvent à Dieu la crainte salutaire de ses jugements.

2^o. Je me rappellerai souvent les terribles vengeances qu'il a exercées sur les pécheurs : quoi de plus capable de me faire trembler pour moi-même ?

3^o. Je me regarderai comme à tout moment en danger de tomber entre les mains d'un Dieu vivant & vengeur.

4^o. J'animerai les sentiments de cette vive crainte par les sentiments d'un amour filial. Dieu est mon juge ; mais Dieu est mon Pere.

VINGT-HUITIEME LECTURE.

Sur la conformité à la volonté de Dieu.

LA conformité à la volonté de Dieu consiste essentiellement dans ces trois devoirs qu'elle nous impose : vouloir ce que Dieu veut, comme Dieu le veut, parce que Dieu le veut ; telle est la conformité bien réglée. Ce que Dieu veut ; en voilà l'objet : comme Dieu le veut ; en voilà la regle : parce que Dieu le veut ; en voilà le motif.

Que l'on seroit heureux, ô mon Dieu ! que l'on seroit saint, si l'on se conformoit ainsi à vos volontés adorables ! ne seroit-ce pas comme entrer dès cette vie dans l'heureux état des élus, dont toute l'occupation est de faire votre sainte volonté dans le ciel ?

10. Vouloir ce que Dieu veut, c'est le premier pas qu'il faut faire dans les voies d'une sainte conformité. Eh ! quoi de plus juste, de plus raisonnable, de plus nécessaire ? La volonté de Dieu est toujours sainte, toujours éclairée, toujours infaillible ; la nôtre est souvent aveugle, souvent dérégulée ; toujours bornée, incertaine & flottante, capable de nous séduire, de nous égarer. Ne sommes-nous pas heureux d'avoir une règle sûre & infaillible, que nous puissions suivre, sans crainte de nous tromper, sans danger de nous égarer ? Dieu ne peut vouloir que le bien ; nous n'avons qu'à le laisser conduire, assurés qu'il nous conduira infailliblement au port.

Vouloir ce que Dieu veut, & tout ce que Dieu veut, sans exception, sans restriction, sans réserve. Car comme en matière de foi, il faut que la croyance embrasse tous les articles, & si l'on vient à en excepter un seul, la foi est détruite ; ainsi en matière de conformité, il faut que la résignation s'étende à tous les objets, & si on vient à se refuser à un seul, tout le mérite de la conformité est anéanti. Que pourrions-nous, que devrions-nous vous refuser, & nous réserver, ô mon Dieu ? Seroit-ce pour notre bien, ou pour notre malheur ?

Ainsi l'homme résigné se conformera en tout à la volonté de son Dieu ; dans quelque état, dans quelque événement, dans quelque

circonstance qu'il puisse se trouver, il trouvera dans sa conformité une regle dans sa conduite, un asile dans ses combats, une consolation dans ses peines. Si après un bonheur constant, où tout alloit au gré de ses vœux, il tombe dans un état d'adversité, où tous les malheurs viennent fondre sur lui, il s'écriera avec Job : Si nous avons reçu des biens de la main du Seigneur avec actions de graces, pourquoi ne recevrons-nous pas les maux avec soumission? Si quelque revers de fortune lui enleve ses biens, le réduit dans un état d'indigence ou de médiocrité, il ajoutera avec le même Job : Le Seigneur me les avoit donnés, le Seigneur me les a ôtés ; que son saint nom soit béni. Et pour se proposer un modele encore plus parfait, dans quelque état qu'il se trouve, il jettera les yeux sur son divin maître, & animé par son exemple, & soutenu par sa grace, il s'écriera avec lui : Que votre volonté s'accomplisse, ô mon Dieu ! & non pas la mienne : *Non mea, sed tua voluntas fiat.* (a)

Peut-être dans certains moments la voix de la nature se fera-t-elle entendre, & demandera-t-elle l'éloignement du calice ; mais bientôt la voix de la grace étouffera celle de la nature, & une conformité toute divine reprendra le dessus sur la sensibilité trop humaine. Frappez, punissez, ô mon Dieu ! suivez

(a) Luc 22.

la sainteté de vos vœux, sans écouter la foiblesse de mes répugnances. Que ces sentiments vous sont précieux, Seigneur ! & qu'une ame vous est agréable, quand elle les offre au pied de la croix par les mains d'une conformité si parfaite !

2^o. Vouloir ce que Dieu veut, & comme Dieu le veut. Car telle est notre foiblesse ou notre illusion : souvent la volonté se détermine à laisser à Dieu le fonds & la substance de ses actions ; mais elle se retranche sur la manière, & s'en réserve les circonstances : on veut les choses, mais on les voudroit autrement : on accepte avec résignation, par exemple, une maladie ; mais on ne la voudroit pas si longue & si douloureuse. On se soumet en général aux humiliations & aux affronts ; mais on a de la peine à digérer un affront de cette nature. On s'attendoit bien à des ingratitude dans le monde ; mais devoit-on s'y attendre de la part de cette personne qu'on avoit comblée de bienfaits ? Dans toute autre occasion je me serois soumis sans peine à votre volonté ; mais ici pardonnez ma foiblesse, mon Dieu ; qu'il m'en coûte de me résigner ! Vains prétextes, indignes réserves que la conformité condamne & réprouve. Oui, ame chrétienne, il faut vous soumettre, quoiqu'il vous arrive, de quelque part qu'il vous arrive, dans quelque circonstance & de quelque manière qu'il puisse vous arriver. Car enfin, vouloir

ce que Dieu veut , & ne pas le vouloir comme il veut , ce seroit lui dérober une partie du sacrifice ; & vous savez combien il a en horreur la rapine dans l'holocauste : ce seroit lui donner l'arbre , & se réserver à soi-même les fruits.

Rappelez toujours l'exemple de votre divin Maître : son Pere lui présente le calice d'amertume ; les sens sont alarmés ; toute la nature frémit ; mais à l'instant une sainte conformité le soumet à tout. Que tout s'accomplisse , ô mon Dieu ! non point comme je le voudrois , mais comme vous le voulez vous-même : *Non sicut ego volo.* (a) Il me suffit de savoir que vous l'avez ainsi résolu dans les vues adorables de votre sagesse : *Sed sicut tu.*

Le grand exemple ! le beau modele ! Trouve-t-il beaucoup de fideles imitateurs ? Que de ménagements ! que de tempéraments ! que d'injustes réserves ! Homme de peu de foi , vous défiez-vous de la bonté de votre Dieu , & de la sagesse de ses volontés adorables ?

3°. Vouloir ce que Dieu veut , comme Dieu le veut , enfin le vouloir parce que Dieu le veut , voilà la perfection de la conformité , & le véritable holocauste qu'elle présente. Non , point d'autre motif en accomplissant la volonté de Dieu , que cette volonté elle-même. Et quel motif plus grand , plus relevé , plus saint , plus parfait peut se proposer une créature , que la volonté marquée de son

(a) *Matth.* 28.

Dieu ? Nous convient-il de vouloir sonder les desseins de Dieu , & de lui demander raison de sa conduite ? Comment ceci ? Pourquoi cela ? Loin de nous ces sentiments réprochés. En matière de foi , comment ceci ? comme Dieu le dit ; & en matière de conformité , pourquoi cela ? parce que Dieu le veut. Ce motif seul ne doit-il pas nous suffire , & nous tenir lieu de tout motif & de toute raison ? Parce que Dieu le veut. Ainsi vous-même , mon adorable Sauveur , vous êtes-vous résigné à la volonté de votre Père céleste , dans toutes les peines , les humiliations , les tourments de votre vie mortelle. Vous le voulez ainsi , Père céleste , je me soumetts à vos ordres. Je le veux , parce que vous le voulez , & qu'il est de votre bon plaisir qu'il en soit ainsi : *Quoniam sic fuit placitum ante te.* (a)

Sentiment sublime ! vue parfaite ! source ineffable de tous les biens ! Que faisons-nous en effet par cette sainte conformité ? Nous faisons un heureux échange de notre volonté en celle de Dieu , c'est-à-dire , d'une volonté humaine & toujours défectueuse , en cette volonté divine & parfaite. Une fois ainsi parfaitement résignés à la volonté de Dieu , quels avantages n'y trouverons-nous pas ? Cette sainte conformité ne deviendra-t-elle pas pour nous le principe , le comble , la plénitude de tous les biens ? Plénitude de graces ; Dieu les a

(a) *Matth. 11.*

promises dans toute leur abondance à une ame résignée. Plénitude de mérites ; en est-il une source plus ineffable que cette sainte conformité dans un parfait abandon ? Plénitude de consolation ; quoi de plus consolant que de se jeter ainsi entre les bras d'un si tendre Pere ? Plénitude de paix ; & qui pouroit troubler le calme d'une ame qui repose dans le sein de Dieu ? Plénitude de gloire ; quelle couronne n'est pas préparée dans le ciel à une ame ainsi disposée sur la terre ?

M É D I T A T I O N

Sur l'abandon total entre les mains de Dieu.

CONSIDÉRONS les fondements sur lesquels il est établi, & les sentiments qu'il doit produire en nous.

Voici, ô mon ame ! les grandes vérités qui doivent servir de fondement & de base à l'abandon total entre les mains de Dieu : demandons la grace de les établir solidement en nous, & disons :

1^o. Je suis assuré que tout ce qui arrive en ce monde, arrive ou par un ordre exprès, ou par une permission particuliere de Dieu. Il dispose si bien toutes choses, que pourvu que nous ne mettions aucun obstacle à ses desseins, il fera tout servir à sa gloire & à notre sanctification. Cela est de foi. *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* (a)

(a) *Rom.* 8.

2^o. Il est sûr que Dieu fait mieux ce qui nous convient que nous-mêmes ; il connoît notre naturel , nos penchans , nos besoins , notre foiblesse , toutes nos miseres ; & c'est là-dessus qu'il regle tout , quand on le laisse régler : *Ipse cognovit figmentum nostrum.* (a)

3^o. Il est sûr qu'il arrive souvent que les moyens , qui , selon nos vues humaines , paroissent tous contraires à nos avantages & à notre salut , sont ceux qui nous y conduisent plus sûrement , quand Dieu seul conduit. Témoins Job sur son fumier , Joseph dans la prison , Daniel dans la fosse , Moÿse sur l'eau , & tant d'autres monuments éternels érigés à la gloire de la providence divine , & de la conformité à ses ordres.

4^o. Il est sûr que Dieu nous a tracé à chacun un chemin particulier & personnel , par lequel il veut nous conduire au ciel. C'est une suite d'événemens , un enchaînement de graces & de secours , qu'on ne peut interrompre sans troubler l'ordre de la providence ; Dieu seul connoît ce chemin , & seul il peut y conduire.

5^o. Cet abandon total que nous ferons de nous-mêmes entre les mains de Dieu , sera pour lui un motif pressant de nous conduire à l'heureux terme. Peut-il abandonner une ame qui se remet de tout entre ses mains ? Un pere peut-il ne pas recevoir un enfant qui vient se jeter entre ses bras ?

(a) *Psf. 10.*

Ces vérités sont constantes, aussi évidentes que la lumière, aussi certaines que la foi, aussi immuables que l'Être de Dieu. J'en suis pénétré & me les appliquant à moi-même, je me dis en esprit de foi :

1^o. Il est donc vrai que tout ce qui arrive, arrive par une permission particulière de Dieu; pourquoi donc m'inquiéter de ce qui pourra m'arriver en ce monde? Dieu le veut, ou du moins il le permet; il fait pourquoi. Laissons-le donc maître absolu de tout; ce qui est entre ses mains paternelles pourroit-il jamais nous éloigner de son cœur divin?

2^o. Dieu fait mieux ce qui me convient que moi-même; pourquoi donc ne pas me reposer sur lui de mon sort? Que diroit-on d'un homme sur mer qui ôteroit le gouvernail de la main du pilote pour conduire le vaisseau; seroit-il bien éloigné d'un triste naufrage? d'autant plus malheureux, qu'il se feroit attiré lui-même son propre malheur.

3^o. Souvent les moyens qui paroissent les plus contraires à mon bien, sont ceux qui m'y conduisent plus sûrement: j'en ai des preuves bien convaincantes dans le cours de ma vie. Quand je me rappelle tout ce qui m'est arrivé, que d'événements singuliers! que de traits de miséricorde! que de prodiges d'une providence marquée! Pourois-je m'en défier, après ce qu'elle a fait pour moi? Et combien d'autres traits qui me sont inconnus, & qui sont

peut-être encore plus admirables dans les vues de Dieu ? Je les connoîtrai un jour ; & je l'en bénirai à jamais.

4°. Dieu a tracé à chacun de nous un chemin particulier pour nous conduire au ciel ; le mien est marqué de sa main : ne craindrois-je point , en voulant me conduire moi-même, de m'égarer , de quitter cette voie qui doit conduire au salut , & de prendre quelque sentier détourné qui ne pourroit aboutir qu'à quelque précipice ? Hélas ! ma volonté seroit comme ces feux nocturnes & trompeurs , qui brillent aux yeux , & qui entraînent enfin dans l'abyme.

5°. Cet abandon total que je ferai de moi entre les mains de Dieu , fera pour lui un nouveau motif de me conduire au terme ; & dès-lors quel nouveau motif pour moi de m'abandonner entièrement à sa conduite ? Dieu ne se laisse pas vaincre en libéralité ; & à son égard plus on donne , plus on reçoit. Si je me livre donc sans réserve à sa conduite , que n'aurai-je pas à espérer de sa bonté ?

Établie sur ces fondemens inébranlables , ô mon Dieu ! ma conformité pourroit-elle n'être pas entière , mon abandon total & à jamais sans réserve ? Voici donc les sentimens que je forme & l'acte que mon cœur vous offre. Daignez le recevoir ; c'est à votre cœur & à votre amour que je le consacre à jamais.

Sentiments d'une ame qui s'abandonne entièrement entre les mains de Dieu.

MON Dieu, mon Sauveur & mon Pere, je viens faire de moi-même un abandon total entre vos mains, c'est-à-dire, dans le sein de votre ineffable bonté. Je fais que vous êtes infiniment sage, & que vous connoissez tout le bien; infiniment bon, & que vous ne voulez que le bien; infiniment puissant, & que tout le bien est entre vos mains. Je fais que vous savez mieux que moi-même ce qui me convient. Je vous abandonne donc dès ce moment tout ce que j'ai; tout ce que je suis, tout ce que j'espere; mon esprit & toutes ses pensées, mon cœur & toutes ses affections, ma vie & tous ses moments, mon espérance même & tout ses desirs. Je veux tout ce que vous voudrez, je ne veux que ce que vous voudrez, que comme vous le voudrez, qu'autant de temps & de la maniere que vous le voudrez.

Tout ce qui me viendra de vos mains me fera, sinon agréable, du moins respectable; tout ce que vous permettrez de la part des créatures, me trouvera soumis. Si vous me donnez des consolations, que votre saint nom soit béni; c'est une faveur que je ne mérite pas. Si vous me ménagez des épreuves & des croix, que votre saint nom soit encore béni; ce sont des punitions que je n'ai que trop justement méritées. Vous êtes le maître absolu

de mon sort, de mes biens, de ma réputation, de ma santé, de ma vie. Je vous remets tout, rien n'est plus à moi. Dès ce moment je vous en confie le dépôt pour toujours; disposez de moi en souverain, pour la prospérité & pour l'adversité, pour la pauvreté & pour l'abondance, pour la maladie & pour la santé, pour la vie & pour la mort, pour le temps & pour l'éternité. L'abandon que je vous offre, ô mon Dieu! & que je vous demande, est un abandon total & absolu, un abandon continué & de tous les instants, un abandon éternel & irrévocable. Qu'il commence dès cet instant, qu'il dure autant que ma vie, qu'il se renouvelle au moment de ma mort, qu'il soit ma dernière pensée, mon dernier sentiment, mon dernier soupir, & qu'il remette mon ame entre vos mains, pour vous bénir, vous louer & vous aimer à jamais. Ainsi soit-il.

PRATIQUES.

1^o. **F**ORMER souvent des actes d'un saint abandon.

2^o. Dans toutes les croix & les afflictions de la vie, se dire à soi-même: Dieu le veut, Dieu le veut; & s'en tenir là.

3^o. Dans les grandes croix & les événements extraordinaires, penser que Dieu a quelque dessein de miséricorde sur nous, & s'abandonner alors plus que jamais entre ses mains.

4^o. Cependant de son côté faire ce que l'on

l'on peut & ce que l'on doit : sans cela l'abandon ne seroit qu'illusion & que présomption ; ce seroit tenter Dieu.

5°. Se bien persuader que pour aller à Dieu, la voie d'un saint abandon est tout à la fois la plus sûre, la plus méritoire & la plus consolante ; en un mot la plus parfaite.

VINGT-NEUVIEME LECTURE.

Sur le soin & la négligence des petites choses.

IL y a sur ce point deux grandes vérités que nous devons rappeler souvent devant Dieu. Comme il n'est rien de si léger en matière de mal, qui, par ses suites funestes, ne puisse nous conduire aux plus grands excès ; ainsi rien de si petit en matière de bien, qui, par un progrès insensible, ne puisse nous élever à la sainteté la plus éminente.

Et d'abord, rien de si léger en matière de mal, qui par ses suites funestes ne puisse nous conduire aux plus grands excès, & cela par voie de disposition, par voie d'illusion, par voie de punition, & par voie de tentation. Quels fonds de réflexions, de craintes, & de remords !

1°. Par voie de disposition ; c'est-à-dire, que quand on est disposé à se prêter habituellement aux plus petites fautes, on n'est par là même que trop disposé à se livrer insensiblement aux plus grandes. On se relâche, on

se néglige, on se dégoûte de la piété, on rejette la grace, on combat les remords. Aujourd'hui on quitte une pratique; demain on en omet une autre. Aujourd'hui on tombe dans une infidélité: demain un autre infidélité plus marquée lui succède. Dès-lors moins de vigilance, moins de recueillement; plus de lâcheté; plus de dissipation; plus de répugnance pour le bien, plus de penchant au mal: que de chemin on a déjà fait dans la voie du relâchement! Cependant le fardeau paroît de jour en jour plus pesant, le joug onéreux; on le porte, que dis-je? on le traîne languissamment, peut-être même s'en plaint-on; on le secoue autant qu'on le peut; enfin insensiblement on n'est plus ce qu'on étoit; &, par un changement aussi triste que déplorable, on devient d'autant plus dissipé & plus déréglé, qu'on avoit été plus exact & plus vertueux.

Combien de personnes dont ce peu de mots a tracé le portrait? autrefois réservées & craignant jusqu'à l'ombre du mal, à présent courant en aveugles dans les sentiers de la perdition. Qu'elles examinent le chemin qu'elles ont fait, le point d'où elles sont parties; quelles remontent jusqu'à la source du mal, elles trouveront une prière retranchée, une pratique négligée, un exercice de piété abandonné: voilà le principe; des mouvements de la grace méprisés, des remords de conscience étouffés; voilà le progrès: une infidélité plus

marquée, une faute plus grieve, une chute suivie peut-être de plusieurs autres chutes : voilà le terme fatal ; où ira-t-il aboutir ?

2^o. Par voie d'illusion. Il n'est que trop ordinaire aux personnes qui s'égarent ou qui se relâchent, de chercher à se rassurer dans leurs relâchements & leurs égarements. On se fait de faux principes, de fausses maximes, une fausse conscience. On se rassure sur mille prétextes ; on s'autorise sur mille fausses raisons ; on se promet bien de n'aller jamais au delà de certaines bornes qu'on s'est prescrites ; & quoi de plus aisé que de se faire ainsi illusion à soi-même, sur-tout en certaines matieres où les confins du bien & du mal sont si près, & où il est si difficile de discerner entre l'un & l'autre ? En matiere de pureté, par exemple, combien est-il aisé, & peut-être ordinaire de se tromper, & de regarder comme léger ce qui est en effet très-coupable ? Dans une pensée dangereuse, un regard inconsideré, un desir naissant, où le cœur en balance & comme flottant entre le sentiment & le consentement, ne peut discerner le consentement, ne peut discerner ce qu'il est ou n'est pas, ce qu'il craint ou qu'il aime, ce qu'il cherche ou rejette ; ô écueil funeste ! que de tristes naufrages n'avez-vous pas causés, & ne causez-vous pas encore tous les jours ! En termes de charité, combien de fois dans des railleries piquantes, dans des médifances

assaisonnées, ne croyant faire au prochain qu'une plaie légère, a-t-on porté à sa sensibilité des atteintes mortelles, & fait à son cœur des blessures profondes?

En matière d'indolence & d'oïveté, où ne conduit pas le fonds de négligence & de léthargie? combien d'emplois négligés? combien de devoirs omis? combien de talents enfouis? Le remord se tait, & la conscience ne dit mot. Ainsi arrive-t-il, ô mon Dieu! qu'on s'aveugle, qu'on s'égare, qu'on se perd; & mille fois, en se croyant encore bien éloigné des bords de l'abyme, on est déjà tombé dans sa profondeur. Grand Dieu! que l'aveuglement des hommes est à déplorer; mais que la rigueur de vos jugements est à craindre!

3°. Par voie de punition. Le juste juge l'a dit; & en qualité de vengeur, il l'exécute tous les jours: J'usurai envers vous de la même mesure dont vous userez envers moi; & comme envers les âmes fidelles & généreuses, je déploierai les trésors de mes grâces; aussi envers les âmes bornées & resserrées, je resserrerai le dépôt de mes dons: non, ne craignez pas que les grâces nécessaires & communes vous manquent jamais; la providence se justifiera envers vous; mais la justice conservera ses droits, & les vengera. Vous aurez les grâces ordinaires, avec lesquelles vous pourrez combattre, & malgré lesquelles vous serez vaincu; mais pour les grâces spéciales &

de choix, craignez & tremblez. Après tout, les graces de choix ne sont pas dues, ne sont pas promises, ne sont rien moins que méritées : qu'arrivera-t-il donc ? c'est que par infidélité, vous abuserez des graces communes ; & par punition, Dieu vous refusera les graces de choix. Sur ce plan & cette économie de graces, jugez de ce que vous devez attendre, vous qui vous faites si peu de scrupule des petites choses ; vous à qui les fautes légères ne paroissent rien, parce qu'elles ne sont pas mortelles ; vous qui ne craignez de pécher, que quand vous craignez de vous damner.

4°. Que reste-t-il donc pour combler la mesure des maux, si ce n'est que le démon, par voie de tentation, vienne encore livrer de nouveaux combats, & achever la défaite & la perte d'une ame séduite ? Non, non, le démon, pour perdre une ame, ne commencera pas par lui proposer de grands crimes, des excès marqués, dont la seule pensée lui feroit horreur ; il s'insinue, il se glisse insensiblement dans un cœur peu en garde ; il présente des amusements légers, des dissipations passageres, des fautes comme sans conséquence ; on s'accoutume peu à peu à voir le danger sans crainte ; accoutumé à voir les fautes légères avec indifférence, on n'a plus la même horreur des plus grandes ; & dans un moment critique, dans une tentation violente, le cœur déjà ébranlé, amolli, chancelant, le

démon faisant un dernier effort, l'ame hésite, balance, succombe; le trait est lancé, l'abyme est ouvert, le mal peut-être à son comble. Et qu'importe après tout, que l'eau entre goutte à goutte, ou se précipite à grands flots dans le vaisseau, s'il est englouti? qu'importe qu'une étincelle ou un vaste incendie s'allume dans une maison, si elle est consumée & réduite en cendres? qu'importe que l'homme aille pas à pas, ou se précipite tout-à-coup dans l'abyme, si à la fin il vient à périr?

Pénétrez-moi, ô mon Dieu! ô Dieu saint! d'une crainte salutaire à la vue des moindres dangers, d'un regret amer au souvenir des fautes les plus légères, & plus encore d'un amour ardent envers vous. Que je craigne de vous déplaire, bien plus que de me damner; que le seul nom d'infidélité, de péchés griefs ou légers m'alarme & me fasse trembler; enfin que je craigne le péché plus que les tourments, la mort & l'enfer: c'est ainsi que vous servent ceux qui vous aiment, & qui desirent de vous aimer à jamais.

M É D I T A T I O N

Sur le même sujet.

C'EST une réflexion bien consolante, ô mon Dieu! pour une ame comme la mienne, peu propre aux grandes actions, de penser que la fidélité aux petites choses peut,

par un progrès insensible, nous élever à la sainteté la plus éminente; parce que les petites choses disposent aux grandes; parce que l'occasion des petites choses est plus fréquente & donne plus d'occasions de mérites; parce que la fidélité aux petites choses attire les plus grandes graces; parce que les petites choses, quelque légères qu'elles soient, prises en particulier, dans leur totalité, leur continuité, sont très-grandes. Quelle source de graces & de mérites, si nous en savons puiser les trésors!

Ouvrez-les-moi, ô mon Dieu! faites que j'en connoisse le prix, & que j'aie part à leur abondance. Peu capable par ma lâcheté naturelle de grands sacrifices, ce n'est que par ce progrès insensible dans le bien, que je puis m'élever à vous; serois-je assez infidèle pour le négliger?

1^o. Les petites choses disposent aux grandes. C'est une erreur de penser que la sainteté ne consiste que dans de grandes choses, ou qu'on atteindra tout-à-coup à la sainteté. Ce n'est d'ordinaire que par un progrès insensible que l'on y parvient. Le chemin de la sainteté ne se parcourt pas en un jour; le trajet est long; pas à pas on avance; en avançant, on acquiert des forces; on forme des habitudes; on s'éleve enfin au plus difficile, en pratiquant ce qu'il y a de plus aisé; & par cette fidélité aux petites choses, on acquerra la

générosité dans les grandes. La sainteté ne s'acquiert que par des victoires. Or, les petites victoires disposent aux grandes; & sans ces petites victoires, qui précèdent, rarement les grandes, qui couronnent, sont remportées. Illusion de prétendre soutenir les plus grands assauts, quand on ne peut résister aux plus légères attaques. Témérité de se promettre de marcher à pas de géant, quand, plus foible qu'un enfant, on tombe presque à tous les pas. Voulez-vous avancer dans la voie? essayez vos forces, préparez-vous aux sacrifices héroïques par des sacrifices de chaque jour; préludez aux grandes victoires par de légers combats, foyez soldat généreux dans les foibles rencontres, vous serez héros dans les grands combats. Tout cela signifie : Soyez fidele dans les petites choses, vous serez généreux dans les grandes.

Vous l'avez dit, ô mon Dieu! & les ames fidelles l'éprouvent tous les jours : celui qui est fidele dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes. (a) Jusqu'à présent je n'ai eu cette fidélité ni dans les unes ni dans les autres; aussi n'ai-je fait que languir, sans avancement, sans progrès dans le bien, souvent même reculant au lieu d'avancer. Voilà le triste état où je vis, où je languis; à peine pensois-je à en gémir devant vous; vous m'en faites connoître l'illusion & le danger; aidez-moi à en sortir.

(a) *Matt. 25.*

2^o. Fidélité aux petites choses , source de sainteté : parce que les occasions des petites choses sont plus multipliées , plus fréquentes ; & par conséquent si on y est fidele , plus de mérites accumulés , plus de trésors amassés pour le Ciel : les petits ruisseaux forment les grands fleuves , & , quoiqu'à petites journées , un voyageur acheve sa course & fournit sa carrière. Car , d'attendre les grandes occasions , les grandes actions , c'est ce qui n'arrive que rarement ; & pour plusieurs , ce qui n'arrivera peut-être jamais. Un homme qui ne voudroit être vertueux que par de grands sacrifices , les attendroit peut-être toute sa vie. Et voilà , ô mon Dieu ! l'illusion dans laquelle on donne souvent , & par laquelle on se laisse séduire. On attend les grandes occasions , on se réserve pour les grands sacrifices ; & en attendant les grandes occasions , qui ne se présentent point , on néglige les petites qui se présentent : ainsi on néglige les petites , par force d'esprit ; on redoute les grandes , par foiblesse de cœur ; & de cette sorte on ne fait ni les unes ni les autres.

Adorable Sauveur ! vous nous tracez tout un autre chemin ; il faut pratiquer les unes , nous dites-vous , & ne pas négliger les autres. *Hæc oportuit facere , & illa non omittere.* (a) C'est ce que pratiquent à vos yeux les ames justes ; & quels accroissements de mérites ne trouvent-elles pas dans cette constante pratique ?

(a) *Matth. 19.*

N'est-ce pas parce que je l'ai négligée, que je suis si peu avancé dans le bien? J'ai eu mille occasions d'y avancer; ma lâcheté me les a fait négliger; après plusieurs années j'en suis encore comme aux premiers pas dans la voie de la sainteté, tandis que tant d'autres sont déjà si avancés dans leur course: vivrai-je donc jusqu'à la fin de mes jours dans cette indifférence, dans cette négligence, sans me la reprocher? ou me la reprocherai-je sans en sortir & la corriger? Je comprends tout ce que je devrais faire, ô mon Dieu! & je ne fais rien; je vois le chemin ouvert, & je ne marche point; est-ce le moyen d'arriver au terme?

3°. La fidélité aux petites choses, source de mérites; parce que les petites choses, quelque légères qu'elles soient, prises en particulier, dans leur totalité, leur continuité, sont très-grandes. Ceux qui l'ont éprouvé peuvent le comprendre. En fait de petites choses, il est plus aisé de les mépriser, que de les pratiquer. Sait-on bien en effet ce que c'est? comprend-on ce que signifient ces grands noms, ces grandes maximes; violence continuelle, mortification continuelle, assujettissement de tous les moments? qu'est-ce que tout cela, si ce n'est sacrifice continu, martyr continu, mort continuelle? & à quoi? à tout. C'est peu, si on le veut; oui, c'est peu de se vaincre dans une occasion; mais qu'il est grand de se vaincre dans toutes! c'est peu de prendre quelque

chose sur foi dans une rencontre ; mais qu'il est grand de ne se rien accorder dans aucune ! c'est peu de réprimer une faillie de vivacité qui s'éleve : mais qu'il est grand de se conserver dans une égalité d'ame toujours la même ! c'est peu de supporter un jour , un mois , la mauvaise humeur , les mauvaises manieres d'une personne avec qui l'on vit ; mais tous les jours , mais toute la vie , à tous les moments , quel combat ! quel courage ! quel sacrifice ! oui , la chose fut-elle encore plus légère en elle-même , si elle est ordinaire , si elle est habituelle ; la seule pensée même d'en venir-là , & de si résoudre , est quelque chose de si grand , que les plus grands cœurs , les plus grands courages en sont étonnés , & qu'il ne faut rien moins qu'une grande ame pour être capable de cette continuité de sacrifices en petit. Combien , en effet , qui seroient capables d'un grand sacrifice d'un moment , & qui ne seroient pas capables d'une continuité de sacrifices multipliés ? combien qui supporteroient une maladie courte & aiguë , & qui ne sauroient supporter une maladie de langueur ? combien qui souffroient un martyre violent d'un instant , & qui ne sauroient soutenir un martyre lent de toute la vie ?

Petites choses , dit-on ; hélas ! mon Dieu , que pouvons-nous faire de grand pour vous , créatures foibles & mortelles que nous sommes ? Petites choses ; & si les grandes se pré-

fentoient, les pratiquerions-nous? ne les croirions nous pas au dessus de nos forces? Petites choses : & si Dieu les agrée, & veut bien les recevoir comme grandes? Petites choses : l'a-t-on éprouvé? en juge-t-on d'après l'expérience? Petites choses : on est bien plus coupable, si, les regardant comme telles, on s'y refuse. Petites choses : ce sont cependant elles qui, à la longue, ont formé les grands Saints. Oui, petites choses, mais grands motifs, grands sentiments, grande ferveur, grande ardeur; & en conséquence grands mérites, grands trésors, grandes récompenses.

J'entends votre voix, ô mon divin Maître! vous l'adressez à l'ame fidelle qui ne néglige rien : Parce que vous avez été fidelle aux petites choses, je vous établirai dans les grandes; *Quia super pauca fuisti fidelis.* (a) Non mon Dieu, vous ne vous laissez point vaincre en libéralité; si nous sommes fideles, vous serez magnifique : si nous profitons de toutes les occasions pour vous marquer notre amour, vous profiterez de toutes les occasions pour nous combler de vos dons. Une nouvelle fidélité attirera une nouvelle grace; & par cet heureux enchaînement de graces & de fidélités, de graces secondées par la fidélité, & de fidélités récompensées par la grace, nous nous élèverons de vertus en vertus, de mérites en mérites, de clarté en clarté,

(a) *Matth.* 25.

jusqu'à la sainte montagne, à la sainteté la plus éminente.

Dieu est grand; il regarde le cœur, & non les actions. Agissons par amour pour Dieu; & tout sera grand devant Dieu; & tout trouvera devant lui sa couronne & sa récompense.

P R I E R E.

QUELS trésors de graces & de mérites venez-vous de m'ouvrir, ô mon Dieu! je les avois tous les jours sous mes yeux & entre mes mains, & je les ignorois. Ah! je le comprends, c'étoit ma négligence qui me les faisoit méconnoître. Je ne voulois pas en connoître le prix, parce que j'en négligeois la pratique. Combien cependant ne méritoit-elle pas nécessaire? incapable que je suis des grandes choses; n'étoit-ce pas un grand bonheur pour moi de pouvoir y suppléer par de si légers sacrifices & de si foibles efforts, que vous daignez agréer! Quelle grace! quelle bonté en vous, Dieu de miséricorde! de vouloir bien nous tenir compte de si peu de chose, de le récompenser même comme quelque chose de grand! serois-je encore assez infidèle pour y manquer? non, mon Dieu! je connois trop la perte que j'ai faite, & les biens dont je me suis privé. Mon soin principal sera désormais de ne rien négliger dans votre saint service, de mettre les plus petites choses à profit pour le Ciel, & de réparer mes négligences passées par une fidélité inviolable à tous les

points de la loi, espérant de vous la récompense que vous avez promise à ceux qui seront exacts à les observer : *Quia super pauca fuisti fidelis, super multa te constituam* : (a) Vous avez été fidele dans les petites choses & moi je vous établirai sur les grandes.

P R A T I Q U E S.

1^o. **D**ANS les occasions des petits sacrifices, penser que Dieu nous voit, & qu'il demande de nous cette marque de fidélité.

2^o. Promettre souvent à Dieu de ne lui rien refuser, sur-tout quand on a été si souvent & si long-temps infidele.

3^o. Penser que si on néglige cette occasion, le cœur de Dieu en sera affligé, & qu'on en aura des remords.

4^o. Se prescrire chaque jour un certain nombre de sacrifices & d'actes de mortifications, & les offrir comme autant d'actes d'amour de Dieu.

5^o. Unir le peu que l'on fait aux mérites de Jesus-Christ; alors tout sera saint & digne de Dieu.

TRENTIEME LECTURE.

Sur la mort du Pécheur.

UN mort funeste, c'est-là le terme où conduit d'ordinaire une vie criminelle. S'il n'y avoit qu'à mourir, & que la mort dût conduire à un heureux terme, loin de la crain-

(a) *Matth. 25.*

dre, on pourroit la desirer & soupirer après elle; mais quand la mort ne doit être suivie que du plus grand des malheurs, & que la fin du temps ne doit être que le commencement d'une éternité malheureuse, de quels sentiments doit être pénétrée à ses approches, une ame coupable, dont la vie n'a été qu'une suite de crimes & un tissu de désordres? Telle est la mort du pécheur: durant sa vie il avoit été dans le sein de la joie, de la prospérité & de l'abondance; quel changement funeste! A la mort il ne lui reste que des regrets & des alarmes; des regrets à la vue de ce qu'il perd; des alarmes à la vue de ce qu'il attend. Quelle mort! Falloit-il naître pour mourir ainsi?

1^o. Le pécheur mourant se trouve dans un état de privation & de désolation. Quelles pertes ne fait-il pas en perdant la vie? Perte des biens qu'il avoit possédés; perte des amis avec lesquels il vivoit; perte des objets auxquels il s'étoit attaché; perte des graces dont il a abusé: que lui reste-t-il donc que ses péchés avec ses remords?

Plus malheureux encore par l'état de désolation où il se trouve au milieu des douleurs de la maladie, qu'il doit le conduire au tombeau. Douleurs vives, douleurs aiguës, douleurs violentes. Quel état pour une ame à qui la Religion ne vient point en adoucir les rigueurs! Le juste souffrira à la mort, il est vrai:

on ne meurt pas sans douleur : mais le juste s'étoit accoutumé à souffrir ; il avoit mortifié son corps & ses sens ; il s'y étoit préparé par les rigueurs & les austérités de la pénitence. Le juste souffre, mais il est résigné ; il offre ses douleurs en esprit de satisfaction & d'expiation ; il les unit aux souffrances de son Dieu souffrant & mourant : son Dieu même les lui adoucit par sa grace & l'espérance de la récompense. Le pécheur, au contraire, peu accoutumé à souffrir, à se mortifier, à recourir à Dieu, attaché à son corps, à ses commodités, à ses aises, à ses plaisirs, sentira toute la pointe & toute la violence des derniers accès de douleurs ; & il souffrira sans adoucissement & sans fruit. Delà ces impatiences, ces inquiétudes, ces agitations ; delà cet état de violence, de transport, où on le voit quelquefois, jusqu'à affliger, à désoler ceux qui l'assistent ; & qui, malgré tous leurs soins, ne peuvent calmer les violences où il se porte.

Dieu juste ! vous l'aviez annoncé à ce pécheur, vous l'en aviez menacé ; & tous les jours encore vous accomplissez ce terrible oracle sur les pécheurs mourants. Vous m'avez abandonné, leur dites-vous, pendant votre vie, vous m'avez outragé, vous avez méprisé mes menaces, vous avez insulté à ma loi & à mes préceptes ; & moi je me vengerai, en vous délaissant, en vous livrant à toutes les rigueurs & les amertumes de votre mort :

Ego

Ego quoque in interitu vestro ridebo. (a) Terrible punition ! redoutable vengeance !

Ah ! qu'il est triste , qu'il est amer d'avoir abandonné son Dieu durant la vie , & de s'en voir comme délaissé à la mort ! Si on l'avoit servi comme on a servi le monde ; si on s'y étoit attaché comme on s'est attaché au monde , auroit-on à la mort les regrets dont le pécheur est dévoré & accablé ?

La pensée de l'avenir est encore bien plus accablante pour lui. Le pécheur mourant voit un avenir devant lui ; & quelles funestes images cet avenir vient-il offrir à ses yeux alarmés ? Il craint tout à la fois un avenir certain , un avenir prochain , un avenir terrible , un avenir inévitable , un avenir éternel ; & de quels sentiment cet avenir ainsi présenté doit-il agiter , accabler son cœur ?

Il craint un avenir certain. Durant la vie, le monde, le péché , les passions avoient tellement affoibli , altéré sa foi , qu'à peine lui en restoit-il quelques traces ; ce n'étoit qu'une foi foible , languissante , & comme morte ; il avoit éloigné ses lumieres ; il avoit révoqué en doute ses vérités ; peut-être l'avoit-il combattu dans ses dogmes. Foible étincelle couverte sous les cendres de tant de passions , qu'elle paroissoit presque éteinte ; à la mort elle se réveillera , & rentrera dans ses droits ; ses lumieres seront plus vi-

(a) *Prov. 1.*

ves, plus éclatantes, n'étant plus obscurcies par les nuages des passions. Les doutes s'évanouiront ; les nuages se dissipent ; les grandes vérités se présenteront dans toute leur force. Le pécheur croira ; mais hélas ! comme les démons ; il ne croira que pour trembler, pour frémir & pour s'alarmer.

Il craint un avenir prochain. Durant sa vie il avoit tâché d'en éloigner le souvenir & l'idée ; il se flattoit d'une longue course, il ne voyoit cet avenir que comme dans une longue perspective, qui portoit bien loin ses regards & ses espérances ; mais enfin cet avenir avance ; il est à la porte ; il arrive ; il est venu. Le pécheur sent que le Dieu vengeur va couper la trame de ses tristes jours, qu'il l'appelle, qu'il va le citer à son tribunal, & le transporter dans le vaste sein de cet immense avenir. Ah ! quand on voit les choses de près, qu'elles font des impressions bien différentes de celles qu'on voit encore éloignées ! *Manè astabo tibi*, (a) se dit-il : dans peu, demain, peut-être, je paroîtrai devant Dieu, & *videbo*, je verrai : & que verra-t-il, que des péchés accumulés, des graces violées, un juge inexorable & vengeur ?

Il craint un avenir terrible, qui va décider de tout. Durant sa vie il avoit comme fermé les yeux, craignant de trop voir ; & de peur de troubler ses plaisirs, il s'étoit étourdi sur

(a) *Pf. 5.*

ces grands objets : à présent il en voit toutes les suites , toutes les conséquences , toutes les horreurs. Terrible vue que celle d'un avenir , où l'on va entrer sans autre préparatif qu'une vie coupable , n'ayant à présenter que des péchés qu'on a commis , & des graces dont on a abusé ! Qu'il est affreux de tomber entre les mains du Dieu vivant , c'est-à-dire , d'un Dieu irrité & vengeur : *Horrendum est incidere in manus Dei viventis.* (a)

Il craint un avenir inévitable ; la main de Dieu est levée sur lui , & qui pourra le soustraire à cette main vengeresse ? *Nemo est qui de manu tua possit eruere.* (b) Non , mon Dieu ! le pécheur mourant ne sauroit se mettre à couvert de vos traits ; l'avenir va l'envelopper de ses tristes ombres ; votre vengeance l'investit de toutes parts ; & nul asile ne se présente à son ame alarmée : c'étoit à vous qu'il devoit recourir ; & ses péchés lui semblent avoir fermé l'entrée de votre cœur. Vous l'avez poursuivi toute sa vie , pour le toucher & le ramener ; comme un Jonas rebelle , il s'est enfui de devant votre face : vous l'atteignez en ce moment , le trait vengeur à la main pour le frapper ; il tremble sous cette main qui le menace , & qui va porter sur lui le dernier coup pour l'immoler & le perdre.

Il craint un avenir éternel ; c'est le point de vue le plus redoutable. S'il n'y avoit qu'un

(a) *Heb. 10.* (b) *Job 10.*

nombre d'années ou de siècles à gémir , à souffrir , il verroit enfin un terme à ses tourmens & à son malheur ; mais une éternité qui commencera toujours & ne finira jamais ! non , une fois entré dans le sein de cette éternité redoutable , il n'y aura plus de retour , plus de miséricorde ; elle a eu son temps ; le regne de la justice commence , pour durer à jamais : *In inferno nulla est redemptio.*

Quels frémissemens , quelles agitations , quelles alarmes ces terribles objets doivent-ils porter dans le cœur de cet homme mourant , s'il est en état de penser & de réfléchir ?

Il pouroit revenir à Dieu , & profiter des moments que Dieu lui laisse ; il le devroit sans doute , & ses regrets seroient encore reçus s'ils étoient sinceres ; mais hélas ! dans l'état de trouble & d'alarmes où il se trouve , de quoi peut-on être capable ? Le cahos de sa conscience est si grand , l'horreur de sa vie si affreuse , la griéveté de ses crimes si énorme , qu'il ne sait comment s'y prendre , & par où commencer. D'ailleurs c'est souvent une punition terrible & une vengeance redoutable de Dieu , qui livre le pécheur à lui-même & à son sens réprouvé. Accablé de douleurs , épuisé de forces , peut-être même désespérant de son salut , il se précipite en aveugle dans le sein de cette éternité , sur laquelle son irréligion & son impiété jette peut-être encore les doutes de l'endurcissement &

de ses horreurs ; mais ces doutes même de quoi sont-ils capables , que de l'alarmer ? aussi le voit-on quelquefois dans des troubles , des agitations , des convulsions , des frémissemens , des transports jusqu'à effrayer ceux qui l'environnent : on s'imagine que c'est l'effet de la maladie & de ses douleurs ; on se trompe ; c'est souvent l'état & le frémissement de son ame alarmée aux approches de sa fin dernière & du jugement redoutable qu'elle va subir ; ce sont comme les préludes & les annonces des tourmens des damnés. Il expire , il meurt , il n'est plus , son sort est déjà décidé , & son ame précipitée dans l'enfer.

O mon Dieu ! quelle mort ! qu'elle est triste ! qu'elle est déplorable ! Préservez-moi d'une fin si funeste ; punissez-moi en cette vie , & n'attendez pas à la mort à me faire éprouver la rigueur de votre justice. Je vais travailler toute ma vie à mériter un sort plus heureux.

M É D I T A T I O N

Sur la mort du Juste.

1^o. **I**L meurt sans regret sur ce qu'il quitte.
2^o. Il meurt plein de confiance sur ce qu'il attend.

Qu'il est heureux , ô mon Dieu ! de finir ainsi sa course mortelle , pour entrer enfin dans la région des vivants ! J'ai été créé pour le même bonheur ; mais , hélas ! une vie sté-

rile en bonnes œuvres est-elle une digne préparation à la mort ? Aidez moi, ô mon Dieu ! à consacrer le reste de ma vie à mériter une mort heureuse ; j'ose encore l'espérer de votre bonté.

P R E M I E R P O I N T.

Le juste meurt sans regret sur ce qu'il quitte. Personne ne peut s'assurer d'être juste devant Dieu & aux yeux de Dieu, parce que personne ne peut savoir s'il est digne d'amour ou de haine ; la foi nous l'apprend. Cependant, quoiqu'on ne puisse avoir une assurance positive de son état, on peut, par une détestation sincère de ses péchés, par le témoignage intime de sa conscience, par une sainte confiance en Dieu, espérer de trouver grace à ses yeux, n'ayant rien d'essentiel à se reprocher devant lui. C'est en ce sens que l'homme peut être appelé juste ; & c'est de celui-là seul que l'on dit qu'il meurt sans regret sur ce qu'il quitte ; & quel regret pouroit-il avoir ?

1^o. Il quitte le monde, & que quitte-t-il en le quittant ? Monde trompeur ! monde injuste ! monde ingrat & perfide ! quand on l'a connu, que peut-on regretter ? & quel autre regret peut-on avoir que celui de s'y être attaché, d'avoir trop long-temps suivi ses illusions, ses erreurs, ses maximes, ses exemples & ses scandales ? Le cœur du juste étoit déjà mort au monde ; & depuis un temps le monde n'étoit plus rien pour lui. On ne perd rien, quand on est détaché de tout.

2^o. Il quitte ses biens, la mort l'en dépouille; mais ces biens, il n'y étoit pas attaché, & ne tenoit à rien; il les possédoit comme ne les possédant pas; ces biens, il les avoit déjà quittés de cœur & d'esprit; il ne les regardoit plus comme des biens; il en fait avec joie le sacrifice à son Dieu; il voudroit qu'ils fussent plus grands, pour avoir à lui offrir un plus grand sacrifice; la mort ne le dépouille de rien que de la prison de son corps; toute autre possession lui étoit étrangere.

3^o. Il quitte des parents, des amis: sacrifice sensible, il est vrai; mais il savoit qu'il devoit les quitter un jour, mais il fait qu'il ne doit pas les quitter pour toujours; il fait qu'il les laisse entre les mains de Dieu. Tendres enfans, épouse chérie, amis sinceres, il faut nous quitter, Dieu le veut: espérons de nous réunir un jour dans le Ciel. Il quitte tout; mais son Dieu lui tient lieu de tout, & il doit un jour retrouver tout en Dieu: ce n'est pas les perdre; c'est s'en séparer pour un temps, après quoi on doit se réunir pour ne se quitter jamais; il va leur préparer les voies! & les attendre dans le sein de Dieu même.

4^o. Il quitte la vie, mais hélas! vie triste, vie périssable, vie sujette à tant de miseres, de chagrins, & plus encore sujette à tant de tentations & à tant de dangers; où l'on est si souvent exposé à offenser Dieu & à lui dé-

plaire ! Non , il n'a point de regret à la perdre ; il a une vraie consolation d'en offrir le sacrifice à son Dieu ; il l'offre en esprit de pénitence pour ses péchés ; il l'offre en esprit de dépendance au souverain Être ; il l'offre en esprit de conformité & d'union avec Jesus-Christ mourant ; il voudroit avoir mille vies pour les offrir dans ces sentiments.

Loin donc de craindre la mort , il la desire , il l'attend , il soupire après elle. Ainsi David se plaignoit-il de la longueur de son exil : *Heu mihi , quia incolatus meus prolongatus est !* (a) ainsi saint Paul desiroit-il être délivré de la prison de son corps : *Quis me liberabit de corpore mortis hujus ?* (b) Ainsi les Saints ont-ils soupiré après la fin de leur pèlerinage & de leur exil.

Mon Dieu , que ce sacrifice , dans ces saintes dispositions , doit vous être agréable ! & qu'il est consolant pour le juste de remettre son ame entre vos mains ! vous la lui aviez confiée pour un temps ; vous lui en demandez le dépôt , pour le transporter dans l'éternité.

Hélas ! qu'est-ce que notre vie ? Nous croyons vivre , & nous mourons chaque jour ; nous nous attachons à cette vie périssable qui passe ; & nous perdons de vue cette vie véritable où vous nous appelez. Éclairez nos esprits , Dieu des lumieres ; touchez nos cœurs , Dieu des vertus ; sanctifiez tous nos moments ,

(a) *Pf. 119.* (b) *Rom. 7.*

afin qu'ils soient pour nous comme autant de gages de l'éternité.

S E C O N D P O I N T.

Le juste meurt plein de confiance sur ce qu'il espere. Il attend de trouver un Dieu pere & miséricordieux , au lieu d'un juge sévère & vengeur. Il attend une vie meilleure que cette vie périssable & mortelle , où il ne faisoit plus que gémir. Il espere une place parmi les élus ; & il l'espere , non sur ses mérites , mais de la bonté infinie de son Dieu. Il espere , en sortant de ce lieu d'exil , de voir Dieu , de posséder Dieu , d'être à jamais réuni à son Dieu. Le Ciel semble s'ouvrir à ses yeux ; les Saints lui tendre les mains ; l'éternité bienheureuse lui ouvrir son sein pour le recevoir.

Non , non , la mort n'est point une mort pour lui , c'est le commencement d'une vie immortelle & durable ; c'est la fin d'un triste pèlerinage , & d'un exil languissant ; c'est le port assuré après tant d'orages & de tempêtes ; c'est l'heureuse région des vivants ; c'est la véritable & céleste patrie où il va se rendre.

O mort ! que ton souvenir est amer à l'homme qui a mis son cœur dans ses possessions , dans les plaisirs , dans les illusions de la vie ! mais que ta pensée est douce à celui qui vivoit comme ne vivant pas , qui ne vivoit que d'une mort continuelle à lui-même & à tout !

Que la vue du port est aimable , après une

longue course sur une mer orageuse ! que la liberté est précieuse , après une triste & douloureuse prison ! que la paix est délicieuse , après mille & mille combats !

Qu'on se fait alors bon gré d'avoir renoncé au monde , sacrifié ses plaisirs , mortifié ses passions , travaillé à l'unique affaire qui intéresse sur la terre ! qu'on recueille avec joie le fruit des combats , des peines , des amertumes de cette vie ! qu'on éprouve bien alors la vérité de ce grand oracle : La mort du juste est précieuse aux yeux du Seigneur : *Pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.* (a)

Je fais , encore une fois , que le juste ne peut se répondre d'être assuré de son sort ; qu'il doit craindre ses péchés , craindre les jugements de Dieu. Mais enfin ces péchés , il les déteste plus sincèrement encore que jamais. Les jugements de Dieu , il a tâché de s'y préparer ; il met en Dieu toute sa confiance ; & en craignant tout de lui-même , il espere tout de sa miséricorde & de sa bonté : il se jette entre ses bras ; il lui offre son dernier sacrifice avec le dernier soupir. C'en est fait , le moment est venu , il faut donc mourir ; mais non , mon Dieu , il faut vivre & aller à vous , qui êtes la vie véritable ; il faut sortir de ce lieu d'exil , pour entrer dans le séjour des vivants. O séjour des élus ! ô terre promise !

Allez donc , ame juste , entrez dans le sein

(a) *Pf.* 115.

d'Abraham ; allez vivre avec les élus de la vie véritable ; allez prendre possession de l'héritage céleste qui vous étoit réservé. Et vous, ô Dieu saint ! ô Dieu des miséricordes ! venez lui adoucir ce dernier passage ; venez la soutenir dans les angoisses du dernier combat ; venez recevoir & consacrer ses derniers soupirs. Elle n'attend que le moment de sa délivrance, pour entrer dans l'heureuse liberté des enfants de Dieu.

P R A T I Q U E S.

QUE faut-il pour mourir ainsi de la mort des Saints ? Il faut vivre de la vie des Saints, nous préparer saintement à la mort ; toute notre vie mourir à nous-mêmes & à tout ; nous détacher de ce monde, & le quitter, avant que la mort nous en arrache ; regarder chaque jour comme pouvant être le dernier de nos jours ; demander souvent à Dieu la grace d'une sainte mort, l'espérer de sa bonté infinie ; offrir notre sacrifice en union de celui de Jesus-Christ ; enfin non seulement nous y préparer, mais être prêts à tous les instants.

P R I E R E S.

VOUS l'avez dit, ô mon Dieu ! la mort des justes est précieuse à vos yeux. Mais pour mourir de la mort des justes, il faut avoir vécu de la vie des justes. Ayant été si éloigné d'une vie sainte, puis-je encore avoir quelque espérance de cette mort précieuse ? Ce n'est

que de votre bonté infinie que je puis l'espérer. Mon Dieu! ayez pitié de mon ame; ne me délaissez pas dans ces derniers moments; ne me livrez pas aux amertumes & aux angoisses de la mort des pécheurs; venez à mon aide dans ce terrible combat. Vous êtes mort pour moi, faites que je vive désormais pour vous, afin qu'à ma dernière heure je puisse trouver grace à vos yeux, & rendre entre vos mains mes derniers soupirs. Que mon ame meure de la mort des justes : *Moriatur anima mea morte justorum.* (a) Ainsi soit-il.

TRENTE-UNIEME LECTURE.

Sur la paix de l'Ame.

LA paix intérieure est l'état d'une ame qui est avec Dieu, qui a le bonheur de vivre dans la grace & l'amitié de Dieu, qui, sans pouvoir se dire, non plus que l'Apôtre, qu'elle est justifiée devant Dieu, peut cependant se rendre ce doux témoignage, que la conscience ne lui reproche rien; que s'il falloit mourir & aller paroître devant Dieu, elle espéreroit trouver grace à ses yeux. La paix véritable est l'état d'une ame qui évite avec soin toute faute volontaire & délibérée, quelque légère qu'elle paroisse; qui vit dans une fidélité inviolable à la grace; qui craint souverainement de lui résister, de la contrister;

(a) *Nom.* 23.

qui tâche de retrancher en elle tout ce qui pourroit être un obstacle à cette paix : si elle a des doutes , elles les éclaircit ; si elle a des remords , elles en retranche la cause ; si elle a des retours , des inquiétudes & des peines , elles les offre à Dieu dans le sein de la résignation. Ainsi à couvert des doutes , des retours & des peines , elle ne s'occupe qu'à servir le Seigneur , à observer sa sainte loi , à se conserver dans la crainte salutaire de ses jugements , & plus encore dans la douce espérance en ses miséricordes.

Voilà la paix véritable ; en voilà la source , la base & les fondements. Or , c'est de cette paix que l'on peut dire , heureuse , mille fois heureuse l'ame qui la possède , qui en connoît le prix , qui en conserve la possession. Jugons - en par les prodiges que cette paix opere dans l'ame , & par les délices ineffables qu'elle fait goûter , mille fois préférables aux plaisirs des sens ; *Pax Dei quæ exuperat omnem sensum.* (a)

Cette paix entre-t-elle dans l'ame ? tous les biens entrent de concert avec elle , l'ordre , le calme , la tranquillité , la joie , la consolation , la douceur ; avantages précieux , qui font dire avec le Sage , le Prince pacifique par excellence : Tous les biens me sont venus avec elle : *Venerunt mihi omnia bona pariter cum illa.* (b) On est à Dieu ; on vit avec

(a) *Philip.* 4. (b) *Sag.* 7.

Dieu ; on est content dans l'union de son Dieu ; ni l'inquiétude ne fait sentir ses agitations , ni les chagrins ne viennent verser leur funeste poison , ni les alarmes ne viennent porter leurs cruelles atteintes. Dans un calme profond des passions , dans une tranquillité immuable de sentiments , l'ame se possède elle-même , & se laisse posséder à son Dieu ; l'ame , est dans la paix ; la paix est dans l'ame ; & l'ame & la paix sont en Dieu : *Pax Dei.*

Cette paix est-elle établie dans l'ame ? l'ame dès-lors devient le véritable regne de Dieu : *Regnum Dei intra vos est.* (a) Dieu veut régner dans une ame ; mais il veut y régner en paix. Non , Dieu n'habite point dans l'agitation : *Non in commotione Dominus.* (b) Quand une ame est dans le trouble , c'est comme lorsqu'un état est agité par des guerres civiles , & déchiré par des divisions intestines. Le trouble , l'effroi , le fer , le feu , le carnage y dominant ; & avec eux toutes les horreurs. Dans un état paisible , au contraire , tout est calme , tout est tranquille ; les loix y sont observées , les vertus honorées , le peuple heureux , le monarque respecté : cette douce paix devient comme l'ame de cet empire ; elle s'insinue dans ses membres pour les animer , & faire couler par-tout la joie & l'abondance avec elle : voilà le

(a) *Luc 17.* (b) *3. Rois 19.*

regne de Dieu dans une ame ; par cette paix elle devient son trône , son séjour , son empire. C'est le trône où il veut se placer ; c'est le séjour où il veut habiter ; c'est l'empire où il veut résider : toutes ses perfections résident de concert dans cette ame : il la sanctifie par sa présence : il y préside par sa sagesse : il y commande par son autorité : il y domine par sa puissance : il aime la paix , il cherche la paix : il est par excellence le Dieu de la paix : c'est par elle qu'il regne ; c'est avec elle qu'il veut régner : *Pax Dei.*

Cette paix est-elle dans l'ame ? l'ame est alors semblable à une vaste mer , à un océan pacifique & immense. Si les vents se déchaînent , si les flots se brisent , si la fureur de la tempête & de l'orage s'élève , c'est le regne de l'horreur & de la confusion : si la mer est paisible , tout change de face ; cette douce tranquillité se fait-elle sentir ? le calme étend bien au loin son empire , la sérénité regne dans les airs. Belle image de l'ame en paix ! l'étendue immense de cette mer représente l'étendue de l'empire qu'elle exerce sur elle-même ; la profondeur de cette mer représente la profondeur de la paix dont elle jouit ; & la quantité immense des eaux que la mer renferme , représente les biens immenses que cette paix porte dans son sein , & fait goûter avec elle : *Pax Dei.*

Disons plus encore ; l'ame est-elle dans cette

paix? elle devient le miroir fidele de Dieu & de ses perfections adorables. Non, rien ne représente si vivement, si sensiblement la majesté éternelle de Dieu, que cette paix inaltérable de l'ame. Comme il n'est rien de si ordinaire parmi les hommes que le trouble, l'inquiétude, la vicissitude & le changement; quand on voit une ame se posséder constamment elle-même, dans le repos imperturbable de cette paix, elle paroît élevée au dessus de la condition humaine, & comme transportée jusqu'aux confins de la divinité. Car qu'est-ce qui nous donne plus l'idée de Dieu, & nous fait plus admirer la grandeur de son être, si ce n'est de le voir toujours le même, toujours inaltérable, toujours invariable, toujours immuable; toujours inaltérable dans la possession de sa paix, toujours invariable dans le calme de ses sentiments, toujours immuable dans la consistance de son être & de son bonheur? Voilà Dieu: voici son image, une ame dans le sein de la paix. Eh! quoi de plus grand, de plus sublime, de plus divin, que de voir cette ame toujours la même, toujours paisible, toujours tranquille, sans agitation, sans variation, sans altération, toujours dans la même assiette & le même état, toujours se possédant intimement elle-même? Voilà l'image la plus sensible de Dieu. Le Ciel représente sa gloire; la terre représente sa stabilité; la mer représente

sente sa profondeur ; l'ame représente sa paix & toutes ses perfections ineffables ; parce que toutes ses perfections sont établies dans le sein de la paix : *Par Dei.*

Difons , s'il se peut , quelque chose de plus grand encore. Cette ame a-t-elle la paix ? dans cette paix & par cette paix elle paroît dès-lors entrer comme en part de la félicité & de la joie des élus dans la gloire ; elle porte jusques-là son bonheur. Ce qui fait proprement le bonheur des Saints dans le Ciel , c'est cette paix inaltérable dont ils jouissent , & qui les met en état d'entrer dans la jouissance de Dieu ; c'est cette paix qui possède leur ame ; c'est cette paix qui inonde leur cœur ; c'est cette paix qui les fait nager dans des torrents de délices ; c'est dans cette paix qu'ils vivent , qu'ils regnent , qu'ils vivront , qu'ils régneront à jamais.

Or, voilà ce que la paix de l'ame produit en quelque maniere dès cette vie : elle fait goûter les prémices de cette joie , elle en donne l'idée , elle en présente l'attrait , elle en donne le gage ; & dans cette vie même , dans le pèlerinage de cette terre , elle donne un avant-goût des délices célestes : *Pax Dei.*

Plaçons à présent cette ame dans les différents états où l'on peut se trouver dans la vie ; considérons-la sous les différents rapports qu'elle peut avoir avec Dieu , avec le prochain , & avec elle-même ; je ne dis plus quels

effets, mais quels prodiges n'opérera-t-elle pas?

Cette ame est-elle en possession de la paix? que fera-t-elle par rapport à Dieu? que trouvera-t-on en elle? que soumission, que résignation, que dépendance? fidélité inviolable à sa grace, abandon total à sa providence, conformité, union entiere à ses sentiments.

Par rapport au prochain, que trouvera-t-on dans une ame en paix? que charité, que bonté, qu'affabilité, que condescendance? En elle, ni ressentiment, ni fiel, ni aigreur, ni jalousie, ni envie; ce ne sont pas-là les sentiments de la paix; dès-lors ils lui sont inconnus; ne voyant des défauts que pour les supporter, des besoins que pour les soulager, des miseres que pour y compatir.

En elle-même, toujours même égalité, dans quelque circonstance qu'elle se trouve. Quoi qu'il arrive, quelque événement qui survienne, rien ne l'altere, rien ne l'abat; dans la perte de tout, trouvant tout dans l'abondance de cette paix. Les biens seront enlevés, la fortune tombera, la santé s'altérera, le monde périroit, la paix ne seroit point altérée; dans la décadence de tout le reste, la paix seule subsistera; & sur les débris même de tout le reste elle s'élèvera, & établira le triomphe & le trône du Dieu de la paix.

Ainsi en est-il des choses temporelles; ainsi en fera-t-il encore des choses de piété, des pratiques de Religion. Partout vous trou-

verez l'ame dans cette paix , & cette paix faisant les délices de l'ame.

Faut-il aux pieds des autels , ou de son oratoire , offrir à Dieu l'hommage de sa priere ? elle y va avec confiance , elle y est avec joie , elle l'offre à Dieu par les mains de la paix. Faut-il s'approcher du sacré tribunal de la pénitence ? elle le regarde comme le Sacrement de sa réconciliation avec Dieu : elle voit ses péchés ; ses péchés l'humilient , la confondent ; mais ne la découragent , ne l'abattent pas ; elle s'approche donc de ce sacré tribunal , comme de celui de la paix ; & elle est toute consolée , toute transportée , lorsqu'en sortant , le Ministre de Dieu lui fait entendre ces douces paroles : Allez en paix : *Vade in pace.* (a)

Faut-il s'approcher de la sainte table ? elle va recevoir le Dieu de la paix ; c'est la paix qui lui prépare les voies ; c'est la paix qui dispose ses affections , qui prépare ses sentiments ; & quand ce Dieu de bonté vient à elle , la paix est à la porte du cœur pour le recevoir ; elle l'introduit comme en triomphe dans l'ame.

Ainsi cette paix regle , dirige , console , accompagne l'homme durant le cours de sa vie ; elle le suivra encore à la mort ; & alors même plus que jamais elle lui fera éprouver ses faveurs.

Je me transporte en esprit dans ces der-

(a) *Matth.* 5.

niers moments, ces moments critiques d'un homme mourant. Quel spectacle je considère autour de lui ! tout semble se réunir pour l'effrayer & l'intimider : entouré des ombres de la mort, investi des obscurités du tombeau, assailli des spectres lugubres ; les frayeurs, les craintes, les terreurs, tout l'environne pour l'alarmer. O paix intérieure ! le délaisserez-vous dans ce triste état ? au milieu des sombres ténèbres, la paix, l'aimable paix viendra allumer son flambeau ; & à la lueur de ce céleste flambeau les ombres se dissiperont, les nuages seront dispersés, les spectres lugubres s'évanouiront ; la paix se montrera à ses yeux ; elle rappellera la tranquillité dans son ame ; elle modérera l'excès des frayeurs ; elle recevra enfin ses derniers soupirs ; & faisant changer de face à tous les objets, elle ne présentera la mort que comme un doux sommeil ; le souverain juge, que comme un tendre père ; l'avenir, que comme un doux asile ; la fin de cette vie périssable & mortelle, que comme le commencement d'une vie immortelle & durable ; l'éternité, que comme la région des vivants ; parce qu'elle est par excellence la région de la paix.

O paix ! ô délices ! ô Ciel ! qu'avez-vous de plus grand, de plus consolant ? Paix céleste, résidez-vous en ce monde ? & ne devons-nous pas craindre que, dédaignant cette terre, vous n'ayiez pris votre effor vers le Ciel,

pour y fixer votre séjour ? où êtes-vous , ô paix désirée ! où résidez-vous ? où faut-il aller pour vous chercher ? faut-il se transporter au delà des mers , aux extrémités de la terre , pour vous trouver ? que faut-il donner pour vous acheter ? que faut-il faire pour vous posséder ?

C'est dans vous-même , ame fidelle ! que vous la trouverez , que vous la posséderez , si vous la désirez sincèrement. Elle ne cherche que des cœurs préparés pour y résider ; disposez le vôtre ; elle y établira son séjour & son regne , avec celui de Dieu même.

M É D I T A T I O N

*Sur les moyens d'acquérir & de conserver
la paix de l'ame.*

LA paix de l'ame étant un bien si grand , si nécessaire & si divin , il n'est point de moyens au monde que je ne doive prendre pour l'acquérir & la conserver.

Découvrez-moi ces moyens salutaires , ô mon Dieu ! je ne desire les connoître que pour les employer ; & je ne desire les employer qu'en vue de cette paix ineffable , que le monde ne sauroit donner , & que votre grace seule peut nous procurer.

Le premier moyen d'acquérir & de conserver la paix , c'est d'éviter le péché. C'est là l'ennemi implacable de cette paix ; c'est le

glaive qui perce le cœur ; c'est le poison qui le déchire ; c'est le ver rongeur qui le dévore ; jamais le péché & la paix ne firent entr'eux d'alliance. Eh ! quelle paix peut-on goûter , quand on fait qu'on est ennemi de son Dieu ?

Je le comprends , ô mon Dieu ! rien qui soit plus selon les loix de votre sagesse & de votre justice : il est juste que quand on perd votre grace , on perd la paix ; que quand on devient votre ennemi , on devienne son propre ennemi ; que quand on cherche sa satisfaction hors de vous , on n'y trouve qu'affliction d'esprit & amertume de cœur : & quel seroit mon malheur , si étant dans le péché , j'y trouvois la paix ? si je vivois tranquille dans le désordre , ne seroit-ce pas pour moi le plus grand aveuglement & le plus grand malheur tout ensemble ? ne seroit-ce pas une marque que vous vous seriez entièrement retiré de moi , que vous m'auriez abandonné à mon égarement ? Quelle ressource me resteroit-il , si par l'agitation intérieure de mon ame , vous ne me faisiez comprendre que je ne suis pas ce que je devois être ? que mon ame sera dans le trouble tant qu'elle sera dans le péché ; & que la paix une fois perdue , tout bonheur est perdu pour moi ? L'oracle est porté , & l'oracle s'accomplit tous les jours : une ame coupable trouve à jamais en elle-même son propre tourment : *Jussisti, Domine, &c.*

Comprenez-le donc , ô mon ame ! & ne

l'oubliez jamais ; si vous voulez jouir de la paix intérieure , fuyez le péché , craignez le péché , tremblez à sa vue , comme à la vue d'un monstre ; soyez bien assurée que du moment que le péché entreroit en vous , la paix en seroit bannie : & que pouroit alors vous offrir le péché qui vous dédommageât de la perte que vous auriez faite en perdant la paix , unique bien à désirer en ce monde ?

Le second moyen pour acquérir & conserver la paix , c'est d'éviter toute infidélité réfléchie , toute résistance volontaire à la grace & à la voix de Dieu. L'Esprit-Saint même nous l'a dit , & l'expérience d'un million de pécheurs le confirme ; quel est celui , qui , en résistant à Dieu , a jamais trouvé le bien de la paix ? *Quis restitit ei , & pacem habuit ?* (a) Il est impossible de résister volontairement à la grace , sans comprendre qu'on déplaît à Dieu , qu'on afflige le cœur de Dieu , qu'on contriste l'Esprit-Saint dans son cœur ; & avec cette vue , & dans cette persuasion intime , peut-on n'être pas troublé , agité , & sentir qu'on s'éloigne de l'ordre , qu'on s'écarte des voies de la grace ; & que dès-lors , selon le langage de l'Esprit-Saint , la justice & la paix ne peuvent se donner dans notre ame ce baiser sacré qui en fait les délices : *Justitia & pax osculatae sunt ?* (b)

Ah ! je ne l'ai que trop éprouvé en moi-

(a) *Job. 9.* (b) *Psf. 84.*

même ; si bien souvent dans ma vie j'ai perdu la paix de mon ame ; si dans certains moments je me trouvois tout agité , tout inquiet , devois-je en chercher d'autre cause que mes résistances & mes infidélités à la voix de la grace ? n'étoit-ce pas une voix secrette , qui , en s'élevant en moi , contre moi , me disoit intérieurement : Tu déplaïs à Dieu ; tu t'éloignes de Dieu ; tu contristes l'Esprit-Saint dans ton cœur ; tu perdras la tranquillité & le calme de ta conscience.

Cependant combien de résistances & d'infidélités n'ai-je pas à me reprocher ? combien de fois n'ai-je pas par-là banni la paix de mon cœur ? J'étois quelquefois étonné du trouble de mon ame , je lui disois : Pourquoi vous troubler , ô mon ame ! & vous livrer à ces agitations : *Quare tristis es ?* (a) Ne devois-je pas comprendre que j'en portois la cause en moi-même , & que mes résistances à la grace en étoient la funeste source ? Non , jamais plus de résistance ainsi réfléchie à vos saintes lumieres , ô mon Dieu ! les ténèbres , le trouble , les remords la suivroient bientôt. Comme je veux conserver la paix de mon ame au prix de tout autre bien , j'éviterai tout ce qui pourra la troubler : & comme toute résistance à votre voix , toute infidélité à votre grace seroit un obstacle à cette paix ineffable , jamais pareille résistance ne trouvera

(a) *Psf.* 42.

d'entrée dans mon cœur. Je craindrois au même instant de voir la paix sortir de mon ame, m'abandonner à mes cruelles agitations, à mes remords dévorants. Je croirois vous voir irrité, armé contre moi; & dans cet état, de quelle paix pourrois-je jouir? mon cœur ne seroit-il pas comme une espece d'enfer, par le trouble & les alarmes qui se répandroient en lui, après mes infidélités envers vous?

Le troisieme moyen de conserver la paix de l'ame, c'est la mortification des passions & des sens. O mon ame! voulez-vous avoir la paix avec Dieu? déclarez-vous la guerre à vous-même; toute passion est ennemie de notre repos, parce qu'elle trouble & renverse l'ordre de Dieu. Pour que la paix regne en nous, il faut que les passions soient dominées & soumises à son empire. La paix veut régner comme en souveraine; il faut que tout lui soit soumis; son regne ne sauroit s'établir que dans le calme; une seule passion suffit pour jeter le trouble & le désordre dans une ame.

Vous l'avez dit, adorable Sauveur! Je ne suis pas venu au monde apporter la paix, mais le glaive; c'est-à-dire, que pour avoir la paix en nous, il faut nous armer contre nous-mêmes; prendre le glaive de la mortification en main; combattre constamment nos passions, nos inclinations, nos penchants; ce n'est que par mille combats & une guerre continuelle contre nous-mêmes, que nous pouvons ob-

tenir la victoire & la paix ; il faut détruire & subjuguier ses ennemis ; autrement ils s'éleveront sans cesse contre elle & contre nous ; ils nous réduiront enfin sous leur empire tyrannique & leur esclavage honteux.

Avec quel soin ne dois-je donc pas entreprendre ce combat , si je veux avoir & conserver cette paix intérieure , seule capable de faire le bonheur de ma vie ? Aidez-moi , ô mon Dieu ! ô vous le Dieu de la paix ! fortifiez-moi dans le combat des passions , si difficile à mon cœur , & cependant si nécessaire à la paix de mon ame. C'est pour mon bonheur , il est vrai , que je la desire , mais c'est encore pour votre gloire ; puisque je ne puis la perdre sans vous déplaire & vous offenser.

Le quatrième moyen , & le moyen le plus sûr , le plus infallible d'acquiescer , de goûter & de conserver la paix de l'ame , c'est une conformité entière & absolue à la volonté de Dieu , un abandon total & sans réserve à sa providence ; c'est de se jeter entre ses bras , & de le laisser , en maître absolu , disposer souverainement de notre sort , nous reposer entièrement sur lui de tout ce qui nous regarde ; & dès-lors s'abandonner entièrement à sa divine conduite , sans plus se permettre ni retour , ni réflexion sur tous les événements de la vie : dans cet heureux état , qui pourroit jamais troubler la paix d'une ame qui veut tout ce que Dieu veut ou permet ; qui ne regarde

en tout que la disposition de la providence ; qui , levant les yeux au Ciel , adore dans tout celui qui dispose de tout ?

O , que ce moyen est divin ! qu'il est assuré ! qu'il est infaillible pour avoir la paix ! qu'une ame , qui entreroit dans cette vue ; entreroit bientôt dans les voies de la paix ! qu'elle y marcheroit à grands pas ! qu'elle y seroit saintement , sûrement , invariablement établie ! qu'elle y couleroit des jours sereins & heureux !

O mon ame ! tu t'es refusée à ces jours précieux & tranquilles , tu n'as pas voulu marcher dans cette voie d'un saint abandon ; ah ! si tu avois su connoître ce que Dieu te préparoit pour le bien de la paix , quelles délices t'auroit-il fait goûter ! quels mérites n'aurois-tu pas acquis ! *Si cognovisses quæ ad pacem tibi.* (a) Mais aveuglée par les nuages de tes passions , & de tes illusions , tu as méconnu la voie du bonheur , tu t'es égarée des sentiers de la paix ; & en courant après des satisfactions trompeuses & passageres , tu t'es privée des véritables & solides douceurs : *Nunc autem abscondita sunt.*

O mon Dieu ! je connois mon erreur , je déplore mon égarement. Insensé que j'étois , je cherchois la paix , je la desirois , je disois : *Pax , pax ;* (b) & la paix se refusoit à mes desirs , parce que je me refusois à ses sages conseils : *Et non erat pax.*

(a) Luc. 19. (b) Jérémie. 6.

Mon Dieu ! pourquoi nous égarer ainsi ? persuadés que vous êtes notre pere, que vous voulez notre bien, que vous savez ce qui nous convient, qu'avons-nous à faire, qu'à nous tenir en paix & tranquilles dans le sein de votre providence, comme un tendre enfant dans le sein de sa mere ? nous serions saints, & nous serions heureux.

P R I E R E.

DIEU de bonté ! plus que jamais je desire la paix de mon ame ; je ne desire que ce bien en ce monde ; je le desire par dessus tous les biens de la terre. Dieu de la paix, si jamais je vous ai demandé une grace avec instance, avec empressement, avec un desir sincere & ardent de l'obtenir, c'est la grande grace que je sollicite aujourd'hui, la paix de mon ame : que les autres vous demandent les douceurs, les consolations de la vie ; pour moi, je porte mes vœux vers cette paix ineffable ; je vous la demande dans toute l'étendue de mon cœur, & selon toute l'étendue de vos miséricordes. Je ne la demande pas au monde, je fais que le monde ne peut la donner ; mais vous savez aussi que ce fruit précieux ne naît pas dans mon fonds. Je porte au contraire en moi-même tous les principes qui peuvent l'altérer & me la ravir ; des passions violentes, des inclinations perverses, des penchans malheureux, tout en moi combat contre cette paix ; il n'est donc que vous

qui puissiez me l'accorder, m'en conserver la possession. Je vous la demande par votre bonté infinie, par cette paix que vous êtes venu annoncer à la terre, par cette paix que vous faites régner dans le Ciel, & plus encore par cette paix inaltérable qui regne dans votre cœur. De ma part, pour obtenir de vous un bien si nécessaire & si précieux, voici ce que je me propose avec votre grace, source de tout bien & sur-tout du bien de la paix.

RÉSOLUTION ET PRATIQUES.

1^o. **P**OUR l'obtenir, je vous la demanderai souvent, ô mon Dieu ! avec toute l'humilité, toute l'instance, toute l'ardeur dont je suis capable; vous avez tout promis à une prière humble & constante.

2^o. Pour la conserver, j'éviterai avec soin tout ce qui peut y mettre obstacle en moi, tout péché, toute infidélité, toute résistance à cette grace; ce seroit le moyen de l'éloigner à jamais.

3^o. Je ne garderai jamais aucun doute, aucune peine qui puisse troubler cette paix dans mon cœur. Tout doute est un ver rongeur, & un funeste levain.

4^o. Quand j'aurai des peines & des troubles intérieurs, je vous les offrirai en esprit de pénitence : je n'ai pas mérité de goûter cette paix, après tant d'infidélités & de résistances.

5^o. Pour purifier mon ame & lui rendre le calme, j'approcherai des sacrements : & j'y

puiserai ces fleuves de paix, ces eaux salutaires qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle.

6°. Je demanderai sur-tout la paix de l'ame pour ces derniers moments qui doivent terminer ma course ; afin que l'Eglise puisse alors offrir pour moi cette consolante priere : *Requiescat in pace.*

TRENTE-DEUXIEME LECTURE.

Sur l'Amour de Dieu.

OHOMMES fortis de la main de Dieu, & créés à l'image de Dieu, voici le grand & inviolable précepte que vous impose l'auteur de votre être, pour vous conduire au terme de votre bonheur : Vous aimerez le Seigneur de tout votre cœur, de tout votre esprit, de toute votre ame & de toutes vos forces : *Diliges Dominum ex toto corde tuo.*

(a) Un pere veut être aimé en pere ; un ami veut être aimé en ami ; un roi veut être aimé en roi ; & Dieu veut être aimé en Dieu ; c'est-à-dire, que nous devons l'aimer dans tout, avant tout, par dessus tout, préférablement à tout. L'amour que l'on porte doit être proportionné au bien que l'on aime : si le bien est léger, l'amour sera foible ; si le bien est plus précieux, l'amour sera plus ardent ; si le bien étoit infini & immense, l'amour, s'il étoit possible, devroit être immense & infini

(a) *Deut. 6.*

comme lui. Or, Dieu est infiniment au dessus de tout autre bien ; l'amour que nous lui portons doit donc être au dessus de tout autre amour. Nous devons donc l'aimer par dessus toutes choses ; plus que nos biens , parce qu'ils sont terrestres ; plus que nos amis , parce qu'ils sont mortels ; plus que notre vie , parce qu'elle est périssable ; plus que nous-mêmes , parce que nous sommes à lui : *Diliges* ; voilà quel est cet amour de préférence si souvent cité , si souvent célébré ; jamais assez médité ; jamais assez pratiqué.

Mais cet amour si parfait , en quoi consiste-t-il , & à quoi nous engage-t-il ? C'est une estime souveraine , qui donne à Dieu la première place dans notre cœur ; c'est un attachement inviolable à la loi , qui nous fait préférer l'amitié de Dieu à tout autre bien qui se trouveroit en concurrence avec lui ; c'est une disposition intérieure de cœur , telle que si dans une balance on voyoit d'un côté l'amour de son Dieu , & de l'autre les trônes , les couronnes , les sceptres , tous les biens créés & possibles , on n'hésiteroit pas un instant à renoncer , s'il le falloit , à tout autre bien , pour conserver celui de la grace ; on aimeroit mieux renoncer à la possession éternelle de mille mondes , que de renoncer un seul instant à l'amitié de son Dieu. C'est une résolution générale de l'ame , disposée à tout entreprendre , à tout sacrifier , à tout souffrir plutôt que de

blesser, d'intéresser en rien l'amour de son Dieu; les afflictions, les tourments, les tyrans, la mort, mille morts présentées à ses yeux ne seroient pas capables de l'ébranler.

Tel est l'amour de préférence qu'exige la loi; à cet amour souverain se rapportent tous les autres amours de Dieu: Amour de complaisance, qui se réjouit des biens essentiels & ineffables que Dieu possède en lui-même, de sa gloire, de ses grandeurs, de ses perfections, de son bonheur.

Amour de bienveillance, qui souhaite à Dieu l'honneur qu'on peut lui procurer; qui voudroit le voir adoré, aimé, servi, glorifié dans tout l'univers, honoré du cœur & de l'hommage de tous les hommes.

Amour de reconnoissance, qui bénit Dieu des graces dont il le comble, & dont il reconnoît sa bonté pour principe.

Amour de pénitence, qui gémit amèrement, ou de ne l'avoir pas aimé, ou de l'avoir offensé; tout cela, autant de rejetons sortis de la même tige; autant de ruisseaux émanés de la même source; c'est-à-dire, autant de manières d'aimer Dieu renfermées éminemment dans l'amour de préférence, qui fait l'objet du précepte, & qui rend le plus digne hommage: *Diliges.*

Mais cet amour souverain si relevé, si parfait, est-il possible en ce monde? nous sommes si foibles, si imparfaits. On comprend

que

que dans le Ciel, où nous verrons Dieu face à face, où rien ne partagera notre cœur, nous l'aimerons en effet sans partage; mais en ce lieu d'exil, exposés que nous sommes à tant d'objets qui nous dissipent, à tant de tentations qui nous attaquent, à tant de passions qui nous tyrannisent, comment aimer Dieu dans cette étendue?

L'amour de Dieu peut être considéré ou dans sa perfection, ou dans son essence: dans sa perfection, il consisteroit dans le sentiment d'une ferveur continuelle, actuelle, toujours ardente, toujours permanente; à ne perdre jamais Dieu de vue, à se tenir sans cesse en sa divine présence. En ce sens & sous ce point de vue, la charité ne peut être parfaite en ce monde: elle ne le sera pleinement que dans le Ciel. Partagés entre tant d'occupations & tant de devoirs sur la terre, notre esprit ne sauroit être toujours uni à Dieu dans cette ferveur actuelle: mais le précepte dans son essence consistant à donner à Dieu la préférence sur tout, & à être prêt à renoncer à tout plutôt qu'à sa grace; non seulement en ce sens le précepte est possible, mais tous les jours il est par les justes réduit en pratique; des millions de Martyrs l'ont signé de leur sang.

Mon Dieu, je voudrois bien vous aimer; il me semble que je le desire, que ce seroit mon bonheur, ma consolation de vous aimer; mais je ne sens point cet amour; mon cœur

est souvent dans une sécheresse, une espece d'indifférence, qui m'afflige, qui m'alarme. Quand je suis devant vous, mon cœur ne sent rien, ne dit rien; Je suis pour vous comme sans sentiment & sans ame, je crains de ne pas vous aimer.

Pour calmer nos alarmes, distinguons l'amour sensible & de goût, d'avec l'amour solide & de pure foi. L'amour sensible, on l'éprouve quelquefois dans certains moments de ferveur, de douceur, de consolation; le cœur se porte à Dieu avec une sainte ardeur & un doux transport: mais cet amour ne dépend pas de nous; aussi n'est-il point commandé. On peut aimer Dieu, sans goûter cet amour sensible; bien des Saints ne l'ont jamais éprouvé. Contentons-nous de l'amour solide; soyons prêts à tout sacrifier, à tout souffrir, à mourir mille fois plutôt que d'offenser Dieu, & de perdre son saint amour. Du reste, abandonnons-nous à sa divine bonté.

Mais, en aimant Dieu, nous est-il défendu d'aimer autre chose que lui? Non, Dieu n'a point prétendu étouffer dans nos cœurs tout sentiment, & nous réduire à une indifférence qu'il condamne lui-même par la voie de la nature & de la raison. Il nous défend d'aimer autre chose que lui, d'un amour indépendant, qui se borne là, sans s'élever jusqu'à lui; mais il nous permet d'aimer autre chose d'un amour dépendant & subordonné, qui se rapporte à

lui comme à sa fin. Ainsi, peres & meres, aimez vos enfants; épouses, aimez vos époux; amis, aimez vos amis; mais aimez-les en Dieu, pour Dieu, & toujours moins que Dieu, ou plutôt, aimez Dieu en eux. L'amour de Dieu, dit S. Augustin, est comme un grand fleuve qui coule dans une vaste plaine; tous les ruisseaux viennent s'y jeter & s'y rendre comme tributaires: ce grand fleuve, c'est l'amour de Dieu qui coule dans notre cœur; tous les autres amours bien réglés sont comme autant de ruisseaux différents qui viennent s'y rendre comme tributaires, & offrir leurs hommages à l'amour divin, qui les réunit tous dans l'immense océan des perfections adorables. Ainsi on aime Dieu en tout, & tout en Dieu.

A quelles marques peut-on connoître que l'on aime Dieu? Je voudrois vous aimer, ô mon Dieu! & pouvoir me rendre quelque témoignage que je vous aime.

Arrêtons-nous, & gardons-nous de sonder la profondeur des abymes. De marque assurée & infaillible, il n'en est point en ce monde. Personne ne fait s'il est digne d'amour ou de haine; c'est un secret que Dieu s'est réservé. Cependant, ame fidelle, pour donner quelque chose à votre foiblesse ou à votre empressement, voici quelques marques, si non assurées, du moins consolantes. 1^o. Désirez-vous sincèrement, ardemment d'aimer

Dieu ? si cela est , rassurez-vous ; le desir ardent d'une chose n'est pas éloigné de sa possession , quand , pour la posséder , il suffit de la desirer. 2^o. Pensez-vous à Dieu avec plaisir ? êtes-vous bien aise d'en entendre parler , d'en rappeler le souvenir ? Si cela est , consolez-vous. Si vous pensiez souvent au monde avec complaisance , vous auriez tout à craindre. 3^o. Avez-vous une grande horreur du péché ? le regardez-vous comme le plus grand des malheurs ? ayez confiance ; point de marque plus sensible qu'on aime , que la crainte de ne pas aimer. 4^o. Observez-vous les commandements du Seigneur ? tâchez-vous de remplir sa loi sainte ? calmez vos agitations ; c'est Jesus-Christ même qui nous le dit : Celui qui observe ma loi , c'est celui qui m'aime. Après tout , ce qui vous importe , c'est d'aimer Dieu , & non ce connoître si vous l'aimez : quand vous le connoîtriez , que feriez-vous ? faites-le ; & vous aimerez. La pratique du bien vaut mieux que sa connoissance , qui pourroit flatter l'amour propre , & vous enlever des mains le trésor , si vous vous croyiez assuré de le posséder.

Que nous serions heureux , si , réunissant tous ces grands objets sous un seul point de vue , nous pouvions bien comprendre ce que c'est qu'un acte parfait de l'amour de Dieu , pour le former à présent dans nos cœurs ; si nous pouvions connoître quelle en est la gran-

deur, la beauté, la dignité, la sublimité, l'excellence & le prix! concevons-le devant Dieu.

C'est la plus sainte de toute les actions de la vie; c'est la disposition la plus parfaite du cœur; c'est le sentiment le plus héroïque de l'ame; c'est l'exercice le plus digne de la Religion; c'est la pratique la plus sublime du Christianisme; c'est l'œuvre la plus sainte que puisse faire une pure créature; c'est l'hommage le plus glorieux qui puisse être offert à un Dieu, c'est ce qui nous approche de plus près des Intelligences célestes; c'est ce qui nous donne entrée dans le cœur de Dieu même, & qui nous élève déjà, en quelque manière, au Ciel, quoiqu'encore habitants de la terre.

L'acte d'un amour parfait envers Dieu est quelque chose de si grand, & de si sublime, qu'il renferme en lui le prix de toutes les graces, le mérite de toutes les vertus; disons plus, ce seul acte seroit capable d'effacer l'horreur de tous les péchés. Oui, si nous formions un acte d'amour parfait avec le desir du Sacrement, eussions-nous commis les plus grands crimes, eussions-nous été plongés dans tous les désordres, eussions-nous donné dans tous les excès; à l'instant même tous nos péchés seroient effacés; & si en ce moment on venoit à mourir, cet acte d'amour pourroit être si parfait, qu'à l'instant même cette ame iroit jouir de la présence du céleste Époux.

O hommes ! qui que vous soyiez , aimez donc le Seigneur , & ne vivez sur la terre que pour l'aimer , & pour vous mettre en état de l'aimer à jamais ! A qui prodiguez-vous vos sentimens & vos cœurs ? que vous restera-t-il un jour de toutes les affections terrestres & périssables ? elles auront occupé , troublé , agité vos cœurs ; les auront-elles jamais satisfaits & remplis ? Aimez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur ; aimez-le jusqu'au dernier soupir de la vie ; & que le dernier soupir même de la vie soit un soupir d'amour envers Dieu.

E F F U S I O N S D E C Œ U R ,

Sur l'Amour divin.

PROSTERNÉ en votre présence , ô mon Dieu ! & en la présence de vos saints Anges , à la face du Ciel & de la terre , je commence par reconnoître que je ne suis au monde que pour vous aimer , que ce n'est que dans cette vue & à cette fin que vous m'avez donné l'être & la vie.

Je reconnois dans la douleur de mon ame & le gémissement de mon cœur , que je ne vous ai pas aimé ; & dès-lors que j'ai perdu , que j'ai profané le temps de ma vie & les sentimens de mon cœur.

Je desire enfin dès ce moment de vous aimer de toute l'étendue de mon cœur , & de

réparer, par l'ardeur de cet amour, la perte de tant d'années passées sans vous aimer.

Voici donc l'amour que je vous demande, & que je desirerois pouvoir vous offrir. Un amour parfait; car je ne veux plus de bornes ni de partage.

1^o. Amour vif & ardent; l'amour est un feu, & le feu est prêt à s'éteindre, dès qu'il languit. Aimer Dieu en tout, avant tout, par dessus tout; que ce feu sacré allume, embrase, consume tout en moi, mon esprit, mon cœur, mes affections, mes actions; que mes paroles soient autant de paroles de feu; mes pensées autant de flammes ardentes; mes desirs autant de soupirs embrasés; que je ne vive que de ce feu; que je ne respire que ce feu; que ce feu soit mon aliment, l'ame de mon ame, la vie de mon cœur: heureuse vie que celle d'un cœur qui ne vit plus que d'amour!

2^o. Amour généreux; capable, s'il le faut, des plus grands sacrifices; en état de tout entreprendre, de tout sacrifier, de tout perdre, & plus encore de tout souffrir. L'amour divin n'épargne pas ces victimes: c'est sur le Calvaire qu'il conduit les ames: là il leur présente le calice; il les abreuve de son amertume; il les arrose de son sang. Mais ce calice, elles le reçoivent des mains d'un Époux; cette amertume, il la change en douceur; ce sang, il en fait un breuvage d'immortalité

pour les ames. Il les aime; mais il les purifie. Ce n'est pas sur le Thabor que se forment les Saints, mais au pied de la Croix; c'est-là qu'il les place; il y appelle les véritables amants: il n'y a que les cœurs généreux qui l'y suivent & qui s'y arrêtent; les autres tremblent & s'enfuient; & là, ô mon Dieu! Dieu d'amour! Dieu souffrant & mourant! vous restez presque seul: j'y serai avec vous, souffrant pour vous, & mourant avec vous. Hélas! on veut aimer, & on ne voudroit rien souffrir. Gémir, souffrir & mourir; voilà le partage de ceux qui aiment. Les autres, loin d'en avoir les sentiments, en connoissent à peine le nom.

3^o. Amour efficace qui se produit par les œuvres. Aimer Dieu, ce n'est pas dire simplement qu'on l'aime; aimer Dieu, ce n'est pas seulement desirer de l'aimer; aimer Dieu, ce n'est pas purement éprouver quelque sensibilité passagere du cœur. Aimer Dieu, c'est mourir à soi-même; c'est se détacher du monde; c'est renoncer à tout, de cœur, d'esprit & d'effet, quand il le demande. Aimer Dieu, c'est observer ses commandements; c'est se résigner à ses volontés; c'est s'abandonner à sa providence; c'est soutenir ses épreuves. Aimer Dieu, c'est dominer ses passions, combattre ses goûts, vaincre ses répugnances; c'est mourir à tout. Voilà l'amour efficace. Tout le reste, dire, desirer, projeter, & s'en tenir

là, c'est un langage, une illusion, un fantôme d'amour; ce n'est pas l'amour. Si on aime bien, ce n'est pas la bouche qui le dit, c'est le cœur; ce sont les œuvres & les sacrifices; voilà son langage: il parle par les effets.

Ainsi ont aimé les Saints; les Apôtres transportés aux extrémités de la terre; les Confesseurs dans le sein des cachots; les Martyrs au milieu des brafiers; les Vierges avec leurs robes teintes du sang de l'Agneau; les Solitaires au fond des déserts. Ah! que ceux-là disent qu'ils aiment: mais moi, ô mon Dieu! quand je dis, Je vous aime, osé-je le dire, quand mes actions ou se taisent, ou le démentent? Donnez-moi cet amour, & mon cœur le dira, & vous l'entendrez.

4°. Amour pur & désintéressé. Oui, aimer Dieu, mais uniquement pour lui-même; parce qu'il est bon, aimable, parfait; parce qu'il est Dieu. Aimer Dieu, & en Dieu n'aimer, ne goûter que Dieu seul; ne chercher ni ses dons, ni ses consolations, ni ses récompenses, mais lui-même, sa bonté, sa beauté, ses grandeurs, ses amabilités infinies. Non, dans l'amour point d'autre récompense, que d'aimer toujours davantage. Loin de nous ces cœurs bornés, ces cœurs intéressés, ces cœurs mercenaires; ils sont indignes d'aimer; ils ignorent ce que c'est que l'amour; ils en déshonorent & profanent les sentiments. Montrez-vous à nous, ô mon Dieu! bonté suprême

me ! beauté souveraine ! & faites disparoître tous les vains objets , comme la venue du soleil fait disparoître & obscurcir tous les astres. Vous seul , ô mon Dieu ! vous seul en tout , partout , pour toujours. Que cherchons-nous , que desirons-nous davantage ? un Dieu ne suffit-il pas à nos cœurs ? & nos cœurs sont-ils trop grands pour un Dieu ?

5^o. Amour durable & constant : je n'ai qu'une étincelle d'amour , & je voudrois un brasier immense ; cette foible étincelle s'allume de temps en temps , & s'éteint bientôt ; & je voudrois un incendie permanent. Mon Dieu , vous êtes toujours aimable ! pourquoi ne vous aimé-je pas toujours ? pourquoi ces vicissitudes , ces tiédeurs , ces langueurs ? Il y a certains temps où il me paroît que je vous aime , certains moments où touchés de votre grace , je vous dis , ce me semble , de cœur : Mon Dieu , je vous aime ! Jours heureux ! moment délicieux ! mais ces temps sont si variés , ces moments sont si courts , cet amour est si peu constant & si peu assuré. On vous aime un jour , ô mon Dieu ! & l'autre on ne vous aime pas ; on vous cherche un jour ! & le suivant on vous perd de vue ; on vous aime un temps , & ensuite on semble oublier qu'on vous a aimé ; & qu'a-t-on trouvé en vous , pour se dégoûter ? & que trouve-t-on hors de vous , pour s'y attacher ? beauté toujours ancienne & toujours

nouvelle ! perdez-vous quelque chose de vos attraits ? vos attraits ne sont-ils pas capables d'exciter sans cesse de nouvelles ardeurs ?

Telle est, ô mon Dieu ! l'unique chose que je vous demande, cet amour saint, céleste & parfait. Non, je ne vous demande ni la santé, ni la vie, ni aucun bien périssable. Je vous demande votre saint amour ; je fais que je ne le mérite pas, que je m'en suis rendu indigne, que j'ai profané mon cœur ; je ne mérite pas cet amour ; mais vous le demandez ; vous le méritez, & je le desiré : je ne vous ai pas aimé ; mais je vis, je respire encore ; je suis encore en état de vous aimer. Je puis encore dire de cœur : Mon Dieu, je vous aime. Eh bien, je vous le dis de toute l'étendue de mon cœur & de ses sentiments ; peut-être est-ce pour la première fois de ma vie ; mais je vous le dirai jusqu'au dernier soupir.

A C T E D' A M O U R.

OUI, mon Dieu, je vous aime, & je desiré de vous aimer de tout mon cœur, de toute mon ame, & de toutes mes forces ; je vous aime, ô beauté ! ô bonté suprême ! & je voudrois en ce moment, par l'ardeur de mon amour, réparer tout le temps que je ne vous ai pas aimé ; rappeler ces jours infortunés où j'ai été assez malheureux pour vous offenser. Pourquoi tous les jours de ma vie n'ont-ils pas été consacrés à votre saint amour ? j'aurois vécu, & je n'ai fait que mourir.

Mon Dieu, je vous aime ; & non content de vous aimer moi-même, je voudrois vous faire aimer de tout l'univers ; je voudrois embraser tous les cœurs, attirer à vous tous les êtres ; je voudrois que tous les hommes réunis de concert dans ces sentiments embrasés, se disent les uns aux autres : Aimons Dieu, il est notre pere ; nous sommes tous ses enfans. Je voudrois porter jusqu'aux extrémités de la terre le flambeau céleste de votre amour, convertir tous les peuples, éclairer toutes les nations, embraser l'univers. Je voudrois qu'il n'y eût d'autres sentiments que celui de votre divin amour, que tous les cœurs fussent autant de charbons ardents, toute la terre un vaste incendie ; je voudrois que cet amour durât tant qu'il y aura des hommes au monde, jusqu'à la consommation des temps & des siècles ; que le feu vengeur, qui doit consumer l'univers, ne fût que le feu même de votre saint amour, qui allumât tout, qui consumât tout, qui réduisît tout en cendres ; & que ce feu même ne cessât enfin de consumer sur la terre & dans le temps, que pour s'allumer, se ranimer, se perpétuer dans le Ciel & dans la durée de l'éternité même. Je dis tout, ô mon Dieu ! dans ce seul mot ; je voudrois vous aimer de l'amour même dont vous vous aimez : voilà mon cœur, il n'est plus à moi. Vivez-y, regnez-y à jamais, & faites-y régner éternellement l'éternel amour.

P R A T I Q U E S.

1^o. FAIRE souvent des actes d'amour de Dieu ; si nous pouvions , il faudroit les rendre aussi fréquents que nos respirations.

2^o. En toutes choses , autant que nous le pourons , agissons par le motif de l'amour : c'est le plus parfait , & le plus digne de Dieu.

3^o. Selon notre portée , & dans les occasions , engageons les autres à aimer Dieu.

4^o. Unissons-nous souvent de cœur avec les Saints dans le Ciel , où ils aiment Dieu si parfaitement.

TRENTE-TROISIEME LECTURE.

Sur le Paradis.

DIEU a créé l'homme pour le rendre heureux , & c'est dans le Ciel qu'il lui a préparé son bonheur. Il l'a placé quelque temps sur la terre , pour lui donner le moyen de mériter cette félicité , qu'il ne veut lui accorder qu'à titre de récompense ; après quoi l'ame sortie des mains de Dieu , doit rentrer dans son sein , pour se réunir à jamais à l'Auteur de son être : & voici en quoi consistera son bonheur.

Nous verrons Dieu , nous l'aimerons , nous le posséderons. Mais nous le verrons sans nuage , nous l'aimerons sans partage , nous le posséderons sans crainte de le perdre jamais : *Videbimus , amabimus , & possidebimus* : c'est

saint Augustin qui nous donne du Ciel cette grande idée.

1^o. Nous verrons Dieu ; & cette vue, quels objets ineffables présentera-t-elle à nos yeux ? *Videbimus.*

Nous verrons Dieu ; & dans Dieu nous verrons enfin comme à découvert ces grands mystères, qui durant notre vie avoient tant exercé notre foi, qui étoient pour nous couverts de tant de nuages ; cette Trinité adorable de Personnes dans l'unité d'essence ; un Dieu fait homme & revêtu de notre mortalité ; un Dieu caché sous les voiles du Sacrement ; & tant d'autres mystères jusqu'alors incompréhensibles à toute intelligence créée. Tout sera éclairé, & des obscurités de la foi nous passerons à l'éclat de la vision intuitive & béatifique.

Nous verrons Dieu, & dans Dieu nous admirerons les effusions de cette bonté divine sur nous durant notre vie & dans le cours de nos tristes égarements ; tant de traits marqués de cette miséricorde infinie, qui nous a rappelés avec tant d'empressement après notre péché, qui nous a recherchés avec tant d'ardeur dans notre fuite, qui nous a attendus avec tant de patience dans nos délais, qui nous a reçus avec tant de tendresse dans notre retour, qui nous a soutenus jusqu'à la fin dans les sentiers de la sainteté & de la justice. Nous verrons avec admiration de combien

de dangers, de combien de malheurs Dieu nous a si souvent préservés. Nous verrons que mille fois nous avons été sur le bord de l'abyssme, qu'il n'y avoit plus qu'un pas à faire pour nous précipiter & nous perdre à jamais. La main de Dieu nous a arrêtés, sans quoi nous étions perdus sans retour. O bonté! ô tendresse! qu'avions-nous fait pour mériter vos faveurs?

Nous verrons Dieu; & dans Dieu nous découvrirons les ressorts, jusqu'alors impénétrables, de cette providence dans la conduite des hommes & de cet univers; par quelles voies Dieu a conduit ses élus, par quels prodiges de graces il les a sauvés; pourquoi & comment parmi les hommes, les uns éclairés des lumieres de la foi, les autres restant plongés dans les ténèbres de l'erreur & les ombres de la mort. Tout cela n'est pour nous que nuage & qu'obscurité; attendons le développement de toutes choses. Le grand jour de l'éternité dissipera tous nos doutes, justifiera la providence, & levera le voile qui déroboit tout à nos yeux.

Nous verrons Dieu; & dans Dieu nous adorerons, nous contemplerons à loisir ces perfections aimables, ces perfections adorables, cette beauté ravissante, qui attirera sans cesse les yeux & les cœurs des élus, sans que jamais ils viennent à se dégoûter de la voir, à se rassasier de la posséder; cette beauté tou-

jours ancienne & toujours nouvelle, qui leur présentera sans cesse de nouveaux attraits, & leur fera toujours goûter de nouvelles délices; cette sagesse souveraine, si éclairée dans ses vues, si sûre dans ses projets, si impénétrable dans ses conseils, qui a su si divinement choisir les moyens proportionnés à leur fin, & par la douceur & la force heureusement tout conduire au terme; cette puissance souveraine qui a tiré ce monde du néant, qui a balancé l'univers dans les airs, qui a fixé des bornes insurmontables aux flots de la mer, & qui cependant en tout cela n'a fait qu'un foible essai de ses forces & de ses merveilles. C'est dans le Ciel, & en faveur des élus, qu'elle s'est réservée de manifester toute l'étendue de son bras, pour leur faire goûter toute l'abondance des plus ineffables délices.

Nous verrons Dieu; & nous le verrons face à face, sans voile, sans ombrage, tel qu'il est en lui-même. Jusqu'alors, & dans ce lieu d'exil nous ne voyons Dieu que dans ses ouvrages, que dans ses images, à travers les ombres de la foi, d'une manière bien imparfaite. Nous le verrons alors dans lui-même, dans les splendeurs de son essence, dans tout l'éclat de cette lumière de gloire dont nous serons environnés, & comme investis. O Dieu! quelle effusion de lumières se répandra sur notre ame sortie des ténèbres d'une si longue nuit! O moment! ô jour de l'éternité!

nité ! quelle clarté allez-vous faire briller à nos yeux dans les splendeurs de la gloire !

2^o. *Videbimus, amabimus.* Nous verrons Dieu, nous l'aimerons. Les yeux peuvent-ils voir le souverain bien, la source de tous les biens, sans que les cœurs en soient transportés ?

Nous aimerons Dieu ; & nous l'aimerons de tout notre cœur ; toutes nos inclinations s'y porteront , & avec quelle ardeur ? La pierre qui tend à son centre, le feu qui s'élève vers sa sphere, foible image de l'activité des transports avec lesquels notre cœur se portera vers l'objet suprême , qui l'attirera à lui pour l'embraser de ses divines ardeurs. Nous aimerons Dieu ; nous n'aimerons désormais que Dieu , & nous aimerons tout dans Dieu. Notre cœur ne sera plus partagé dans ses sentimens , ni détourné dans ses affections ; Dieu seul en fera l'occupation & le centre. Il avoit fait l'objet de tous nos vœux ; il sera le terme de tous nos desirs.

Nous aimerons Dieu ; & nous l'aimerons d'une maniere digne de lui , & de l'amour dont il s'aime lui-même. Nous l'aimions en ce monde ; mais hélas ! que notre amour étoit foible ! qu'il étoit imparfait ! nous en gémissions , nous en étions affligés. Notre ame alors prendra son essor , & se portera vers Dieu en l'aimant autant qu'elle est capable d'aimer.

Nous aimerons Dieu ; & nous serons assu-

rés de l'aimer. Durant cette vie nous desirons aimer Dieu : mais incertains si nous l'aimons en effet, nous tremblons dans cette incertitude ; & cet amour qui doit faire nos délices, devient en quelque maniere notre tourment. Assurés alors de nos sentiments, nous aimerons Dieu ; & tout notre desir sera de l'aimer toujours davantage, de nous embraser toujours plus de ces ineffables ardeurs, de nous plonger toujours plus avant dans cet incendie d'amour souverain.

Nous aimerons Dieu ; & nous nous unirons avec les Saints, pour l'aimer tous de concert, pour nous féliciter mutuellement du bonheur de l'aimer, pour nous animer les uns les autres à ce saint amour ; comme autant de feux réunis, qui par leur union augmentent leurs flammes & leurs ardeurs.

O amour ! ô brasier ardent ! ô divin incendie ! embrasez-nous, consumez-nous par avance de ce feu céleste.

3^o. *Videbimus, amabimus, & possidebimus.* Nous verrons Dieu ; en le voyant nous l'aimerons ; en l'aimant nous le posséderons : voilà le terme & le comble de tout bonheur.

Nous posséderons Dieu ; & dans Dieu tous les biens, les richesses & tous leurs trésors, les honneurs & tout leur éclat, les plaisirs & toutes leurs délices ; nous aurons non seulement tout ce que nous desirerons, mais encore tout ce qu'il faut pour ne rien desirer ;

quelque immenses que soient nos desirs , nous ferons satisfaits au delà de nos desirs même. C'est alors que dans la plénitude de tous les biens nous éprouverons ce que dit le Prophete : *Satiabor , cùm apparuerit.* (a)

Oui , dans le Ciel tous les biens , tous les plaisirs , tous les trésors à la fois se réuniront dans un même cœur , pour faire goûter toutes leurs délices dans tous les instants.

Nous posséderons Dieu ; & dans Dieu tous les biens sans aucun mélange de maux. Dans ce monde les plaisirs sont toujours détrempez de quelque amertume ; jamais de joie pure , jamais de douceur sans quelque retour. Il n'en fera pas ainsi dans le Ciel ; jamais ni trouble , ni dégoût , ni ennui , ni chagrin , ni alarmes , ni aucun des maux de la vie ne viendront altérer la possession tranquille & immuable de ce bonheur : *Neque luctus , neque dolor erit ultra.* (b)

Nous posséderons Dieu ; & dans Dieu tous les biens pour toujours , sans crainte de les perdre jamais. O ! qui pourra comprendre quel poids immense de gloire ajoute au paradis la certitude de ce bonheur immense dans sa plénitude , & interminable dans sa durée ? Tant que le Ciel subsistera , & il subsistera à jamais ; tant que Dieu sera Dieu , & il sera toujours ce qu'il est ; durant tous les siècles , au delà des siècles & de millions

(a) *Psf.* 16. (b) *Apoc.* 21.

d'années & de siècles, les élus seront avec Dieu, & dans Dieu : toujours grands, toujours riches, toujours heureux. Leur éternité semblera commencer à tous les instants, & tous les instants leur feront goûter les délices de l'éternité toute entière. Leur bonheur fondé, établi sur l'éternité & l'immuabilité de Dieu même, qui en est l'auteur, ne connoîtra plus de fin ; il en sera d'eux comme de Dieu : *Et regni ejus non erit finis.* (a) O Ciel ! ô Être Suprême ! ô gloire ineffable ! des créatures mortelles ne pourront jamais concevoir ce bonheur ; & cependant elles sont faites pour le posséder : *Nec oculus vidit, nec auris audivit !* (b)

M É D I T A T I O N

Sur le même sujet.

1^o. **Q**UE faisons-nous pour mériter le Ciel ?
 2^o. Quels seront les sentiments d'une ame en entrant dans le Ciel ? vous ne m'avez mis sur la terre, ô mon Dieu ! que pour entrer dans le Ciel ; tous les jours de ma vie doivent être employés à m'y préparer. Élevez mon esprit pour en méditer les délices éternelles ; embrassez mon cœur pour en désirer & en mériter la possession immuable.

P R E M I E R P O I N T.

1^o. Il est donc vrai que nous sommes créés

(a) *Luc. 1.* (b) *1. Cor. 2.*

pour un bonheur immense, un bonheur ineffable, un bonheur éternel; mais appellés à un tel bonheur, comment le désirons-nous si peu? Destiné à une gloire immortelle, à peine y pense-t-on, s'en occupe-t-on. Tout rempli, tout occupé des biens périssables, on semble perdre de vue les biens éternels. Toutes les pensées de l'esprit, tous les desirs du cœur se portent vers la terre. On s'attache au monde, aux biens du monde, aux plaisirs du monde; la vie se passe à se repaître d'illusion, à courir après des fantômes. Une soif ardente, une faim dévorante des choses terrestres transportent le cœur; & celles du Ciel attirent à peine quelques regards. O hommes aveuglés! ou désirons moins, ou désirons davantage. Désirons moins des biens faux qui nous séduisent; & désirons davantage les vrais & solides biens, seuls capables de nous rendre heureux.

Appelé à un si grand bonheur, au bonheur de Dieu même, comment ai-je travaillé à m'en rendre digne? qu'ai-je fait pour le mériter? quels soins, quels travaux, quels efforts lui ai-je consacrés? Où sont les vertus que j'ai pratiquées, les sacrifices que j'ai faits, les victoires que j'ai remportées en vue de ce bonheur suprême, après lequel je dois uniquement soupirer?

Que n'a pas fait & souffert un Dieu pour nous mériter le Ciel, & nous engager nous-

mêmes à le mériter ? Ses tourments, ses larmes, son sang, sa mort même, que nous disent-ils, & quelle voix nous font-ils entendre ? Que n'ont pas fait & souffert les Saints, pour se rendre dignes de cette couronne de gloire ? Les uns vivant dans le sein de la retraite & de la solitude, les autres livrés à toutes les rigueurs de la pénitence ; ceux-ci ensevelis comme tout vivants dans les antres & les cavernes ; combien d'autres sur les échafauds & au milieu des brasiers ardents, s'estimant heureux de souffrir les plus grands tourments en vue des récompenses qui les animoient ? Attendoient-ils un autre Ciel que moi ? avoient-ils d'autres espérances ? ne suis-je pas fait pour la même fin & le même bonheur ? qu'ai-je fait pour le mériter ?

Les mondains eux-mêmes, que ne font-ils pas tous les jours pour des biens fragiles & périssables ? On les voit s'épuiser, se consumer de travaux, de veilles & de fatigues ; point de soins qu'ils ne prennent, point d'efforts qu'ils ne fassent, point de moyens qu'ils ne tentent pour élever l'édifice d'une fortune de quelques jours, à travers les périls, les écueils, les naufrages ; rien ne les arrête, rien ne les rebute : & après quoi courent-ils ? & pourquoi se consomment-ils ? *Et illi quidem ut corruptibilem coronam accipiant.* (a) Pour obtenir une couronne périssable ; & encore sont-

(a) 1. Cor. 9.

ils assurés de l'obtenir? Combien courent & s'efforcent en vain? Et nous qui pouvons aspirer à une couronne immortelle, que faisons-nous, que souffrons-nous pour l'obtenir? Enfants de lumière, jusqu'à quand nous laisserons-nous condamner par les enfants de ténèbres? Ils mettent tout en œuvre pour des biens incertains, faux & trompeurs; & nous destinés à des biens suprêmes, à des biens immortels, nous négligeons de nous en assurer la possession; nous nous exposons sans cesse au danger d'en être privés à jamais. Où est notre foi?

Appelé à un tel bonheur, que fais-je sur la terre, si je ne pense, si je ne travaille pas à mériter le Ciel? Pourquoi suis-je en cette vie, que pour me préparer à une vie immortelle? Je sais que tout ce qu'il y a dans le monde finira un jour; que Dieu a créé un nouveau Ciel & une nouvelle terre, pour être à jamais le séjour des élus. Je sais qu'ici bas nous n'avons point de cité permanente: *Non habemus hinc manentem civitatem.* (a) Ne nous considérons donc en ce monde que comme autant d'exilés, qui aspirent à leur retour dans la céleste patrie: *Sed futuram inquirimus.*

S E C O N D P O I N T.

Quelle sera la joie d'une ame au moment où elle entrera dans le Ciel! Quel moment! quels transports! Me voilà enfin assurée de

(a) *Heb. 13.*

mon sort, arrivée au terme de mes desirs, fixée à jamais dans la possession du Souverain bien. Je suis avec mon Dieu, je jouis de mon Dieu; éternellement je vivrai, je régnerai dans son sein avec les élus. Enfin les voilà passés, ces jours de nuages, ces jours de combats. Il a fallu pendant quelques années gémir, souffrir, se faire violence. O peines! ô combats! ô souffrances! que vous êtes abondamment récompensés! Dieu des miséricordes, qu'il m'est doux d'être avec vous! je jouis de votre présence; rien ne fera jamais capable de m'en séparer. Cette seule pensée, ce premier moment d'assurance & de joie, ne fera-t-il pas capable de dédommager une ame des peines, des épreuves de toute sa vie, & l'engager à s'écrier avec l'Apôtre: *Non sunt condignæ passiones hujus temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis?* (a) Non, toutes les peines de la vie ne sont rien en comparaison de la gloire dont elles doivent être suivies & récompensées.

O sainte Sion! ô céleste Jérusalem! aurai-je moi-même le bonheur d'entrer un jour dans ton sein? mon partage sera-t-il un jour celui des élus? Ah! si jamais je suis introduit dans cette céleste patrie, que penserai-je de toutes les vanités, de toutes les illusions, de tout le néant de ce monde? Que je me saurai bon gré d'avoir été fidele à la loi du Seigneur!

(a) Rom. 8.

qu'il me fera doux d'avoir souffert quelque chose sur la terre pour mériter une éternité de bonheur ! qu'il me fera consolant de m'être séparé de la foule , d'avoir marché dans la voie étroite qui m'a conduit à cet heureux terme ! qu'il sera glorieux pour moi d'être associé à jamais avec les amis de Dieu , de chanter le cantique éternel de louanges , d'entrer dans le concert des Esprits bienheureux ! Aspirons , ô mon ame ! à ces biens célestes ; élevons-nous vers la région des vivants ; nourrifions-nous de cette pensée du Ciel durant cette vie ! elle nous procurera les plus doux avantages pour l'autre.

1^o. Elle sera pour nous un moyen salutaire de nous détacher de tous les biens de ce monde : biens fragiles , biens faux , biens trompeurs , qu'êtes-vous en comparaison des biens solides , des biens immenses que le Ciel nous présente ? méritez-vous le nom de bien ? de quels maux n'êtes-vous pas la source funeste ? Non , je ne connois , je ne desire de biens que ceux qui sont éternels. Tout ce qui passe , n'est rien à mes yeux.

2^o. Moyen salutaire pour nous consoler dans toutes les peines & les afflictions de la vie. Elles finiront un jour ; & leur récompense sera éternelle. Quelques jours de souffrances qui nous procurent un bonheur durable , sont une grace & un avantage pour nous. Combien de Saint ne devront leur salut qu'à leurs af-

fiction, & leur couronne qu'à leurs combats? Sans les croix ils auroient été éternellement malheureux.

3°. Moyen efficace pour résister aux tentations, pour réprimer les passions, en pensant qu'au moment où nous viendrions à succomber & à nous satisfaire, nous pourrions être enlevés de ce monde, & qu'un moment funeste de plaisir pourroit nous priver d'une éternité de bonheur.

4°. Moyen assuré pour nous adoucir les rigueurs de la mort. Si, comme nous l'espérons, elle doit être suivi d'une éternité bienheureuse, devons-nous tant la craindre & nous en alarmer? Si, en sortant de ce lieu d'exil, le Ciel devient notre véritable patrie, quittons cet exil sans regret & sans peine. Nous ne faisons qu'y souffrir, y gémir, y offenser Dieu; la mort nous conduit au port du salut. Offrons à Dieu notre sacrifice, espérons de sa miséricorde qu'il voudra bien l'adoucir par sa grace.

Elevons-nous donc à cette grande pensée du bonheur qui nous est destiné; souvent rappelée, souvent méditée, elle nous fera soupirer après ces biens ineffables, elle nous engagera à nous y préparer, elle nous y préparera elle-même. La grace qui nous l'inspire, fera le gage de la gloire qu'elle nous annonce. Nous n'avons que trop vécu pour la terre; il doit être le terme de tous nos desirs.

P R I E R E.

VOUS m'avez fait pour le Ciel, ô mon Dieu ! mon ame est créée pour vous posséder à jamais ; ne permettez pas que je me rende indigne de ce bonheur, & que les faux biens de la terre m'égarerent jamais de la voie du Ciel où vous m'appellez.

O sainte Sion ! ô glorieuse Cité de Dieu ! quand viendra l'heureux jour où je pourai entrer dans ton sein ? *Quando veniam, & apparebo ?* (a) Dans cette attente, les jours sont pour moi des années ; les années ont la durée des siècles ; la vie m'est à charge ; je ne vis plus que de cette douce espérance : *Latus sum in his quæ dicta sunt mihi.* (b) Non, je n'ai de consolation & de joie que dans l'heureuse annonce de cette maison du Seigneur, où j'espere d'être admis un jour, pour y vivre à jamais : *In domum Domini ibimus.*

TRENTE-QUATRIEME LECTURE.

Sur la persévérance.

CETTE lecture s'adresse à des ames qui ayant été autrefois éloignées de Dieu par le péché, ont eu le bonheur de rentrer en grace avec lui par la pénitence ; & je dis que le motif le plus grand, le plus efficace, le plus digne de Dieu, pour engager à la persévérance dans son saint service, c'est la bonté

(a) *Psf. 41.* (b) *Psf. 121.*

même de Dieu , & la reconnoissance éternelle que nous lui devons après ce retour salutaire.

Je dis donc à ces ames : Qu'étiez-vous autrefois ? qu'êtes-vous à présent ? qu'est ce que Dieu a fait pour vous & en votre faveur ? Vous étiez dans un état de péché , de mort & de damnation , éloignées de Dieu , ennemies de Dieu , objets de sa colere , frappées de ses anathêmes , dignes des peines de l'enfer , & pouvant être à tous les instants précipitées dans le sein d'une éternité malheureuse. Dans ce triste état , où vous ne méritiez que les effets de la justice & des vengeances de Dieu , qu'est-ce que Dieu a fait pour vous , & de quelles graces vous a-t-il prévenues ? Il vous a rappelé avec bonté dans votre fuite ; il vous a attendu avec une patience inaltérable dans votre éloignement ; il vous a reçu avec une tendresse ineffable dans votre retour : & pour cela que de graces ! & en cela , quelle miséricorde ! Mais en conséquence quel retour , quelle reconnoissance , quel amour devez-vous avoir pour Dieu ! Quelle fidélité , quelle constance , quel attachement inviolable à son saint service ! Ce seul motif de reconnoissance & d'amour envers Dieu ne doit-il pas vous attacher pour jamais à lui !

Que si après de tels bienfaits , & une telle miséricorde , vous veniez encore à l'abandonner , à l'offenser , à vous armer contre lui , ne devriez-vous pas vous regarder comme indignes de respirer & de vivre ?

Qu'êtes-vous à présent ? Vous devez vous regarder comme autant d'enfants prodiges ; vous en avez tous les traits & toute la ressemblance. Or , pensez à cet enfant autrefois indocile , rebelle , éloigné du plus tendre des peres ; mais enfin revenu à lui , reçu avec bonté , comblé de nouvelles faveurs : ayant retrouvé dans le cœur de son pere la place dont il s'étoit rendu si indigne. Si cet enfant , après une si grande & si ineffable bonté de la part de son pere , étoit tombé dans ses premiers égarements , avoit encore outragé , abandonné ce tendre pere , avoit blessé & percé son cœur d'un nouveau glaive de douleur , ne l'aurez-vous pas regardé comme un monstre d'ingratitude & d'horreur ?

Or , voilà ce que vous seriez aux yeux de Dieu , si vous veniez encore à quitter le Seigneur , à vous éloigner de lui , à l'outrager de nouveau ; en un mot , à manquer de persévérance dans son service. De quel œil devriez-vous alors vous regarder vous-même ? Pourriez-vous encore soutenir vos propres regards ? Et à quoi ne devriez-vous pas vous attendre pour l'avenir ?

Car de là qu'arriveroit-il ? quelles suites terribles pouroit avoir devant Dieu votre infidélité & votre manque de persévérance ?

1^o. Dès-lors vous perdriez entièrement tous les mérites que vous auriez acquis par le passé , le fruit de tous vos travaux , de tous

vos combats, de tout ce qu'il vous en a coûté pour revenir à Dieu ; l'amitié de Dieu , la grace sanctifiante ; toutes vos vertus , tous vos mérites, tous les trésors que vous aviez amassés , tout seroit dissipé & arraché de vos mains par le péché ; vous-même réduit à un état de dépouillement , d'indigence , de misere spirituelle ; & au lieu de tous ces biens précieux , n'ayant que des trésors de colere. Triste & funeste état où vous réduiroit votre infidélité & votre rechûte !

2°. Par le manque de persévérance , votre état devant Dieu deviendroit pire encore que le premier , plus triste , plus déplorable , plus funeste qu'auparavant. C'est le Sauveur même qui nous le dit : *Fiunt novissima hominis illius pejora prioribus.* (a) Le péché de rechûte est bien plus grand devant Dieu ; parce qu'il est commis avec plus de connoissance , plus de malice , plus d'ingratitude , après des graces plus signalées , après des promesses plus solennelles , après des résolutions cimentées par le sang de Jesus-Christ même. Quel crime & quel malheur !

3°. En manquant de persévérance , vous rendriez votre retour à Dieu bien plus difficile. Comme les maladies où l'on retombe , sont plus dangereuses & plus funestes , ainsi les plaies de l'ame qui se renouvellent sont bien plus profondes & plus envenimées. Des

(a) *Matth. 12.*

passions qui ont pris une nouvelle force, le penchant au mal devenu plus violent, les habitudes plus enracinées : quels obstacles au retour & à la pénitence ! quels efforts redoublés, quels sacrifices généreux ne demanderoient-ils pas ? en seriez-vous capable ? & si avec moins d'obstacles vous ne vous êtes point soutenu, que deviendriez-vous quand les obstacles seroient malheureusement multipliés, & vos forces sensiblement affoiblies ?

4°. Vous auriez à craindre que Dieu ne retirât ses graces, du moins ces graces privilégiées & choisies, dont il vous avoit si abondamment favorisé. Car enfin, un pere cruellement outragé par un fils ingrat & dénaturé, fera-t-il bien porté à le prévenir & à lui ouvrir son cœur ? Un ami indignement traité déshonoré, fera-t-il aisément les premières avances pour la réconciliation ? Un roi abandonné & trahi, comblera-t-il de ses faveurs signalées un sujet rebelle, dont il auroit tant de raisons de se plaindre ? Dieu est votre roi, votre ami, votre pere ; si vous étiez assez malheureux pour l'offenser & l'outrager encore, sur-tout après qu'il vous a rendu sa tendresse & son cœur, devriez-vous vous attendre à ces graces de prédilection & de choix ? ne devriez-vous pas craindre au contraire qu'il ne les retirât, de peur d'une nouvelle profanation & d'un nouvel abus ?

5°. J'ajoute, même en tremblant, que par

le défaut de persévérance vous rendriez en quelque maniere suspectes votre pénitence & votre conversion. Je fais bien que la grace ne rend pas impeccable, & qu'après une conversion même sincere, on peut retomber; que la rechûte n'est point une marque assurée d'une fausse pénitence; je le fais, & à Dieu ne plaise que je veuille jeter le trouble & la terreur dans les ames: mais toujours est-il vrai de dire que les rechûtes donnent quelque sujet de craindre pour les pénitences passées, sur-tout quand ces rechûtes sont promptes, sont fréquentes, sont plus réfléchies. Or, n'y eût-il sur ce point que la moindre crainte, le moindre soupçon, n'en est-ce pas assez pour faire souverainement redouter la rechûte dans le péché, & par-là même, pour nous engager à une sainte persévérance dans la grace; de peur de nous exposer à ces tristes retours?

Il y a plus encore; & pour augmenter le desir, le soin d'une sainte persévérance, sur-tout par le juste motif d'amour & de reconnaissance envers Dieu, vous devez vous considérer, en quelque maniere, comme un tison arraché de l'enfer, par un effet des bontés de Dieu. Il est bien constant qu'une personne qui nous empêcheroit de tomber dans un abyme, nous feroit un plus grand bien que si elle nous en retiroit après y être tombés. Voilà ce que Dieu a fait pour vous. Par votre
péché

péché vous aviez mérité l'enfer; Dieu en vous empêchant d'y tomber, a plus fait pour vous que s'il vous en avoit retiré après vous y avoir précipité. Or, quel retour, quelle reconnoissance, quel amour devez-vous avoir pour lui? Comment lui marquer cette reconnoissance & cet amour, que par une fidélité inviolable, une persévérance constante dans son saint service? Que seroit-ce, si une personne à qui on auroit sauvé la vie, en la retirant du précipice, ou en l'empêchant d'y tomber, se tournoit contre son bienfaicteur qui l'auroit sauvée; si elle l'outrageoit, & s'élevoit contre lui? Voilà quelle seroit l'horreur de votre conduite envers Dieu, si, miséricordieusement prévenu & sauvé par sa grace, vous veniez à l'offenser de nouveau, à tourner contre lui les bienfaits même dont il vous auroit prévenu & comblé?

Si de pareils motifs trouvent en vous un cœur capable de sentiments, ne doivent-ils pas vous engager à une sainte & inviolable persévérance dans son service, vous attacher pour toujours à lui, vous déterminer à perdre mille fois la vie plutôt que de l'abandonner? Après tout, vous le savez, ce ne sont pas les commencements, c'est la fin qui décide. Celui-là seul sera sauvé qui aura persévéré jusqu'à la fin: *Qui perseveravit usque in finem, hic salvus erit.* (a)

(a) *Matth. 10.*

M É D I T A T I O N

Sur les moyens de persévérer dans le bien.

JE le comprends, ô mon Dieu, mon Sauveur, mon souverain bienfaicteur ! tous les motifs m'engagent à une sainte persévérance dans votre service. Vous avez déployé sur moi toute l'étendue de vos grandes miséricordes. De ma part je ne desirerai rien tant que de m'attacher pour toujours à vous, & de prendre pour cela tous les moyens qui dépendront de moi, de ma fidélité, de mes soins, de ma vigilance. Voici en particulier ceux que je suis résolu d'employer & de consacrer à la reconnoissance que je vous dois. Éclairer-moi dans mes vues ; soutenez-moi dans mes résolutions ; aidez-moi à remplir mon engagement.

Le premier moyen que j'emploierai, ce sera la prière. Je fais que la persévérance est un don, & un don des plus précieux qui soient puisés dans les trésors de vos graces ; personne ne peut la mériter dignement ; tous doivent la demander ardemment. Je vous la demanderai tous les jours de ma vie ; je vous la demande dans ce moment même dans toute l'étendue de mes sentiments. C'est une grace que je ne puis recevoir que de vos mains ; accordez-la à mon humble prière. Vous m'ordonnez vous-même de vous la demander ;

c'est une marque que vous desirez plus ardemment de me l'accorder, que moi-même de l'obtenir. Je la regarderai comme la plus grande des graces, le plus précieux des trésors, le bonheur qui me prépare au bonheur suprême. Exaucez ma priere; vous comblez mes desirs.

2^e. Moyen. Je ferai les réflexions les plus sérieuses & les plus solides pour m'animer à la persévérance; je me dirai à moi-même: Les motifs qui m'ont engagé à me donner à Dieu, à revenir à Dieu, ne sont-ils pas toujours les mêmes? Le Dieu que je sers n'est-il pas toujours également grand, également bon, également saint & parfait, également digne de mon cœur & de mes hommages? L'Évangile que je professe n'est-il pas toujours la loi sainte, la regle assurée qui doit m'éclairer & me conduire jusqu'à la fin? Les grandes vérités qui m'ont touché ont-elles changé? Les ombres de la mort qui m'environnent sans cesse, les terreurs d'un jugement redoutable où je puis être appelé à tous les instants, une éternité de bonheur ou de malheur où je dois un jour aboutir, tous ces grands objets ne doivent-ils pas être toujours présents à mes yeux, & diriger constamment tous mes pas dans les voies du salut? J'espère que des réflexions si solides m'affermiront dans le bien, & m'armeront contre ma foiblesse & mon inconstance: *Memorare novissima tua.*

3^o. Moyen. La vigilance sur moi, sur mes sens, sur mon cœur, sur mes mauvais penchans, sur mes passions malheureuses, sur toutes mes démarches, sur toutes les actions de ma vie, sur les illusions, les tentations du démon, de peur que cet ange de ténèbres ne se déguise en Ange de lumière. Je fais que j'ai tout à craindre de moi, des ennemis de mon salut; sans une attention continuelle sur moi, je serai dans un continuel danger de perdre la grace de mon Dieu, & de me perdre moi-même à jamais. Sainte vigilance, vous ouvrirez sans cesse mes yeux sur tous ces dangers; & à la faveur de vos divines lumières, je tâcherai d'éviter les pièges qui me sont tendus de toutes parts pour me perdre : *Vigilate & orate.* (a)

4^e. Moyen. La fuite des occasions : ce moyen est absolument & indispensablement nécessaire pour moi. Une triste expérience a dû me faire connoître, me faire craindre ma propre foiblesse. Oui, mon Dieu, je le comprends, je le sens, je le vois; malgré toutes mes promesses, mes résolutions, mes propos, si je m'expose de nouveau à l'occasion, l'occasion me perdra; parce que d'une part l'occasion me présentera toujours les mêmes objets; & de l'autre, j'aurai toujours en moi le même fonds de misères. Ainsi les mêmes objets feront à peu près les mêmes impressions;

(a) *Matth. 26.*

& les mêmes impressions me précipiteront dans les mêmes malheurs. Oui, fussions-nous aussi sages que Salomon, aussi forts que Samson, dans l'occasion nous succomberons. Hélas ! les plus fermes colonnes ont été ébranlées. Tremblons pour nous, foibles & fragiles roseaux ! Soyons assurés que, sur-tout dans certaines occasions, il n'est que la fuite qui puisse soutenir & mettre à couvert du danger : *Qui amat periculum, peribit in illo* (a)

5^e. Moyen de persévérance. Me mettre au-dessus des jugements, des discours, des mépris du monde. Funeste respect humain, à combien d'ames n'as-tu pas fait faire un déplorable naufrage ? A certains moments où la grace parle au cœur, on regarde le monde d'un œil de mépris, on dit avec l'Apôtre, dans l'abondance de son cœur, que ni les discours, ni les railleries, ni les persécutions du monde, ni toutes les créatures conjurées ensemble, ne pouroient nous arracher à la grace : *Certus sum.* (b) Hélas ! il n'est pas nécessaire que toutes les créatures se liguent contre moi ; un mot, une raillerie, un rien ; c'en est souvent assez pour arrêter, pour ébranler tous mes projets de salut. Monde pervers, jusques à quand, par de fausses terreurs, ébranleras-tu la constance des enfants de Dieu ? Adorable Sauveur, vous l'avez dit : Si quelqu'un rougit de moi devant le monde, je rou-

(a) *Ecclés. 23.* (b) *Rom. 8.*

girai moi-même de lui devant mon Pere céleste. Le monde est votre ennemi ; puis-je ne pas m'en défier & ne le pas craindre ?

6^e. Moyen. La fréquentation des Sacrements. Oui, mon Dieu, c'est-là la source salutaire où j'irai puiser les forces qui me sont nécessaires. C'est l'unique moyen, ou du moins le moyen le plus efficace pour me soutenir. Si on se néglige en ce point, on risque de se démentir en tout. On attend d'un jour à l'autre, d'un mois à un autre ; plus on diffère, plus on veut différer ; & quand on a différé un certain temps, on ne peut presque plus se déterminer. En attendant, privé de ce secours, & livré à sa propre foiblesse, on en éprouve bientôt les tristes effets. La ferveur se ralentit ; la vigilance sur soi diminue ; les mauvaises inclinations se réveillent ; & s'il survient quelque occasion malheureuse, on est en danger de tomber dans quelque nouvel abyme, pour ne s'en relever peut-être jamais. O mon ame ! ne vous éloignez plus de ces sources de salut & de vie ; de peur de vous priver des secours que la grace vous y prépare, & de vous livrer, comme sans défense, aux ennemis conjurés contre vous. Nourrissez-vous de ce pain de vie, du pain même des Anges, si vous voulez vivre de la vie de Dieu.

7^e. Moyen. La dévotion à Marie, à la Reine des Anges. O mon ame ! comment pourriez-vous jamais, manquer à ce doux sen-

timent de confiance envers la plus tendre des Mères? Vous en avez si souvent éprouvé les salutaires effets. Or, si jamais vous avez eu besoin de réclamer sa puissante protection auprès de Dieu, n'est-ce pas sur-tout pour obtenir, par son intercession, la grace précieuse, la grace des graces, celle d'une sainte persévérance jusqu'à la fin? Demandez-la tous les jours de votre vie: demandez-la à cette tendre Mère avec la plus vive instance, & dans toute l'ardeur dont vos sentiments sont capables; elle vous ouvrira les entrailles de sa miséricorde; elle vous tendra une main secourable; elle vous obtiendra l'abondance des secours célestes. Animée des sentiments de cette vive confiance, dès ce moment même donnez-lui-en des marques; demandez, par son intercession, cette sainte persévérance, qui fait l'objet de vos réflexions & de vos desirs.

*Prière à la sainte Vierge, pour demander la
grace de la persévérance.*

J'AI recours à vous, Vierge sainte, pour obtenir la plus grande, la plus précieuse des graces, celle d'où dépend mon sort & mon salut éternel, la grace d'une sainte persévérance. Souvenez-vous, divine Mère, que jamais il n'est arrivé, dans le cours des siècles, qu'aucun de ceux qui ont imploré votre protection ait été abandonné, & l'ait implorée inutilement: je l'implore en ce mo-

ment dans toutes l'étendue de mon cœur. En vain m'auriez-vous obtenu tant d'autres graces, si je venois à être privé de celle de la persévérance. Toutes les autres n'auroient servi qu'à me rendre plus coupable dans le temps, par le peu d'usage que j'en aurois fait, & plus malheureux dans l'éternité, par la peine qu'il m'en faudroit subir. Obtenez-moi donc cette grace ineffable, qui couronnera toutes les autres graces, & m'obtiendra enfin la couronne de gloire. Ainsi soit-il.

C O N S I D É R A T I O N

Sur les visites de Dieu dans les ames, ou sur les différents états où les ames peuvent se trouver.

DA N S la vie intérieure il y a des temps de douces consolations, & des temps de pénibles épreuves. Dieu conduit les ames tantôt sur le Thabor, & tantôt sur le Calvaire. Dans l'ordre de la grace, comme dans l'ordre de la nature, il y a des jours & des nuits; des jours sereins & des nuits obscures; c'est-à-dire, que Dieu prépare à ces ames, ou des visites qui les consolent, ou des épreuves qui les affligent. Il importe extrêmement de savoir comment on doit se comporter dans ces différents temps, pour entrer dans les vues de Dieu, & ne point contrister l'Esprit-Saint dans nos cœurs.

Que faut-il faire dans les temps des douceurs & des consolations? Que faut-il faire dans les temps des peines & des épreuves? Quels fruits tirer des uns & des autres.

P R E M I E R P O I N T.

Il y a des temps de douceur & de consolation. Jours sereins & tranquilles, où le soleil de justice brille dans tout son éclat; où il ne répand dans les ames que des influences bienfaisantes & des rosées salutaires; où, dans la priere, dans les communions, dans les communications intimes avec Dieu, on goûte toutes les délices de la manne céleste; où l'on est tout ardeur, tout zele & tout feu: où transporté sur le Thabor, on diroit volontiers avec le prince des Apôtres: Seigneur, qu'il est bon d'être ici! fixons-y notre séjour.

Ce n'est point là ce que le Seigneur se propose dans ces jours de bénédiction, dans ce temps de visites si consolantes.

Considérons ce qu'ils sont dans la vue de Dieu, ce qu'ils doivent être par notre fidélité, ce qu'ils pouroient devenir par notre manque de correspondance. Quelle matiere à nos réflexions!

1^o. Ce qu'ils sont dans les vues de Dieu, & ce qu'il s'y propose pour sa gloire & pour notre salut.

Dieu s'y propose de nous donner une idée de sa gloire, de ses grandeurs, de sa magni-

ficence, de sa bonté, de ses perfections adorables.

Dieu s'y propose de nous attirer toujours plus à lui, par l'attrait de ses dons, par l'onction de ses graces, & la douceur de son saint service; d'engager, de fixer nos cœurs, & de nous affermir dans l'amour & la pratique du bien.

Dieu s'y propose peut-être de nous préparer à quelque grand sacrifice, à quelque humiliation, à quelque grande épreuve; il nous prépare au combat, & nous arme contre la tempête qui va s'élever. Ce sont ici comme les années d'abondance dans l'Égypte; une triste disette va bientôt succéder.

Ainsi, loin de nous endormir dans le calme, tenons-nous prêts; disposons-nous à combattre, & à soutenir les épreuves, quand le temps en sera venu.

20. Temps des visites consolantes: ce qu'ils doivent être par notre fidélité; un temps de reconnoissance & d'actions de graces envers Dieu; un temps d'humilité & de défiance de nous-mêmes; un temps de vigilance & d'attention sur notre cœur & nos sentiments; c'est-à-dire, un temps de moisson & de récolte pour les jours d'indigence & de privation.

Rappellons le triste exemple des Vierges folles, qui, faute de vigilance, sont surprises à la venue de l'Époux, & par-là même exclues du festin qui étoit préparé.

3^o. Temps des visites consolantes; ce qu'ils peuvent devenir par notre manque de correspondance. Oui, ce temps de visites, si saint en lui-même, si précieux dans les vues de Dieu, si salutaire dans ses effets, peut, par notre faute & notre négligence, devenir un temps d'illusion, un temps de tentation, un temps d'orgueil, d'amour propre, & en conséquence un temps de dangers & de chute.

Un temps d'illusion; l'ange de ténèbres peut se transformer en Ange de lumière; tout esprit n'est pas l'Esprit de Dieu. Il faut prendre garde alors de former des résolutions extraordinaires, de prendre des déterminations qui tirent à conséquence. On peut s'engager mal-à-propos, prendre l'ombre pour la lumière, prendre un détour qui égare, pour un chemin qui conduit au terme. Il est de la sagesse de ne rien faire de soi-même & sans conseil; tout avec prudence & maturité. Combien d'ames se sont ainsi égarées, en présumant trop de leurs forces, & en comptant trop sur leurs dispositions présentes?

Le temps des visites consolantes peut devenir un temps de tentation. Le démon nous trouvant alors moins sur nos gardes, peut profiter du manque de vigilance, & nous prendre comme au dépourvu; dans un mauvais moment nous éloigner pour bien des années; par un seul coup nous faire bien des plaies dangereuses; & après quelques instants

de douceurs trompeuses, nous faire verser bien des larmes ameres.

Il peut devenir un temps d'orgueil & de vanité. On se complaît dans son état, on nourrit son amour propre, on s'approprie les dons de Dieu; & par-là on en abuse, on les pervertit. C'est comme une épouse à qui un époux a donné des bijoux précieux; elle en fait son ornement, sa parure; elle s'en sert pour se jeter dans le monde, pour attirer les regards & les cœurs. Épouse ingrate, imprudente, hélas! peut-être bientôt infidelle. Dans de pareilles dispositions est-on bien éloigné du danger, & ne marche-t-on pas sur le bord de l'abyme? *Qui stat, videat ne cadat.* (a) Le Sage l'a dit, & on doit se le dire souvent à soi-même, que celui qui est debout, prenne garde de tomber.

Que faut-il donc faire dans ce temps de visites consolantes pour éviter ces malheurs, & entrer dans les vues de Dieu?

1^o. Il faut nous humilier devant le Seigneur, & nous croire absolument indignes de ses dons; penser que s'il nous en favorise, c'est par un pur effet de sa bonté; c'est pour nous soutenir dans notre foiblesse, de peur que nous ne succombions. Prenons conseil; il nous est nécessaire.

2^o. Il faut prendre garde de trop s'attacher à ces dons de Dieu, de les goûter & de s'y com-

(a) *1. Cor. 10.*

plaire ; il faut au contraire les rapporter tous à Dieu , comme à leur principe & à leur fin , nous en regarder comme les simples dépositaires , & sur-tout marcher tandis , que nous avons la lumière , de peur que les ténèbres ne viennent nous surprendre.

3°. Il faut nous attendre que ces temps heureux , ces jours consolants ne dureront pas ; nous attendre à la privation , être bien assurés qu'après les lumières viendront les ténèbres ; après la sérénité , les nuages ; qu'au calme succéderont les orages & les tempêtes. Préparons-nous donc , ou plutôt tenons-nous toujours prêts ; l'ennemi du salut tourne sans cesse autour de nous pour chercher une proie & la dévorer. Faisons donc des provisions ; ne dissipons pas les trésors que Dieu nous présente.

Cependant il ne faut pas faire de provisions dans un esprit de défiance ou de propriété , qui mette comme en réserve les dons de Dieu. La manne réservée pour le lendemain dégèneroit en pourriture. Faisons des provisions , non d'abondance & de propriété ; mais des provisions d'humilité , des provisions de vigilance , des provisions de résignation , d'abandon entre les mains de Dieu ; soyons reconnaissans , Dieu sera libéral.

S E C O N D P O I N T.

Comme dans le service de Dieu il y a des jours sereins , il y a aussi des jours de nuages ,

des jours d'épreuves & de combats. Les prières ne font plus que sécheresses; les consolations ont disparu; les doux entretiens avec Dieu ne présentent plus leurs attraits; la source des communications intimes paroît tarie. Le temps des orages & des tempêtes s'est élevé; les tentations en foule viennent de toutes parts nous assaillir.

A cette vue, une ame autrefois nourrie de lait & de miel, s'étonne, se trouble, s'alarme, croit tout perdu, &, comme au milieu d'une mer orageuse, s'écrie en tremblant: *Salva nos, Domine, perimus!* (a) Sauvez-nous, Seigneur, nous allons périr. Heureuse encore dans cet état de recourir à son Dieu, & de ne pas se livrer à elle-même & à ses alarmes.

Quels sont les desseins de Dieu dans ces visites pénibles, & que devons-nous faire pour entrer dans ses vues? Dieu veut nous éprouver, nous purifier, nous fortifier, peut-être nous punir, peut-être nous préparer, par l'humiliation, à quelque grande grace, à quelque nouvelle faveur. Adorons ses desseins; ils ne tendent qu'à notre bonheur, & ne demandent que notre correspondance.

1^o. Dieu veut nous éprouver, & voir si nous sommes capables de Sacrifices. Souvent tranquilles au pied de ses autels, nous lui avons fait les plus grandes protestations de fidélité;

(a) *Matth. 8.*

nous nous sommes cru capables de tout pour sa gloire & son saint amour. Il veut voir si les effets répondront aux paroles, si c'étoit la bouche ou le cœur qui parloit. Saint Pierre hors du combat étoit généreux; à la première attaque il succombe; son infidélité fut bientôt lavée dans ses larmes.

2°. Dieu veut nous purifier. Quelque sainte que soit une ame, elle éprouve toujours en elle bien des miseres. Les plus parfaits ont toujours bien des imperfections. Combien de fautes, d'infidélités, de résistances à la grace? combien de tiédeurs, de langueurs, de négligences dans le service d'un Dieu si saint? Hélas! le juste même peche sept fois le jour, que fera-ce de nous? Or, ce sont ces fautes, ces infidélités, ces tiédeurs que Dieu veut nous faire expier par les épreuves où il nous met, par les combats où il nous engage, par les peines intérieures dont il permet que nous soyions affligés. Par-là il lave les taches de nos ames. L'or se purifie dans le feu; ainsi les ames se purifient dans le feu de la tribulation, qui leur rend leur beauté & tout leur éclat.

3°. Par les épreuves, Dieu veut nous fortifier. L'arbre planté dans une terre féconde, en un lieu éminent, est exposé à l'agitation & aux secouffes des vents; s'il résiste, il se fortifie, & prend des racines plus profondes & plus assurées. Tel est l'effet des épreuves à l'égard de l'ame. Plantée dans une terre fa-

vorable, élevée à un état de graces plus spéciales, les épreuves intérieures l'affermiront dans le bien : soit parce qu'alors Dieu lui donne plus de graces ; soit parce qu'elle-même devenue plus attentive & plus vigilante, s'arme contre ses ennemis, & réunit toutes les forces pour se mettre en état de défense. Quand j'éprouve ma foiblesse, disoit S. Paul, c'est alors que je trouve en moi plus de force ; parce que dans cet état, convaincu de sa propre misere, on se réfugie en Dieu : & que ne peut-on pas avec son secours ?

4°. Peut-être, par les épreuves, Dieu veut nous préparer à quelque grace particuliere, à quelque faveur spéciale dont il veut nous combler. Il commence à bien établir en nous les fondemens de l'humilité, sur lesquels doit s'élever l'édifice de notre perfection.

Tels sont les desseins de Dieu sur nous dans les épreuves qu'il nous ménage ; desseins toujours de miséricorde, de providence, de salut & de grace. Hélas ! souvent opposés aux desseins de Dieu, peu résignés à ses volontés, ennemis de notre propre bonheur, nous nous décourageons, nous nous inquiétons, nous nous laissons abattre & décourager ; peut-être même nous nous plaignons, & nous murmurons.

Car voilà ce qui n'arrive que trop souvent : tandis que la grace sensible nous soutient & nous porte, tandis que les douceurs du service de Dieu se font sentir dans nos cœurs, tandis

que

que le miel des consolations coule dans nos ames, nous marchons, nous nous soutenons. Mais au moment que le Ciel s'obscurcit, que le soleil de justice semble se cacher & s'éclipser à nos yeux, nos cœurs abattus, nos ames défaillantes ne sont plus capables de rien; nous nous arrêtons, nous reculons, nous nous mettons en danger de nous égarer. Là dessus on se dégoûte de la priere, on néglige ses pratiques, on manque à ses communions; & par-là on éloigne la grace, & on s'expose à perdre le mérite de tout.

Que faut-il donc faire pour mettre à profit les épreuves, & les rendre salutaires & méritoires?

Voici les vraies, les saintes, les solides dispositions qu'il faut prendre, avec le secours de la grace, qui nous fera toujours assuré dans tous les temps, & plus encore dans celui des épreuves.

1°. Reconnoître humblement devant Dieu qu'on a bien mérité ces peines, & qu'on les a attirées par sa faute : *Peccavi.*

2°. S'adresser à Dieu, recourir à la priere pour implorer son secours & son assistance spéciale : *Veni, Domine.*

3°. S'armer de courage & de confiance, persuadé que Dieu est alors plus près de nous que jamais. Où étiez-vous, Seigneur, s'écrioit saint Antoine, au milieu des tentations terribles dont il étoit affailli? J'étois auprès de vous,

lui dit le Seigneur ; & une marque que j'étois présent , c'est que vous n'avez pas succombé.

4°. Loin de se négliger , de quitter les pratiques de piété , il faut s'y affermir , les redoubler , y être plus exact que jamais. Doit-on quitter les armes dans le temps du combat ?

Sur toutes choses , dans ces temps d'épreuves , de sécheresses , de délaissements , nous unir à Jesus-Christ notre divin modele. Il a été comme délaissé lui même de son Pere céleste , dans le fort de sa passion & de ses souffrances ; il les offroit alors pour nous mériter les graces & les secours dans les temps de nos afflictions & de nos combats.

Enfin , dans les temps de nuages & d'obscurité , espérer des jours plus heureux ; après l'hiver , le printemps ; après la tempête , le calme ; après les ténèbres , l'éclat des lumières. On goûtera mieux les douceurs de la paix après les horreurs du combat.

Ainsi ont été éprouvés tous les Saints ; ils ont tous marché par cette voie semée d'épines , souvent arrosée de leurs larmes , quelquefois même inondée de leur sang. Avant que d'arriver à la terre promise , il faut avoir traversé le désert.

Lequel vaut mieux pour nous , lequele est plus salutaire pour le bien de nos ames , le temps des consolations , ou le temps des épreuves ? Nous pouvons dire en général , que celui que Dieu nous envoie , dès que nous en ferons un

saint usagé, est le meilleur pour nous. Mais ce que nous pouvons ajouter, c'est que dans le temps des épreuves il y a pour nous moins à craindre & plus à mériter; & que dans le temps des consolations, au contraire, il y a moins à mériter, & bien plus à craindre.

Encore une fois, laissons tout entre les mains de Dieu; prenons ce qu'il nous donne; recevons ce qu'il nous envoie; remettons-lui notre fort; tâchons de faire un saint usage de ce qu'il permet. S'il nous rend des visites consolantes, recevons-les avec reconnoissance; s'il nous fait part des amertumes de son calice, recevons-les de sa main & dans son esprit.

Soyons fideles à sa grace; abandonnons-nous à sa providence; espérons tout de sa miséricorde; il fait le chemin qui doit nous conduire au bonheur; c'est à nous de suivre sans nous arrêter; si la route est pénible, le terme dédommagera de toutes les peines.

F I N.

TABLE des Sujets contenus dans ce Livre.

I ^{re} . LECTURE. <i>SUR le service de Dieu,</i>	page	1
<i>Méditation sur le même sujet,</i>		7
II ^e . LECTURE. <i>Sur le monde,</i>		15
<i>Méditation sur l'attachement au monde,</i>		22
III ^e . LECTURE. <i>Sur la conscience,</i>		30
<i>Méditation sur les agitations de la conscience,</i>		39

T A B L E

IV ^e . LECTURE. <i>Sur la Foi ,</i>	48
<i>Méditation sur le même sujet.</i>	55
V ^e . LECTURE. <i>Sur la Providence ,</i>	64
<i>Entretien de l' Ame avec Dieu , sur la</i>	
<i>conduite de la Providence ,</i>	70
VI ^e . LECTURE. <i>Sur l'Immortalité ,</i>	79
<i>Méditation sur le même sujet ,</i>	85
VII ^e . LECTURE. <i>Sur l'excellence & la</i>	
<i>dignité du Chrétien ,</i>	93
<i>Méditation sur les engagements & les</i>	
<i>devoirs du Chrétien ,</i>	99
VIII ^e . LECTURE. <i>Sur le péché mortel ,</i>	107
<i>Méditation sur le même sujet ,</i>	115
IX ^e . LECTURE. <i>Sur la Mort ,</i>	124
<i>Méditation sur ces paroles de saint</i>	
<i>Paul : Quotidiè morior. Je meurs</i>	
<i>chaque jour ,</i>	130
X ^e . LECTURE. <i>Sur le Jugement parti-</i>	
<i>culier du pécheur ,</i>	137
<i>Méditation sur le même sujet ,</i>	143
XI ^e . LECTURE. <i>Sur la perte de Dieu ,</i>	151
<i>Méditation sur l'Enfer ,</i>	160
XII ^e . LECTURE. <i>Sur la miséricorde de</i>	
<i>Dieu envers le pécheur ,</i>	168
<i>Méditation sur le même sujet ,</i>	174
XIII ^e . LECTURE. <i>Sur l'esprit de Pêni-</i>	
<i>tence ,</i>	182
<i>Méditation sur le même sujet ,</i>	188
<i>Sentiments d'une Ame pénitente ,</i>	194
XIV ^e . LECTURE. & <i>Méditation sur la</i>	
<i>Passion de N. S. Jesus-Christ ,</i>	195

T A B L E.

<i>Consécration à la Croix ,</i>	207
XV ^e . LECTURE. <i>Sur les Souffrances ,</i>	208
<i>Méditation sur les Souffrances du Juste ,</i>	215
XVI ^e . LECTURE. <i>Sur l'excellence & la</i>	
<i>dignité de notre ame ,</i>	223
<i>Méditation sur le même sujet ,</i>	229
XVII ^e . LECTURE. <i>Sur la maniere de se</i>	
<i>sanctifier dans son état , & selon son</i>	
<i>état ,</i>	237
<i>Méditation sur la Sainteté ,</i>	243
<i>Considération sur les voies de Dieu dans</i>	
<i>la conduite des Ames ,</i>	253
XVIII ^e . LECTURE. <i>Sur l'excellence de</i>	
<i>la grace sanctifiante ,</i>	261
<i>Méditation sur le même sujet ,</i>	268
XIX. LECTURE. <i>Sur l'Espérance Chré-</i>	
<i>tienne ,</i>	277
<i>Effusion de cœur , ou Sentiments de con-</i>	
<i>fiance en Dieu ,</i>	283
XX ^e . LECTURE. <i>Sur la Charité Chré-</i>	
<i>tienne ,</i>	289
<i>Méditation sur les caractères de la Cha-</i>	
<i>rité ,</i>	294
XXI ^e . LECTURE. <i>Sur la Passion domi-</i>	
<i>nante ,</i>	303
<i>Méditation sur le même sujet ,</i>	308
XXII ^e . LECTURE. <i>Sur le Respect hu-</i>	
<i>main ,</i>	318
<i>Méditation sur le même sujet ,</i>	325
XXIII ^e . LECTURE. <i>Sur le Scandale ,</i>	333
<i>Méditation sur le même sujet ,</i>	339

T A B L E

XXIV ^e . LECTURE. <i>Sur la Tiédeur,</i>	347
<i>Méditation sur les tristes progrès & les funestes effets de la Tiédeur,</i>	353
XXV ^e . LECTURE. <i>Sur les fautes journalieres & les sacrifices journaliers,</i>	363
<i>Avis salutaires,</i>	370
<i>Méditation sur les sacrifices journaliers,</i>	371
XXVI ^e . LECTURE. <i>Sur les desirs du cœur,</i>	380
<i>Méditation sur le même sujet,</i>	385
XXVII ^e . LECTURE. <i>Sur la crainte de Dieu,</i>	392
<i>Méditation sur le même sujet,</i>	398
XXXVIII ^e . LECTURE. <i>Sur la conformité à la volonté de Dieu,</i>	405
<i>Méditation sur l'abandon total entre les mains de Dieu,</i>	411
<i>Sentiments d'une ame qui s'abandonne entièrement entre les mains de Dieu,</i>	415
XXIX ^e . LECTURE. <i>Sur le soin & la négligence des petites choses,</i>	417
<i>Méditation sur le même sujet,</i>	422
XXX ^e . LECTURE. <i>Sur la mort du Pécheur,</i>	430
<i>Méditation sur la mort du Juste,</i>	437
XXXI ^e . LECTURE. <i>Sur la paix de l'Ame,</i>	444
<i>Méditation sur les moyens d'acquérir & de conserver la paix de l'Ame,</i>	453
XXXII ^e . LECTURE. <i>Sur l'amour de Dieu,</i>	462
<i>Effusion de cœur sur l'amour divin,</i>	470
XXXIII ^e . LECTURE. <i>Sur le Paradis,</i>	477
<i>Méditation sur le même sujet,</i>	484

T A B L E.

XXXIV ^e . LETURE. <i>Sur la persévérance,</i>	491
<i>Méditation sur les moyens de persévérer dans le bien,</i>	498
CONSIDÉRATION <i>sur les visites de Dieu dans les ames, ou sur les différents états où les ames peuvent se trouver,</i>	504

S U J E T S P R O P O S É S P O U R U N E R E T R A I T E.

P R E M I E R J O U R.

M ÉDITATION <i>sur la maniere de se sanctifier dans son état, & selon son état,</i>	237
<i>Sur les engagements & les devoirs du Chrétien,</i>	99
CONSIDÉRATION <i>sur les agitations de la Conscience,</i>	39

S E C O N D J O U R.

M ÉDITATION <i>sur le péché mortel,</i>	107
<i>Sur ces paroles de St. Paul : Quotidiè morior. Je meurs chaque jour,</i>	130
CONSIDÉRATION <i>sur la Foi,</i>	48

T R O I S I E M E J O U R.

M ÉDITATION <i>sur le Jugement particu- lier du Pécheur,</i>	137
<i>Sur l'Enfer,</i>	160
CONSIDÉRATION <i>sur les caractères de la Charité,</i>	294
Q U A T R I E M E J O U R.	
M ÉDITATION <i>sur l'esprit de Pénitence,</i>	182

Sujets proposés pour une Retraite.

- Sur la miséricorde de Dieu envers le*
Pécheur, 168
- CONSIDÉRATION *sur la conformité à*
la volonté de Dieu, 405
- CINQUIÈME JOUR.
- MÉDITATION *sur la passion dominante, 303*
Sur le Respect humain, 318
- CONSIDÉRATION *sur les sacrifices jour-*
naliers, 371
- SIXIÈME JOUR.
- MÉDITATION *sur la Passion de N. S. J. C. 204*
Sur les Souffrances, 208
- CONSIDÉRATION *sur le soin & la négli-*
gence des petites choses, 417
- SEPTIÈME JOUR.
- MÉDITATION *sur l'Amour de Dieu, 462*
Sur le Paradis, 477
- CONSIDÉRATION *sur les tristes progrès*
& les fâcheux effets de la Tiédeur, 353
- HUITIÈME JOUR.
- MÉDITATION *sur les moyens d'acquérir*
& de conserver la paix de l'Ame, 453
Sur les moyens de persévérer dans le bien, 498
- CONSIDÉRATION *sur les visites de Dieu*
dans les ames, ou sur les différents
états où les ames peuvent se trouver, 504

Pour le sujet de ces Considérations, on pourra prendre ou la Lecture & la Méditation tout ensemble, ou s'en tenir simplement à l'un des deux en particulier.



